
NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 00055949 6

MÉTHODE
POUR ÉTUDIER
LA GEOGRAPHIE.

TOME VIII.

MÉTHODE
POUR ÉTUDIER
LA GEOGRAPHIE;

Où l'on donne une Description exacte de l'Univers, formée sur les Observations de l'Académie Royale des Sciences, & sur les Auteurs originaux.

AVEC

Un Discours préliminaire sur l'Étude de cette Science, & un Catalogue des Cartes, Relations, Voyages & Descriptions nécessaires pour la Géographie.

Par M. l'Abbé LENGLET DU FRESNOY.

QUATRIEME ÉDITION,

Revue, corrigée & augmentée.

TOME VIII.



A PARIS,

Chez N.M. TILLIARD, Libraire, Quai des Augustins, à Saint Benoît.

M DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

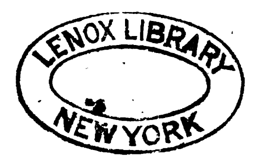


TABLE DES ARTICLES.

Fin de la Table des Articles.

MÉTHODE



MÉTHODE
POUR ÉTUDIER
LA GÉOGRAPHIE.

L'AFRIQUE.

CARTES.

Celle de M. DELISLE, *en une feuille, suffit pour les divisions générales : il en a publié le détail en trois feuilles. Il y faut joindre l'Afrique de M.* D'ANVILLE, *également en trois feuilles : on y trouve de nouveaux détails, & cependant on y remarque plus sensiblement le défaut de connoissances où nous sommes sur l'intérieur de cette partie du Monde.*



L'AFRIQUE est la plus grande Presqu'isle de l'Univers, & la seconde partie de notre continent en grandeur. L'Océan la baigne au midi & à l'occident; la Mer Méditerra-

née, au nord; & la Mer Rouge, à l'orient. La mer l'environne ainsi presque de tous côtés: elle ne touche à la Terre-ferme, que par l'Isthme de Suez, qui est entre la Méditerranée & la Mer Rouge. Sa situation est entre le premier & le 75e dégré de longitude, & entre le 35 de latitude septentrionale, & le 35 de latitude méridionale; de sorte que l'Equateur la coupe en deux parties égales. Pour ce qui est de sa longueur & de sa largeur, on les détermine ordinairement par les quatre Caps qu'elle a vers les quatre régions du monde; le *Cap Bon*, au septentrion; le *Cap de Bonne-Espérance*, au midi; le *Cap-verd*, à l'occident, & le *Cap de Guardafuy*, à l'orient. Ces deux derniers marquent sa largeur, qui est de plus de 1500 lieues, de l'ouest à l'est, & les deux premiers sa longueur, du nord au sud, qui est d'environ 1600.

L'Afrique est moins étendue que l'Asie, qu'elle a à l'orient, beaucoup plus grande que l'Europe, qu'elle a au septentrion, & beaucoup moins peuplée & moins tempérée que l'une & l'autre. Comme elle est presque toute dans la Zone torride, les chaleurs y sont extrêmes. Le terroir y est si sec, qu'on y manque d'eau en la plupart des endroits, jusque-là qu'on fera quelquefois cent lieues sans trouver ni puits, ni rivieres. On fait à cet égard

l'histoire d'un Marchand Européen, qui pressé d'une soif violente, donna dix mille ducats pour une tasse d'eau; & qui ne laissa pas de mourir peu de temps après, aussi bien que celui qui la lui avoit vendue. Cette grande sécheresse se remarque presque par-tout l'intérieur du pays, où l'on trouve de vastes déserts remplis de sables ardens. Les côtes ne sont pas si sujettes à cette incommodité. Il y a des rivieres, & les vents y tempérent les ardeurs du soleil; aussi le pays y est-il beaucoup plus peuplé & plus fertile, principalement dans l'Egypte & dans la Barbarie, où le grain rapporte en quelques endroits cent pour un, & où les ceps de vigne sont presque aussi forts que de gros arbres.

L'Afrique a des fruits excellens, des drogues admirables, & quelques mines d'or & d'argent; elle a aussi quantité de bêtes féroces & sauvages, comme des lions, des léopards, des pantheres, des éléphans, des rhinocéros, des chameaux, des dromadaires, des tigres, des singes, des crocodiles & des ânes sauvages ou rayés. On y trouve enfin beaucoup de civettes, de perroquets, des oiseaux de chant, des autruches & des chevaux barbes fort estimés.

Mœurs. Religion.

Les Africains ſont en général d'aſſez belle taille & aſſez robuſtes ; mais beaucoup moins courageux & beaucoup moins guerriers que les habitans des autres parties du monde. Leurs armées, pour être ordinairement fort nombreuſes, n'en ſont pas pour cela meilleures. Ils combattent à cheval avec la flèche & la lance ; mais avec ſi peu d'ordre, que des Européens, qui ſeroient la moitié inférieurs en nombre, les mettroient facilement en déroute. Les Arabes, qui ſe ſont établis dans le pays, ſont plus adroits ; & leur endurciſſement au travail, joint à leur expérience dans la guerre, les font redouter des Africains. De ces derniers, il y en a qui ſont de vrais Barbares, & ſi ſales qu'ils mangent les entrailles des bêtes ſans les nétoyer. Il y en a d'autres plus polis qui ne manquent pas d'eſprit & de jugement ; mais ils ſont la plupart cruels, vindicatifs, fourbes & traîtres. Les Africains ſont ou Mahométans ou Idolâtres ; & l'on n'y trouve de Chrétiens que dans l'Égypte, l'Abyſſinie, & les endroits où les Européens ont formé des établiſſemens.

Montagnes.

L'Afrique a un aſſez grand nombre de

montagnes. Les plus célebres sont l'*Atlas*, les Montagnes *de la Lune*, *Sierra-Liona*, & le *Pic de Teyde*, dans l'Isle de Ténériffe. L'*Atlas*, si fameux dans l'antiquité, qui a cru qu'il bornoit le monde vers le midi, porte le nom d'un Roi de Mauritanie, que Persée, à ce que dit la fable, convertit en montagne, en lui faisant voir la tête de Méduse. Ce Prince s'étoit adonné à l'Astronomie; & comme il contemploit souvent les astres sur les montagnes de son pays, qui sont très-hautes, les Poëtès feignirent qu'il soutenoit les cieux sur ses épaules. Le Mont Atlas s'étend depuis l'Océan occidental, à qui il donne le nom d'Atlantique, jusqu'à l'Egypte; sépare la Barbarie d'avec le Biledulgérid & le Pays des Dates, & fait diverses branches, dont les plus connues sont celles du grand & du petit Atlas. Les *Montagnes de la Lune* ou de *Beth*, qui se trouvent dans l'Afrique méridionale, sont encore plus hautes que celles d'Atlas, & font de même diverses branches. Celle qui s'étend vers le Cap de Bonne-Espérance, est nommée par les Portugais *Picos-Fragosos*: la branche qui est à l'orient du Royaume de Congo, *Monts-de-Cristal*: autour des lacs de Zaire & de Zaflan, *Montagnes d'Argent*, *du Salpêtre* & *du Soleil*. Il n'y a que celles qui sont entre l'Abissinie & le Manomotapa,

qui retiennent le nom de Montagnes de la Lune. Celles de *Sierra-Liona*, ou *des Lions*, séparent la Guinée d'avec la Nigritie, s'étendent jusque dans l'Ethiopie, & sont fort sujettes aux éclairs, à la foudre & au tonnerre. Le *Pic de Téneriffe*, l'une des Isles Canaries, où les Hollandois font passer leur premier Méridien, est une des plus hautes montagnes de l'Univers; mais il s'en faut bien qu'elle ait quinze lieues de hauteur perpendiculaire, comme plusieurs l'ont cru sur le rapport de quelques Pilotes: elle n'en a tout au plus qu'une, & ainsi elle est plus petite que les *Andes* ou *Cordilleras* de l'Amérique méridionale, dont la hauteur est d'une lieue & demie. Le Pic a son sommet toujours couvert de neige, & sert de signal aux Mariniers.

Caps.

Entre plusieurs Caps qu'on trouve en Afrique, il n'y en a point de plus fameux que le *Cap-Verd*, & celui de *Bonne-Espérance*; on peut remarquer encore le *Cap Bon*, & celui de *Guardafuy*.

Le *Cap-Verd* qui est à l'occident, se fait connoître par deux petites Montagnes appellées *Mammelles*, en forme de pain de sucre, qui vont en diminuant de hauteur jusqu'au Cap, lequel est encore assez élevé. Il est coupé en rond & toujours

verd, tant par la quantité d'arbres qui le couvrent, que par la pelouse, qui satisfait extrêmement la vûe : c'est pour cette raison que les Portugais, qui le découvrirent vers l'an 1454, lui donnerent le nom de *Cap-Verd.* Sa situation est entre les rivieres de *Gambié* & de *Sénéga* ou *Sénégal*, qui se déchargent dans l'Océan occidental ou Atlantique. De tous les Caps de la Terre-ferme du continent ancien, c'est le plus avancé vers l'occident. Il donne son nom à un corps d'Isles, qui sont vis-à-vis dans une distance de 120 lieues, & qui furent découvertes en l'année 1460.

Le *Cap de Bonne-Espérance*, aujourd'hui si célébre, le plus méridional de notre continent, est situé dans le pays des Hottentots, sur l'Océan Ethiopien, qui est fort orageux en cet endroit, & lui a fait donner pendant un temps le nom de *Cap des Tourmentes.* Barthélemi Diaz, Portugais, le découvrit en 1486, sans néanmoins oser le doubler ; ce que fit Vasqués de Gama, aussi Portugais, en 1498 ou 1499, ouvrant ainsi le chemin par mer aux Indes orientales, où il pénétra jusqu'au Calicut, dans le Malabar.

Le Cap *Bon* est au nord, environ au milieu de la Mer Méditerranée, sur la côte de Barbarie, dans le Royaume de Tunis : il regarde la Sicile, dont il n'est

éloigné que d'environ vingt-cinq lieues.

Le *Cap de Guardafuy*, est le plus oriental de l'Afrique & à l'entrée du Golfe d'Arabie. Il portoit autrefois un nom latin, qui veut dire *Cap des drogues & des épiceries*; parce que les vaisseaux qui les apportoient des Indes, passoient autrefois devant ce Cap, pour descendre dans l'Egypte, d'où ces marchandises se distribuoient en Europe, par la Mer Méditerranée.

Golfes. Mer Rouge.

Les principaux Golfes d'Afrique sont ceux d'*Arabie* à l'orient, de *saint Thomas* à l'occident & près de la Guinée; de la *Sidre*, au nord, près du Royaume de Tripoli.

Le *Golfe* d'*Arabie*, qu'on appelle communément la *Mer Rouge*, se détache de l'Océan au détroit de *Bub-el-Mandeb*, & s'avance dans les terres, entre la côte nord-est d'Afrique & l'Arabie. Cette mer a plus de 400 lieues de long, depuis ce détroit jusqu'à Suez; mais elle n'en a qu'environ 80 de largeur. Quelques uns disent que le nom de Mer Rouge lui a été donné, parce que ses eaux sont rouges en plusieurs endroits, ou à cause du sable qui y est rougeâtre, ou à cause du corail rouge, qu'on y pêche, ou selon d'autres, à cause d'une herbe rouge nommée Zuph. Les

anciens font dériver le nom de cette mer d'un Roi du pays, qui s'appelloit Erythrée en grec, c'est-à-dire Rouge; mais ils ont ignoré quel étoit ce Roi. Il y a néanmoins apparence que c'étoit Edom ou Esaü, fils du Patriarche Isaac & frere de Jacob. Edom, en effet, signifie Rouge en hébreu; & quelques Grecs ayant traduit le mot Edom par celui d'Erythrée, qui signifie la même chose en leur langage, les Historiens ont dit ensuite qu'il y avoit eu en ce pays un Roi nommé Erythrée. Il est certain aussi que l'Idumée, qui a pris son nom d'Edom, s'étendoit jusqu'au bord de cette mer : c'est pourquoi les Rabbins appellent la Mer Rouge la Mer d'Edom, ou d'Idumée. Quelques voyageurs assurent que le long de la côte d'Abex on trouve de temps en temps l'eau de la mer pleine de taches rouges, à cause que le fond est de cette couleur en plusieurs endroits, où la mer est fort basse.

Dom Juan de Castro, Seigneur Portugais, dit que son vaisseau s'y étant arrêté, il prit de l'eau dans un verre & la trouva fort claire, quoiqu'elle parût rouge dans la mer; & qu'ayant fait plonger quelques Matelots, ils tirerent du fond une matiere rouge comme des branches de corail, couvertes d'une peau orangée. Il ajoute qu'ailleurs où l'on voyoit sur l'eau des

marques vertes, on tiroit une espece de corail blanc couvert de quelque chose de verd; & qu'où la mer étoit blanche, on y trouvoit du sable blanc, l'eau représentant ainsi la couleur du fond. Il dit enfin que le quartier où il y a plus de taches rouges, est depuis *Suaquem* jusqu'au port de *Cossir*, ce qui contient un espace de plus de 130 lieues; mais que depuis *Tor* jusqu'à *Suez*, qui est au fond de cette mer, on ne voit plus de ces taches. Dans ce dernier espace, l'eau qui est resserrée entre deux rochers, est presque toujours agitée; & semble bouillir, parce que le vent du nord éleve extraordinairement ses flots; ce qui joint à un très-grand nombre de rochers & de bancs de sable, rend la navigatiou sur la Mer Rouge fort dangereuse.

Cette Mer est peu profonde, mais le flux & le reflux ne laissent pas d'y être fort grands; jusque-là que quelques Auteurs Païens ont écrit, que les Israélites la passerent à pied sec dans le temps de son reflux, & que les Egyptiens, faute d'avoir bien pris leur temps, furent submergés par le retour de la marée. Mais ce sentiment n'a rien de solide; & toutes les personnes raisonnables ne s'imagineront jamais que les Egyptiens si sages & si éclairés ne sussent pas, mieux même que les Israélites, le temps du flux & re-

ffux d'une mer qui baigne la côte de leur pays. Il n'y a point lieu de douter, après ce qu'en dit l'Ecriture, que Dieu divisa miraculeusement cette mer, pour en faciliter le passage à son peuple; & les Arabes montrent encore aujourd'hui l'endroit de cette route, entre *Azirut* & le *Tor*.

La Mer Rouge a des perles, qu'on pêche le long de la côte d'Abex, autour de l'Isle de Dalaca; mais on porte leurs huîtres dans une Isle voisine, où étant exposées au soleil, elles s'ouvrent d'elles-mêmes. On pêche aussi des perles, dans une autre Isle, sur la côte d'Arabie : enfin on trouve dans cette Mer de très-belles branches de corail, des Syrenes & quelques poissons volans. Cette mer est séparée de la Méditerranée par l'*Isthme de Suez*, large de 30 ou 35 lieues, que l'on a plusieurs fois inutilement tenté de couper, pour joindre ces deux Mers.

Rivieres.

Les plus considérables Rivieres de l'Afrique sont le *Niger*, le *Sénégal*, le *Nil*, le *Zaire*, le *Coanza*, le *Zambese* ou *Cuama*, & le *Saint-Esprit*. Le *Niger* est peu connu, & toutes les descriptions qu'on en donne sont fort incertaines. MM. Sanson, & les Géographes qui les ont précédés, placent la source de ce fleuve, vers le milieu de l'Afrique, dans le Royaume

de Gorham, dans un marais ou lac situé un peu en deçà de l'Equateur, & qui lui donne son nom de Niger. Selon ces Géographes, cette riviere roule d'abord ses eaux du midi au septentrion, & coule ensuite vers l'occident, pour traverser toute la Nigritie, & aller tomber après un cours de plus de 900 lieues dans l'Océan occidental, par trois principales embouchures, aux environs du Cap-Verd. Ces embouchures ou branches sont le *Sénéga* ou *Sénégal*, la plus septentrionale; *Rio-grande*, la plus méridionale; & la riviere de *Gambie*, qui est entre deux.

Mais des Relations plus récentes, suivies par MM. Delisle & d'Anville, nous ont appris que le Niger & le Sénégal sont deux rivieres différentes, dont le cours est opposé, & dont les sources sont séparées par de hautes montagnes. Selon la Carte de M. d'Anville, le Niger est nommé dans le pays *Guin* ou *Iça*. Il traverse toute la Nigritie d'occident en orient. Sa source est dans le pays de Guinbala, à un marais que Ptolémée a connu sous le nom de *Marais Nigrite*, situé au midi du Royaume de Tombut, & séparé par une chaîne de montagnes du Lac *Mabéria*, d'où sort le Sénégal. Le Niger coule d'abord vers le nord. Arrivé près de Tombut, il prend son cours au nord-est, jusqu'à un lieu nommé *Salla*, d'où il com-

mence à couler à l'orient, paſſant à *Tocrur*, *Beriſſa*, *Ghana* & *Tirca*. Au-deſſous de Tirca, il ſe ſépare en deux branches, qui forment une grande Iſle. *Maraſa*, ſur la branche gauche, & *Ghanara*, ville forte ſur la branche droite, ſont dans des ſituations oppoſées, à la plus grande largeur de l'Iſle. Le Niger réunit ſes deux branches au-deſſus de *Seemara* ; & au-deſſous de cette ville, il ſe ſépare encore en deux branches, dont l'une ſe perd dans un lac ſur lequel eſt ſitué *Semégonda*, & l'autre va au ſud ſe perdre dans un autre lac, ſur lequel eſt *Reghebil*.

Le *Sénégal*, qui arroſe la partie ſeptentrionale de la Guinée, prend ſa ſource aux environs d'un lieu nommé *Caſſaba*, ſitué au pied des montagnes que Ptolémée a connues ſous le nom de *Caphas*, & à l'orient du Lac Mabéria ; coule à l'occident, & va tomber dans l'Océan, après un cours de plus de quatre cens lieues. On ne connoît bien que la moitié de ſon cours, en remontant juſqu'au rocher *Felou*, dans le Royaume de Galam. Les rochers & les cataractes, qui en interrompent la navigation, n'ont pas permis de le remonter plus haut.

La riviere de *Gambie* ſort du lac *Saper*, & ſe jette dans l'Océan, après avoir traverſé une partie de la Guinée, d'orient en occident.

Le *Nil* arrose toute la partie du nord-est de l'Afrique. Ses sources sont encore ignorées. On a cru, dans le dernier siécle, les avoir découvertes dans celles d'un gros fleuve, qui traverse le Lac Dambéa, en Abissinie, où on le nomme *Abawi*, c'est-à-dire, *Pere des eaux*. Mais, selon M. d'Anville, ce fleuve est différent du Nil, dont les Anciens ont reculé les sources dans l'intérieur des terres de l'Afrique, en le distinguant très-bien de l'Abawi, qu'ils ont connu sous le nom d'*Astapus*. Ce ne sont donc point les sources du Nil, que le P. Pays, Jésuite, a découvertes le 21 Avril 1618, & dont on a fait tant de bruit : ce sont celles de l'Abawi, qui après être sorti de l'Abissinie, se jette dans le Nil, au-dessous de Toutti. Le Nil est déja une riviere plus considérable que l'Abawi.

Ptolémée place les sources du Nil, cinq dégrés au-delà de l'Equateur ; & quelques Modernes en ont pris l'idée de le faire sortir du Lac *Zaïre*, d'où ils faisoient sortir le Zaire & le Zambeze, qui coulent au midi. Jusqu'à ce qu'on ait des connoissances plus précises, on peut s'en tenir au sentiment de M. d'Anville, qui combinant les idées des Anciens avec celles des Géographes Arabes, El-Edrisi & Abulféda, met les sources du Nil aux montagnes de la Lune, environ cinq dé-

grés en deçà de l'Equateur. Entre les branches de ces montagnes sont deux Lacs, de chacun desquels sort une riviere; & toutes deux coulant au nord, se rendent dans le Lac *Couir*. De ce Lac sort la riviere que l'Edrisi & Abulféda nomment le *Nil*. Elle coule d'abord au nord, & reçoit la *Riviere bleue*. Depuis cette jonction jusqu'à Toutti, le Nil se nomme *Riviere blanche*. Au-dessous de Toutti, il reçoit l'Abawi, qui est une riviere moins considérable que lui. Il coule au nord-est, depuis sa jonction avec la Riviere bleue, jusqu'à *Ilac*, où il reçoit le *Tacaze*, qui est l'*Astaboras* des Anciens. Après avoir fait un très-grand circuit en Nubie, où sa navigation est interrompue par plusieurs cataractes, il entre dans l'Egypte, qu'il parcourt dans toute sa longueur, l'arrosant du sud au nord, & se jette dans la Mer Méditerranée, après s'être partagé au-dessous du Caire en plusieurs branches, dont les deux principales sont celle qui se décharge à Damiette, & celle qui se rend à Rosette.

Les autres rivieres dont nous avons parlé, n'ont rien de particulier. On n'en connoît point les sources. Le *Zaïre* & le *Coanza* arrosent, l'un la partie septentrionale, l'autre la partie méridionale du Congo, & se jettent dans la mer à l'occident. Le *Manica*, ou la Riviere du *Saint-*

Esprit, & le *Zambeze* ou *Cuama*, coulent à l'orient, dans le Pays des Caffres, & se jettent dans la mer vis-à-vis l'Isle de Madagascar.

Anciens & nouveaux habitans de l'Afrique. Découverte de ses côtes.

L'Afrique fut premierement habitée par les enfans de Cham, duquel elle avoit été le partage. Elle eut ensuite divers Princes, dont les Rois d'Egypte & d'Ethiopie furent les plus considérables. La République de Carthage, qui étoit dans le pays de Tunis, devint aussi très-puissante, & fut la rivale de Rome, qui la prit enfin & la détruisit. Les Romains soumirent à leur obéissance l'Egypte, & ce que nous appellons la Barbarie; ils en furent les maîtres jusque dans le Ve siécle. *Genseric*, Roi des Vandales, appellé en Afrique par le Comte Boniface, y passa d'Espagne en 427 ou 428, sous l'Empire de Valentinien III, & y établit le Royaume des Vandales. Ce Royaume subsista jusques en 534, qu'il fut détruit par *Bélisaire* & *Gilimer*, Généraux de l'Empereur Justinien, qui diviserent l'Afrique en sept Provinces. Les Sarasins & les Arabes Mahométans, s'établirent dans le VIIe siécle en Egypte & sur la côte de Barbarie, d'où ils ont chassé les Romains; ils s'y sont maintenus pendant

plus de neuf ſiécles. Les Turcs enſuite y ont conquis quelques Provinces, dont une partie leur eſt ſujette, & l'autre tributaire.

Il y a dans le reſte de l'Afrique, des Empereurs & des Rois, dont les plus conſidérables ſont ceux de *Maroc*, de *Manomotapa*, d'*Abiſſinie*, de *Tombut*, de *Benin*, de *Monoémugi*, d'*Angola* & de *Nubie*. On y trouve encore des Républiques aſſez puiſſantes, comme *Alger*, *Tunis* & *Tripoli*, ſi connues par leurs pirateries. Enfin il y a des Eſpagnols, des Portugais, des Hollandois, des Anglois, des François & des Danois, qui y tiennent des Iſles, des places & des fortereſſes. Le principal commerce qu'ils y font, conſiſte en ivoire, en poudre d'or, en ſucre, en ſel, en peaux de bêtes féroces, en chevaux barbes, & en Négres, qu'ils y achetent pour les tranſporter dans l'Amérique, où ils travaillent au ſucre & au tabac.

L'Afrique a été peu connue des Anciens, & ſa plus grande partie n'a été découverte que depuis environ 300 ans. Comme elle eſt principalement ſituée ſous la Zone torride, les Anciens s'imaginoient que tous les pays qui ſont ſous cette Zone étoient inhabitables, à cauſe de l'ardeur exceſſive du ſoleil. Ce préju-

gé les a empêchés de travailler à la découverte des pays éloignés de la Mer Méditerranée. Il est vrai que quelques Anciens ont cru que le dedans de l'Afrique étoit habité ; mais ils ont peuplé ce pays de nations si sauvages, qu'on peut dire qu'ils n'en ont parlé que par conjecture, ou par oui-dire. Les Européens en ont un peu plus de connoissance. Pour ce qui est des côtes, ce sont les Portugais qui ont les premiers découvert ce qui étoit inconnu aux Anciens. Henri, Duc de Viseo, le plus jeune des enfans de Jean I, Roi de Portugal, contribua à faire découvrir l'an 1420 l'Isle de *Madere* ; l'an 1428, celle de *Port-Saint* ; l'an 1440, les Isles du Cap-Verd ; & l'an 1450, les côtes de la *Guinée*. En 1484, Diego-cam, Portugais, découvrit les Royaumes de *Congo* & d'*Angola*. Barthélemi de Diaz passa ensuite le Cap-Verd, prit terre à l'Isle du *Prince*, & avança vers le midi jusqu'à la pointe de l'Afrique, qui fut depuis appellée le *Cap de Bonne-Espérance*, par Vasqués de Gama, lequel ayant passé ce Cap en 1498, & laissé l'Afrique à la gauche, découvrit les côtes de *Mozambique*, de *Quiloa*, de *Monbaze* & de *Melinde*. Les Hollandois, les Anglois & les François firent aussi depuis de nouvelles découvertes dans cette partie du Monde.

Il nous est resté des Mémoires de toutes ces découvertes, qui nous ont fait connoître l'étendue de l'Afrique, & une grande partie de ce qui la concerne ; mais il y a deux faits anciens qui méritent d'être ici rappellés. 1°. Il paroît par Hérodote, que les Egyptiens, du temps du Roi Nécao, c'est-à-dire, 600 ans avant l'Ere chrétienne, firent le tour de l'Afrique, dans des vaisseaux conduits par des Tyriens. Quelques Anciens font encore mention de quelque autre navigation semblable ; mais cela n'eut aucune suite, & fut même oublié. 2°. On a des preuves que des Navigateurs de Normandie ou de Dieppe, faisoient commerce en Guinée vers 1360 ; mais les guerres civiles de France, & autres événemens, ayant interrompu ces navigations, l'Afrique resta inconnue jusqu'à celles des Portugais.

Division.

Comme la division des parties du monde, & même de leurs différens Etats, est quelquefois arbitraire, elle est toujours recevable, dès qu'elle est méthodique, & qu'elle peut aider & fixer la mémoire. Nous adopterons celle qu'a suivie M. Delisle dans les trois Cartes particulieres qu'il a données sur l'Afrique. Ainsi nous

partagerons ce Continent en trois grandes parties. 1. Partie orientale, qui comprend, l'*Egypte*, la *Nubie* & l'*Abissinie* : 2. Partie septentrionale & occidentale, qui renferme la *Barbarie*, le *Shara* ou *Désert de Barbarie*, la *Nigritie* & la *Guinée* : 3. Partie méridionale, qui comprend le *Congo*, le *Pays des Caffres*, & les côtes de *Zanguebar* & d'*Ajan*.



L'AFRIQUE ORIENTALE.

CARTES.

On a de M. DELISLE *une Carte de cette partie, qui comprend l'Egypte, la Nubie & l'Abiſſinie.*

CHAPITRE PREMIER.

L'EGYPTE.

CARTES.

M. D'ANVILLE *vient de donner, en 1766, deux excellentes Cartes ſur l'Egypte, qu'on ne peut ſe diſpenſer de conſulter, avec les ſavans Mémoires qui les accompagnent.*

L'EGYPTE, la ſeule région de l'Afrique qui touche l'Aſie, eſt renfermée entre le 23e dégré 50 minutes, & le 31e dégré 35 minutes de latitude ſeptentrionale. Ainſi elle occupe près de huit dégrés du ſud au nord. Depuis Aſſuan ou Suené, la plus reculée des villes de l'Egypte vers le

midi, jusqu'un peu au-dessus du Caire; l'Egypte n'est proprement qu'une longue vallée, arrosée par le Nil, & resserrée entre deux chaînes de montagnes, qui en bien des endroits ne paroissent laisser d'intervalle, que ce qu'il en faut pour le passage du fleuve. La plus grande largeur de cette vallée ne s'étend guère au-delà de quatre lieues de 25 au dégré. Mais au-dessous du Caire, le Nil se partage en plusieurs branches, qui s'écartant à droite & à gauche, donnent à la basse Egypte une assez grande étendue le long de la Mer Méditerranée, depuis le Mont *El-Kas*, à l'orient, jusqu'à un lieu nommé *Abousir*, ou *Tour des Arabes*, à l'occident. Cette étendue est renfermée entre le 47e dégré 30 minutes, & le 51e dégré 10 minutes de longitude.

Ce sont les Grecs qui ont donné le nom d'Egypte à cette partie de l'Afrique. L'Ecriture Sainte l'appelle *Terra Cham*, *Tentoria Cham*, la demeure de Cham, apparemment parce qu'elle fut habitée par ce fils de Noé. Elle est aussi appellée *Mezraïm*. On sait que Mezraïm, fils de Cham, en fut le premier Roi; & c'est de ce nom qu'est tiré celui de *Mezr*, que les Turcs lui donnent encore aujourd'hui, & qu'ils prononcent *Missir*.

L'air en Egypte est mal-sain, à cause des grandes chaleurs & du limon que le

Nil laiſſe après ſa retraite, & qui par ſa fermentation corrompt la bonté & la ſérénité de l'air. Les peuples néanmoins y vivent long-temps, & le terroir, quoique plein de ſable, devient très-fertile par le débordement de ce fleuve. La quantité de bled qu'elle rapporte, la faiſoit autrefois nommer le grenier de l'Empire Romain, comme elle eſt encore aujourd'hui celui de l'Empire des Turcs, qui en ſont les maîtres. Outre le bled, l'Egypte produit du ris, des dates, du ſené, de la caſſe, du baume, de belles plantes, & d'excellentes ſimples. Il y a auſſi beaucoup de bétail; & les brebis, qui y portent ordinairement deux fois l'année, font chaque fois deux ou trois agneaux.

Les femmes n'y ſont guère moins fécondes; & ſi elles n'accouchent qu'une fois dans un an, elles ont d'ordinaire autant d'enfans chaque fois que les brebis portent d'agneaux. Cette fécondité des unes & des autres s'attribue à la boiſſon de l'eau du Nil, comme la fertilité du terroir vient du débordement de ce fleuve. Ce débordement commence le 15 Juin, croît durant 40 jours, & décroît pendant 40 autres jours. Sa bonne crue eſt de vingt-quatre pieds. Si elle eſt moindre ou plus grande, il y a diſette; & ſi le Nil ne déborde point, il y a famine, parce que les pluies, qui ſont rares

en Egypte, ne suffisent pas pour engraisser les terres.

A une demi-lieue du Nil, & à trois lieues du Caire vers l'occident, on voit les fameuses *Pyramides*, qui ont autrefois passé pour une des sept merveilles du monde. Il y en a 17; mais on n'en remarque ordinairement que trois, qui surpassent toutes les autres. La premiere a 510 pieds de haut, & 682 pieds de base quarrée: la seconde a un peu moins de hauteur, & 631 pieds de base: la troisiéme est beaucoup moindre; mais aussi elle est mieux travaillée. A trois lieues des Pyramides, est le village de *Sahara*, près duquel sont les puits des *Momies*, desquelles on a tant parlé, & que les Maures vendent aux voyageurs curieux. Ces Momies ne sont autre chose que des corps embaumés, qui se conservent depuis deux ou trois mille ans dans les puits, où les Egyptiens avoient soin de les faire porter. Ils passoient pour cet effet un lac, & mettoient dans la bouche de ces Momies une piece de monnoye pour payer le passage de leurs ombres, qui s'en alloient de ce monde en l'autre en passant la barque à Caron, comme les Grecs le disent dans leurs fables.

Religion: divers Etats: Gouvernement.

Les Egyptiens étoient autrefois Idolâtres;

tres ; aujourd'hui ils sont presque tous Mahométans : il y a aussi des Chrétiens & des Juifs. On ne s'amuse plus en Egypte à faire des Momies. Les habitans sont spirituels, & on leur attribue l'invention de l'Arithmétique, de la Géométrie & de l'Astronomie. Ils s'habillent proprement, ont la taille médiocre, & le teint fort basané. Ils sont sobres, & passent pour les meilleurs nageurs qu'il y ait au monde ; mais on leur reproche d'être fort fainéans, avares, larrons, fourbes & dissimulés.

Ils ont eu des Rois, dont l'histoire est célébre ; mais dont la succession est fort obscure, à cause des fables que leurs savans y ont mêlées. Les premiers furent de la race des Pharaons, terme qui est plutôt un nom de dignité, qu'un nom propre. De-là ils passerent successivement sous la domination de Cambyses, Roi de Perse, & de ses successeurs, d'Alexandre le Grand, des Ptolémées & des Romains, qui s'assujétirent l'Egypte après la mort de Cléopatre, & qui la garderent jusqu'à l'an 640 de l'Ere chrétienne, qu'Omar, second Calife ou successeur de Mahomet, les en chassa par un de ses Généraux nommé Amrou. Saladin y établit, en 1164, un Empire puissant, auquel succéda celui des Mamlucks, qui dura jusqu'en 1516. Ce fut cette année que Sélim I, Empe-

reur des Turcs, tua le Soudan Campson; Tomumbey, qu'on avoit mis à sa place, ayant eu la même destinée l'année d'après, l'Egypte fut entiérement soumise aux Ottomans. Depuis ce temps-là elle a toujours été sous leur domination, & ils en ont fait un Beglerbeglic, qui comprend plusieurs Cassilifs ou Gouvernemens particuliers; & c'est de cette Province que le Grand-Seigneur tire ses plus grandes richesses.

Habitans.

L'Egypte qui dans tous les temps a mérité l'attention & la curiosité des Etrangers, est habitée aujourd'hui 1 par des *Coptes*, 2 par des *Maures*, 3 par des *Arabes*, 4 par des *Turcs*, 5 par des *Grecs*, 6 par des *Juifs*, & 7 par des *Francs*, sans parler de quelques autres Nations étrangeres; mais comme elles sont en fort petit nombre, elles ne méritent pas qu'on en dise quelque chose.

1. Les *Copts* ou *Coptes*, regardés comme les naturels & originaires du Pays, sont, dit-on, ainsi nommés de Copt, fils de Misraim, & Roi d'une partie de l'Egypte après son pere; mais il y a bien plus d'apparence qu'ils tirent ce nom de celui d'Egypte altéré. Ils sont chrétiens; mais hérétiques Eutychéens, & schismatiques entre les Grecs.

2. Les *Maures*, qu'on appelle en arabe *Auladil Arab*, ou enfans des Arabes, tirent leur origine de la Barbarie, dont la partie occidentale se nommoit autrefois Mauritanie. Ils se sont faits Mahométans, & peut-être y en a-t-il encore qui se sont mêlés avec les Arabes qui ont conquis l'Egypte.

3. Les *Arabes* sont des peuples sortis de l'Arabie : ceux qui vivent maintenant en Egypte, n'ont aucune communication avec les Maures qui s'y trouvent. Ils sont de plusieurs différentes lignées, gouvernées par divers chefs.

4. Les *Turcs* sont ceux qui s'y sont établis depuis que le Sultan Sélim a conquis l'Egypte. Ils gouvernent le pays, le défendent, & occupent toutes les charges de l'Etat.

5. Les *Grecs*, qui y sont aujourd'hui, & qui font profession de la Religion Grecque, y ont été attirés par le grand commerce, qui se fait en Egypte. Pour ce qui est des anciens Grecs, qui s'y établirent depuis qu'Alexandre le Grand eut conquis l'Egypte, il n'y en a plus aujourd'hui ; ou si l'on en trouve quelques-uns, ils se sont mêlés avec les Coptes, & ont perdu leur nom & leur origine. Parce que les Empereurs Grecs, qui suivirent le Concile de Calcédoine, étoient bien-aises de fortifier leur parti en Egypte, contre

les Coptes ennemis mortels de ce Concile, & que les Grecs, qui étoient venus de la Grece le suivoient, les Empereurs de Constantinople les protégerent, & leur donnerent moyen de s'y établir, & de soutenir en Egypte l'ancienne croyance que l'on y professoit avant Eutychès & Dioscore.

6. On sait que l'Egypte a été le berceau du peuple *Juif*, & ils y sont encore aujourd'hui en grand nombre & en fort grand crédit, particulierement au Caire, & dans les Villes maritimes; mais hors de là il n'y en a point; & si le négoce les oblige quelquefois d'y demeurer, ils se cachent & se déguisent, par la crainte des paysans, qui les maltraitent d'une étrange maniere.

Le nombre des *Coptes* en Egypte est aujourd'hui très-petit, en comparaison de ce qu'il y en avoit autrefois; car au lieu que du temps d'*Amrou-ben-al-Ass*, qui conquit ce Royaume sur les Grecs, il y en avoit six cens mille qui lui payoient tribut; à présent, à peine en trouve-t-on quinze mille. Une des causes de leur destruction, a été leur fermeté dans la Religion Chrétienne du temps des Romains païens, qui en massacrerent des millions à la fois. Témoin leurs histoires, qui assurent que le Préfet de l'Empereur Dioclétien en fit tuer dans une seule nuit de

Noël quatre-vingt mille, qui sont ensevelis sur la montagne d'Ackmim, dans la haute Egypte ; & une autre fois auprès d'Isne, on en fit massacrer un nombre si grand, qu'on ne pouvoit les compter ; mais on trouva que quatre fiddans, ou arpens de terre, étoient couverts de corps de martyrs. Une autre cause de leur destruction du temps des Empereurs Chrétiens, a été leur obstination dans l'erreur d'Eutychès, embrassée par Dioscore, l'un de leurs Patriaches, touchant une seule nature, qu'ils vouloient admettre en Jesus-Christ, au lieu que l'Eglise y a toujours reconnu deux natures en une seule & unique personne. Leur opposition à la doctrine orthodoxe, leur a causé presque les mêmes malheurs, qu'ils avoient éprouvés auparavant sous les Empereurs Païens pour soutenir la Religion chrétienne ; mais avec moins de fruit. Les Empereurs Grecs les voulant contraindre à quitter l'erreur de Dioscore, pour suivre la croyance établie dans le Concile de Calcédoine, & les voyant toujours durs & inflexibles, ils tâcherent de venir à bout de leur dessein par le fer. Entr'autres l'Empereur Justinien fit pour ce seul sujet massacrer deux cens mille Coptes à Alexandrie ; de sorte que ceux qui survivoient à de semblables calamités, voyant le risque qu'il y avoit de professer leur

opinion, & de paroître dans les villes, se retirerent dans les déserts, ou se jetterent par désespoir dans des Monasteres, où ils passerent le reste de leurs jours, sans songer au mariage.

Après cela les Princes Mahométans, qui ont été les maîtres de l'Egypte, depuis les Empereurs Chrétiens, voyant qu'ils se mutinoient souvent contre leur Gouvernement, ne les ont pas épargnés. Ils ont massacré les principaux, & vendu pour esclaves les femmes & enfans des autres, & les plus foibles ont été contraints de se faire Mahométans; de sorte que cette nation ayant souffert tant de malheurs, il ne faut pas s'étonner si elle est aujourd'hui réduite à un si petit nombre.

7. Les *Francs* sont les Chrétiens d'occident qui se transportent ou s'habituent en Egypte, pour l'avantage de leur commerce; mais cette classe qui s'appuie toujours du crédit des Consuls de chaque nation, ne fait pas proprement corps en Egypte, parce qu'elle n'y demeure qu'autant que le demande son commerce.

Division.

Dans les anciens temps, l'Egypte se partageoit en trois parties; la *Basse Egypte* ou *Delta*; la *Moyenne* ou l'*Heptanome*, & la *Haute*. Elle se divise encore au-

jourd'hui en trois grandes parties, qui répondent exactement à l'ancienne division; mais ausquelles les Arabes ont donné des noms pris de leur langue : ce sont le *Bahri*, le *Vostani* & le *Saïd.*

ARTICLE PREMIER.

LE BAHRI.

CETTE Province, qui comprend toute la basse Egypte, se partage en trois contrées principales, qui sont, d'occident en orient, le *Bahiré*, le *Garbîé* & le *Sharkié.*

I. *Le Bahiré.*

Le Bahiré s'étend depuis le sommet du Delta, le long de la rive gauche du bras qui descend à Rascid ou Rosset. Ses villes principales sont, *Alexandrie* & *Rascid* ou *Rosset*, sur la Mer; *Shabur* & *Terané*, sur la rive gauche du même bras.

Alexandrie forme dans le Bahiré un district particulier, qui a sous sa dépendance plusieurs cantons du Désert de Barca, situé à son occident. Cette ville a été autrefois la meilleure & la plus considérable ville de l'Afrique, après Carthage; mais aujourd'hui ce n'est plus qu'un amas de maisons ruinées, & il n'y a que très-

peu d'habitans. Ses murailles subsistent encore depuis le temps d'Alexandre le Grand son fondateur. Mais on n'y voit plus ce beau Phare bâti par Ptolémée Philadelphe, & qui a passé pour une des sept merveilles de l'Antiquité. Cette ville est située dans un très mauvais air, à 700 pas de la Mer Méditerranée, sur laquelle elle a deux ports séparés l'un de l'autre par une langue de terre en forme de Mole, & défendus par deux Châteaux, que les Turcs y ont fait bâtir. Ces deux ports sont assez sûrs; mais l'abord en est dangereux, à cause de deux grands écueils qui sont à l'entrée. Le commerce d'Alexandrie est aujourd'hui peu de chose, en comparaison de ce qu'il étoit avant la navigation des Indes par l'Océan. Les Provençaux sont de tous les Européens ceux qui le font plus valoir, & il ne se passe point d'année qu'ils n'y envoient 80 ou 100 vaisseaux, qui y chargent des étoffes du Levant, des épiceries, des plumes d'autruches, du séné, des simples, des racines médicinales, des momies, & autres choses. Cette ville est la patrie de plusieurs hommes illustres, comme de *Philon* le Juif, d'*Origene*, & du grand saint *Athanase*, zélé défenseur de la divinité du Fils de Dieu contre le Prêtre Arius. C'est aussi le lieu où naquit Claude Ptolémée, le plus grand Astronome

de l'Antiquité, & Géographe habile. La Bibliothéque que Ptolémée Soter, Roi d'Egypte, avoit rassemblée à Alexandrie, a été très-célebre. Elle étoit composée de cent mille volumes, & fut augmentée par les successeurs de ce Prince jusqu'au nombre de six à sept cens mille. Mais ce trésor inestimable de manuscrits fut consumé en partie pendant les guerres civiles entre César & Pompée. On rétablit depuis cette Bibliothéque ; & elle étoit fort considérable, lorsque les Arabes firent la conquête de l'Egypte. Sur la décision de leur Calife Omar, qui prétendoit que l'Alcoran suffisoit à tout, les rouleaux furent distribués par toute la ville d'Alexandrie, pour chauffer les bains qui étoient au nombre de quatre mille ; & on fut, dit-on, six mois entiers à les consumer. Alexandrie montre encore, à ce qu'on dit, le lieu où les Septante Interprétes se renfermerent pour traduire la Bible d'Hébreu en Grec. Les Turcs en ont fait une Mosquée.

On trouve dans les Mémoires de M. d'Anville sur l'Egypte, une Description topographique fort détaillée de la ville d'Alexandrie, accompagnée d'un plan qui représente son état présent, comparé avec son état actuel.

Rascid ou *Rosset*, sur la rive gauche de la branche occidentale & la plus naviga-

ble du Nil, qui, à trois mille au-dessous, tombe dans la Méditerranée. Ce n'est pas une ville ancienne : Léon d'Afrique dit qu'elle a été construite par un Gouverneur d'Egypte, sous le regne d'un Calife qu'il ne nomme point. Son emplacement répond à celui de l'ancienne ville de Bolbitine. La ville est petite; mais bien peuplée & marchande, ayant un assez bon port.

Terané est le lieu d'où l'on part le plus ordinairement pour aller dans le Désert de Nitrie. Le Natron, espece de sel noir & grisâtre qu'on emploie au blanchissage des toiles, & qu'on recueille dans ce désert, est transporté à Térané, pour être embarqué sur le Nil.

II. *Le Garbîé.*

Le Garbîé comprend tout le Pays renfermé entre les deux principaux bras du Nil. Ses villes les plus remarquables sont *Bérélos*, située sur la bande maritime du Delta, la plus avancée vers le nord; & dans le district que les Turcs nomment *Nestraoa*. *Foua*, capitale d'un district particulier qui porte son nom, est une ville considérable sur la rive droite du bras qui passe sous Rascid. *Belkin*, au sud-est de Foua. *Semennud*, à l'orient de Belkin. *Menuf*, plus au midi, est le chef-lieu du district, qui porte en particulier le nom

de *Garbîé*, & qu'on appelle aussi le *Menufié.*

III. *Le Sharkié.*

On donne en général le nom de *Sharkié*, à toute la partie de l'Egypte qui s'étend au levant du Nil, jusqu'aux frontieres de l'Arabie. Les villes principales qu'on y remarque, sont, sur la rive gauche du bras oriental du Nil, en le remontant du nord au sud, *Damiat*, *Mansora*, *Miit-Demsis*, *Miit-Kamar* & *Keliub.* Plus à l'orient, en descendant du sud au nord, on trouve *Belbeis*, *Basta*, & *San*, qui est l'ancienne *Tanis.*

Damiat ou *Damiette*, est une ville célébre, bâtie en forme de demi-lune, sur le bord oriental du Nil, à cinq milles de son embouchure. On apprend d'Abulféda que cette ville fut fortifiée, sous le Califat de Mutavakel, c'est-à-dire vers le milieu du IXe siecle. Elle fut prise, au temps des croisades, par les Chrétiens. Le Roi S. Louis, fait prisonnier par les Sarasins, en 1250, fut obligé de la rendre pour une partie de sa rançon. Deux ans après les Infideles la raserent, pour qu'elle ne tombât pas au pouvoir des Chrétiens. Ils la rebâtirent ensuite; mais à une plus grande distance de l'embouchure du fleuve, qu'elle n'étoit auparavant. Damiette est après le Caire, la plus grande ville, la plus

belle, la plus peuplée, & la plus marchande de l'Egypte. Son port lui donne une très-grande importance, & lui attire une foule de monde, de tous les Etats de l'Empire Turc. Le principal commerce qui s'y fait consiste en lin, en ris, en caffé, en toiles qu'on y fabrique de toutes façons & de toutes couleurs; mais sur-tout en casse, qu'on recueille dans le pays, & qui est très-estimée. Le bois est la denrée qu'on y apporte en plus grande quantité; & qui y est très-nécessaire, l'Egypte n'en produisant presque point.

Mansora ou la *Mansoure*, douze lieues au sud-ouest de Damiette, & aussi sur le bord oriental du Nil, est une grande & belle ville, qui a plusieurs belles Mosquées, & qui fait beaucoup de commerce. C'est auprès de Mansora que le Roi S. Louis fut fait prisonnier par le Sultan Saleh, descendant de Saladin.

Le Lac de *Manzale* ou de *Tennis*, près duquel est la ville de San ou Zoan, a vingt-deux lieues de long sur huit dans sa plus grande largeur. Dans le temps de l'inondation du Nil, il en sort trois bouches qui se jettent dans la mer, & qui sont à sec le reste de l'année. La pêche en est très-abondante, aussi est-elle affermée un prix considérable. On y prend beaucoup de dauphins. Ce Lac n'est séparé de la mer, que par une plage sabloneuse de demi-lieue

de large, où l'on sale le poisson, & l'on fait de la Boutargue. Il est rempli d'une infinité de petites Isles.

ARTICLE II.

LE VOSTANI.

L'EGYPTE du milieu, ou *Vostani*, comprend les deux bords du Nil, depuis les limites du Bahiré, en remontant, jusqu'à une ligne tirée entre le district de Momflot & celui de Siut. Ainsi le Vostani répond précisément à la partie de l'Egypte que les Anciens nommoient *Heptanome*, à cause des sept Gouvernemens qu'elle renfermoit. Les Turcs la divisent aujourd'hui en six districts, qui prennent le nom de leur principale ville. Ce sont ceux de *Gizeh*, sur le Nil, vis-à-vis du vieux Caire; de *Feium*, au sud-est; de *Behnesé*, sur le canal appellé Bar-Iusef; d'*Ashmunein*; de *Momflot*, & d'*Atfieh*. Ce dernier est le seul sur la rive orientale du Nil, où le terrein de l'Egypte est très-resserré. Les autres sont tous situés à l'occident de ce fleuve.

La capitale du Vostani & de toute l'Egypte est le *Caire*, situé près la rive droite du Nil, à 30 dégrés 2 minutes de latitude.

C'eſt la réſidence du Bacha d'Egypte ; & l'une des plus grandes villes de l'Afrique. Quelques uns la diviſent en quatre parties, qu'on nomme *Boulac*, le *vieux Caire*, le *nouveau Caire*, & *Carafat*, qui ont un eſpace conſidérable entre deux. Ils ajoutent que ces quatre parties, avec leurs fauxbourgs, ont dix ou douze lieues de long, ſept ou huit de large, 25 de circuit, & que toutes enſemble ont ſeize mille rues, ſix mille moſquées publiques, deux cens mille maiſons, & un très-grand nombre de places ou marchés. Mais ceux qui n'aiment pas à exagérer, avouent que le Caire, ſéparé des bourgs & des maſures qui l'environnent, n'eſt pas plus grand que Paris : mais qu'il eſt auſſi peuplé, y ayant un million d'habitans ; qu'en cela il n'y a rien d'extraordinaire, que les rues y ſont étroites, & qu'enfin cette ville eſt beaucoup déchue de ce qu'elle a été. La découverte des Indes Orientales, par le Cap de Bonne-Eſpérance, a ruiné ſon négoce ; & ce que l'Aſie a de plus rare ne nous vient plus comme autrefois, par cette ville & par celle d'Alexandrie. Le *Caire* n'a point de murailles : ſon château où demeure le Bacha, eſt bâti ſur un roc. L'eau y eſt portée du Nil par un aqueduc de 350 arcades. Cette ville a diverſes manufactures, & entr'autres on y fait de ces beaux tapis, qu'on appelle tapis

de Turquie. L'ancienne & fameuse ville de *Memphis*, où les Pharaons faisoient leur séjour, & qui est maintenant en ruines, étoit bâtie un peu au-dessus du Caire, sur la rive gauche du Nil.

Le vieux Caire est aujourd'hui presque désert. C'est par erreur que les Francs le nomment le vieux Caire. Son véritable nom en langue arabe est *Massr*, ainsi appellé du premier Roi d'Egypte, *Massr*, ou *Mezzraim*, comme les Hébreux l'appellent, fils de Cham, & petit-fils de Noé, qui le fit bâtir, selon les Coptes. Si cela étoit, on devroit le regarder comme une des plus anciennes villes de l'Egypte. On est plus fondé à croire que c'étoit là qu'étoit l'ancienne Babylone d'Egypte.

Le vieux Caire est situé au bord oriental du Nil, presque à l'opposite du lieu où étoit Memphis, & qui est près du nouveau Caire. Cette ville étoit autrefois magnifique & très grande; mais elle est presque entiérement ruinée. Ce fut l'an 18 de l'Hégire, & de J. C. 640, qu'elle fut prise par Amrou-ben-al Ass, Général du Calife Omar. Jean Mecaukes, illustre Copte, en étoit pour lors Gouverneur pour Héraclius, Empereur de Constantinople. Amrou, qui la prit, conclut la paix avec Mecaukes, à condition que chaque Copte lui payeroit, & à tous ses successeurs, deux deniers d'Egypte

de tribut, & qu'il donneroit le logement & la nouriture pendant trois jours à tous les Arabes qui passeroient par l'Egypte. On a plusieurs fois agrandi cette ville, selon que les Conquérans & les Maîtres du pays ont trouvé à propos d'y choisir un lieu pour s'y mieux accommoder. Les agrandissemens ont été le *Fostat*, le *Cassr-Icemma*, la contrée du Patriarche Copte, la *Babylone*, la *Cateya*, la *Caraffe*, & autres endroits.

Fostat signifie une tente faite de poil de chévre; & c'est ainsi que les Arabes appellent un quartier du vieux Caire, parce qu'on y avoit dressé la tente d'Amrou ben-al-Ass, qui étoit d'une semblable étoffe. Le même Amrou fit entourer cette ville de murailles. Après qu'il eut pris la ville d'Alexandrie, il choisit le Fostat pour sa demeure & pour celle de ses successeurs: ce fut pour lors qu'on abandonna Alexandrie, où le siége des Grecs avoit été pendant plus de 900 ans, & que le Fostat devint la capitale de l'Egypte, & tint ce rang jusqu'à ce qu'Ahmed-ben-Toulon fit bâtir *Cateya*, près du Fostat. Alors les Princes de sa lignée, qui furent ses successeurs, l'abandonnerent, & établirent leur siége dans le Cateya. Cette lignée ayant dans la suite été éteinte, & le nouveau *Caire* ayant été bâti par Giauher, les Califes la choisirent pour leur résidence,

abandonnerent le Cateya ; & firent brûler le Fostat, pour rendre le Caire plus fort & plus peuplé.

Cassr-Isscemma est un château, ou bourg, ceint de murailles, auprès du Fostat, qu'Artaxerxès, Roi de Perse & d'Egypte, fit, dit-on, bâtir. Aujourd'hui il n'y a que des Chrétiens qui l'habitent.

Dans le Cassr-Isscemma on trouve une Eglise nommée *Maallaca*, très-ancienne, magnifique, très-claire, & la plus belle que les Coptes aient dans toute l'Egypte. Elle est patriarchale, & celle dans laquelle leur Patriarche célebre sa Messe pontificale. Les Coptes l'ont achetée d'Amrou ben-al-Ass, comme on le peut voir par le contrat écrit sur les murailles de cette Eglise, de la main propre de ce Prince, maudissant tous les Mahométans qui la leur voudront enlever.

Dans le quartier du Patriarche, nommé en arabe *Haret-il-Batrax*, qui est un bourg à part, & au-deçà du Cassr-Icemma, est l'Eglise de Marie-Moncure ; elle est grande, élevée & bâtie de très-fortes murailles.

La *Babylone* étoit plus avant vers le midi du vieux Caire. Il ne reste plus aujourd'hui que de grandes montagnes de ses ruines, & trois Eglises Coptes, dont l'une est dédiée à la sainte Vierge, l'autre

à S. Théodore, & la troisiéme à S. Jean Aba-Kir.

La *Caraffe* est un cimetiere des Mahométans, fort renommé, à cause de plusieurs parens de Mahomet, & de leurs Saints, qu'on y a ensevelis. Il y avoit dans le temps que l'Egypte florissoit, plus de 360 Tombeaux & Mosquées d'illustres personnages Mahométans, toutes bien rentées pour nourir les pauvres, & les Pélerins de cette religion, qui y venoient; de maniere qu'un Pélerin venant au Caire, pouvoit y subsister un an entier, sans dépenser un aspre, en visitant seulement chaque jour une Mosquée ou Tombeau de ce cimetiere; mais dans la suite les revenus ayant manqué par la tyrannie des Bachas, les Tombeaux & les Mosquées sont presque toutes tombées en ruine.

Les fortifications du Château du vieux Caire ne sont ni belles, ni en état de résister au canon. On les laisse même détruire; car les Turcs sont fort négligens, & laissent tomber ces sortes d'édifices, manque de réparations.

Le *nouveau Caire* est éloigné du vieux d'environ trois quarts-de-lieue. Il est situé au pied du Château, dans une plaine de sable, & s'étend le long d'une grande montagne; ainsi l'ancienne situation étoit infiniment plus belle & plus avantageuse. Le voisinage du fleuve, la fraîcheur de

l'air, & la vue, font des agrémens qu'on n'a plus au Caire, & qui font néanmoins néceſſaires dans un pays où le ſoleil eſt très-ardent, & où il ne pleut preſque jamais. Cette ville fut bâtie vers l'an de Notre-Seigneur 795, par les ordres du Calife Fatimite de Cairoan en Afrique, après que l'Egypte lui fut ſoumiſe, pour y établir le ſiége de ſon Califat.

La ville du Caire étoit autrefois le ſéjour des Soudans, ou Sultans d'Egypte, qui l'avoient extrêmement ornée; ce qui l'avoit rendue très-peuplée, outre le grand commerce qu'elle faiſoit des épiceries, qu'on tranſportoit des Indes dans la Mer Rouge, & de-là juſqu'au Caire. Mais à préſent que ce commerce a ceſſé, & que l'Europe tire ſes épiceries des colonies, qu'on a établies dans les Indes Orientales, cette ville a perdu beaucoup de ſon ancien luſtre. Cependant comme elle eſt le ſéjour du Bacha, qui eſt le plus important de tout l'Empire Ottoman, elle ne laiſſe pas d'être encore très-peuplée, & d'un aſſez grand commerce.

Cette ville n'eſt environée qu'en partie de murailles; l'enceinte que Saladin avoit fait commencer, n'a point été finie, & la ville ſe trouve ouverte en pluſieurs endroits. Les maiſons y ſont baſſes & mal-bâties, les rues ſont étroites. On y compte un nombre infini de Moſquées,

& quelques Eglises de Chrétiens Coptes & Grecs. Il y a dans la ville plus de 300000 habitans, Maures, Coptes, Grecs ou Turcs, sans compter les Milices du Grand Seigneur.

Le Caire, dans sa longueur, est traversé par un canal artificiel, qu'on appelle le *Kalis*. La ville est divisée par contrées, qui ne contiennent qu'une ou deux rues au plus, & qui sont même souvent très-courtes. Il n'y a pas une de ces contrées, qui n'ait pour le moins une Mosquée, & beaucoup en ont davantage, de sorte que le nombre de ces Temples est presque incroyable. Il est impossible de les compter; mais l'on assure qu'il n'y en a pas moins de vingt mille, & l'on en voit de toute sorte d'architecture, de quarrés, d'ovales, de ronds, d'exagones & d'octogones. La plupart, à la vérité, sont petits & communs; mais il y en a un très-grand nombre qui sont fort considérables, & qui paroissent beaucoup, tant par leur élévation & leur blancheur, que par les petites tours quarrées, qui s'élevent au-dessus de leur couverture.

Le Château du Caire est la demeure ordinaire du Bacha & des principaux Officiers des troupes. C'est proprement une citadelle extrêmement vaste, qui a plus d'une demi-lieue de tour. Il y a dedans quatre Mosquées à minarets, entre les-

quelles il y en a une très belle & très-riche, où est le tombeau d'un des compagnons de Mahomet: il est couvert d'étoffes précieuses, sur lesquelles est un turban verd, & environé d'une balustrade d'argent doré, avec un grand nombre de chandeliers de même métal, qui ont neuf ou dix pieds de hauteur, & plusieurs lampes d'or, qui l'éclairent nuit & jour. Cette Mosquée est bâtie d'un très-beau marbre, pavée aussi de marbre blanc & noir par compartimens; & il y regne autour une gallerie, soutenue par des colonnes de marbre. Le Château du Caire est rempli de maisons, où il n'habite que des Turcs; & tous ceux qui ont le privilége d'y demeurer, reçoivent la paye du Grand Seigneur. Il est bâti sur un rocher, qui domine toute la ville, environé de murailles, flanquées de grosses tours, dans lesquelles il y a des appartemens commodes pour loger les Officiers.

Suez, avec un port sur la Mer Rouge, est situé dans un endroit si sabloneux, que les habitans sont obligés de tirer toutes leurs provisions d'ailleurs, & même on y apporte de l'eau de près de deux lieues. La ville, qui donne son nom à l'Isthme, qui joint l'Afrique avec l'Asie, est fort petite, & n'a que deux ou trois cens maisons, avec un Arsenal & un Château bâti à l'antique. Elle étoit autrefois

l'abord des marchandises des Indes Orientales pour l'Europe, & ces marchandises étoient ensuite transportées au Caire, d'où elles étoient envoyées à Alexandrie. Le port de *Suez* est peu profond, & les Turcs n'y entretiennent que deux galeres, & quelques vaisseaux.

Gizeh est de l'autre côté du Caire, sur la rive occidentale du Nil. A quelques milles de-là sont les fameuses *Pyramides* d'Egypte, qui subsistent depuis environ quatre mille ans, & qui ont passé pour une des sept merveilles du monde, moins par leur beauté, que par leur solidité.

Feium ou *Fium* donne son nom à une Province particuliere, qui s'étend huit lieues à l'occident du Nil, & est coupée par un grand nombre de canaux artificiels. Son terroir est très-fertile & très-agréable : tout ce qui y croît a un meilleur gout que ce que produisent les autres Provinces. C'est la seule contrée de l'Egypte où il y ait des vignobles, & cela dans l'étendue de sept villages seulement. Depuis que les Turcs sont maîtres de l'Egypte, leur religion, qui interdit l'usage du vin, a fait négliger la culture des vignes dans les autres endroits.

La ville de Feium est située à dix-sept lieues du Caire vers le sud-ouest. Elle est grande & fort peuplée. Il y a de fort belles maisons dans les quartiers où logent

les gens de diſtinction. Les Chrétiens Coptes y ſont en grand nombre : preſque tous ſont tiſſerans. Ils ont un Evêque à Feium ; mais ils n'ont aucune Egliſe dans la ville : ils font les exercices de leur religion à *Déſié*, qui eſt un village tout proche. Les Franciſcains de la Terre-Sainte ont à Féium un Hoſpice, avec une Chapelle, qui ſert de Paroiſſe aux Latins, & qui eſt deſſervie par quatre Religieux. On voit dans cette ville beaucoup de reſtes d'antiquités ; des chapiteaux, des corniches, des colonnes de granit briſées. Il y a peu de maiſons où on ne trouve quelques débris. On ſait qu'elle a été bâtie des ruines d'*Arſinoé*, qui n'en étoit pas éloignée du côté de l'occident, & qui elle-même étoit bâtie ſur les ruines de l'ancienne *Crocodilopolis*.

ARTICLE III.

LE SAID.

CETTE partie de l'Egypte, qui répond à l'ancienne Thébaïde, s'étend depuis le diſtrict de Momflot, qui eſt le dernier du Voſtani, juſqu'à la grande cataracte, au-deſſus d'Aſſuan ou Suéné. Elle confine au midi avec la Nubie ou le Royaume de

Sennaar. Le Said n'eſt pas à beaucoup près auſſi cultivé ni auſſi peuplé que les deux autres parties de l'Egypte. Le pays cultivé eſt fort reſſerré par les deux chaînes de montagnes qui regnent à la droite & à la gauche du Nil. Tout le reſte du pays, des deux côtés, n'eſt qu'un déſert ſabloneux & aride. Le principal commerce du Said conſiſte en bleds, en ris, en lin & en cuirs.

Les Turcs le diviſent en trois départemens, qui ſont, ceux d'*Oſiot* ou *Siout*, d'*Akmin* & de *Kous*.

Siout ou *Oſiot*, capitale d'un diſtrict de ſon nom, eſt un gros bourg, ſitué au couchant & à demi-lieue du Nil, bâti ſur les ruines de l'ancienne *Lycopolis*, c'eſt-à-dire, ville des loups. Les Coptes y ont un Evêque, & aux environs pluſieurs autres Egliſes & Monaſteres. On travaille dans ce bourg les toiles les mieux façonées de l'Egypte. Sur le haut de la montagne qui eſt auprès de Siout, il y a une infinité de grotes, taillées dans le roc. Une entr'autres, qui eſt fort vaſte, eſt habitée par une douzaine de familles Coptes, qui y exercent l'hoſpitalité, & qui ont une Egliſe, auſſi taillée dans le roc.

Ekmim, auſſi capitale d'un diſtrict de ſon nom, eſt un grand village, qu'on rencontre ſur la droite du Nil, en le remontant.

tant. Il eſt bâti ſur les ruines de l'ancienne ville nommée *Panoplis* ou *Chemmis*. Ses rues ſont tirées au cordeau ; & depuis le Caire juſqu'aux cataractes, c'eſt le ſeul endroit qui ſoit bâti de pierres, & avec quelque régularité. On y voit une infinité de débris d'anciens bâtimens, entr'autres de deux Temples, où il y a beaucoup d'inſcriptions en caracteres hiéroglyphiques. Les Franciſcains de la Terre-Sainte y ont un Hoſpice de ſix à ſept Religieux, avec une miſſion. A quelques lieues d'Ekmin, la plaine aboutit à une gorge, dont les côtés ſont très-eſcarpés au travers de la montagne. Cette montagne a donné la ſépulture à un prodigieux nombre de Martyrs, ſous la perſécution de Dioclétien. Jonas, Evêque de Siout, qui en a écrit la relation, donne à cette montagne le nom d'*Agathon*. Paul Lucas y a trouvé des Solitaires Turcs.

Girgé, aujourd'hui la principale ville de la haute Egypte, eſt ſituée ſur la gauche du Nil, à un mille de ce fleuve. Selon Léon d'Afrique, elle doit ſon origine à un grand Monaſtere dédié à S. George, qui fut envahi, il y a environ trois cens ans, par un Seigneur de Menshié. Chez les Coptes, *Gergis* eſt le nom qui répond à celui de *George*. Elle fut d'abord bâtie ſolidement en briques ; mais elle a beaucoup ſouffert des inondations du Nil,

qui l'ont presque détruite. Le principal commerce de Girgé est en bled, en légumes, en toiles & en laines. On y recueille aussi du vin.

Au sud-ouest de Girgé, vers les montagnes, est *Madsuné*, dont le nom signifie Ville ensevelie. C'est l'ancienne *Abydus*, la résidence de Memnon, & qui selon Strabon, n'avoit été inférieure qu'à Thebes. Elle étoit fort déchue & peu habitée de son temps : cependant on y admiroit encore le Palais de Memnon, & un canal dérivé du Nil s'y rendoit.

En remontant le Nil, on trouve *Dendera*, que de grandes & magnifiques ruines témoignent avoir été une des plus considérables villes de la haute Egypte. C'est l'ancienne *Tentyra* ou *Tentyris*.

Presque vis-à-vis de Dendera, à un quart de lieue du bord oriental du Nil, est *Kené*, aujourd'hui le rendez-vous des Caravanes qui vont au *Coseir*, port du Golfe Arabique, par une traite de quatre grandes journées ou six petites.

Du même côté du fleuve, & plus au midi, on rencontre *Kest*, qui est l'ancien *Coptos*, autrefois le principal entrepôt des marchandises qu'Alexandrie tiroit de la haute Asie, par la Mer Rouge. Le canal qui joignoit cette ville au Nil, subsiste encore. Plus au midi, est la ville de *Kous*. Ce qu'on y voit de vestiges d'an-

tiquités, a fait croire à Golius, que c'étoit la grande Diospolis ou Thebes de l'antiquité. Au temps des Romains, elle n'avoit que le titre de *Vicus*. Mais dans des temps postérieurs, elle devint la plus considérable ville de l'Egypte supérieure, & l'échelle du grand commerce qui se faisoit par le Golfe Arabique. Abulféda & Léon d'Afrique en parlent ainsi.

Environ sept lieues plus haut, on rencontre deux villages qui portent le nom d'*Aksor* ou *Luxor*. Ils sont distans l'un de l'autre d'une petite demi-lieue. En parlant des deux ensemble on les nomme les *Aksorein*. Ces villages méritent bien qu'on en fasse mention, puisque c'est-là que subsiste ce qu'il y a de plus considérable dans les débris de l'ancienne Thebes. On en voit encore des restes dans un lieu nommé *Carnac*, éloigné des *Aksorein* d'environ une lieue vers le midi; ainsi que dans un autre lieu adjacent vers la montagne, & nommé *Madamut*. De l'autre côté du Nil, vis-à-vis des Aksorein, on trouve de grands vestiges d'anciens édifices, dans les villages de *Korna* & de *Medinet-Habu*. Ce sont encore des ruines de l'ancienne Thebes. Quoique l'emplacement de *Diospolis magna* soit précisément sur la rive droite du Nil, on sait que Thebes avoit sur la rive opposée un quartier considérable, distingué par le

nom de *Memnonium*. Au-dessus de ce quartier, Strabon dit qu'il y avoit environ quarante tombeaux, creusés avec beaucoup d'industrie dans le rocher, & pour la sépulture des Rois. Ce lieu se nomme aujourd'hui *Biban-el-Moluk*, *Porte des Rois*. C'est une ouverture, en forme de trouée, dans la montagne qui borne la vallée de ce côté-là, & qui est, à droite & à gauche, percée de plusieurs grotes.

Asna ou *Esneh*, sur la rive gauche du Nil, est bâti sur les ruines de l'ancienne *Latopolis*, qui tiroit ce nom d'un poisson plus grand dans le Nil qu'ailleurs, & auquel on rendoit les honneurs divins. Son nom moderne, qui veut dire *la brillante*, peut se rapporter au grand nombre de Martyrs, dont le sang fut répandu dans un champ voisin, sous la persécution de Dioclétien. Le Monastere qu'on dit avoir été bâti sur le lieu même par Sainte Hélene, en l'honneur de ces Matyrs, subsiste encore. On le rencontre à une demi-lieue vers le sud-ouest d'Asna. Mais il est aujourd'hui très-pauvre, & en fort mauvais état.

La ville la plus reculée de l'Egypte au midi, est *Assuan* ou *Souéne* : c'est l'ancienne *Syene*, où Juvénal fut exilé pour ses Satyres, & où il mourut. Près de cette ville étoient les carrieres de ce beau mar-

bre que nous appellons Granit, & que les anciens Egyptiens employoient pour leurs obélisques, quoiqu'il soit extrêmement dur.

La partie orientale du Saïd, entre le Nil & la Mer Rouge, est ce fameux désert de la Thébaïde, habité autrefois par tant de saints Solitaires. Les Arabes sont les maîtres de la plus grande partie de ce désert, & y exercent, comme ailleurs, leurs brigandages. On y voit encore quelques Monasteres répandus de côté & d'autre. Les plus considérables sont, celui de *S. Antoine*, situé au pied du Mont *Colzim*, & habité par vingt-cinq Religieux; & celui de *Saint Paul*, à huit heures de chemin du précédent, sur le haut de la montagne. La grote où S. Paul Hermite a vécu, fait partie de l'Eglise de ce dernier, qui n'est qu'à deux lieues & demie de la Mer Rouge.



CHAPITRE II.

LA NUBIE.

LA Nubie eſt un grand pays peu connu, qui eſt borné au ſeptentrion par l'Egypte; à l'occident par la Sahra; au midi par l'Abiſſinie, & à l'orient par la côte d'Abex ou d'Abiſſinie. L'air y eſt fort chaud, & le terroir ſi ſec, qu'il ne produit preſque rien, ſi ce n'eſt aux environs du *Nil*, de la *Nube* & du *Tacaze*, les trois rivieres qui l'arroſent. Les marchandiſes qu'on tranſporte de ce pays, ſont de la poudre d'or, du muſc, de l'ivoire, du bois de ſandal, du ſucre, & une ſorte de poiſon extrêmement ſubtil & fort cher. L'once coute, à ce qu'on dit, cent ducats; & ce poiſon eſt ſi actif, qu'un ſeul grain ſuffiroit pour faire mourir dix perſonnes. Les habitans ne le vendent aux étrangers, qu'à condition & ſous le ſerment de n'en point faire uſage dans le pays. C'eſt avec le Caire que les Nubiens font le plus grand commerce.

La Nubie a encore beaucoup de chevaux & de bêtes féroces. Pour ce qui regarde la religion de ſes peuples, c'eſt un mélange de Mahométiſme & de Judaiſ-

me : il y avoit autrefois des Chrétiens, comme on le voit par les ruines de plusieurs Eglises & Monasteres.

La partie septentrionale de la Nubie, qui touche à l'Egypte, est sous la domination du Grand Seigneur. *Ibrim*, sur le Nil, à dix-huit lieues au nord-est de la grande cataracte, en est le chef-lieu.

Le reste du pays est partagé entre plusieurs Royaumes particuliers. Le plus considérable est celui de Fungi, dont le Roi réside à *Sannar*. Cette ville, capitale du Royaume de *Fungi*, est située au couchant de l'Abawi ou Nil d'Abissinie, sur une hauteur, dans un pays charmant. *Dekin*, capitale d'un Royaume de même nom, est au nord-est de Sennar, sur le Tacaze, qui quarante lieues plus loin, vers le nord, se jette dans le Nil à *Ialac*. La Presqu'isle que ces deux rivieres forment en cet endroit, est ce que les Anciens ont connu sous le nom d'Isle Meroé.

Au nord de Sennar, sur la rive droite du Nil, on rencontre la ville de *Dungala*, capitale d'un Royaume de même nom qui releve de celui de Fungi. Trente-six lieues au nord-ouest de cette derniere ville, & près de la Nubie turque, est une grosse bourgade nommée *Mosko*, située sur la rive droite du Nil, avec un pont, qui est le seul qu'on ait bâti sur ce fleuve. On y voit quelques restes d'un amphi-

théâtre & d'autres monumens du temps des Romains. Le Nil forme en cet endroit deux grandes Isles, remplies de palmiers, de séné & de coloquinte.

CHAPITRE III.

L'ABISSINIE.

CARTES.

M. LUDOLF a fait une Carte d'Ethiopie, pour l'Histoire latine de ce pays qu'il a composée. On en a une bien meilleure, dressée par M. D'ANVILLE, pour la Description de l'Abissinie du P. Lobo, *Jésuite Portugais.*

L'ABISSINIE, dont le Souverain s'appelle le grand Négus, ou l'Empereur des Abissins, & non pas Prêtre-Jean, comme plusieurs se sont imaginé, est un grand pays, situé entre la Nubie & la Côte d'Abex au septentrion; la Mer Rouge & la Côte d'Ajan, à l'orient: le pays de Dobas & le Royaume d'Alaba, au midi; le Royaume de Zendere, le pays de Nimeamaie, & le Royaume de Mujaco au couchant. Son étendue étoit autrefois très-considérable; mais aujourd'hui elle est

reſſerrée entre le 50 & le 60 degré de longitude, & entre le 6 & le 17 de latitude ſeptentrionale. L'Abiſſinie a été réduite à des bornes ſi différentes de celles qu'elle avoit autrefois, par les irruptions des Galles-Gallanes, ou Giaques, peuples barbares ſortis des environs de la Guinée, qui depuis l'an 1537, ont conquis une grande étendue de pays ſur les Abiſſins; & ils les auroient même entiérement ſubjugués, ſans leurs montagnes inacceſſibles. Les Turcs leur ont auſſi enlevé *Arquico*, le ſeul Port qu'ils euſſent; & depuis quelques années le Royaume de Tigré, qui faiſoit partie de celui du Grand Négus, a ſecoué le joug de la domination de ce Prince, & s'eſt érigé en état libre avec une forme de gouvernement ariſtocratique.

Qualités.

L'Abiſſinie a quantité de montagnes, où l'air eſt auſſi tempéré, qu'il eſt chaud dans les vallées. Le terroir aux environs des rivieres produit du millet, du lin, du coton, du ſucre, de la cire, & pluſieurs ſortes de fruits. On y trouve auſſi quantité d'animaux domeſtiques, féroces & ſauvages; des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, de ſel & de ſouffre.

Mœurs. Religion. Gouvernement.

Les peuples, quoique basanés, y sont assez bien faits, & n'ont pas la laideur des Negres. Ils sont aussi assez spirituels, affables & hospitaliers; mais fort mal propres, fainéans, & se souciant peu de l'avenir. Ils sont très-fideles & fort affectionés à leur Roi, respectueux envers leurs Prêtres & Religieux, jusqu'à la superstition. Ils se vantent d'avoir été instruits dans la véritable religion par deux de leurs Reines, Macqueda & Candace. La premiere, qu'ils prétendent être la Reine de Saba, leur apprit, disent-ils, la loi Judaïque, dont elle avoit été instruite par les soins de Salomon; & la seconde leur enseigna les mysteres de la foi chrétienne. Quoi qu'il en soit à l'égard de la loi Judaïque, il est fort probable que l'Eunuque de la Reine Candace, baptisé par le Diacre Philippe, les convertit à la Religion chrétienne, qu'ils ont toujours conservée; mais ils se sont engagés dans les erreurs d'Eutychès & de Dioscore. Ils ont un Métropolitain soumis au Patriarche des Coptes, qui réside ordinairement au Caire, & prend la qualité de Patriarche d'Alexandrie.

Les Rois d'Abissinie tiennent ordinairement leur Cour sous des tentes à la campagne; & en paix ou en guerre, leur

camp est comme la ville capitale du Royaume : car il n'y a point de ville dans l'Abissinie, où ils fassent aujourd'hui leur séjour. *Axum*, qui en étoit autrefois la plus considérable, n'est plus qu'un village d'environ cent maisons ; mais parce que les Rois y tenoient anciennement leur cour, on les y a couronnés jusqu'à ce que le Royaume de Tigré, dans lequel cette ville est située, s'est érigé en République. Les armées que le Roi des Abissins met en campagne, sont ordinairement de trente-cinq mille hommes de pied, & cinq mille chevaux.

Le terrein qu'occupe leur camp, est d'une prodigieuse étendue ; car le nombre des vivandiers & autres gens qui suivent l'armée, est deux fois plus grand que celui des soldats. Le Roi & la Reine vont à la guerre avec leur maison : tous les grands Seigneurs & toutes les Dames de la Cour les accompagnent, & enfin tout marche & porte les armes, à la réserve des artisans & des laboureurs, qui en sont exempts. Les tentes du camp sont rangées avec tant d'ordre, qu'elles forment de grandes places & de belles rues. Les quatre ou cinq tentes de l'Empereur sont dressées au milieu du camp, avec deux autres qui servent d'Eglises. Plus loin sont celles de l'Impératrice, des Dames, des grands Seigneurs, des Chefs

de l'armée, des Officiers & des Soldats. Le Roi change quelquefois tous les ans de demeure ; quelquefois il se fixe pendant plusieurs années en un même lieu.

L'Abissinie, quoique sans villes, ne laisse pas d'être fort peuplée ; & il y a quelques Provinces où les villages sont si près les uns des autres, & en si grand nombre, qu'il semble que toute la campagne ne soit qu'une ville. Les maisons ou cabanes n'ont qu'un étage ; il est rare d'en voir qui en aient deux.

Le Roi d'Abissinie porte une couronne ou toque couverte de plaques d'or & d'argent, avec quelques perles ; car on ne connoît point-là d'autres pierreries. Il tient à la main une petite croix, qui n'est pas un sceptre comme quelques-uns l'ont cru, mais une marque de l'ordre de Diacre qu'il prend toujours, afin qu'il lui soit permis de communier avec le Clergé dans le chœur des Eglises, & non pas dans la nef, comme font les Laïcs. Les grands-Seigneurs portent aussi cette sorte de croix pour le même sujet.

Rivieres & Lacs.

Les principales rivieres de l'Abissinie sont : l'*Abawi*, le *Tacaze*, le *Mareb* & le *Hawash*.

L'*Abawi*, c'est-à-dire *Pere des eaux*, qu'on nomme aussi *Nil d'Abissinie*, prend

ſa ſource au pied du Mont *Guish*, traverſe le lac Dambéa, fait un grand circuit dans l'Abiſſinie, & au-deſſous de *Miné*, il entre en Nubie, où il paſſe à *Giéſim*, à *Sennar*, à *Harbaghé*, puis au-deſſous de *Toutti*, il ſe joint à la Riviere blanche, qui, comme nous l'avons dit, eſt le Nil des Anciens & des Arabes.

Le *Tacaze*, qui eſt l'*Aſtaboras* de Ptolémée, a ſa ſource dans cette chaîne de montagnes qu'on nomme *Arivagua*, ſur les frontieres des Royaumes ou Provinces d'Angote & de Bagemder. Il coule au nord, & traverſe le Royaume de Tigré, puis il entre en Nubie, où il arroſe le Royaume de Dekin, & ſe jette dans le Nil, au-deſſous d'*Jalac*.

La ſource du *Mareb* eſt à deux lieues à l'oueſt de *Dobarowa* ou *Débaroa*, dans le Royaume de Tigré. De-là coulant vers le ſud, elle tombe d'un rocher de trente coudées de haut, & ſe cache ſous terre; mais en creuſant quelques pieds, comme firent les Portugais quand ils faiſoient la guerre en ce pays-là, on trouve de bonne eau & de bon poiſſon. Un peu plus loin au ſud le Mareb reparoît; & ſe détournant au nord, il entre dans le Royaume de Dekin, où partagé en différens canaux, pour fertiliſer les terres, il ſe perd entierement dans les ſables.

Le *Hawash* ou *Aoaxe*, arrose la partie méridionale de l'Abissinie. Il prend sa source entre les Royaumes ou Provinces de Choa au nord, Wed & Fategar, au sud. Prenant son cours à l'est, il reçoit plusieurs grosses rivieres, entr'autres le *Matshi*, qui sort du Lac de *Zawaja*, & entrant dans le Royaume d'Adel, il passe à Auça-gurel ; puis épuisé par les nombreuses saignées qu'on lui fait pour arroser les terres, il se perd dans les sables.

Le Lac le plus considérable d'Abissinie est le *Barh Dambéa*, ou Mer de Dambée, dans le Royaume ou Province de même nom. Il a environ 90 lieues de circuit. Ses eaux sont douces & claires. Elles nourissent une grande variété de poissons, & aussi des crocodiles & des hippopotames. Le pays des environs est uni, fertile & beau. Il y a dans ce lac une multitude d'Isles. Les plus grandes, qui produisent les meilleures & les plus belles oranges de tout l'Empire, sont habitées par des Moines Abissins. Une des Isles de ce lac la moins cultivée, & que les habitans nomment *Dek*, est le lieu d'exil des personnes de distinction.

Selon le célebre Ludolf, l'Abissinie se divise en trente Royaumes ou Provinces. Quelques-uns sont entierement sous l'obéissance des Empereurs Abissins ; d'autres ne sont que vassaux, & payent une

espèce de tribut en chevaux, en grains & autres choses. Les Galles possédent la partie méridionale, dont ils se sont emparé. *Dancali* a un Roi particulier; *Tigré*, comme nous l'avons déja dit, est aujourd'hui une espéce de République: enfin la côte d'*Abex* est en partie possédée par les Turcs.

I. *ETATS DE L'EMPEREUR D'ABISSINIE.*

I. Le Royaume d'*Amhara*, qui se subdivise en 36 contrées, dont les plus considérables villages sont *Ambara* & *Lalibela*. Près du Lac *Haïk*, on voit deux montagnes fort hautes & fort escarpées, où les fils du Roi sont gardés jusqu'à la mort de leur pere.

II. Le Royaume de *Bagemder*, fort montagneux, contient 13 petites Provinces, dont les principaux villages sont: *Amba-Dorho*, *Deb-Mariam*, *Athana*, *Nafas*, *Mauca*, *Alata*, & *Maket* sur le Tacaze.

III. Le Royaume de *Dambéa*, où est le lac de même nom, contient 15 Provinces, dont les plus considérables villages sont *Amba-Mariam*, qui passe aujourd'hui pour la ville capitale des Etats du Roi d'Abissinie, parce que le camp de ce Prince est situé près de cette place, depuis qu'il a quitté le voisinage de *Dancas*,

autre village de ce Royaume. *Debſan*, ſur le Lac Dambéa ; *Enfars*, *Arbatanea*, *Camby*, *Ganeta-Jeſus*, *Gorgora* la nouvelle. *Jenda* ſur le Lac Dambéa, étoit le principal établiſſement des Jéſuites Portugais dans l'Abiſſinie, avant la derniere perſécution contre les Chrétiens de ce Royaume.

IV. Le Royaume de *Choa* ou *Sqwa*, au midi, eſt diviſé en haut & bas. Il a les villages de *Debra-Libanos*, *Wenthit*, *Jime* & *Mengeſta-Samaïat*.

V. Le Royaume de *Goyam*, environé par l'Abawi, a les villages de *Léda Négus*, *Débra-Selalo*, *Débra-Sémona*, *Enamera*, *Enebeſſe*, *Azazo*, *Hadasba*, *Kollela*, *Séréa*, *Abola*, *Nanina*, *Alagoa* & *Tancoa*.

VI. Le Royaume de *Bugna*, a les villages d'*Egala* & d'*Arguan*.

VII. Le Royaume de *Gonga*, eſt un pays peu connu.

VIII. Le Royaume de *Samen*, peu habité, a les villages de *Wal-deba*, & de *Toraf*.

IX. Le Royaume de *Walaka*, fort montagneux & peu habité, n'a aucun village de remarque

II. *Les Royaumes ou Provinces des Galles.*

Ces Provinces, dont les Galles se sont emparés, sont *Bizamo*, *Gasat*, *Damot*, *Cont*, *Skat*, *Enaria*, *Zet*, *Guraghe*, *Cambate*, *Gombo*, *Ganz*, *Wed* ou *Ogge*, *Fategare*, *Bali*, la premiere conquête que les Galles firent dans l'Abissinie, *Ganhe*, *Dawaro*, *Ghedm*, *Ifat* & *Angot* ou *Hangor*. Tous ces pays sont vers la partie méridionale de l'Abissinie; mais ils sont si peu considérables, qu'ils ne méritent pas qu'on s'y arrête davantage.

III. *Le Royaume de Dancali.*

Ce Royaume, situé sur la Mer Rouge, & à l'orient de celui d'Angote, a des mines de sel très-abondantes, & un Roi, allié de celui des Abissins. Il est Mahométan de religion. *Baylur*, ville & port de mer, est la seule place considérable qu'on y trouve.

IV. *Le Royaume de Tigré.*

C'est aujourd'hui une République libre, avec la forme de gouvernement aristocratique. On y remarque les bourgs ou villages de *Dobarowa*, *Hamazen*, *Axum*, autrefois capitale de l'Abissinie, & où les Rois de cet Etat étoient cou-

ronnés ; *Ambasanet*, *Ambasalam*, *Sahart*, *Taderer*, *Senate* & *Erkiko* ou *Arcoua*, port & forteresse sur la Mer Rouge : cette derniere place qui répond à l'ancienne *Adulis*, appartient aux Turcs, de même que la petite Isle de *Matzua*, qui en est voisine. L'Isle de *Dahlac* ou *Dalaca*, a un Prince particulier, & des habitans chrétiens à la maniere des Abissins ; mais qui font le métier de Corsaires.

V. *La Côte d'Abex ou Habech.*

Cette Côte, qui faisoit autrefois partie de l'Empire d'Abissinie, s'étend depuis le 16 degré de latitude septentrionale, jusqu'au 33 : c'est ce qui fait que plusieurs Géographes la renferment en grande partie dans la Nubie. Ses bornes sont au septentrion l'Egypte ; à l'orient la Mer Rouge ; au midi l'Abissinie ; à l'occident, la Nubie, & encore l'Abissinie, selon plusieurs Géographes. L'air y est chaud & mal sain, le terroir sabloneux & stérile, & les peuples à peu près de mêmes mœurs que les Abissins ; mais ils suivent la religion de Mahomet, & sont soumis aux Turcs.

Quelques-uns divisent ce pays en *Côte propre d'Habex* vers le midi, & en *Côte de Baixa* vers le septentrion. On n'y trouve rien de remarquable que *Suakem*, pla-

ce aſſez forte, dans une petite Iſle où les Turcs tiennent une garniſon de trois mille Janiſſaires, pour être maîtres de la Mer Rouge, ſur laquelle cette ville eſt ſituée, & qui y fait un port. C'eſt le grand paſſage pour aller à Zidden, ou Giddah, port de la Mecque. On pêche près de Suakem quantité de corail. Pluſieurs Géographes mettent encore dans la Côte d'Habech, Erkiko ou Arcoua, Matzua & Dancali, dont nous avons parlé ſous Tigré; & ils ſont en effet ſur la côte d'Abiſſinie ou d'Habech.



PARTIE SEPTENTRIONALE ET OCCIDENTALE DE L'AFRIQUE.

LES pays que nous renfermons dans cette partie, sont la *Barbarie*, le *Sahra* ou *Desert de Barbarie*, la *Nigritie* & la *Guinée*.

CARTES.

Il faut prendre ici la Carte que M. DE-LISLE *a donnée de ces pays, & l'on poura consulter celle que M.* D'AN-VILLE *a publiée sur l'Afrique, & où il a joint quelques indications données par les Anciens & par les Géographes Arabes.*

CHAPITRE PREMIER.

LA BARBARIE.

CETTE Région, la plus septentrionale de toute l'Afrique, est aussi la plus fertile, la plus commerçante, & la mieux peu-

plée. Ses bornes ſont au nord la Mer Méditerranée ; à l'orient l'Egypte ; au midi le Sahra , & à l'occident l'Océan Atlantique. Elle s'étend principalement de l'eſt à l'oueſt ; & cette longueur, à la prendre depuis l'Egypte juſqu'à l'Océan, eſt d'environ 900 lieues, au lieu que ſa plus grande largeur n'eſt que de 150 ou 160 lieues, à compter depuis l'extrémité du Royaume de Maroc, juſqu'à Tanger, ſur le détroit de Gibraltar.

Qualité. Mœurs. Etat. Diviſion.

L'air de la Barbarie eſt aſſez tempéré, à cauſe des vents de la mer, qui le rafraîchiſſent. Le terroir y eſt très-fertile, particulierement en bled & en fruits, dont les habitans font un bon commerce, de même que de leurs beaux chevaux barbes, de leurs peaux de maroquin, de leur corail, & de leurs amandes, qui ſont fort eſtimées. Ces peuples ſont de belle taille, robuſtes, baſanés, aſſez ſpirituels, & fort adroits à ſe ſervir de la fléche. Mais leur mauvaiſe éducation, & leur tempérament bilieux, les rendent cruels, fourbes, pareſſeux, larrons, grands pirates, & adonnés à toutes ſortes de débauches. Ils ſuivent tous la Religion Mahométane ; mais ils ſouffrent parmi eux un grand nombre de Juifs & quelques Chrétiens, à cauſe du commerce. Ces derniers ont

leur Religion dominante dans quelques places qui appartiennent aux Européens, & dont nous ferons mention.

La Barbarie a été successivement possédée par les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Sarasins, les Arabes, les Maures, & les Turcs. Ces derniers y possédent le pays de Barca, & sont protecteurs des Royaumes de Tripoli, de Tunis & d'Alger, qui leur payent tribut. L'Empereur de *Maroc* y est aussi fort puissant, & possede tout le pays qui est entre le Royaume d'Alger & l'Océan Atlantique.

Les peuples de Barbarie sont des gens ramassés de diverses nations, dont les principaux sont les Maures, qu'on croit être des restes des premiers Sarasins établis en Afrique. Ce sont ceux qui demeurent dans les villes. Les Arabes tiennent la campagne, & vivent dans les montagnes, pour mieux voler les passans.

La Barbarie est aujourd'hui partagée en cinq Etats situés sur la côte, d'orient en occident. Ce sont ceux de *Derne* ou de *Barca*, de *Tripoli*, de *Tunis*, d'*Alger*, & de *Maroc* auquel est uni celui de *Fez*. Les quatre premiers étoient autrefois des Royaumes; & c'est pour cela qu'on leur en donne communément le nom, quoique ce soient aujourd'hui proprement des Républiques.

Il y faut joindre, avec M. d'Anville,

cette grande Région, située au midi des Etats de Tripoli, Tunis, Alger & Maroc, qu'on appelle le *Pays des Dates*: les peuples qui l'habitent sont soumis à celui de ces Etats dont ils sont plus voisins.

ARTICLE I.

PAYS DE DERNE OU DE BARCA.

CE pays, qui est la Cyrénaïque des Anciens, appartient au Turc, & est gouverné par un Sangiac dépendant du Bacha qui réside à Tripoli. Il a la Mer Méditerranée au nord; l'Egypte à l'orient; le Sahra au midi & le Royaume de Tripoli à l'occident. L'air y est fort chaud, le pays peu rempli d'habitans, & le terroir presque stérile, à cause de son sable & de ses rochers. Les habitans sont laids, maigres, brutaux, & fort pauvres, principalement les Arabes, qui ne vivent communément que de brigandage. Ceux qui habitent les côtes sont un peu moins grossiers & moins dangereux.

Le pays de Derne ou de Barca peut se partager en trois parties; la *Côte de Derne*, le long de la mer; le *Désert de Barca*, dans les terres, & le *Désert d'Augila* ou d'*Ouguéla*, plus au midi.

La côte de Derne eſt diviſée en *partie orientale* & *partie occidentale*. La premiere dépend du Beglierbei de l'Egypte, & n'a de remarquable qu'*Al-Bareton*, & *Salonef*, ſur la mer.

La partie occidentale, gouvernée par un Sangiac, qui dépend du Bacha de Tripoli, eſt moins aride & plus peuplée. On y remarque les villes de *Derne*, de *Curen*, de *Tolometa*, de *Barca*, de *Melela* & de *Zoara*. *Derne*, qui donne le nom à toute la côte, eſt une ville fortifiée, à l'orient du Cap *Razat* : le Sangiac y fait ſa réſidence. *Curen* ou *Grène*, à l'occident, eſt l'ancienne *Cyrene*, qui conſerve encore les veſtiges de ſon ancienne ſplendeur. Elle doit ſon origine à une colonie grecque, qui y forma un Royaume, lequel fut enſuite uni à l'Egypte. *Tolometa*, autrefois *Ptolemais*, & plus anciennement *Barce*, eſt à l'occident de Curen, & ſur la mer. Un peu au midi de Tolometa eſt un lieu nommé *Barca*. Plus au midi, ſur le Golfe de Sidra, on trouve *Bernic* ou *Bengazi*, qui eſt l'ancienne *Béréncie*, bâtie par les Rois d'Egypte.

L'intérieur des terres au midi de la côte de Derne, eſt ce qu'on appelle le *Déſert de Barca*. Il n'eſt habité que par des Arabes errans & fort miſérables.

Plus au midi, au-delà des Monts *Meïés*, eſt

est le Désert d'*Ouguéla* ou *Augila*, séparé du Sahra par les Monts *Sarvaï*. On y remarque deux villes, *Augila* ou *Ouguéla*, & *Siwah* ou *Siouah*. La premiere, qui donne son nom au pays, a de l'eau & des palmiers. *Siouah* est à l'orient sur les frontieres d'Egypte. Elle se gouverne en République, sous une espece de dépendance de Tripoli. Entre ces deux villes, au midi, M. d'Anville marque un lieu nommé *Sant-Rieh*, qui est l'ancien temple de Jupiter Hammon.

ARTICLE II.

LE ROYAUME DE TRIPOLI.

CARTES.

M. SANSON a donné une Carte des Royaumes de Tunis & de Tripoli, pour la traduction de Marmol, *ainsi que quelques autres dont nous parlerons.*

LE Royaume de Tripoli, situé à l'occident du Désert de Barca, n'est guère plus grand, ni meilleur que ce pays. Il y a néanmoins plus de dattes, & en quelques endroits la terre y produit du bled, des citrons, des oranges, des figues, des olives & du safran, qui passe pour le

meilleur du monde. Le Dei, ou Chef de la ville de Tripoli, commande à tout ce Royaume ou République, & les Turcs n'en sont que les protecteurs; mais ils y ont plus d'autorité qu'à Tunis & à Alger. Ils sont maîtres du château de l'Isle de *Gerbi*, & ils ont un Bacha à *Tripoli*, qui a soin de faire lever le tribut que cette République paye au Grand-Seigneur.

L'Etat de Tripoli, qui ne subsiste que par les pirateries de ses habitans, est divisé par la riviere de *Salines*, en *partie orientale* & en *partie occidentale*. La premiere est presque déserte, excepté vers les côtes, où il n'y a même de remarquable que *Colbene*, *Larcudia*, *Zedic*, *Saliver*, & la petite Isle de *Sydra* dans le golfe qui porte son nom. La partie occidentale, plus fertile & mieux peuplée, a aussi les meilleures villes. Les principales sont: *Mezrata*, *Lebida*, *Tripoli*, & *Zoara*.

Tripoli, capitale, est située sur la Mer Méditerranée, où elle a un port assez commode & défendu par deux forts. Le tour de ses murailles n'est pas grand; mais elle est assez peuplée de Maures, de Turcs, de Juifs & de Chrétiens. Elle fait quelque commerce des étoffes qu'elle fabrique; mais ses principales richesses viennent des pirateries de ses habitans. En 1685 & 1728, cette ville fut bom-

bardée par les François à cause de ses pirateries ; & la plupart des maisons furent réduites en cendres. La peste qui survint en 1733, y fit périr près de dix-huit mille habitans. *Misias*, à demi-lieue de Tripoli, est un endroit fort agréable, où les plus riches Marchands de Tripoli ont des maisons de campagne. Au couchant de Tripoli, sur la même côte, est le *Vieux Tripoli*, qui est abandonné.

Au nord de Zoara est la petite Isle de *Gerbi* ou *Zerbe*, fameuse par le combat naval qui s'y donna en 1560, entre les Espagnols & les Turcs : ces derniers y tiennent une garnison.

Le Pays de *Fezzan* ou *Fessen*, qui dépend de l'Etat de Tripoli, est situé à son midi, & en est séparé par le Mont Atlas. *Mourzouk*, que M. Delisle appelle *Chaté*, en est la capitale. On compte dans ce pays plus de cent villages, & on y recueille beaucoup de dattes & de sené. M. d'Anville lui donne une grande étendue vers le midi.

A l'orient du Fezzan, M. Delisle place le *Rassem* ou *Pays pétrifié*, dont M. le Moine, ancien Consul de France à Tripoli, a donné une relation insérée dans le Mercure de Janvier 1729. Ce pays est inhabité & inhabitable. Tout s'y pétrifie, dit-on, même les hommes & les animaux.

ARTICLE III.

LE ROYAUME DE TUNIS.

CET Etat comprenoit autrefois les Provinces de Constantine, de Bugie, de Tunis, de Tripoli & de Zabou Ezzab. Aujourd'hui que les deux premieres appartiennent au Royaume d'Alger, que Tripoli forme un Etat séparé, & que Zab est devenu indépendant, il ne renferme plus que la Province de *Tunis* & le *Gérid*. La Mer Méditerranée le baigne au levant & au nord; le Royaume d'Alger le borne au couchant; & au midi il s'étend jusqu'au Sahra. Le terroir y est un peu plus fertile que dans le Pays de Tripoli, surtout vers le couchant.

Le Gouvernement de cet Etat a été sujet à de grandes révolutions. Mais depuis l'an 1574, il a pris la forme aristocratique, qui subsiste encore aujourd'hui. L'autorité réside dans le Divan ou Conseil, dont le chef nommé Dei, est à peu près à Tunis ce que le Doge est à Venise. Le Dei est élu par le Divan, dont lui-même il élit les membres. Il fait tous les ans le tour de son Etat, pour recueillir les tributs.

La plupart des Géographes partagent le Royaume de Tunis en huit Provinces, qui prennent le nom de leur principale ville ou bourg : ce sont, *Tunis*, la *Goulette*, *El-Média* ou *Africa*, *Susa*, *Cairwan*, *Hamamet* ou *Mahomette*, *Biserte* & *Porta Farine*. Mais cette division n'a plus lieu aujourd'hui. L'Etat de Tunis est partagé en *partie septentrionale* & *partie méridionale*; la premiere appellée le *Quartier d'Eté*, parce que le Dei, accompagné d'un camp volant, la parcoure en été pour lever le tribut; & l'autre le *Quartier d'Hiver*, parce que c'est l'hiver qu'il en fait la tournée pour le même sujet. Ce qu'on appelle le *Quartier d'Eté*, répond à peu près à la *Zeugitane* des Anciens, & le *Quartier d'Hiver* comprend ce qu'on appelloit la *Byzacène* proprement dite.

Partie septentrionale ou *Quartier d'Eté.*

C'est le Quartier le plus fertile & le plus cultivé. Nous le diviserons en *partie maritime* & *partie intérieure*.

I. Entre les principales villes de la côte, *Tunis* doit être considérée la premiere, comme étant la capitale du Royaume, ou de la République. Elle est située sur la pointe du Golfe de même nom, à trois ou quatre lieues de l'ancienne Carthage, des ruines de laquelle elle s'est accrue. Elle a plus d'une lieue de circuit, & sa

figure est un quarré long. On y compte 10000 familles, & plus de 3000 boutiques de Marchands de toile & de drap. Son principal commerce est avec les Vénitiens & les Génois; mais sa plus grande richesse roule sur les pirateries de ses habitans. Les maisons de Tunis sont bâties de pierres & de briques avec du plâtre. La plupart n'ont qu'un étage, & les planchers sont maçonnés de pierre, parce que le pays manque de bois. Les toîts sont faits en terrasse, pour mieux faire écouler l'eau de la pluie dans les cîternes de chaque maison. La ville n'a ni fontaine, ni ruisseau. La seule eau vive que l'on vend dans les rues se tire d'un puits, qui est aux environs, avec encore quelques autres; mais qui sont gardés pour l'usage du Dei & du Bacha. Tunis tire son principal ornement d'une superbe Mosquée, qui a un minaret fort haut d'une belle architecture. Au milieu de la ville est une grande place, où l'on trouve un très-grand nombre de Marchands, & qui est environée de boutiques. Les murs de Tunis ont quarante coudées de hauteur, & sont flanqués de plusieurs tours, avec une citadelle bâtie sur une éminence du côté de l'occident. Le Golfe sur lequel cette ville est située, a environ trois lieues de longueur sur deux de large; & joint à celui de la *Goulette* par un petit

canal si étroit, qu'une galere ne sauroit y passer en ramant; c'est ce qui rend le port fort sûr, outre que le détroit est défendu par deux bons châteaux. Tunis fut pris en 1535, par l'Empereur Charles-Quint, qui y rétablit le Roi, qui en avoit été dépossédé; & cette ville en garde encore une tradition sensible, par la Place de Charles-Quint, qui est proche du château. Les Turcs s'en rendirent maîtres en 1570, & y ont été absolus jusqu'à ce que cette ville s'érigea en République sous la protection de ces Infideles. En 1728, une escadre de France s'approcha de Tunis pour la bombarder: elle l'auroit immanquablement été sans la parole que donna la République de ne plus croiser sur les côtes de France, & de n'attaquer aucun bâtiment françois.

A trois lieues vers le nord-est de Tunis, on voit les ruines de Carthage. Il ne reste plus de cette célebre rivale de Rome, que les anciennes cîternes; le lieu appellé *Mersa*, où étoit le port; & un aqueduc, dont les arcades sont fort hautes, & qui servoit à conduire dans la ville les eaux des montagnes voisines. Les environs de Carthage produisent des fruits délicieux & fort gros, qu'on transporte à Tunis.

En suivant la côte, à l'occident de Tunis, on remarque *Boos-hatter*, qui est

l'ancienne Utique ; & *Porto Farina*, autrefois ville considérable. Il ne reste aujourd'hui à cette derniere que son port, formé par l'embouchure du Méjerda, appellé autrefois Bagrada : les Tunisiens y tiennent leurs vaisseaux. Les environs sont habités par des Béreberes, qui parlent un arabe corrompu. *Benzert* ou *Biserte*, dont le port, autrefois très-bon, ne peut recevoir aujourd'hui que de très-petits vaisseaux. Le *Cap Serra*, le plus septentrional de toute l'Afrique. Le *Cap Négre* appartient à la Compagnie de France, qui y a un comptoir avec un fort ; & elle paye pour cela une somme aux Tunisiens. L'Isle de *Tabarca*, qui avec la riviere de *Tusca*, sépare la côte maritime de Tunis de celle d'Alger, est occupée par les Génois, qui y ont une bonne forteresse, munie d'artillerie, & gardée par deux cens soldats. Ils y font quelque commerce, outre la pêche du corail ; mais pour n'être pas inquiétés, ils payent 4000 écus au Bacha de Tunis, & 2000 à celui d'Alger.

A l'orient & au sud de Tunis, on rencontre sur la côte, la *Goulette*, forteresse célebre, composée de deux Châteaux, dont l'un fut bâti par Charles-Quint, & l'autre par Achmet, Dei, à l'entrée d'un canal qui conduit à la rade de Tunis. *Solym*, petite ville située sur la riviere de mê-

me nom, est habitée par des Maures Andalous, c'est-à-dire, venus d'Espagne, qui ont conservé la langue espagnole, & qui sont fort sociables. *Nabel*, ville florissante par l'industrie de ses habitans, & par ses poteries de terre. *Hamamet* ou *Mahometa*, sur un golfe auquel elle donne son nom, a été bâtie par les Rois de Tunis : cette ville est petite; mais opulente.

II. Les lieux remarquables de la partie intérieure du Quartier d'Eté, sont *Végja* ou *Beja*, à douze lieues au midi du Cap Négre. C'est une ville bâtie sur le penchant d'une colline, fermée de bonnes murailles, & défendue par une citadelle. Ses environs sont extrêmement fertiles en bled : elle en fournit Tunis & tout le voisinage. *Tuburbo*, sur le Mejerda, petite ville habitée par des Maures Andalous. *Keff*, au sud-ouest de Tunis, est la troisiéme ville de l'Etat pour les richesses & pour la force. *Zowan*, petite ville, fameuse pour la teinture des bonnets en écarlate, & pour le blanchissage des toiles.

Partie méridionale ou *Quartier d'Hiver.*

Nous partageons également ce Quartier en *partie maritime* & *partie intérieure*.

I. Les lieux les plus remarquables de la premiere, sont du nord au sud : *Her-*

klia, que Shaw conjecture être l'ancien *Adrumetum*; *Sufa*, l'une des plus considérables du Royaume, & la résidence d'un Gouverneur. Elle a un bon port, où les Corsaires de Tunis sont à l'anchre. On y fait un grand commerce d'huile, de toiles, de cire & de coton. Son terroir, trop léger pour porter du froment, donne de l'orge & des fruits : il est abondant en pâturages. *Lempta*, qui est la *Leptis parva* des Anciens, a dans ses environs les ruines de plusieurs villes; *Mahdia* ou *Africa*, détruite pour la derniere fois, par Doria, Amiral de l'Empereur Charles-Quint. *Sfakès*, ville moderne, qui a pris son nom de la quantité de concombres qui croissent dans son voisinage. Elle fait un assez bon commerce en toiles & en huiles. *Cabés* ou *Gabbs*, située sur la rive septentrionale de la riviere de même nom, à son embouchure dans le Golfe qu'on appelle aussi *Golfe de Cabés*. On trouve dans ses environs les ruines de l'ancienne *Tacape*, une des premieres que les Romains bâtirent en Afrique.

II. Dans le Pays intérieur est *Kairwan*, *Karvan* ou *Kairoan*, à dix lieues environ de Susa. On y trouve plusieurs restes d'antiquités : Shaw la prend pour le *Vicus Augusti*. C'est, après Tunis, la plus considérable ville de l'Etat, pour le commerce & le nombre des habitans.

Kairwan est située dans une plaine stérile & sabloneuse, à vingt-cinq lieues au midi de Tunis. Cette ville fut la capitale des Etats que les Fatimites conquirent en Afrique, jusqu'à ce qu'ayant soumis l'Egypte, ils transférerent au Caire le siége de leur Empire. On attribue sa fondation à Hucba ou Occuba ben Nafie, Général d'Othman, troisiéme Calife ou successeur de Mahomet. Occuba envoyé pour faire la conquête de l'Afrique, choisit cet endroit stérile & sabloneux pour le rendez-vous de ses troupes, & pour leur servir de retraite.

Il y fit bâtir une superbe Mosquée, qui subsiste encore, & qui est regardée comme la plus belle de toute l'Afrique. Elle est soutenue par plus de cinq cens colonnes de granit, entre lesquelles il y en a deux d'un prix inestimable, qui sont d'un rouge vif & éclatant, & mouchetées de petites taches blanches. Un grand nombre de Docteurs qui sont fort estimés, & dont le principal est comme l'Evêque, sont attachés à cette Mosquée. Les Rois de Tunis y ont leur sépulture. Les Grands & les riches veulent aussi y être enterrés, prévenus de la pensée superstitieuse, que les priéres du Pontife & successeur de Mahomet leur obtiennent le pardon de leurs péchés, & les conduisent tout droit en Paradis.

La ville même est estimée si sainte, que les grands Seigneurs se déchaussent avant que d'y entrer, y font bâtir des chapelles, & leur assignent de gros revenus, pour les entretenir, & pour payer les Prêtres & les Religieux qui y viennent prier. Vraisemblablement ce sont ces superstitions qui maintiennent la ville dans un état florissant, nonobstant la rareté & la cherté des vivres. L'été il y vient une multitude d'Arabes avec leurs troupeaux, qui apportent une grande quantité de dates. La plupart des habitans de Kairwan s'occupent à préparer des peaux d'agneaux, dont les gens riches font des camisoles. On en envoie beaucoup dans les pays plus méridionaux, où l'on ne peut porter les draps de l'Europe.

Cafsa au sud-ouest de Kairwan, dans un terroir très-fertile en fruits, étoit autrefois une ville considérable, que les Arabes ont ruinée. Les murs de la forteresse, qui subsistent encore, sont un monument de son ancienne grandeur. Les habitans sont fort pauvres, à cause des fortes contributions qu'ils payent aux Tunisiens. *Tozer*, plus au sud-ouest, est sur le lac *Elloudeah*, ou lac des Marques, ainsi nommé à cause d'un grand nombre de troncs de palmiers, plantés de distance en distance, pour diriger les caravanes qui le passent.

Le Biledulgérid, ou *Gérid.*

Ce pays nommé proprement *Béled-Ul-Jérid*, c'est-à-dire Pays des sauterelles, est situé aux environs du Lac *Elloudéah*, & forme la partie la plus méridionale du Royaume de Tunis.

Bien des Géographes ont donné le nom de *Biledulgérid* ou *Pays des Dates*, à cette grande étendue de pays, comprise entre la côte de Barbarie au nord, & le Sahra au midi, dans toute l'étendue de l'Afrique, depuis l'Egypte jusqu'à l'Océan. Des relations plus exactes, font resserrer le Biledulgérid dans les bornes que nous lui assignons d'après les Cartes de MM. Delisle & d'Anville. Quant au *Pays des Dates*, il n'a pas non plus l'étendue que ces Géographes donnent au Biledulgérid. Nous en donnerons plus bas la description.

Tout le Biledulgérid est sabloneux, sec & montagneux. Il ne produit guère que des dates, qui y sont en très-grande abondance, la moitié de la Province étant presque couverte des arbres qui portent ce fruit. Les habitans sont un mélange d'anciens Africains & d'Arabes sauvages. Les premiers vivent dans des especes de villages formés d'un certain nombre de petites cabanes. Les Arabes habitent sous des tentes, errant de lieu en lieu, pour chercher dequoi subsister,

& pillant quand ils peuvent le faire impunément.

La partie ſeptentrionale du Biledulgérid a quelques villes, dont les principales ſont *Caſsa* & *Tozer*, dont nous venons de parler. La partie méridionale eſt inhabitée, ou peu connue.

ARTICLE IV.

LE ROYAUME D'ALGER.

CARTES.

Ce Royaume & le Tegorarin, ont été donnés en une feuille par M. SANSON.

LE Royaume d'Alger eſt le plus grand des ſix qui compoſent la Barbarie, & porte auſſi le nom de ſa capitale. On lui donne communément 250 lieues de longueur de l'eſt à l'oueſt, & 70 ou 80 au plus de largeur du nord au ſud. Il y a beaucoup de montagnes, & en quelques endroits on trouve des terres, que la ſécheresse rend ſtériles; mais en général le pays eſt aſſez fertile en bled, en fruits, en bétail & en gibier. L'air y eſt ſi tempéré, que la chaleur de l'été ne ſéche point les feuilles des arbres, & que le froid de l'hiver ne les fait point

tomber. Le Royaume & la ville d'Alger sont gouvernés, comme Tunis & Tripoli, en forme de République, sous la protection du Grand-Seigneur; mais le Bacha qu'il y tient a si peu d'autorité, qu'il n'entre pas même dans le Divan s'il n'est appellé par ce Conseil. Cet Etat est presque tout peuplé de Maures, qui s'y établirent après leur expulsion d'Espagne. Ce sont aujourd'hui les plus fameux & les plus riches Corsaires qu'il y ait au monde. Ils sont fort cruels, & tellement avares, qu'ils ne font pas difficulté de violer les traités, quand ils y trouvent leur intérêt.

Leur Etat renferme ce qu'on appelloit anciennement Numidie & partie de la Mauritanie. Après que les Arabes en eurent fait la conquête sur les Romains, ils le partagerent en quatre Provinces; *Tlemsen* ou *Tremecen*, *Alger*, *Bugie* & *Tennez*: quelques-uns en ajoutent une cinquième, celle de *Constantine*. Alger ayant soumis les autres Provinces, & s'étant mis sous la protection des Turcs, ceux-ci diviserent l'Etat l'Alger en dix-huit petites provinces, qui, comme les précédentes, prenoient le nom de leur principale ville. Ce furent, *Alger*, *Tlemsen* ou *Tremecen*, *Tennez*, *Bugie*, *Angad*, *Beni-Arazd*, *Miliane*, *Conco*, *Labez*, *Tébessa*, *Haman-Bar*, *Aresgol*,

Oran, *Mastagan*, *Bone*, *Sargel*, *Gigeri*, & *Constantine*. Mais lorsque les Deis d'Alger se furent rendus indépendans de la Porte, ils diviserent leur Etat en trois Deliks ou Gouvernemens : c'est la division qui subsiste encore aujourd'hui, & que nous avons cru devoir adopter.

Le Royaume d'Alger est donc partagé en trois Gouvernemens ; celui du *Levant*, celui du *Couchant*, & celui du *Midi*. Chacune de ces Provinces est gouvernée par un Viceroi, que le Dei d'Alger place & dépose à sa fantaisie. Ce Viceroi lui-même est fort despotique, & ne marche jamais qu'accompagné d'un corps de troupes, surtout lorsqu'il va recueillir le tribut des Arabes.

La ville d'Alger, capitale de cet Etat & la résidence du Dei, forme, avec son territoire, une Province particuliere, qui ne dépend d'aucun de ces trois Gouvernemens. Elle est immédiatement gouvernée par le Dei & ses Officiers.

Alger.

Cette ville, située sur le bord de la mer, à peu près au milieu de la côte d'Alger, est l'ancienne *Icosium*. Les Arabes lui ont donné le nom d'*Al-Jezeirah*, c'est-à-dire *l'Isle*, d'où nous avons fait celui d'*Alger* ou *Algezire*, à cause d'une Isle située devant la ville, qu'on y a jointe

depuis par un mole, qui rend le port plus ſur & plus grand qu'il n'étoit auparavant. La ville eſt grande, riche, belle & bien peuplée. Elle eſt bâtie en quarré ſur la pente d'une montagne. Ses édifices, preſque tous bâtis en briques, forment une eſpèce d'amphithéâtre fort agréable à voir. Chaque maiſon n'a qu'un étage; mais elle a ſon corridor ou galerie avec une belle terraſſe. Le plus beau bâtiment d'Alger eſt le Palais du Dei. Il eſt au milieu de la ville, entouré de deux belles galeries, ſoutenues par deux rangs de colonnes de marbre. C'eſt dans l'une des ſales de ce palais que le Divan s'aſſemble quatre jours de la ſemaine; le Samedi, le Dimanche, le Lundi & le Mardi. Les murailles de la ville ſont hautes, ſoutenues de bons remparts, fortifiés de pluſieurs baſtions, & environés d'un large foſſé. Louis XIV fit bombarder Alger en 1683 & 1688: les Algériens furent obligés de venir lui faire excuſe des inſultes qu'ils avoient faites aux vaiſſeaux françois.

Il n'y avoit autrefois à Alger ni puits ni fontaines. On étoit obligé de ſe contenter de l'eau de pluie qu'on raſſembloit dans les cîternes. Mais en 1611, un Maure, du nombre de ceux qui avoient été chaſſés d'Eſpagne, trouva moyen de conduire de l'eau dans la ville, en fai-

ſant un aqueduc. De ſorte qu'aujourd'hui cette eau eſt diſtribuée, par des tuyaux, à plus de cent fontaines, qu'on a conſtruites à la ville & à la campagne.

Les environs d'Alger ſont très-fertiles. Les collines & les vallées ſont couvertes de maiſons de plaiſance, accompagnées de beaux Jardins, où les gens riches vont paſſer l'été. On en compte près de dix-huit mille. Ce ſont comme des eſpéces de fermes ou de métairies, qu'on fait cultiver par des eſclaves. On y recueille beaucoup de fruits; & il y a des vignes plantées par les Maures de Grenade, qui rapportent beaucoup.

La plaine de *Mettijah*, ſituée au midi d'Alger, eſt ſur-tout remarquable par ſa fertilité. Elle a neuf à dix lieues de longueur, ſur quatre à cinq de largeur. Ce ſont d'anciennes tribus Arabes qui l'habitent. Une infinité de ſources & de ruiſſeaux l'arroſent, & lui font produire en abondance des racines, des herbages, des fruits, du ris & toute ſorte de grains. On y fait deux, & quelque fois trois récoltes dans une année. Il y a ſeulement près de la mer, quelques endroits ſtériles, & des bois fort épais, infectés de beaucoup d'animaux venimeux. C'eſt dans cette plaine que demeuroit le Prince Sélim Eutémi, Roi d'Alger, qui fut détrôné en

1515, & tué par Aruch Barberousse, Corsaire, qui établit à Alger une milice Turque.

I. *Le Délik ou Gouvernement du Levant.*

Ce Gouvernement est, à tous égards, le plus considérable des trois, tant pour sa richesse, ses forces & son étendue, que pour le nombre de ses villes. Les plus remarquables sur la côte, sont d'occident en orient; *Tedles*, à dix lieues au levant d'Alger, défendue par un château; *Bugie*, avec un assez bon port, autrefois capitale d'un petit Royaume de même nom, n'est aujourd'hui remarquable que par le tombeau de *Seedi Busgrée*, un des saints tutélaires de la ville; *Gigeri* ou *Jijeli*, autrefois capitale d'une Province qui dépendoit du Royaume de Bugie. Le territoire de Gigeri comprend le Mont *Aurax*, qui s'étend vingt-cinq à trente lieues du nord au midi, vers le Mont Atlas, dont il est une branche. Il est habitée par une nation Arabe nommée *Cabeylezen*, fiere, jalouse de sa liberté, & indomptable, à cause de quelques endroits inaccessibles de la montagne où ces Arabes se retirent. Le Dey d'Alger n'en peut rien tirer que comme ami, & non comme souverain. Les François ont eu long-temps à Gigeri un établissement, où les Arabes venoient leur vendre des

cuirs, de la cire & des grains. Ils en furent chassés en 1664, par ces mêmes Arabes, qui ruinerent le fort qu'on avoit entrepris de construire pour les tenir en respect : & depuis ce temps tous les étrangers, sans distinction, qui sont naufrage sur leurs côtes, sont pillés, & faits esclaves. Les Mahométans sont les seuls qu'on renvoie avec quelques provisions. Plus à l'orient est la ville de *Bone*, l'ancienne *Hippone*, dont le grand S. Augustin étoit Evêque, ou du moins elle a été bâtie de ses ruines. Douze lieues plus à l'orient, est le *Bastion de France*, où les François se sont établis depuis 1633. Ils y étoient autrefois en plus grand nombre qu'aujourd'hui : le mauvais air les a obligés de se retirer à *la Calle*, petit port situé sept milles plus haut, où ils s'occupent à la pêche du corail, en payant une redevance à la République d'Alger.

Dans l'intérieur des terres, on remarque *Constantine*, entre Bone & Bugie, ville bien fortifiée. On y voit quantité de beaux restes d'antiquités, monumens de sa splendeur, lorsqu'elle étoit la capitale de la Mauritanie Césarienne. Le Bey du Levant y fait sa résidence. Il a une garde de trois cens Spahis ou Cavaliers Turcs, & de quinze cens Maures entretenus à ses dépens. Constantine a eu des Rois, depuis l'invasion des Arabes en Afrique

jusqu'en 1420, que les Tunisiens s'en rendirent maîtres. Mais en 1520, Barberousse ayant conquis Alger, les habitans de Constantine se donnerent à lui, & depuis cette ville est restée sous la dépendance d'Alger.

Steffa, environ à vingt lieues de Bugie, au midi, dans une plaine agréable & fertile; *Tebeff*, au sud-est, sur les confins de Tunis. *Zamora*, à l'orient, est la ville la plus riche de toute la Barbarie en bleds & en troupeaux. On y tient, tous les Lundis, un marché où les Arabes & les Béréberes viennent vendre leurs denrées. *Biscara*, au midi, est la capitale d'une Province de même nom, habitée par une tribu Arabe, la plus misérable de celles qui sont répandues dans le Royaume. Il y a toujours à Alger un grand nombre de Biscaras, qui s'y emploient aux plus vils ouvrages, pour amasser quelqu'argent avec lequel ils retournent dans leur Province. Ce sont eux qui amenent dans les ports des lions, des tigres, & autres bêtes féroces, qu'ils apprivoisent pour les vendre aux étrangers. *Necauz*, à vingt lieues au midi de Steffa, est une des plus jolies villes de Barbarie. Son terroir rapporte beaucoup de froment & d'autres choses nécessaires à la vie. Les figues qui y croissent sont les meilleures de toute l'Afrique; & il

s'en fait un grand débit. Les habitans ſont civils & ſociables, leurs maiſons fort propres & les jardins produiſent de très-bons fruits. On remarque dans la ville une ſuperbe Moſquée, auprès de laquelle eſt un Collége bien renté pour l'inſtruction de la jeuneſſe.

Le Délik ou Gouvernement du Ponent.

Ce Gouvernement comprend les côtes, à l'occident d'Alger, & tout l'ancien Royaume de *Tlemſen* ou *Tremecen.* Ses villes les plus remarquables, ſont d'orient en occident, *Serſel*, à huit lieues à l'oueſt d'Alger; *Tenez* ou *Tennis*, autrefois capitale d'un petit Royaume particulier; *Moſtagan* ou *Muſty-gannim*, défendue par une citadelle; *Oran*, l'une des plus importantes villes de Barbarie, qui appartient aux Eſpagnols, ainſi que *Marſalquivir*, ſituée au fond de ſon port, le plus beau, le plus ſur, & le plus grand de toute l'Afrique. Ce fut en 1490, que les Eſpagnols, commandés par le Cardinal Ximenès, prirent Oran; & dès-lors elle fut miſe ſous le Diocèſe de Tolede en Eſpagne. Les Turcs l'aſſiégerent inutilement en 1556. Les Algériens la prirent en 1708; mais les Eſpagnols l'ont repriſe en 1732, après une aſſez belle défenſe. Les Algériens firent la même

année une tentative pour la surprendre : ils furent entierement défaits, par le Marquis de Santa-Cruz de Marsenardo, qui en étoit Gouverneur ; mais ce Seigneur, digne des plus grands éloges, périt dans le sein de la victoire. *Andalouse*, ville construite par les Maures chassés d'Espagne, est huit ou dix lieues plus à l'occident.

L'intérieur des terres du Délik du Ponent n'a de considérable, que *Tlemsen* & *Ned-Rome*. *Tlemsen*, qu'on nomme par erreur *Tremecen* ou *Telemsin*, autrefois la capitale d'un Royaume assez puissant, & aujourd'hui la résidence du Dei du Ponent, est située sur une éminence, à sept lieues de la Mer Méditerranée. Cette ville est ceinte de bonnes murailles, & défendue par un beau château. On y voit un grand nombre de belles & riches Mosquées ; cinq principaux Colléges, où on entretient un certain nombre d'Ecoliers, plusieurs fontaines. Mais ce ne sont que les restes de l'ancienne splendeur de cette ville, qui est bien déchue, depuis qu'elle est soumise aux Algériens, & sur-tout depuis 1670, que pour quelques mouvemens, elle fut presqu'entiérement détruite. Les environs de la ville sont fertiles & remplis de beaux jardins. Le Palais des anciens Rois, bâti comme une forteresse,

eſt hors de la ville. Le Dey du Ponent y fait ſa demeure.

Ned-Rome, à l'occident de *Tlemſen*, & ſur les frontieres des Etats de Maroc, a été fondée par les Romains dans le temps qu'ils étoient maîtres de cette partie de l'Afrique. Elle n'eſt aujourd'hui remarquable que par ſes poteries ; mais la beauté de ſa ſituation & les antiquités échapées aux ravages des guerres, font juger que ç'a été autrefois une ville conſidérable. On y voit encore les reſtes de vaſtes édifices où il y a de grandes tables & des colonnes d'albâtre, avec des tombes de pierres, ſur leſquelles ſont gravées des inſcriptions romaines. Les murs qui ſubſiſtent encore, ſont hauts, conſtruits de grandes pierres quarrées, liées avec de la chaux, & à la façon des Romains. La campagne des environs eſt belle, fertile, & arroſée par une aſſez grande riviere, dont les bords ſont couverts d'arbres fruitiers de toutes ſortes. Les montagnes d'alentour portent auſſi diverſes eſpeces d'arbres ; entr'autres de ceux qu'on appelle carobiers, dont le fruit eſt fort doux : les habitans en font grand uſage. Ils nouriſſent beaucoup de troupeaux, & font les plus belles toiles de coton de toute la Barbarie.

ARTICLE

ARTICLE V.

L'EMPIRE DE MAROC.

CARTES.

Les Royaumes de Fez & de Maroc ont été donnés, en une feuille, par Nicolas SANSON.

LEs Etats de l'Empereur de Maroc, qui est aujourd'hui un des plus puissans Princes d'Afrique, occupent la partie la plus occidentale de la Barbarie, & renferment les Royaumes de Fez, de Maroc, de Sus & de Tafilet, qui ont été réunis en une seule monarchie au XVIIe siécle. Ils sont situés entre le 28e dégré 30 minutes, & le 42 de latitude septentrionale, & ils s'étendent depuis le 7 jusqu'au 18 30 minutes de longitude : ce qui fait près de deux cens lieues communes de France d'étendue du midi au nord, & environ deux cens cinquante du nord-est au sud-ouest.

Le Souverain de ces Etats se qualifie Empereur d'Afrique, Roi de Maroc, de Fez, de Sus, de Tafilet, Seigneur de Gago, de Dahra & de Guine; grand Chérif de Mahomet, &c. Ce Prince est despo-

tique, & ne connoît d'autres loix que sa volonté : cependant il dépend en quelque sorte du Moufti, qui est le chef de la religion mahométane, & de ses Officiers, qu'il a le droit d'établir ; mais qu'il ne peut déposséder de leurs charges. Il n'a pas de domaines particuliers. Ses revenus consistent dans la dixme de tous les biens de ses sujets ; dans la taxe annuelle de six écus par tête, que chaque Juif mâle au-dessus de quinze ans lui paye, & dans plusieurs impôts qu'il met & qu'il ôte, à sa volonté. Il n'a ni cour, ni justice, ni conseil, ni ministre, & fait gouverner tous ses Etats par des Alcaïdes ou Alfaquis, à qui il abandonne les revenus de leurs gouvernemens, & dont il tire des sommes considérables.

Les Etats du Roi ou Empereur de Maroc, renferment, comme nous l'avons dit, les Royaumes de *Fez*, de *Maroc*, de *Sus* & de *Tafilet*. Le Royaume de Sus est aujourd'hui renfermé dans celui de Maroc, dont il est une Province. Quant au Royaume de Tafilet, nous en parlerons, en décrivant le Pays des Dates, dans lequel il est situé en entier. Ainsi nous ne parlerons ici que des Royaumes de *Fez* & de *Maroc*.

ROYAUME DE FEZ.

Ce Royaume, qui faisoit partie de ce

qu'on appelloit autrefois la Mauritanie Tingitane, a environ 90 lieues de longueur du ſud au nord, & 80 de largeur de l'eſt à l'oueſt. Le pays, quoique montagneux, eſt fort peuplé & très-fertile. La terre y produit en abondance toutes ſortes de grains, & quantité de fruits, particulierement des amandes, des figues, des olives & des raiſins d'une groſſeur extraordinaire. On y trouve auſſi beaucoup de bétail, & les plus beaux, de même que les meilleurs chevaux de toute la Barbarie. La mer & les rivieres y ſont fort poiſſoneuſes, les montagnes abondantes en gibier, & les forêts pleines de bêtes féroces, principalement de lions, les plus cruels de toute l'Afrique. Le Royaume de Fez ſe diviſe en ſept Provinces, ſavoir :

1. Garet.
2. Chaus.
3. Errif.
4. Habat.
5. Aſgar.
6. Fez.
7. Temeſne.

Les trois premieres ſont vers l'orient, & les autres vers l'occident.

I. La Province de *Garet*, une des plus déſertes du Royaume, a pour villes principales *Melilla*, *Chaſaſa*, *Zaffarina*, *Fetis* & *Alcudia*. Melilla a un château, avec un port ſur la Méditerranée, & ap-

partient aux Eſpagnols depuis l'an 1497, qu'ils s'en rendirent les maîtres.

II. La Province de *Chaus*, la plus grande du Royaume, a *Tezza*, *Tevrert*, *Dubdu*, *Garſis*, *Haddagia* & *Soſroa*. *Tezza*, capitale, eſt aſſez grande, & l'une des plus conſidérables du Royaume de Fez.

III. La Province d'*Errif*, a pour principales villes *Gomera*, capitale : *Vélez*, *Meſemma* & *Penon de Vélez*, fortereſſes aux Eſpagnols, le long des côtes de la Mer Méditerranée.

IV. La Province de *Habat* ou *Hasbat*, la plus ſeptentrionale & la plus importante du Royaume de Fez, à cauſe du voiſinage de l'Eſpagne, dont elle n'eſt ſéparée que par le détroit de Gibraltar, a les villes d'*Arzilia* ſur l'Océan ; de *Tétuan*, de *Ceuta* & de *Tanger*, ſur le Détroit de Gibraltar. *Arzilia*, petite, mais forte ville, avec un port, a été autrefois aux Portugais, ſur qui les Maures la reprirent vers la fin du XVI[e] ſiécle. *Tétuan*, à une lieue de la Mer Méditerranée, eſt auſſi aſſez forte, & fait un aſſez bon commerce, particulierement avec les Hollandois, qui y ont un comptoir.

Ceuta, ville, citadelle & port ſur la Mer Méditerranée, appartient aux Eſpagnols depuis 1578. Les Maures n'ont

ceſſé de l'inquiéter depuis 1697, juſqu'en 1720, qu'ils ont enfin renoncé au deſſein de la reprendre. *Tanger*, dans une ſituation très-importante, ſur le Détroit de Gibraltar, étoit autrefois aſſez conſidérable, bien fortifiée, & avoit une Univerſité, de même qu'une bonne citadelle, avec une tour fort haute, qui ſervoit de béfroi. Les Portugais qui l'avoient priſe en 1472, la donnerent en 1662, à Charles II, Roi d'Angleterre, pour la dot de leur Infante ſon Epouſe; mais ce Prince s'ennuyant de la garder plus long-temps, la fit raſer dans les années 1684 & 1685.

V. La Province d'*Aſgar* contient les villes de *Larache*, d'*Elgiumha*, & de *Cebir* ou *Caſar-Elcahir*. *Larache*, capitale, eſt une aſſez bonne & aſſez forte ville, avec un port ſur l'Océan. Les Maures l'enleverent en 1681 aux Eſpagnols, qui l'avoient priſe ſur eux en 1619. Ses habitans font aujourd'hui le métier de Corſaires.

VI. La Province de *Fez*, tire ſon nom de ſa capitale, qui l'eſt auſſi de tout le Royaume. Cette ville aſſez éloignée de la mer, & qu'on nomme *Fez la vieille*, pour la diſtinguer de *Fez la neuve*, qui eſt au-deſſus, & lui ſert comme de citadelle, a ſa ſituation ſur la pente de deux montagnes ſéparées par une riviere. Elle n'a

point de fauxbourgs, & son circuit n'est pas à beaucoup près si grand qu'on a coutume de le faire : il ne laisse pas néanmoins d'être considérable, & de contenir près de quatre lieues ; mais il y a quantité de jardins dans la ville. Les rues de Fez sont fort étroites, & ont des portes que l'on ferme la nuit pour empêcher que l'on n'aille d'un quartier à l'autre. Les maisons, au nombre de cent mille, sont couvertes en terrasse ; & quoiqu'elles n'aient rien de beau au dehors, elles sont néanmoins fort propres au dedans. Fez est fort marchande, & fait presque tout le négoce du pays. Ses fortifications sont peu de chose, & même les deux châteaux qui la défendent, n'ont point d'artillerie. La riviere qui descend de la nouvelle Fez, passe au milieu de la vieille où elle se divise en six branches, qui fournissent de l'eau dans toutes les maisons de la ville. Ces six branches font tourner 366 moulins, & donnent de l'eau à autant d'étuves. Il y a aussi 366 fours pour la commodité des Bourgeois ; & comme ils cuisent leur pain tous les jours, ces fours sont presque toujours occupés jusqu'à quatre heures après midi. Presque tous les Marchands ont leurs boutiques aux environs de la grande Mosquée ; mais ils demeurent ailleurs, comme à peu près

les Marchands du Palais à Paris. Cette grande Mosquée est un beau bâtiment, aussi bien que le Collége, que le fameux Mouley Archy fit bâtir. La *Nouvelle Fez*, qui n'est qu'à 1200 pas de la vieille, n'a rien de remarquable que sa grande Mosquée, qui est très-belle.

A douze lieues de-là, est la ville de *Miquenez*, où les Empereurs font aujourd'hui leur résidence ordinaire, parce que l'air y est plus tempéré & beaucoup plus sain qu'à Fez; mais on n'y compte, dit-on, que trois mille habitans. Les autres villes de cette Province sont *Salé*, assez belle & assez bonne ville, avec un port, près de l'embouchure du Burragrag dans l'Océan. Ses habitans s'adonnent à la piraterie, qui fait leur principal revenu. Ce sont les plus fameux Corsaires qu'il y ait sur l'Océan; & comme le port de leur ville est peu profond, ils font ordinairement leur retraite sur les côtes de la petite Isle de *Fédale*, qui n'en est pas fort éloignée. *Mahmora* ou *Mahamore*, petite ville avec un assez bon port & une forteresse, fut reprise il y a quelques années sur les Espagnols, & c'est aujourd'hui une retraite de Corsaires.

VII. La Province de *Témesne*, assez fertile; mais pleine de lions, de léopards & autres bêtes féroces, a les villes

ou bourgs d'*Anſa* & *Anaſa* ſur l'Océan ; d'*Almanſora*, à l'embouchure du Guirus dans l'Océan, & de *Rabata.*

ROYAUME DE MAROC.

On y trouve quelques mines d'or, d'argent & de cuivre ; mais ſon plus grand revenu conſiſte dans le débit qu'il fait de ſes cuirs & de ſes peaux, de même que de ſa cire, de ſon huile, de ſon ſucre & de ſon paſtel. Sa longueur du ſud-oueſt au nord-eſt, contient près de 100 lieues ; & ſa largeur, du nord-oueſt au ſud-eſt, en a 58 ou 60.

Le Royaume de Maroc eſt partagé, comme celui de Fez, en ſept Provinces : trois ſur l'Océan, du nord au ſud : ce ſont celles de *Dukéla*, de *Héa* & de *Sus* : quatre dans les terres, ſavoir : *Haſcara*, *Tedlès*, *Maroc* & *Guzzula.*

I. La Province de *Dukéla*, la plus ſeptentrionale du Royaume, & fort fertile en bled, a les villes d'*Aſafi* ou *Saffy*, d'*Alzamor*, de *Mazagan* & d'*El-Medina.* Les villes d'*Aſafi* & de *Mazagan*, ſont aſſez fortes, & ont chacune un port ſur l'Océan. Les Portugais en étoient autrefois les maîtres, de même que d'*Azamor*, ſur l'Ommirabi ; mais ils n'ont plus aujourd'hui que *Mazagan*. *Azamor* eſt une aſſez grande ville bien peuplée.

II. La Province de *Héa*, qui eſt fort

peuplée, a pour capitale *Tedneſt*; où les Rois de Maroc ont un Palais. On y trouve encore *Teculeth*, *Amama* & *Teſethna*. Cette derniere ville eſt à l'embouchure d'une riviere de même nom, qui fait un port pour les vaiſſeaux marchands.

III. La Province de *Sus*, la plus méridionale, & la plus conſidérable du Royaume, a eu autrefois ſes Rois particuliers. Cette Province eſt fertile. On y remarque *Tarodant* ou *Tarudant*, capitale; *Tejeuth*, *Tagavoſt*, dans les terres, & *Santa-Cruz* ou *Guartgueſſem*, port & fortereſſe, que le feu Empereur Mouley-Archi a pris ſur les Portugais.

IV. La Province d'*Haſcara*, où ſont les villes ou bourgs d'*Elmadine*, *Tagodaſt*, &c.

V. Celle de *Tedlez*, la plus orientale du Royaume, n'a de remarquable, que *Teſza*, aſſez bonne ville ſur la Derne.

VI. La province de *Maroc*, bien peuplée, & abondante en bétail, porte le nom de ſa capitale, qui l'eſt auſſi de tout le Royaume. Cette ville qui eſt plus éloignée de la mer que ne l'eſt Fez, étoit autrefois le ſiége des anciens Chérifs de la Mauritanie Tingitane, ou des Royaumes de Fez & de Maroc. Elle eſt ſituée dans une belle plaine, à cinq ou ſix lieues du mont Atlas, grande, peuplée d'environ 100000 habitans, & entourée de

très-bonnes murailles avec 24 portes. Ses Mosquées, ses Colléges & sur-tout ses Aqueducs, au nombre de 400, sont ce qu'elle a de plus remarquable aujourd'hui, & les restes de son ancienne splendeur. Les autres villes de cette Province sont : *Agmet*, *Tefrasta*, *Tummella* & *Elgiumba* assez forte.

VII. La Province de *Guzula*, située au midi, & au-delà des montagnes qui terminent le Royaume de Maroc, n'a que des bourgs, ou plutôt des villages, qui ne sont d'aucune considération.

ARTICLE VI.

LE PAYS DES DATES.

LE pays qui touche immédiatement au midi les états de Maroc, d'Alger & de Tunis, se nomme le *Pays des Dates*, parce qu'il est couvert en beaucoup d'endroits de forêts de palmiers, dont le fruit est la principale nouriture des habitans. L'air y est extrêmement chaud, & le terroir presque stérile, à cause de sa grande sécheresse. Les dates, les chameaux & les autruches font toute la richesse des habitans, qui sont grands voleurs, traîtres, brutaux & cruels. Les Arabes, qui y

font aussi puissans que les naturels, tirent une bonne partie de leur subsistance de la chasse des autruches. Ils en mangent la chair, vendent la plume, & en apprêtent la peau de façon qu'ils en peuvent faire des especes de valises où ils serrent leurs hardes. On dit de plus que le cœur leur sert pour leurs sortiléges, la graisse pour leurs remedes, & la corne pour faire des pendans d'oreille.

Le mont Atlas sépare ce pays des Etats de Barbarie au nord. Au midi il touche le Sahra. On ne peut assigner ses bornes au levant & au couchant. Il est partagé en plusieurs cantons, qui sont, d'occident en orient, le *Darha*, le Royaume de *Tafilet*, le *Sugulmesse*, le *Tégorarin*, le *Zab* & le *Técort*.

Le *Darah*, le *Tafilet* & le *Sugulmesse* sont sous la domination de l'Empereur de Maroc. Le *Tégorarin* & le *Zab* dépendent du Royaume d'Alger. Le *Técort* est vassal de Tunis. Ainsi on peut diviser le Pays des Dates en trois parties.

I. *Cantons qui dépendent de l'Empereur de Maroc.*

1. Le *Darah*, situé au sud est du Royaume de Maroc, a plusieurs villes considérables, situées le long de la riviere de *Darah*, qui coule du nord au sud. *Timeskit*; *Quitéoa*; *Tinzulin*, qui a plus

de six mille habitans ; *Taragale*, défendue par un château, qui a un Gouverneur & une bonne garnison. Le Roi de Maroc a aussi des garnisons dans les autres villes.

2. Le Royaume de *Tafilet*, qui prend son nom de la riviere de même nom, laquelle coule du nord au sud, n'a rien de remarquable.

3. *Sugulmesse* ou *Sisjilmessa*, a une capitale de même nom, située sur le *Ziz*.

II. *Cantons qui dépendent du Royaume d'Alger.*

1. Le *Tégorarin* est le pays où s'assemblent les caravanes qui veulent traverser le Sahra, pour aller faire le commerce en Nigritie. On y voit quelques châteaux, & quelques villages assez peuplés. Mais le pays est misérable. Les habitans ne vivent que de dates, & de chair & de lait de chameau.

2. Le *Zab* est rempli de scorpions, & l'eau y est rare.

3. Le *Mezzab* est une Province dépendante du Zab. Il est situé plus au midi.

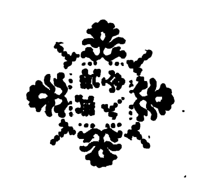
III. *Cantons qui appartiennent au Royaume de Tunis.*

1. Le Désert de *Tecort* ou *Tocorte*, qui formoit autrefois un Royaume, a pour capitale une ville de même nom, située

ſur une montagne, au pied de laquelle coule une riviere. Elle eſt fermée de bonnes murailles, & contient environ deux mille cinq cens maiſons, bâties de pierres de taille & de briques. Les habitans, qu'on dit affables, ſont riches en dates & en fruits, qu'ils échangent contre du bled, ou de l'orge, dont ils manquent. Les Arabes qui errent aux environs de cette ville, peuvent mettre ſur pied trois mille chevaux bien équipés.

2. Plus au midi eſt le pays de *Huerguela* ou *Guargala*, qui n'eſt guère connu.

3. Au ſud-eſt de Tocorte, on trouve le pays de *Gadume* ou *Ghedemès* qui a, dit-on, ſeize bourgs fermés, & ſoixante villages. Les habitans de *Gadume*, ſa capitale, ſont riches, par le commerce qu'ils font avec les Négres.



CHAPITRE II.

LE SAHRA OU DESERT DE BARBARIE.

LES Arabes ont donné le nom de *Sahra*, c'est-à-dire *Désert*, à cette grande Région située entre la Barbarie au septentrion ; la Nubie à l'orient ; la Nigritie au midi, & la Mer Atlantique au couchant. Elle s'étend d'orient en occident environ 800 lieues ; mais elle a beaucoup moins de largeur du sud au nord. Le pays est presque inculte & inhabité, à cause des chaleurs excessives qu'il y fait. L'on n'y voit guère autre chose que du sable & des scorpions : c'est pourquoi les habitans qui s'y trouvent en divers endroits, se servent de bottes pour se garantir de la piquure de ces animaux. Les voyageurs avant de s'engager dans le pays, font provision de toutes les choses nécessaires à la vie ; les maisons & les puits y sont si éloignés les uns des autres, que l'on fait souvent des centaines de lieues, sans trouver ni logement, ni eau. On dit qu'un Marchand Européen s'y trouva pressé d'une

telle soif, qu'il donna dix mille ducats pour une tasse d'eau; encore ne laissa-t il pas de mourir peu de temps après aussi bien que celui qui la lui avoit vendue. Leurs tombeaux se voient, dit on, encore aujourd'hui dans le désert de Zanhaga, & sur le chemin de Darah à Tombut dans la Nigritie, avec une inscription qui apprend cette histoire. Il y a dans le Sahra quantité de chameaux, de singes, de tigres, de lions, de léopards, & de pantheres.

Les habitans du Sahra sont pour la plupart Pasteurs, & les meilleurs chasseurs du monde; mais larrons & misérables. Quelques-uns d'entr'eux suivent la religion mahométane; le plus grand nombre mene une vie libertine. Plusieurs petits souverains, qu'on nomme Cheques, reçoivent tribut des Caravannes qui passent dans leurs terres. Leurs autres revenus consistent en chameaux, & en peaux de bêtes féroces.

Suivant MM. Delisle & d'Anville, le Shara est partagé en plusieurs grands déserts, dont les principaux sont, d'orient en occident: 1. le Désert de *Berdoa* & de *Levata*; 2. celui de *Lemta*; 3. celui de *Terga* ou des *Touargues*; 4. le *Zuenziga*; & 5. le *Zanhaga*. Ces déserts prennent leur nom de diverses Tribus de Maures Mahométans qui les habitent. Celles de

Lemta & de *Zanhaga* ſont les plus conſi-dérables. Au reſte comme le pays eſt peu connu des Européens, on n'en peut par-ler que d'une maniere fort incertaine.

I. *Déſert de Berdoa & de Levata.*

Ce Déſert, qui touche à l'Egypte au levant, a environ deux cens lieues com-munes de France de l'orient à l'occident, & autant du midi au nord. C'eſt l'ancien pays des Garamantes. Les *Levata* ou *Le-bates*, peuples Arabes qui la plupart ha-bitent ſous des tentes, occupent la partie ſeptentrionale & l'orientale de ce dé-ſert. La partie occidentale, occupée par les *Berdoa* eſt extrêmement aride. On n'y remarque, que *Zala*, qui eſt comme une petite Iſle au milieu du déſert, & où il y a des palmiers. On dit qu'il s'y tient des foires & des marchés.

Une chaîne de montagnes, nommée *Tantaneh*, & que Ptolémée a marquée ſous le nom de *Girgiris*, ſépare au midi, ces déſerts de celui de Bournou. Dans le milieu de ces montagnes eſt le pays de *Kawar*, arroſé de quelques rivieres, & aſſez peuplé. Il y a pluſieurs villes. *Gher-ma*, ancienne capitale des Garamantes, & *Taſaua*, ſont à l'orient, ſur une petite riviere. On trouve à l'occident, du nord au ſud, le long d'une autre riviere,

Izer, *Ancalas*, & *Medheram-Izà*. Au nord de cette derniere eſt *Zawila*, qui dépend du Fezzan. *Balmala* eſt au ſud d'Izer, aſſez près du Mont Tantaneh.

II. *Déſert de Lemta.*

Il eſt habité entr'autres par les *Lamptunes* ou *Lemta*, peuples Arabes d'où ſont ſortis les Almoravides, qui ont dominé dans la Barbarie. *Tibedou* en eſt la principale ville. Elle eſt ſituée près d'un torrent deſſéché, dans le lit duquel la caravane de Tripoli, qui va tous les ans au pays des Négres, marche ſept journées. Le déſert de Lemta eſt ſéparé de la Nigritie par le Mont *Amédéde*, chaîne de montagnes, qui court du nord-oueſt au ſud-eſt.

III. *Déſert de Terga.*

On y trouve en divers endroits des puits qui fourniſſent de bonne eau. Les *Terga* ou *Touargues*, qui occupent la partie méridionale, habitent un pays dont l'air eſt tempéré, & qui produit de l'herbe. *Haïr* eſt une contrée moins aride que le reſte du déſert.

IV. *Le Zuenziga.*

Ce Pays, très-peu connu, eſt habité par pluſieurs tribus arabes, dont celle de Cérem eſt une des plus conſidérables. Elles occupent la partie ſeptentrionale. *Teſ-*

ſet, que l'Edriſi, Géographe Arabe, appelle *Azek*, eſt une ville fermée de murailles de pierres, où l'Empereur de Maroc tient un Gouverneur avec une garniſon. Son terroir a des palmiers & des oliviers : quelques terres même rapportent du millet. Les parties orientale & méridionale de ce déſert, paroiſſent abſolument inhabitées. On place cependant dans cette derniere une ville de *Gogden*, qu'on dit capitale d'un Royaume, ou plutôt d'une peuplade.

V. *Déſert de Zanhaga.*

Ce Déſert occupe la partie la plus occidentale du Sahra ; & c'en eſt le canton le plus conſidérable, le plus connu & le plus habité. Il occupe toute la Côte de l'Océan, depuis le cap de *Non* juſqu'à l'embouchure du Sénégal, dans l'eſpace d'environ trois cens trente lieues. Sa partie ſeptentrionale eſt habitée par les *Ludayes*, peuple très nombreux, qui, dit-on, peut mettre quatre-vingt mille hommes ſur pied ; & par pluſieurs tribus arabes, qu'on dit auſſi très-nombreuſes.

L'intérieur du Pays, très-peu connu, n'a de remarquable que *Tegaza*, où l'on trouve du ſel de roche, que les Maures y vont prendre, pour le tranſporter en Nigritie.

Sur la Côte de ce déſert eſt l'Iſle d'*Ar-*

guin, où étoit ci-devant une forteresse bâtie par les Portugais, au milieu du XV[e] siécle. Les Hollandois, les Anglois, & enfin les François, l'ont ensuite possédée; mais les derniers s'en sont retirés il y a quelque années, & l'ont démolie. Il y a des salines aux environs. Au levant sont les *Alarbes*, peuple Maure, qui vit sous des tentes; & plus avant vers l'est, le Royaume d'*Alichandora*, dont le Roi est vassal de l'Empereur de Maroc. Sa capitale est *Guaden* ou *Haden*. Les habitans du pays sont fort pauvres. Vers le midi, à la gauche de la riviere Saint-Jean, qui coule du nord-est au sud-ouest, on voit le Royaume d'*Addi*, situé sur la Côte, & occupé aussi par des Maures. Sa capitale est *Marza*, sur la côte. On la nomme aussi *Port* d'*Addi*, & par corruption *Portandic*. Les François y avoient ci devant un Fort, qu'ils ont abandonné. Cette place est située environ à soixante lieues au midi de l'Isle d'Arguin. A l'est du Royaume d'Addi est celui de *Gualata*, habité par des peuples nommés *Benais*. Il y a dans ces cantons trois forêts, d'où l'on tire la gomme que les Maures vont vendre sur le Sénégal.



CHAPITRE III.

LA NIGRITIE.

LA Nigritie est une des plus vastes régions de l'Afrique, dont elle occupe le milieu; & c'est la moins connue. On en ignore les limites précises : seulement on sait en général, qu'elle est bornée au nord par le Sahra, dont elle est séparée par plusieurs chaînes de montagnes; au levant par la Nubie & l'Abissinie; au midi & au couchant par la Guinée. On y renfermoit ci-devant tout le pays arrosé par le Sénégal; mais depuis environ cent ans, on le rapporte à la Guinée.

Les peuples qui habitent la Nigritie sont extrêmement noirs; & c'est de la couleur de leur peau, que les Romains les ont appellés *Nigrites*, dont nous avons fait le nom de Negres.

La Nigritie est assez fertile le long du Niger & des autres rivieres qui arrosent l'intérieur du pays; mais le reste n'est qu'un grand Désert stérile & sabloneux. Elle renferme plusieurs Royaumes plus ou moins puissans, dont à peine on connoît les noms. Les plus considérables sont

les suivans, que nous décrivons en commençant à l'orient.

I. *Royaume de Gorham.*

Ce Royaume est arrosé dans sa partie orientale par le Nil des Arabes qui y sort du Lac de *Couir*, marqué dans la Carte de M. d'Anville. La partie occidentale est traversée par le *Gir*, qui est le *Nil* des Negres, lequel prend sa source au pied d'une chaîne de montagnes que Ptolémée a nommé *Vallée Garamantique* (& non pas *Germanique*, comme on lit dans la Géographie de D. Vaissete.) *Tumi*, ville située sur la côte méridionale du Lac Couir, est la seule ville connue du Royaume de Gorham. A son occident est le Désert de *Zeu*.

II. *Royaume de Kaugha.*

Ce Royaume, situé au nord du précédent, est habité par des peuples extrêmement grossiers, qui s'occupent uniquement du soin de leurs troupeaux. Le principal lieu est *Kaugha* ou *Gaoga*, situé sur le bord septentrional d'un lac, qu'on croit être le Marais *Nube* de Ptolémée. Ce Lac se décharge à l'occident, dans le Nil des Negres; & à l'orient, dans le Nil des Arabes, par un canal qui se nomme *Bahr-el-Azrac* ou la *Riviere Bleue*.

Au nord de Kaugha est *Zaguva*, près

du Marais Chélonides de Ptolémée. Ce Marais reçoit une riviere, qui descend des Monts Tantaneh. *Koukou*, résidence d'un Roi puissant au temps de l'Edrissi, c'est-à-dire au XIIe siécle, est située sur cette riviere.

Le Pays de *Kanem*, au nord-ouest du Kaugha, a pour capitale *Angimi*, sur la riviere de la Gazelle.

III. *Le Royaume de Bournou.*

Ce Royaume, que l'on dit être l'un des plus considérables de la Nigritie, est traversé du nord-ouest au sud-est, par la riviere de la Gazelle, qui sort du Lac de Bournou. *Mathan*, ville située sur cette riviere, en étoit autre fois la capitale : c'est aujourd'hui *Karné*, qu'on trouve sur la même riviere en remontant.

Au nord de Karné est le désert de *Bournou*, qui est fort étendu : on y remarque une ville de *Tamatma*.

Au midi, est celui de *Zeth*, dont la principale ville est *Zaghara*. Plus au midi sont les villes de *Secmara*, sur le Niger ; de *Séméganda*, sur le lac qui reçoit la branche septentrionale de ce fleuve ; & de *Reghebil*, sur un autre lac, où se perd la branche méridionale du même fleuve.

Plus au midi, M. d'Anville nomme les pays de *Bito*, *Temian*, *Dauma* &

Médera, pays, dit-il, que Léon d'Afrique, qui vivoit en 1500, désigne comme les plus reculés vers le midi, & qui n'ont point d'autre position connue.

IV. *Royaume de Wangara.*

Il s'étend des deux côtés du Niger, & comprend une grande Isle formée par les deux divisions que ce fleuve forme au-dessous de *Tirca*. *Ghanara*, ville forte, est située sur la branche méridionale, & *Marasa* sur la branche septentrionale. Le pays de Wangara est borné au midi & au couchant par une chaîne de montagnes, que l'on dit riches en mines d'or, du côté du midi.

V. *Pays de Zegzeg & de Cassena.*

Ils sont au nord-ouest du Wangara, le long du Niger, & à son midi. On dit le pays de *Zegzeg* arrosé de plusieurs sources, & abondant en grains. *Tirca* paroît être sa capitale.

VI. *Royaume de Ghana ou Cano.*

Ce Royaume, qui s'étend au nord du Niger, a pour capitale une ville de même nom, située sur le Niger, à l'endroit où il reçoit un lac, dont l'embouchure partage en deux la ville de *Ghana*. Cette ville étoit au XIIe siécle la résidence d'un Prince Mahométan, le plus

puissant de la Nigritie. On la dit encore fort peuplée, & la plus marchande de celles qui sont sur le Niger. On ajoute que le Roi est encore Mahométan, ainsi que ses sujets; & que son palais, situé sur le bord du Nil, est bien fortifié.

VII. *Royaume de Faran.*

Plus au nord, & vers le mont Amédéde, est le Royaume de *Faran*, qu'on dit abondant en pâturages, & riche en troupeaux. Les habitans sont de belle taille; mais ils sont extrêmement noirs, & ont le visage large & affreux. *Zanfara* en est la capitale. *Agadès* ou *Andagost*, est une autre ville, à 75 lieues au nord-est d'Angara. On la dit capitale d'un Royaume particulier, tributaire de celui de Tombut; & qu'elle est bien peuplée de marchands, d'étrangers, d'artisans & des soldats du Roi.

VIII. *Royaume de Guber.*

Ce Pays s'étend des deux côtés du Niger, à l'occident de celui de Ghana. On n'en a que des connoissances très-incertaines.

X. *Pays de Lamlem.*

Au midi du Guber est le pays de *Lamlem*, qui prend son nom d'une riviere qui le traverse du sud-ouest au nord-est, & qui se jette dans le Niger. L'Edrisi dit

dit que de ſon temps ce pays étoit peuplé de Juifs. M. d'Anville place le long du *Lamlem*, *Gabi*, *Yaouri*; & plus haut, en remontant la riviere, *Bouſa*, *Bourgou*, *Gingiro*, *Cormachi*, &c. qu'il n'aſſigne à aucun pays particulier.

XI. *Royaume de Gago.*

A l'orient du pays de Lalem eſt le Royaume de *Gago*, ſéparé de ceux de Tombut & de Guber, qu'il a au nord, par un grand Déſert ſabloneux. Léon d'Afrique dit qu'il abonde en bled, en ris & en troupeaux; mais qu'on y recueille peu de fruits. Il n'y a d'habitation conſidérable, que *Gago*, qui donne le nom au Royaume. On prétend que le Roi du pays eſt tributaire de l'Empereur de Maroc; du moins il paroît certain que les Marocains viennent à Gago pour le commerce, & qu'ils en tirent de l'or, dont il y a des mines dans le pays.

XII. *Royaume de Tombut* ou *Tombouctou.*

Il eſt ſitué dans la partie occidentale de la Nigritie, des deux côtés du Niger. Le pays eſt fertile, & a des mines d'or. Le Roi de Tombut eſt un des plus puiſſans Princes de la Nigritie, tant par ſes richeſſes, que par l'étendue de ſa domination; ayant pour tributaires pluſieurs Rois

du pays. Il a ordinairement trois mille hommes de cavalerie, & un grand corps d'infanterie à sa suite. On dit que ce Prince est de la race des anciens Rois de Maroc. Il ne souffre point de Juifs dans ses Etats.

La capitale de ce Royaume est *Tombut* ou *Tombouctou*, située sur une petite riviere qui n'est pas éloignée du Niger. Elle est très-commerçante. Il y vient tous les ans des caravanes de Tripoli & des autres Etats de Barbarie, qui apportent aux Négres des draps, des serges, de la verroterie, du corail & du papier; & qui reçoivent en échange des dates, du séné, des esclaves, de l'or, & des plumes d'autruche.

A douze milles au sud-ouest de Tombut, sur le Niger, se trouve *Cabra*, qui est le port de cette ville. Tous les Noirs qui viennent à Tombut pour le commerce, y abordent dans des bateaux.

Au nord-est du Royaume de Tombut, des deux côtés du Niger, est le pays de *Meczara*, dont les villes remarquables, toutes situées sur ce fleuve, sont, *Sala*; *Tocrur*, qui, au XIIe siécle, étoit la capitale d'un puissant Royaume; *Bérissa*, qui dépendoit de Tocrur.

Au midi est le pays de *Bambara*, dont la capitale, située sur la gauche du Niger, se nomme *Timbi*.

Plus au midi, eſt le *Guinbala*, dont le Roi s'appelle Tonca-Quata. C'eſt dans ce pays que ſe trouve le Marais Nigrite de Ptolémée, d'où ſort le Niger, qui pendant une partie de ſon cours, d'abord au nord, puis à l'orient, ſe nomme *Guin* ou *Iça.* Il eſt ſéparé par une chaîne de montagnes, du Lac *Mabéria*, d'où ſort le Sénégal, qui coule à l'occident, & que l'on confondoit ci-devant avec le Niger.

CHAPITRE IV.

LA GUINÉE.

LA Guinée priſe en général, en y comprenant le Congo, que les Portugais qui l'ont découvert nomment *Baſſe Guinée*, occupe une grande partie de l'Afrique occidentale; mais on n'en connoît guère que les côtes, qui s'étendent depuis le 13 dégré 30 minutes de latitude méridionale, juſqu'au 17. 20 minutes de latitude ſeptentrionale, & qui ainſi ſont coupées par l'Equateur. Mais nous ne parlons ici que de la Guinée proprement dite, bornée au nord par le Sénégal qui la ſépare du Sahra; à l'occident & au midi

par la mer. On ne peut assigner ses bornes du côté de l'orient. L'intérieur du pays est peu connu : mais la côte qui d'abord du nord au midi, puis d'occident en orient, a plus de 900 lieues est très-peuplée, & fréquentée par les Européens qui y vont pour le commerce. Les Négres qui habitent cette côte sont gouvernés par un grand nombre de petits Souverains, qui sont chacun indépendans dans leur canton, & dont la dignité est héréditaire; mais la plupart menent une vie assez misérable. Il y a aussi quelques peuples qui se gouvernent en forme de République.

Le voisinage de la Ligne y rend l'air fort chaud pendant l'été; & les pluies fréquentes le rendent très-mal sain, pour les Européens surtout. Le terroir est arrosé de plusieurs rivieres, qui le fertilisent; de sorte qu'en quelques endroits on fait deux récoltes dans une année, y ayant comme deux étés & deux hivers, Ces derniers ne sont pas fort rudes, puisqu'ils ne consistent qu'en pluies presque continuelles, qui à la vérité rendent l'air mal-sain; mais qui engraissent extrêmement la terre & lui font porter quantité de ris, d'orge, de poivre, de sucre & de miel.

La Guinée a aussi du bétail, des éléphans, des léopards, des tigres, des

paons, des perroquets & des ſinges. Ces derniers animaux ſont de pluſieurs ſortes; ceux que l'on appelle Baris, paſſent pour les plus forts & les plus ſubtils. On dit qu'étant pris & dreſſés jeunes, on s'en ſert comme de valets : qu'on leur envoie querir de l'eau à la riviere; qu'on leur fait tourner la broche, ſervir à table, & donner à boire. Les principales choſes qu'on tranſporte de la Guinée, ſont de la poudre d'or, de l'ambre gris, des cuirs, des eſclaves, de la cire & de l'ivoire. C'eſt de la Guinée que la Reine Elizabeth tira l'or dont on a fait des monnoyes, qui en ont retenu en Angleterre, le nom de Guinées. Les Hollandois y font la plus grande partie du commerce, & y portent des draps, de la toile, des armes, des ouvrages de verre, & des clinquailleries. Ils ont ſur les côtes quelques habitations, avec de bons forts, qui dépendent de leur Compagnie des Indes occidentales. Les François, les Anglois & les Danois y ont auſſi quelques forts; mais pour les Portugais, les Hollandois les ont obligés de ſe retirer dans les terres, où ils ont fait alliance avec les naturels du Pays, dont ils ſont fort conſidérés.

Les peuples de Guinée ſont aſſez ſpirituels, adroits & robuſtes; mais orgueil-

leux, fourbes, vindicatifs, lâches, paresseux & grands larrons. Ils sont fort noirs, vont tout nuds, mangent la chair des animaux toute crue, & même avec leurs entrailles. Les femmes sont aussi fort sales, & fort lascives.

Nous partageons la Guinée, en suivant la côte du nord au midi, puis tournant à l'orient, en quatre parties; 1. le *Sénégal*; 2. la côte de *Malaguette*; 3. la *Guinée propre*, qui comprend la côte des Dents & la côte d'Or; & 4. le Royaume de *Benin*.

I. *LE SÉNÉGAL.*

CARTES.

Nous avons sur cette côte deux bonnes Cartes à consulter : l'Afrique Françoise *ou le* Sénégal, *ouvrage posthume de Guillaume* DELISLE, (*ou plutôt de M.* BUACHE *son gendre*,) *publiée en 1726 en une feuille; & les* côtes occidentales d'Afrique, *Carte de deux feuilles, dressée par* D'ANVILLE, *en* 1751, *pour la Compagnie des Indes.*

Cette Côte a pris son nom de la riviere de *Sénégal*, qui y a son embouchure, & dont nous avons décrit le cours, ci-devant, pag. 13.

On la nomme aussi l'*Afrique Françoise*, parce que la France y a plusieurs établissemens, & que plusieurs cantons appartiennent en propre au Roi, qui, en différens temps, en a fait l'acquisition des Princes du pays.

La côte de Sénégal est arrosée d'un grand nombre de rivieres. Elle est bien peuplée vers le midi; moins vers le nord, à cause des fréquentes incursions que les Maures y font pour enlever des Esclaves. Les Negres qui l'habitent parlent assez bien le portugais & le françois, à cause du commerce qu'ils ont avec ces nations. Ils sont la plupart idolâtres. Mais il y en a plusieurs de Mahométans. Ces Peuples menent une vie misérable. Ils tâchent de se surprendre les uns les autres, pour se faire esclaves, & se vendre aux Européens, pour de l'eau-de-vie ou autres marchandises.

Les Européens ont divers établissemens sur cette côte, où le principal commerce est celui des esclaves, & celui de l'or qui vient de l'intérieur des terres.

Les François avoient, avant la derniere guerre, quatre forts & huit comptoirs, tant sur la côte que dans l'intérieur du pays. La paix conclue avec les Anglois en 1763, n'a laissé aux François que l'Isle *Gorée*, & les comptoirs qui en dépendent, depuis le Cap Verd, jusqu'à la

riviere de Gambie ; à quoi l'on peut joindre l'ancien droit de commercer jusqu'au Cap de Serre-Lione, les peuples de cette côte ayant de la prédilection pour la nation Françoise. Ce qui forme actuellement le département de Goérée, consiste dans le commerce exclusif de six Royaumes, qui sont ceux du *Damel*, de *Baol*, de *Sin*, de *Thin*, de *Salum* & de *Bar*. La France y posséde même en propre la côte de ces six Royaumes, qui lui a été cédée en 1679, par ses Rois : ce qui fait une étendue de cinquante lieues de longueur, sur six lieues de profondeur dans les terres. En décrivant ces Royaumes & ceux qui en sont voisins, nous parlerons des comptoirs que notre Compagnie des Indes y posséde. *

Les principaux établissemens des Portugais dans ces contrées sont *Cachéo*, situé sur la riviere de Saint-Domingue, à deux lieues de son embouchure dans

* Nous ferons usage d'un Ouvrage curieux, qui vient de paroître, & qui a pour titre : Nouvelle Histoire de l'Afrique Françoise, enrichie de Cartes & d'Observations Astronomiques & Géographiques, de remarques, sur les usages, mœurs, religion, &c. avec une dissertation sur l'origine des Négres & la cause de leur couleur ; par M. l'Abbé DU MANET, ci-devant Curé & Aumônier pour le Roi en Afrique. *Paris*, 1767, *in*-12. 2 vol.

l'Océan ; *Farim*, ſur la même riviere, 30 lieues au levant de Cachéo ; *Géba*, ſur la riviere de même nom, à 15 lieues au ſud-eſt de Farim ; *Vintain*, ſitué ſur une riviere de ſon nom, à l'endroit où elle ſe joint à celle de Gambie. *Géba* eſt le plus conſidérable établiſſement des Portugais. Ils y ſont au nombre de 4000, parmi leſquels il n'y a que quatre à cinq familles de blancs. Tous les autres ſont noirs ou baſanés. Un Prêtre mulâtre de San-Iago (aux Iſles du Cap Verd) exerce les fonctions de Curé dans la Paroiſſe, qui eſt belle. Il y a beaucoup de Portugais, blancs, noirs, baſanés & mulâtres, établis dans toutes les villes ſituées le long de la riviere de Gambie & ſur la côte, depuis le 10 dégré 40 minutes de latitude, juſque vers le 12 ; & ils y vivent mêlés avec les Négres naturels du pays.

Le principal comptoir des Anglois ſur cette côte étoit ci-devant à *Jamesfort* où *Fort Jacques*, ſitué dans une Iſle de la riviere de Gambie, un peu au-deſſus de ſon embouchure. Ils le poſſédent encore ; mais leurs plus grands établiſſemens conſiſtent maintenant dans l'Iſle du *Sénégal* ou de *Saint-Louis*, & autres forts & comptoirs de la riviere du Sénégal, qu'ils ont enlevés aux François dans la derniere guerre, & qui leur ont été cédés par la paix de 1763.

Le Sénégal comprend plusieurs Etats, grands & petits, situés sur la côte, ou dans l'intérieur du pays.

Ceux qu'on rencontre sur la côte, du nord au sud, sont : 1. le Royaume de *Hoval*, dont le Roi prend le titre de *Brac*, qui signifie Empereur. L'Isle *Saint-Louis*, qui étoit ci-devant le principal établissement des François, est dans ses Etats ; elle a été cédée aux Anglois avec son fort, comme on vient de le dire. 2. Le pays des *Séreres*, peuples sauvages, qui vivent en République. 3. Le Royaume de *Kayor*, dont le Souverain est Mahométan, & prend le titre de *Damel*. Ce Roi à vendu aux François en 1763, les pointes de *Dakar* & de *Bin*, voisines de Goérée, qui s'y fournit d'eaux douces, & qui y nourit des bestiaux pour la subsistance de la Colonie. Ce Royaume a environ 35 lieues de côtes ; mais il s'étend 80 lieues dans les terres. *Rufisque* en est la capitale : les François y ont un comptoir. 4. Le Royaume de *Baol*, où ils ont aussi un comptoir considérable, dans le village de *Portudal*, qui est sur la côte. 5. Le Royaume de *Thin*, que plusieurs confondent avec le précédent ; mais que la nouvelle Histoire de l'Afrique Françoise distingue, sans cependant en rien dire de particulier. 6. Le Royaume de *Sin* ou *Barbesin* : sa capitale est *Joal*, qui est sur la côte, & où

les François ont un comptoir. Il y a dans ce Royaume beaucoup de Négres Chrétiens. 7. Le Royaume de *Salum* ou *Brusalum*, qui s'étend peu sur la côte; mais beaucoup dans l'intérieur du pays, où M. Buache l'a seulement placé. Ses principales habitations sont *Fetnik*, sur la côte, & *Kiawer* à trois lieues de la, rive septentrionale de la Gambie, où le Roi réside ordinairement : c'est aussi le lieu le plus commerçant de cette riviere, & son Prince est très-puissant. 8. Le Royaume de *Barra* ou *Bar*, dont le principal village est *Barrimding*. On y trouve aussi près de la Gambie, celui d'*Albréda*, où les François ont le plus considérable de leurs comptoirs. Ce Royaume, où il y a sept villages qui sont presque entiérement chrétiens, confine, du côte de l'orient, à ceux de *Kolar* & de *Badibou*.

A la gauche & au midi de la Gambie, demeurent divers peuples, dont les principaux sont les *Feloupes*, les *Papels*, les *Biafares*, les *Landemans*, les *Vagres*. Ces derniers habitent les environs du Cap de *Verga*. Les Feloupes sont gouvernés par un Roi qui réside à une demi-lieue de *Jéréja*, village situé sur la riviere de *Sangédégou*.

Les Anglois & les Portugais ont des comptoirs, aux environs de la riviere de *S. Domingue* : les François y en avoient

aussi, mais ils les ont abandonnés. *Guinala* est le principal lieu du pays des Biafares, & se trouve sur la riviere connue sous le nom de *Rio-grande*.

Les Etats les plus considérables situés dans l'intérieur des terres, sont, en commençant par le nord, 1. le pays des *Foules* ou *Foulis*, gouverné par un Roi qui prend le nom de *Siratik*, & qui est Mahométan : sa capitale est *Goumel*, à quatre lieues de la rive septentrionale du Sénégal. Les *Foules de Casson*, qui habitent plus haut sur la même riviere en la remontant, sont gouvernés par un Roi qui prend le nom de *Ségadoua*. Le pays est fertile, bien peuplé & cultivé. Il a des mines d'or, d'argent & de cuivre. Le Roi réside ordinairement dans une grande Isle formée par deux bras de la Riviere Rouge, qui vient du nord-est. Il est puissant, & plusieurs Rois du voisinage sont ses tributaires.

Un des principaux est le Roi de *Galam*, de qui dépend celui de *Bambouk*. Les François y avoient le Fort *S. Joseph*, dont les Anglois se sont emparés dans la derniere guerre, & qui leur a été cédé par la paix en 1763.

Au midi du Royaume de *Bambouk*, est le pays de *Tambaaoura*, qui est fort peuplé, quoique le terrein en soit ingrat & stérile. Il a des montagnes riches

en mines d'or, de fer & de salpêtre.

Le pays habité par les *Jalofes* ou *Yolofes*, qui sont Mahométans, s'étend entre le Sénégal au nord, & la Gambie au midi.

Les *Sousos* occupent un vaste pays à l'est & au midi de la riviere de Gambie. Le Roi qui les gouverne, prend le titre de *Conche*. La partie méridionale de leur pays est habitée par les *Mandingues*, *Mandinga* ou *Mani inga*, dont la principale habitation se nomme *Songo*. Les peuples étoient autrefois Idolâtres, & fort adonnés à la magie; mais ils sont aujourd'hui fort zélés mahométans. Ce sont les plus policés & les plus humains des Négres; ils se répandent dans tout le pays des environs, pour faire le commerce. Ils ont même formé des Colonies en divers endroits de l'Afrique. Ils sont fort unis entr'eux, & ne font point esclaves ceux de leur Nation. On dit que leur génie, s'il étoit cultivé, seroit propre aux sciences; mais ils se contentent de savoir lire & écrire en arabe; & cela leur suffit pour leur commerce.

II. *LA MALAGUETTE* ou *MALEGUETTE*.

Ce Pays tire son nom d'une plante, qui est une espéce de poivre long, qu'on estime fort, & qui y croît en abondance.

Il contient la Côte de *Sierre-Lione*, vers l'occident, & la *Malaguette* propre vers l'orient. Ces deux parties ne sont guère connues que sur le bord de la mer.

La premiere a pour capitale *Tomba*, assez bonne ville sur la riviere de Sierre-Lione, qui se perd un peu au-dessous dans l'Océan. Il y a aussi *Baga*, & le port du *Petit Dieppe*, ainsi nommé par les François, en mémoire des navigations que les Dieppois faisoient au XIVe siécle sur cette côte.

La *Malaguette propre*, que les François nomment la Côte des Grèves, & les Hollandois *Gréyn-Cust*, est encore plus inconnue dans les terres, & n'a vers la mer que les ports de *Grand-Sestre*, ou *Settera*, & de *Sestre-crou*, ou *Petit-Settera*, fréquenté des Européens.

III. *La Guinée propre.*

Cette partie se divise, comme la précédente, en *occidentale* & en *orientale*. La premiere est ordinairement appellée *Côte des dents*, à cause du grand commerce de dents d'éléphans qui s'y fait. L'autre se nomme *Côte d'or*, à cause, ou de quelque mine ou de la poudre d'or, qui se trouve en ce quartier.

La *Côte des dents* ou *d'ivoire*, habitée par les *Adaous*, est partagée en *Côte de bonnes-gens*, & *Côte de mal-gens*. Ce pays

n'a de ville considérable que *Jamo*, sur la riviere de Suéiro d'Acosta, qui sépare cette Côte d'avec celle de l'or. Sur la mer il y a les ports de *Tabou*, de *Berbi*, du *Grand* & du *Petit Drouin*, de *Tao* & quelques autres.

La *Côte d'or*, plus grande, plus riche & plus habitée que la précédente, a dans les terres *Bogia*, le *grand Accara*, résidence du Roi, de même que *Dauma*. Il y a aussi *Xabanda*, *Caèdres*, *Aquines*, le *grand* & *petit Acanis*, le *grand Corissen* & *Fantin*. Sur la mer, on trouve *Saint-Georges de la Mine*; *Axime*, près du Cap des trois pointes; *Cormentin*, le *Fort d'Amsterdam*, le *Fort S. Antoine*; *Conradsbourg* fort sur la montagne de S. Jacques; *Friderichsbourg*, le *Fort d'Orange*; *Mouré* ou le *Fort Nassau*.

Saint-George de la Mine, ou simplement la *Mina*, la principale de toutes ces habitations, qui sont aujourd'hui aux Hollandois, a une bonne forteresse & un port assez commode. Les Portugais s'y établirent en 1482, & lui donnerent le nom de la Mine, à cause des mines d'or qui sont en son voisinage. Le nom de S. George lui fut donné par Jean II, Roi de Portugal, à cause de la dévotion qu'il avoit à ce Saint. Les Hollandois sont en possession de cette place depuis l'an 1637, qu'ils l'enleverent aux Por-

tugais. Près de cette ville est la forteresse de *Cabo Corso*, aux Anglois qui possédent encore sur cette côte le *Fort de Commanda* ou *Comani*, peu distant de Cabo Corso : *Eniachan*, autre fort ; *James* ou *Fort S. Jacques* : *Insuma*, dont les Anglois s'emparerent en 1691. *Suconde* ou *Zaconde*, est un autre fort près d'un bourg de même nom. Un peu plus loin, vers l'orient, est *Christians-burg*, assez bonne forteresse aux Danois. Outre ces habitations des Européens, il y a aussi, sur les côtes, la ville de *Fétu*, résidence d'un Roi, où l'on fait un grand commerce d'esclaves.

IV. *Le Royaume de Benin.*

Ce Royaume appartient à un Roi, qui est le plus puissant Prince de la Guinée, & qui a pour tributaires quelques Rois voisins. Les peuples sont mieux policés que les autres Négres. Ils ne sont, ni larrons, ni ivrognes, mais cependant fort lascifs. Ils vont nuds depuis la ceinture jusqu'en-haut, & sans cheveux, jusqu'à ce que le Roi leur ait permis de s'habiller : alors ils les laissent croître. Ils reconnoissent un Dieu créateur du ciel & de la terre, qui est bon ; c'est pourquoi ils ne lui rendent aucun culte, mais bien au diable, de qui ils peuvent recevoir de mauvais offices. Ils ont avec cela quelques idoles &

des magiciens. Les principales villes de ce Royaume sont *Benin* & *Ouwere*. *Benin*, capitale, est située sur une riviere de même nom, & passe pour une des plus considérables villes de l'Afrique; elle est grande, belle, & d'un bon commerce, qui consiste principalement en ivoire. *Ouwere* a été autrefois une ville royale, que les Rois de Benin se sont soumise. Outre ces villes, il y a encore dans le Benin, pris en général, celles de *Juda* & d'*Ardra*, résidences de petits Rois: le dernier envoya il y a quelques années en France, un Ambassadeur nommé *Mathéo-Lopez*, son sujet. La ville d'*Ardra*, située à dix lieues de la mer, est assez bonne, & fait un grand commerce de Négres, qui passent pour les meilleurs de toute la côte de Benin. De nouvelles relations nous apprennent que le Roi de *Daromé*, qui est dans les terres au nord, a fait depuis peu la conquête des Royaumes de *Juda* & d'*Ardra*.



PARTIE MÉRIDIONALE DE L'AFRIQUE.

CETTE Partie, décrite sur la troisiéme feuille de la Carte d'Afrique de M. *DELISLE*, comprend à l'occident le *Congo*, que les Portugais qui l'ont découvert en 1484, ont appellé *basse Guinée*, le *Pays des Cafres*, au midi; & le *Monomotapa*, le *Monoémugi*, avec les côtes de *Zanguebar* & d'*Ajan*, à l'orient.

CHAPITRE PREMIER.

LE CONGO.

LE Congo, borné au nord par la Guinée; au levant & au midi par le pays des Cafres, & à l'occident par la mer, est compris entre le 3 & le 13 dégré de latitude méridionale; & entre le 30 & le 38 dégré 30 minutes de longitude. Ce pays renferme plusieurs Etats particuliers, autrefois tributaires du Royaume de

Congo ; qui est encore aujourd'hui le plus considérable.

L'air y est extrêmement chaud ; mais le terroir assez fertile. On y recueille du bled, du riz, du miel, du poivre long & des cannes de sucre. Le pays nourit les mêmes animaux que la Guinée. Les peuples sont pareillement idolâtres, à quelques-uns près, que les Portugais, qui ont établi beaucoup de colonies dans le pays, ont convertis à la religion chrétienne.

Les principaux Etats renfermés dans le Congo sont le *Loango*, le *Cacongo*, le *Congo* proprement dit, le *Dongo* ou *Angola* & le *Benguele*. Grand nombre de rivieres arrosent ces Pays. Les principales sont le *Zaire*, le *Coanza*, le *Bengo* & le *Lélunde*.

I. *Le Royaume de Loango.*

Ce Royaume fournit des esclaves & de l'ivoire aux Portugais, qui sont les maîtres de la ville capitale. Sa division est en quatre Provinces, qu'on nomme *Louangiri*, *Louango-longo*, *Cylongo* & *Piri*. La premiere a pour capitale *Louangiri* sur l'Océan, & est possédée par les Portugais. *Loango*, qui est la résidence du Roi, est une grande ville dont les rues qui sont larges, ont des allées de palmiers : sa situation est à quelque distance de la mer. Son château, bâti à l'Euro-

péenne, est extrêmement grand. *Quilla* & *Sellage*, sont situées sur l'Océan. Les autres Provinces n'ont que des villages.

II. *Le Royaume de Cacongo.*

Il est au sud de Loango, petit & peu cultivé. Il n'a que des villages, dont *Buchaméda* est le principal.

III. *Le Royaume de Congo.*

Ce pays est fertile, & l'on en transporte quantité d'esclaves, d'ivoire, de casse & de tamarin. Ses habitans passent pour les plus noirs de tous les Négres, & il n'y a que les Mulâtres, ou Métis Portugais, qui soient seulement bazanés. Son Roi étoit autrefois assez puissant, & avoit pour tributaires les Rois d'Angola, de Loango, de Cacongo, de Biafar, de Medra, & quelques autres, qui à présent ne relevent plus de lui; de sorte que son état est borné au Congo proprement dit, dont même les Portugais occupent quelques places. Ce Royaume qui a environ 60 lieues d'étendue sur la côte, contient six Provinces, qu'on nomme *Longo*, *Bamba*, *Pemba*, *Batta*, *Sundo* & *Pango*, dont les deux premieres sont sur la mer, & les autres dans les terres.

1. La Province de *Longo*, où l'on trouve beaucoup de singes & de perroquets, a *Sonho*, *Palmarinho*, *Bommo*

& *Malemba. Sonho*, capitale, est située sur le Zaire, qui un peu au-dessous se perd dans l'Océan. *Palmarinho* a un port sur la même mer.

2. La Province de *Bambo* a un grand nombre d'éléphans, de cerfs, de buffles, de tigres, de civettes & de perroquets. Ses villes sont *Bamba*, capitale, à quelque distance de la mer; *Motolo & Marsoula*.

3. La Province de *Pemba* est très-fertile, & arrosée de plusieurs rivieres, dont celle de Lelunde tient le premier rang. Cette riviere est fort poissoneuse, & a le long de son rivage quelques cédres, dont on fait des canots. Les principales villes de cette Province sont *Saint-Banza* ou *Saint-Salvador*, *Pemba* & *Bombi*. *Saint-Salvador*, nommée autrefois *Congo*, capitale du Royaume & la demeure du Roi, est passablement grande, & située sur une colline, près la riviere de Lelunde. Les Portugais y ont un bureau, & y font presque tout le commerce : on y voit plusieurs églises catholiques. La petite ville de *Bombi* est aussi sous la domination des Portugais.

4. La Province de *Batta*, où sont *Batta*, capitale, à l'est de Saint-Salvador; *Cangon* & *Agisymba*.

5. La Province de *Sundo*, a *Sundo*, capitale, *Betequa* & *Iri*.

6. La Province de *Pango*, où sont *Pango* & *Angote*.

Ces deux dernieres Provinces, à l'est de Saint-Salvador, sont fort avant dans les terres; ainsi très-peu connues.

IV. *Le Royaume de Dongo* ou d'*Angola*.

Ce Royaume, où l'on trouve le Lac Aquilanda, est devenu fertile à force de culture. Les Portugais principalement, & les Hollandois en transportent quantité de Négres, les plus robustes qu'il y ait en Afrique, en échange desquels *ils* donnent des étoffes de laine & de soie, des toiles, des dentelles, du vin, de l'eau-de-vie, de l'huile d'olive, des épiceries & des clinquailleries. Les Angolois ont pour armes l'arc & les fléches avec une gazaye. Ils combattent à pied, & se servent depuis quelque temps du sabre; mais ils ne sont pas encore accoutumés au mousquet. Ils sont tous idolâtres, à quelques-uns près, que les Portugais & *les* Hollandois ont convertis au christianisme.

Le Royaume d'Angola se divise en *six Provinces*, qu'on nomme *Embacca*, *Ensaca*, *Ilamba*, *Libblo*, *Lumbo* & *Quisama*, qui ne sont point distinguées dans les Cartes. Les principales villes, qu'on y trouve, sont: *Loanda-Saint-Paolo* ou *saint-Paul*

de Laonda, *Engaze* ou *Dongo*, *Cambambi*, *Maſſagan*, *Mochima*, *Embaca* & *Mappongo*. La ville de *Loanda-ſaint-Paolo* eſt ſur le bord de la mer, qui y fait une Iſle fort raze, longue de ſept lieues, large d'une lieue & demie. Elle a un bon port, qui eſt défendu par un château, où le Gouverneur, pour le Roi de Portugal, fait ſa demeure. Cette ville a auſſi un Evêché, & appartient aujourd'hui aux Portugais, qui la reprirent ſur les Hollandois, quelques années après que ceux-ci les en eurent chaſſés. Le rivage de Loanda eſt plein de belles coquilles, qui ſervent de petite monnoye dans le royaume. *Engaze* eſt la meilleure place du Roi d'Angola, qui fait ſa réſidence ordinaire au bourg de *Mappongo*, ſitué ſur un rocher. *Maſſagan* & *Mochima* ſont aux Portugais.

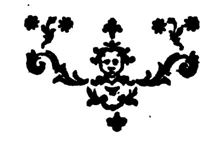
V. *Le Royaume de Benguéle.*

Ce Royaume, que quelques Géographes comprennent dans celui d'Angola, eſt ſitué à ſon midi. L'Océan le borne au couchant; & il confine au levant & au midi avec la Cafrerie.

Un gros village nommé *Benguéle*, ſitué ſur la côte, environ à quarante lieues au nord de l'embouchure de la riviere de *San-Franciſço*, donne ſon nom au pays. Les Portugais en ſont les maîtres. Ils

ont plusieurs établissemens le long de la côte, entr'autres le *Nouveau Benguéle*, qu'on appelle aussi *Saint-Philippe*, du nom d'une forteresse qui le défend, & où réside le Gouverneur, avec une garnison de deux cens Blancs ou Portugais. Cette ville est située sur une grande baye appellée la *Baye des vaches*, à cause de la multitude de ces animaux qu'on trouve aux environs.

La côte depuis le Benguéle jusqu'au Cap Négre, est peu fréquentée par les Européens, pour qui l'air en est très-mauvais. Elle est par cette raison peu connue. L'intérieur du pays, qui l'est encore moins, est arrosé de plusieurs rivieres. La principale, qui coule du nord-est au sud-ouest, se nomme *Cunémi*, & sépare ce pays de celui des Cafres. Les Négres qui l'habitent, sont idolâtres, simples & timides. Ils sont partagés en différentes tribus; mais on n'a encore remarqué parmi eux aucune forme de Gouvernement.



CHAPITRE

CHAPITRE II.

LE PAYS DES CAFRES.

LE nom de *Cafres*, qui veut dire Infideles, est un sobriquet que les Arabes Mahométans donnent à tous les Africains en général, qui sont d'une autre religion que la leur ; & ils le donnent aux chrétiens, comme aux idolâtres. Ainsi il n'y a point de pays qui s'appelle proprement *Cafrerie*, ni de peuple particulier qui ait le nom de *Cafres*. Les premiers Portugais, qui allerent faire commerce sur les côtes de Zanguebar, ont été induits en erreur en prenant pour un nom de peuple ou de pays, le mot *Kafer*, dont se servoient les Arabes Mahométans établis sur ces côtes, pour désigner les peuples qui habitent l'intérieur des terres à l'occident, & les côtes plus méridionales.

Cependant il est passé en usage, parmi nos Géographes, de désigner par le nom de *Cafrerie*, une portion plus ou moins grande de l'Afrique méridionale. MM. Sanson la bornent à la côte depuis le Congo jusqu'au Cap de Bonne Espérance, en descendant au midi, puis en remontant

jusqu'à l'embouchure de la riviere de Zambese. M. Delisle y comprend encore tout l'intérieur des terres, à l'orient du Congo, jusqu'à l'Abissinie & à la Nigritie; & il y joint les côtes de Zanguebar & d'Ajan. M. d'Anville ne donne le nom de Cafrerie, qu'à cette partie de la côte orientale d'Afrique, renfermée entre le Tropique du Capricorne & l'Equateur, & il ne marque aucun nom général pour tout le reste, jusqu'aux pays connus.

Comme tout cela est au fond assez indifférent, relativement au peu de connoissance qu'on a de ces vastes régions, nous suivrons M. Delisle : & nous partagerons le pays désigné par le nom général de *Cafrérie*, en Partie intérieure, Côte occidentale, Côte méridionale, & Côte orientale.

ARTICLE PREMIER.

PARTIE INTÉRIEURE DU PAYS DES CAFRES.

CETTE Partie est habitée par divers peuples, dont les principaux ou les moins inconnus sont les suivans.

1. Les *Anzicois* ou *Anzicains*, dont le pays est nommé Royaume d'*Anzico*, de-

meurent à l'orient de la Guinée & du Congo. La riviere de Zaire traverse ce pays du levant au couchant, & facilite le commerce avec le Congo. Un des principaux Rois de ce pays est le grand *Makoko*, qui réside à *Monsol*. Il compte treize Rois parmi ses vassaux; entr'autres celui de *Fungeno*. Le principal commerce est en esclaves de leur nation, & en dents d'éléphans. Quoiqu'idolâtres, ils ont l'usage de la circoncision. On dit qu'ils ont de la droiture & de la bonne foi. Mais ils sont d'une brutalité & d'une barbarie extrême. Non seulement ils mangent la chair de leurs ennemis pris en guerre; ils se mangent souvent les uns les autres: on dit même qu'ils exposent la chair humaine dans leurs boucheries, comme on expose la chair de bœuf en Europe.

2. Les *Jagas* sont répandus depuis les frontieres de l'Abissinie & le pays des Anzicois au nord, jusqu'au pays des Hottentots au sud, & au Congo à l'occident. Ils sont tout aussi barbares que les Anzicois. Entre les pays qu'ils occupent, on met le Royaume de *Baka-Méala*, qui prend son nom de sa capitale, située sur les confins du Royaume de Loango.

3. *Gingiro* est un pays ou Royaume d'une vaste étendue, à l'orient des Anzi-

cois & des Jagas. C'est peut-être le même que le Royaume de *Zendéro*, que M. d'Anville place au midi de l'Abissinie.

4. Au midi de ce dernier Royaume, habitent les *Galles*, qu'on appelle *Méridionaux*, parce que le pays qu'ils occupent est au midi de l'Abissinie. Ils sont partagés en six grandes tribus, & habitent sous des tentes au levant de la riviere de Zambeze, qui traverse le pays. Ces Galles ont un Roi, qu'ils élisent tous les ans & qu'ils appellent *Lubo*. Ils ne vivent que de leurs troupeaux & de brigandages.

5. Le *Monoémugi*, qu'on appelle aussi *Niméamaye*, est un pays très-étendu; & qui comprend plusieurs Pays ou Royaumes, dont on sait à peine les noms. On prétend que le Monoémugi est couvert de montagnes qui ont des mines d'or & d'argent; qu'entre ces montagnes sont celles que les Négres appellent *Lupata* ou l'*Epine du monde*, à cause de leur élévation, & qui forment une longue chaîne du sud au nord; que le Pays est arrosé par diverses rivieres, au moyen desquelles les peuples vont faire quelque commerce à *Sofala*, & dans d'autres ports de la côte orientale. Les *Maracatos*, qui habitent le nord-ouest, sont Mahométans. Toutes les autres Nations sont sauvages, cruelles & la plupart antropo-

phages. On donne au Royaume des *Borores*, une capitale nommée *Maravi*, près d'un grand lac fort long, qui porte le même nom.

ARTICLE II.

COTE OCCIDENTALE.

CETTE Côte, qui est très-peu connue, ainsi que l'intérieur du pays, s'étend depuis le Cap Négre, au 16e dégré 30 minutes, jusqu'au 25e dégré de latitude méridionale. Les Européens ne s'arrêtent guère sur cette côte, parce qu'il n'y a aucun port remarquable, & que d'ailleurs elle est presque déserte. La partie septentrionale est occupée par les peuples nommés *Cimbebas*, gouvernés par un Roi qui se qualifie *Mataman*, & qui est quelquefois en guerre avec le Roi d'Angola. On dit qu'on y trouve des mines de cristal & de métaux.

ARTICLE III.

COTE MÉRIDIONALE.

CARTES.

Pierre VANDER-AA, *Libraire de Leyde, a donné une Carte des environs du Cap de Bonne Espérance; mais celle qui a été dressée par M. l'Abbé* DE LA CAILLE, *& gravée par Dupin, vaut beaucoup mieux. On en trouve une réduction dans le* Journal du voyage au Cap : *Paris*, Guillyn, 1763. *in*-12.

CETTE Côte commence à être mieux connue, depuis les fréquens voyages que les Hollandois établis au *Cap de Bonne Espérance* font dans les terres. Les peuples qui habitent jusqu'à plus de 50 lieues aux environs de ce Cap, se nomment *Hottentots*. Ils sont assez doux, hospitaliers & de grande taille; mais fort basanés, les plus laids, & les plus sales de tous les hommes. On n'en a pas assez dit dans toutes les peintures qu'on en a faites. La graisse, dont ils frotent leurs cheveux, les entrailles des animaux, qu'ils mangent crues, les vermines, dont ils

font remplis, & qu'ils mangent même, les rendent extrêmement puans. Ils ont quantité de troupeaux de bœufs & de moutons, qu'ils échangent pour du tabac & de l'eau-de-vie qui font leurs délices. Cependant ils font pauvres & miférables, parce que leur fouverain plaifir eft de manger, de boire & de ne rien faire, même de ne penfer à rien. Leur maniere de faire du feu eft finguliere : ils mettent un brin d'herbe féche dans un trou fait dans un morceau de bois, & enfuite ils font tourner dans ce trou un autre morceau de bois qu'ils roulent entre leurs mains avec la plus grande vîteffe, jufqu'à ce que le feu prenne au brin d'herbe.

Leur pays eft beau & bon : le bled & le vin blanc y viennent fort bien : le bétail y eft commun. On y voit auffi des fangliers, des cerfs, des élans, des finges, des autruches. Avant que le pays fût habité par les Hollandois, on y trouvoit fréquemment des léopards, des lions, des tigres, des ânes fauvages & rayés, des chevaux fauvages qu'on n'a pû parvenir à aprivoifer ; & des chiens auffi fauvages.

Ce qu'il y a de remarquable fur cette côte, eft le fort & l'habitation des Hollandois au *Cap de Bonne-Efpérance*. Ce Cap fut ainfi appellé par les Portugais,

parce qu'on eſpéra, lorſqu'on l'eut découvert en 1486, d'arriver bientôt aux Indes Orientales : ce qui arriva lorſqu'on l'eût doublé en 1498. On l'avoit appellé d'abord le *Cap des tourmentes*, à cauſe des tempêtes qui ſont fréquentes dans ſes environs. Les Hollandois s'y établirent en 1651, après avoir acheté d'un Chef de peuple environ une lieue de terrein, qu'ils payerent en eau-de-vie & en tabac. Ils n'y bâtirent pour lors qu'un fort de bois où ils mirent une garniſon de cent hommes, avec 12 ou 15 pieces de canon ; mais en 1680 ils conſtruiſirent une fortereſſe de pierres de taille à cinq baſtions, & y placerent plus de 60 pieces d'artillerie. A une portée de mouſquet de ce fort, eſt une eſpéce de ville d'environ deux ou trois cens maiſons fort propres, & bâties à la hollandoiſe. On y remarque ſur-tout les beaux jardins du Gouverneur pour la Compagnie des Indes Orientales, dans leſquels on voit des compartimens où il y a eu pendant pluſieurs années des arbres & des plantes d'Europe, d'Aſie, d'Afrique & d'Amérique. Mais aujourd'hui, ſelon l'Abbé de la Caille, c'eſt un aſſez beau potager, long de près de 1000 pas & large de 260, partagé en 44 quarrés, entourés d'une haute charmille de chênes & de lauriers. De ces quarrés, deux ſervent de parterre

au logement du Gouverneur : un autre eſt rempli par trois berceaux de chataigniers, & le reſte contient des légumes & aſſez peu d'arbres fruitiers. Le fort & l'habitation du Cap fournit tous les ans des rafraîchiſſemens à plus de 150 vaiſſeaux qui y abordent. La plupart de ces vaiſſeaux ſont Hollandois, & comme ceux des autres Européens, ils y prennent de très-bonne eau, des moutons, des volailles & du vin. La véritable latitude du Cap eſt de 33 dégrés 55 minutes, & ſa longitude de 35. 2. ſelon les obſervations de l'Abbé de la Caille.

Environ dix lieues au-delà du Cap, en tirant vers le midi, il y a une terre qui forme deux Caps, dont le premier eſt appellé *Cap Faux*, *Cabofalſo*, parce qu'il eſt pris ſouvent par les Navigateurs pour le Cap de Bonne Eſpérance : l'autre ſe nomme le *Cap des Aiguilles*, à cauſe du peu de variation que les aiguilles aimantées ont à cette hauteur. L'hiver eſt dans ce pays la belle ſaiſon ; car outre qu'il n'y fait jamais froid à ſe chauffer, on a ſouvent 7 ou 8 beaux jours de ſuite ſans vents ; au lieu qu'en été ils ſont très-fréquens & terribles, ou bien l'on éprouve des chaleurs conſidérables.

L'établiſſement que les Hollandois ont formé au Cap, ſi foible dans ſes commencemens, eſt aujourd'hui fort conſidé-

rable. Ils y ont établi un Gouverneur, dont l'autorité s'étend sur plus de 30 lieues d'un beau Pays, rempli de villages, de fermes & d'habitations ; & si peuplé, qu'on y peut lever trois à quatre mille hommes capables de porter les armes.

M. l'Abbé de la Caille, qui a demeuré au Cap depuis 1751, jusqu'en 1753, pour y mesurer un dégré de la terre & y décrire l'Hémisphere céleste méridional, nous apprend que cette Colonie consiste présentement en trois Jurisdictions & six Paroisses. 1. La Jurisdiction de la *Ville du Cap* n'a qu'une Paroisse : le Conseil de Justice y décide & juge par appel des autres Jurisdictions. 2. Celle de *Stellenbosch* & de *Drakestein*, qui est à l'est & au nord-est du Cap, a un Landrost, ou Lieutenant, & des Conseillers, qui s'assemblent au village de Stellenbosch. Il y a quatre Paroisses dans son ressort, celle de *Stellenbosch*, celle de *Drakestein*, celle du *Swarland*, & celle qui est au-delà des montagnes du sable rouge. 3. La derniere Jurisdiction s'étend sur tout le pays qui est plus à l'est, au-delà de la grande chaîne de montagnes qui va du sud au nord, depuis le *Cabo falso*. Ce district s'appelle le *Schwellendham*, du nom de M. Schwellen-Grébet, prédécesseur de M. Tulbagh, Gouverneur actuel ; & il y a une Paroisse &

un Conseil, composé d'un Landrost & de plusieurs Conseillers.

Les environs de la ville du Cap sont arrosés par quelques petites rivieres, dont l'une traverse le beau jardin de la Compagnie. On y voit plusieurs villages, & quantité de fermes, ainsi que dans les autres districts. L'air y est sain & le terroir fertile. Il est vrai que la terre ne paroît pas des meilleures ; mais elle est neuve & engraissée par les fumiers des bestiaux, qui y sont en grand nombre. Par tout on voit de beaux jardins, des pâturages, des vignes & plusieurs plantations d'arbres, qu'on cultive avec soin. *Constantia*, qui est au midi du Cap, produit un vin très-renommé en Europe ; mais la grande quantité qu'on y en débite prouve qu'il y est bien falsifié. Car il n'en vient réellement dans ce canton que 120 lécres, année commune ; & la lécre est d'environ 600 pintes de Paris. Entre ce lieu & la ville du Cap, est le *Rond-Bosch*, où se voit le grand jardin du Nieuland, d'où l'on tire quantité de légumes pour le rafraîchissement des vaisseaux de la Compagnie. M. Tulbagh y a fait bâtir en 1751, une jolie maison de plaisance.

Stellenbosch est un village composé d'une trentaine de maisons, & d'une Eglise : il y a deux rues principales, bor-

dées de gros chênes, qui font un ombrage très-épais. Sa situation est dans un grand vallon entouré de très-hautes montagnes, excepté du côté du sud-ouest, où la vue s'étend vers la Falſe-Baye, qui est très-poiſſoneuſe.

Drakeſtein, où l'on a commencé un établiſſement en 1675, est dans une vallée fort étendue, qui est bordée des deux côtés d'un grand nombre d'habitations où l'on cultive principalement des vignes. Elles ſont toutes arroſées par des ruiſſeaux qui deſcendent des montagnes, & vont ſe rendre à une riviere qui ſuit la vallée, & qui ſe nomme *Berg-rivier*, ou la Riviere des montagnes. C'eſt la plus conſidérable du pays, quoiqu'elle n'ait qu'environ 40 lieues de cours, & non 100 comme l'a dit Kolbes, ſur les relations duquel on ne peut compter. Au ſud-ſud-eſt, eſt une petite vallée, où ſe ſont établis des réfugiés François, retirés de France pour la Religion depuis 1680 juſqu'en 1690. Ceux qui reſtent de leurs enfans parlent encore le françois; mais les petits fils l'ignorent, en ſorte qu'il y a apparence que dans 20 ans il n'y aura perſonne dans le Drakeſtein qui ſache parler cette langue. Dans le nord de ce pays, eſt un canton nommé le *Waveren*, où l'on a commencé à faire des établiſſemens en 1701, & on les a continués le

long de la riviere de Berg, tant que le terrein a paru bon. Ce qui approche de la mer n'eſt que ſable, depuis l'endroit où la riviere qui coule du ſud au nord, tourne à l'occident pour s'aller jetter dans la Baye de Sainte-Hélene.

La Compagnie Hollandoiſe a établi pour le gouvernement de la Colonie du Cap, huit Conſeils, dont le principal eſt le *Grand Conſeil*, qui eſt compoſé du Gouverneur & des principaux de la Compagnie. Il a l'adminiſtration des affaires, avec le pouvoir légiſlatif, & celui de faire la guerre & la paix. La Compagnie entretient ſix cens domeſtiques & autant d'eſclaves. Les appointemens des officiers & des domeſtiques montent à 400000 florins par an. Le dixiéme qui ſe leve ſur toutes les productions du pays, & les rentes foncieres, auſſi bien que les droits qui ſe perçoivent ſur le vin, l'eau-de-vie, le tabac, &c. ſont deſtinés à ſatisfaire à ces dépenſes.

Les Hollandois vivent en bonne intelligence avec les Hottentots, depuis le traité d'alliance qu'ils ont fait avec eux en 1660. Le Gouverneur du Cap a même acquis tant d'autorité ſur ces barbares, qu'ils le prennent ordinairement pour arbitre des différends qu'ils ont entre eux.

Quelques Auteurs diſent que les Hol-

landois ont encore acquis les côtes de la *Terre de Natal*, où ils ont aussi formé plusieurs habitations; mais il y a apparence que ce nouvel établissement n'est autre chose que le *Schwellendham*, dont nous avons parlé. La Terre de Natal, qui a pris son nom d'une riviere que les Portugais y découvrirent le jour de Noel, s'étend le long de la côte orientale depuis le 28 dégré, jusqu'au 32 de latitude méridionale. Les Noirs qui l'habitent sont moins grossiers que les Hottentots, & cultivent la terre. Ils nourissent aussi beaucoup de troupeaux. Les forêts sont remplies de bêtes féroces, & surtout de rhinoceros.

Au nord de la Terre de Natal, aussi le long de la côte, est celle que les Portugais ont nommée de *Los Fumos*, & qui est habitée par des peuples errans.



ARTICLE IV.

COTE ORIENTALE DU PAYS DES CAFRES.

NOus renfermons dans cette côte, qui s'étend depuis la riviere du Saint-Esprit, jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb, les Etats du *Manomotapa*, & les côtes de *Zanguebar* & d'*Ajan*.

I. *Le Manomotapa.*

La portion de la côte orientale d'Afrique que nous comprenons sous le nom de *Manomotapa*, a environ 200 lieues du midi au nord, & s'avance à plus de 150 dans les terres, d'orient en occident. Elle contient plusieurs Royaumes qui paroissent avoir anciennement fait partie d'un seul.

1. Le plus considérable & le plus étendu est celui de *Manomotapa* proprement dit, qui contient toute la partie septentrionale du pays, borné au nord & à l'ouest par la riviere de Couama ou de Zambesé. On donne au Roi de ce pays le titre d'*Empereur*, parce qu'il est puissant, & que plusieurs Rois lui payent

tribut. On dit le pays riche en mines d'or & d'argent. Les forêts ont beaucoup d'éléphans. Les habitans ſont noirs & de moyenne taille : la plupart s'occupent de l'agriculture, & du ſoin des troupeaux. La terre produit du ris, du bled-d'Inde & des légumes. Quoique ces peuples n'aient point d'idoles & qu'ils reconnoiſſent un Etre ſuprême, leur religion eſt fort groſſiere. On dit qu'ils rendent un culte au diable ; qu'ils célébrent des fêtes tous les mois ; que la plus grande eſt celle du premier jour de la lune de Mai, qui dure huit jours, & que le huitiéme, l'Empereur offre des victimes humaines aux Muzimos qui ſont ſes ancêtres. On ajoute qu'ils mangent de la chair humaine, dont il y a même une boucherie publique.

L'Empereur de Manomotapa tient ſa cour, qu'on nomme Zimbaoé, à quelques lieues à la droite du fleuve Zambézé. Son palais eſt extrêmement vaſte, & partagé en trois principaux quartiers. Le premier eſt pour le Prince ; le ſecond pour ſes femmes, dont les neuf premieres, honorées du titre de Reines, ſont ſes ſœurs ou ſes plus proches parentes ; le troiſiéme quartier eſt pour les officiers & les domeſtiques.

Les Portugais ſont les ſeuls Européens qui faſſent quelque commerce au Ma-

nomotapa. Ils en tirent de l'or & des dents d'éléphans. Autrefois ils étoient maîtres de toute la côte. Actuellement, ils n'ont plus que *Sena*, sur le Zambésé ou Cuama, à 35 lieues de son embouchure ; le fort de *Tete*, à la droite de la même riviere, à plus de 100 lieues de la mer ; le fort de *Massapa*, 60 lieues au midi de Teté, dont le commandant est nommé par le Gouverneur de Mozambique, ville de la côte plus au nord, dont nous parlerons dans la suite. Les Dominicains ont une maison à Massapa, & dans deux ou trois autres endroits de ce pays.

2. Le Royaume de *Sofala*, s'étend sur la côte au midi du précédent dans l'espace de 40 lieues. On lui donne plus de 100 lieues dans les terres, à l'occident. Le Roi de Sofala prend le titre de *Quitevé*. On le dit Mahométan, & tributaire des Portugais. Il tient sa cour ou *Zimbaoé*, sur la riviere de Sofala, environ à 60 lieues de son embouchure.

La ville de *Sofala*, située dans une Isle de la riviere de même nom, à quelque distance de son embouchure, est la principale du pays. Des Portugais bâtirent près de cette ville, en 1500, une forteresse, qu'ils ont conservée depuis, & qui est très-importante pour leur commerce. Elle dépend du Gouvernement de

Mozambique. La ville eſt fort commerçante, & peuplée d'Arabes Mahométans, qui y étoient établis avant l'arrivée des Portugais. Cinq ou ſix lieues au nord de Sofala, ces derniers ont encore ſur la côte le fort d'*Inhaqua*.

3. Au midi du Royaume de Sofala eſt celui de *Sabia*, qui eſt traverſé du couchant au levant par une riviere de même nom. On voit ſur la côte, les Iſles de *Bocias*, & le Cap *Saint-Sébaſtien*. Le Roi de Sabia prend le titre de *Sédanda*.

4. Le Royaume d'*Inhambana* s'étend le long de la côte, au midi de celui de Sabia, juſqu'à l'embouchure de la riviere de Manica ou du Saint-Eſprit.

5. A l'occident des Royaumes de Sofala & de Sabia eſt celui de *Manica*, auquel on donne une capitale de même nom. La riviere de Manica le parcoure du nord au midi. On appelle *Chikanha*, par un titre de dignité, le Roi qui le gouverne. Il y a, dit-on, des mines d'or dans ce Royaume, qui eſt peu connu.

II. *LA COTE DE ZANGUEBAR.*

Le Zanguebar eſt une grande côte, qui s'étend ſur l'Océan, depuis le 18 dégré de latitude méridionale, juſqu'à l'Equateur; mais qui dans ſa largeur n'a que 100 ou 110 lieues. Ses bornes ſont au ſeptentrion, la côte d'Ajan; à l'orient

l'Océan oriental; au midi le Manomotapa; à l'occident le Monoémugi. L'air y est fort chaud, & en général fort malsain, à cause du grand nombre de marais. La terre, en quelques endroits, y produit du ris, du miel, des citrons, & des oranges; mais en beaucoup d'autres, elle est peu fertile, & ne rapporte pas même les choses nécessaires à la vie. Toute sa richesse en un mot, consiste en son or & en son ivoire, dont les peuples font un grand commerce avec les Européens, principalement avec les Portugais, qui y ont plusieurs bonnes places. Les peuples y sont noirs, mais plus traitables que ceux des autres parties de la Cafrerie. La plupart sont, ou idolâtres, ou mahométans, & l'on n'y voit qu'un petit nombre de Chrétiens, dans les pays & places qui dépendent des Portugais.

Le Zanguebar se divise en *Méridional*, ou *Côte de Mozambique*, & en *Septentrional*, ou *Côte de Mélinde*. Ces deux parties contiennent plusieurs Royaumes, dont les principaux sont ceux de *Mongale*, de *Mozambique*, de *Quiloa*, dans le Zanguebar méridional; de *Monbaze*, *Melinde* & de *Chilecie* ou *Cheliette*, dans le Zanguebar septentrional, où l'on trouve encore les petits Royaumes de *Lamon*, de *Pata*, & de *Sian*, tributaires ou du moins sous la protection des Portugais.

Le Zanguebar méridional, ou la Côte de Mozambique.

I. Le Royaume de *Mongale*, contigu à la riviere de Zambezé, qui le sépare du Manomotapa, est un petit Etat peuplé de Mahométans Arabes, & gouverné par un Roi de même religion. On y trafique en or: l'on y trouve les villes de *Mongale*, & de *Quiloane* ou *Quilimane*, dont la premiere, qui est la capitale, est située sur la riviere de Moma.

II. Le Royaume de *Mozambique*, assez fertile, & où l'on trouve quantité d'éléphans, de même que quelques mines d'or, obéit presque tout à un Roi Mahométan. Ses sujets sont partie de cette religion, & partie idolâtres: on y trouve encore quelques sauvages, qui vivent dans les bois. La capitale de cet Etat s'appelle aussi *Mozambique*. Elle est située dans une petite Isle de même nom, fort stérile & mal-saine; mais bien peuplée, à cause du commerce qu'y font les Portugais, ausquels elle appartient. Cette ville est défendue par une bonne forteresse, & a un port assez commode, où les vaisseaux portugais, qui vont aux Indes Orientales, & qui en revienent, s'arrêtent pour prendre des rafraîchissemens. Les autres villes de ce Royaume, sont *Sérincapa* sur la mer, & *Angoche*. Quel-

ques Géographes néanmoins font d'*Angoche* ou *Angoxo* un Royaume particulier, qui eſt le long de la côte.

III. Le Royaume de *Quiloa*, pays très-fertile; mais le plus mal-ſain du Zanguebar, fait un bon commerce d'or avec les Portugais, deſquels le Roi de Quiloa eſt tributaire. Ce Roi & la plus grande partie de ſes ſujets ſont Mahométans. Les autres menent une vie, ou libertine, au ſauvage. Le Royaume de *Quiloa* a ſa capitale de même nom, avec un port très fréquenté, & une fortereſſe dans une petite Iſle, dont elle n'eſt ſéparée que par un fort petit détroit. Les Portugais la prirent en 1505; mais le mauvais air la leur fit rendre quelque temps après au Roi du pays, à condition néanmoins d'un tribut annuel de 1500 marcs d'or, qui ſe paye encore aujourd'hui.

Le Zanguebar ſeptentrional, ou la Côte de Mélinde.

I. Le Royaume de *Monbaze* eſt aſſez grand, & arroſé de pluſieurs rivieres, qui lui font produire quantité de ris, de mil, de grenades, d'oranges & de citrons. Ses Rois, autrefois païens, embraſſerent le Chriſtianiſme en 1510. Mais en 1631, le Roi, qui étoit chrétien, & avoit épouſé une chrétienne, prit querelle avec le Gouverneur Portugais, em-

porta d'assaut la citadelle de *Monbaze*, que les Portugais tenoient encore, massacra tous les Chrétiens, & se déclara Mahométan, pour être protégé par les Turcs. Le Royaume de *Monbaze* tire son nom de sa capitale, qui le donne aussi à une Isle de quatre lieues de tour, dans laquelle elle est située. Cette ville est assez grande, bien bâtie, & a un port commode & fort fréquenté. François Almeida, Portugais, la saccagea, & la brula presque toute en 1505. On la rebâtit ensuite; & quelque temps après Nûgno d'Acugna la pilla, & s'en rendit maître; mais les Portugais considérant que cette place leur coûteroit trop à garder, se retrancherent dans la citadelle, d'où le Roi du pays les chassa, comme nous l'avons dit, en 1631.

II. Le Royaume de *Mélinde*, coupé par l'Equateur en deux parties, n'a pas beaucoup d'étendue; mais il ne laisse pas d'être considérable par le commerce qu'il fait, & la bonne intelligence qu'il entretient avec les Portugais, depuis que Vasquès de Gama y passa en 1498. En effet il n'a été, ni pillé, ni brulé, comme les Etats circonvoisins; au contraire il s'est conservé en son entier, & s'est maintenu contre ses ennemis par le secours & la protection des Portugais. Le Royaume de *Mélinde* a sa capitale

de même nom, située sur la mer, qui y fait un bon port; mais dont l'entrée est difficile. Cette ville est assez grande, belle & riche par son commerce: les Portugais y ont fait bâtir une forte citadelle, qui commande le port, & ils y ont aujourd'hui 17 Eglises; mais le Roi, qui demeure dans cette capitale, est Mahométan, de même que la plus grande partie de ses sujets.

III. Le Royaume de *Chelicie*, fort petit, & aux environs de l'Equateur, n'a de remarquable que *Barraboa*, ville assez marchande, avec un bon port sur l'Océan oriental.

Les villes de *Lamon*, de *Pata* & de *Sian*, sur le bord de la mer, ont des Rois ou Princes Mahométans, qui sont tributaires, & presque esclaves des Portugais.

III. *LA COTE D'AJAN.*

Cette Côte s'étend depuis l'Equateur qu'au 14 dégré de latitude septentrionale; mais elle a peu de longitude, particuliérement vers le midi. Ses bornes sont au septentrion le Golfe d'Arabie: à l'orient l'Océan oriental: au midi le Zanguebar, & au couchant l'Abissinie, &c. Le pays est fertile & riche, par le commerce qu'on y fait d'or, de cire, d'ivoire, d'ambre gris, & de bons chevaux. Les

peuples y sont tous mahométans, à quelques vagabonds près, qui menent une vie libertine. La division de ce pays est en trois parties où Etats, qu'on trouve ainsi, en allant du sud au nord, la République de *Brava*, & les Royaumes de *Magadoxo* & d'*Adel*.

I. La République de *Brava*, la seule qui soit sur la côte orientale d'Afrique, a fort peu d'étendue; mais elle est très-fertile, & recueille beaucoup d'ambre gris sur son rivage. On en fait un grand trafic, de même que d'or & d'étoffes de soye. *Brava*, sa capitale, est une bonne ville, peuplée de riches Marchands, & dont le Gouvernement est aristocratique. Elle est située sur le Quilmanci, & sous la protection des Portugais, à qui elle paye un tribut annuel de 400 livres d'or.

II. Le Royaume de *Magadoxo*, où l'on trouve de très-bons chevaux, a *Magadoxo* pour capitale, fort fréquentée des marchands de Cambaye & d'Aden, qui y échangent des étoffes de soïe, des drogues & des épiceries, pour de l'or, de l'ivoire & de la cire. Cette ville est située à l'embouchure du Magadoxo dans l'Océan, qui y fait un port. *Bandel-velhe* ou *Vieux Port*, sur le bord de la mer, est une assez bonne ville de ce Royaume.

III. Le Royaume d'*Adel* ou de *Zeila*, a fait autrefois partie de l'Abissinie; mais

il en fut démembré au commencement du XVIe siécle, par un Prince Mahométan. Ces deux Etats se font par cette raison une guerre presque continuelle. Quoiqu'il pleuve rarement dans ce pays, le terroir est fertile, parce qu'il est arrosé d'un grand nombre de rivieres. On y recueille du froment, du millet & de l'orge. Les troupeaux y sont nombreux.

Le Roi réside à *Auçaguréle*, aujourd'hui capitale de ses Etats, située sur une montagne au pied de laquelle il y a deux canaux dérivés de la riviere d'Hawash. Les autres villes remarquables, sont : *Zéila*, *Barbora* & *Métha*, situées sur la côte septentrionale, vis-à-vis l'Arabie. C'est encore sur cette côte qu'est le détroit de *Bab-el-Mandeb*, par où la Mer Rouge est jointe à l'Océan, & le Cap *Guardafui*, le plus avancé de l'Afrique vers l'orient. La côte orientale est aride & déserte.



LES ISLES DE L'AFRIQUE.

L'Afrique n'a point d'Isles considérables dans la Mer Méditerranée, excepté l'Isle de *Malte*, qu'il est d'usage de rapporter à l'Europe, & dont nous avons parlé à la suite de l'Italie. Nous ne parlerons donc ici que de celles qui sont répandues sur ses côtes dans la Mer Rouge, & dans l'Océan; & nous les partagerons en trois parties: celles qui sont au nord-est dans la Mer Rouge; celles qui sont à l'orient, dans l'Océan oriental ou la Mer des Indes; & celles qui sont à l'occident, dans l'Océan Atlantique.

ARTICLE I.

Les Isles situées au nord-est de l'Afrique.

Ces Isles, au nombre de trois, sont: *Bab-el-Mandeb*, *Suachem*, & *Barbora*: elles sont peu considérables.

1. *Bab-el-Mandeb*, nommée anciennement l'Isle de *Diodore*, est située à l'entrée de la Mer Rouge, au milieu du

détroit auquel elle donne son nom, à peu près à égale distance des côtes d'Abissinie & d'Arabie. Elle sépare l'entrée de la Mer Rouge en deux canaux, qu'elle commande absolument; c'est pour cette raison que les anciens Rois d'Egypte les défendoient, dit-on, par une chaîne, qui de chaque côté s'étendoit de l'Isle jusqu'aux continens. L'Isle n'a guère que cinq milles de tour; elle ne produit ni grains ni légumes, & n'est habitée que par de pauvres gens, qui y trouvent à peine dequoi subsister : mais elle est importante par sa situation. Les Abissins & les Arabes de la côte d'Adel se la sont long-temps disputée, & l'ont possédée alternativement, jusqu'à ce que les Portugais la prirent & en ruinerent les fortifications. Aujourd'hui elle appartient aux Turcs.

2. L'Isle de *Suachem* ou *Suaquem*, est environ au milieu de la Mer Rouge, sur la côte occidentale : elle appartient aux Turcs, & nous en avons déja parlé.

3. Vis-à-vis le Royaume d'Adel est l'Isle de *Barbora*, ainsi appellée d'une ville de ce nom située dans le continent voisin. Elle est habitée par des Noirs qui s'habillent à la mode d'Adel, & qui élevent beaucoup de bétail, le terroir fournissant d'excellens pâturages.

ARTICLE II.

Les Isles situées dans la Mer des Indes, sur la côte orientale d'Afrique.

IL y en a un fort grand nombre. Nous ne parlerons que des principales. Ce sont l'Isle de *Zocotora*; celles de l'*Amirante*; celles de *Comore*; *Madagascar*; l'Isle *Bourbon*, & l'Isle *de France* ou *Maurice*.

I. *L'Isle de Zocotora.*

Elle est sur la côte d'Ajan, à 33 lieues du Cap de Guardafui, située vers le 12e dégré de latitude septentrionale. Les Anciens l'ont connue sous le nom de *Dioscoride*. Elle peut avoir 50 lieues de tour. Le premier qui la découvrit dans les derniers siécles, fut Fernandez Pereira, Portugais; il y resta l'hiver en 1503. Sa côte paroît de loin par la hauteur de ses rochers, qui en rendent l'approche très-dangereuse. Aussi les vaisseaux étrangers ne se hazardent d'y aller mouiller, que sous la conduite d'un pilote du pays. L'air y est extrêmement chaud, & y seroit insupportable, sans les vents de mer, qni temperent un peu la chaleur du soleil. La

terre y est fort montueuse, séche & stérile, à quelques vallons près, où l'on trouve des herbages qui servent à nourir le bétail. Les dates y viennent en abondance, de même que l'encens, le sang-dragon, l'aloès qui passe pour le meilleur du monde. Les habitans sont originaires d'Arabie, mahométans de religion, & assez belliqueux ; mais dissimulés, perfides, & trompeurs à l'égard des Etrangers. Ils obéissent à un Prince ou Scheik, qui est tributaire du Schérif ou Emir de la Mecque, & qui fait sa résidence à *Tamarin* ou *Tamuri*, la seule ville de l'Isle.

II. *Les Isles de* L'AMIRANTE, *des* SEPT FRERES, *& autres.*

Ces Isles qui sont situées entre la ligne & le 8e dégré de latitude méridionale, ont été découvertes par les Portugais ; mais elles n'ont rien de remarquable, à l'exception de *Pemba*, *Zanzibar* & *Monfia*, qui font quelque négoce avec la ville de *Mombase*.

III. *Les Isles de* COMORE.

Dans le canal de Mozambique, entre l'Isle de Madagascar & la Côte de Zanguebar. Elles sont au nombre de quatre ; savoir : *Angazija*, *Molale* ou *Mohilia*, *Anjoané*, & *Mayoto* ou *Saint-Christo-*

phe. Elles sont assez fertiles & habitées par des peuples ; partie mahométans, partie idolâtres, & qui ont de petits Princes tributaires des Portugais.

IV. *MADAGASCAR.*

CARTES.

Nous avons deux Cartes assez bonnes de Madagascar, l'une de Nicolas SANSON, & l'autre de Pierre VANDER-AA.

L'Isle de Madagascar, que les Naturels nomment *Madecase*, est l'une des plus grandes Isles du monde. Les Portugais la nommerent en 1506, *Saint-Laurent*, parce qu'ils la découvrirent le jour de la fête de ce Saint ; & les François qui s'y établirent l'an 1665, en quelques endroits de la partie méridionale, l'appellerent *Isle-Dauphine*, en considération de Louis de France, Dauphin, aïeul de Louis XV aujourd'hui régnant. Cette Isle est située à cent lieues ou environ des côtes du Zanguebar, entre les 61 & 68 dégrés de longitude, & entre les 12 & 26 de latitude méridionale. Sa pointe au sud s'élargit vers le Cap de Bonne-Espérance ; mais celle qu'elle a au nord est beaucoup plus étroite, & se courbe vers la Mer des Indes ; de sorte qu'elle peut avoir huit cens lieues de tour sur 300 de longueur,

du sud-ouest, au nord-est & 120 du couchant au levant.

Les Portugais, les Anglois, les Hollandois & les François y ont autrefois descendu, & y avoient fait quelques établissemens; les Portugais à l'*Ance aux Gallions*, vers le midi de la côte orientale; les Anglois à la Baye de *S. Augustin*, sur la côte occidentale près du tropique du Capricorne: les Hollandois en la Baye d'*Antongil*, vers le nord de la côte orientale; & les François à une petite Ance proche de celle aux Gallions. C'est au fond de cette Ance que ces derniers bâtirent le *Fort-Dauphin*, dont la garnison fut égorgée en 1673, par les Insulaires, à un petit nombre près qui furent ramenés en France par un vaisseau qui étoit à la rade.

L'air de Madagascar est assez tempéré, & le terroir fort fertile en ris, en fruits & en pâturages. Il y a quantité de bétail, particulierement des bœufs & des vaches qui y sont à très-bon marché. On dit qu'il y a des mines d'or & d'autres métaux; mais que les Insulaires les ont tenues si cachées, que les Européens n'ont pu les découvrir. Cette Isle n'est guère connue que dans la partie méridionale, dont on sait que les habitans sont assez spirituels, robustes, dispos & courageux; mais perfides, inconstans, vindicatifs, cruels &

ſuperſtitieux : on prétend qu'il y a aujourd'hui quinze cens mille ames. Leur Religion eſt la païenne, mêlée d'un peu de judaïſme & de mahométiſme. Ils circonciſent leurs enfans, & cette cérémonie eſt la plus grande de leurs Fêtes. Leur langue approche fort de l'arabe.

Cette Iſle eſt diviſée en pluſieurs Provinces, dont la plupart de celles qui ſont vers le nord, ſont inconnues aux Européens. Les plus fréquentées ſont les pays de *Sant-Angelo*, *Arco*, *Port aux Prunes*, *Antavares*, *Matananes*, *Vohiſtbanh*, *Fangaterre*, *Galemboule* ou *Vallee d'Amboule*, *Anoſſi* ou *Carcanoſſi*, les *Ampatres*, les *Machicores*, *An-Kenavoule*; Pays des *Zaphes*, *Cochaa*, *Heſonti* ou *Laheſonti*, autrement Pays de bétail, terre de *Guda*, terre de *Pracel*, terre de *Saint-André*, & *Anſianach*. Ces Provinces ſont gouvernées par pluſieurs Princes appellés Grands, & elles ont leurs habitations diſtinguées en villes, bourgs & villages. Les villages ſont ambulatoires ; ſelon les ſaiſons quatre hommes élevent une Caſe ſur leurs épaules ſeulement, & la tranſportent où bon leur ſemble. Les bourgs ſont ſtables & entourés de pieux. Les villes, outre les pieux qui leur ſervent de murailles, ſont environées d'un foſſé profond & large de 6 ou 7 pieds. C'eſt dans ces ſortes de villes

que demeurent les Grands, tant ceux des blancs, que ceux des noirs, & leurs maisons y sont faites de planches. Les François avoient bâti dans la partie méridionale de cette Isle quelques bourgs & des forts, dont le plus important étoit le *Fort Dauphin*, construit en 1665, pour assurer le commerce de leur Compagnie des Indes Orientales; mais ce Fort fut rasé par les Négres de l'Isle, en 1673, après qu'ils eurent égorgé, comme nous l'avons dit ci-dessus, presque toute la garnison qui s'y trouvoit.

V. *L'Isle de* BOURBON, *ci-devant de* MASCAREGNE.

Cette Isle eut d'abord le nom d'un Portugais de la maison de Mascarenhas, qui la découvrit en 1505. Elle est située à l'orient de Madagascar, dont elle est éloignée de 75 lieues. Sa figure est oblongue, & on lui donne 60 lieues de tour: elle peut en avoir 15 de long, sur 10 de large. Sa situation près du tropique du Capricorne, n'empêche pas que l'air n'y soit fort pur, & le terroir très-fertile pour la plupart des choses nécessaires à la vie. On y trouve quantité de gibier & des tortues extrêmement grosses, dont la chair est excellente. Il y a aussi quel-

ques lacs & plusieurs petites rivieres, dont les eaux sont très-bonnes. On y voit enfin des forêts d'arbres d'ébene & de palmiers. Dans le milieu de l'Isle, il y a plusieurs hautes montagnes, & entr'autres une qui vomit des flammes comme le Mont-Gibel. Les torrens de feu qui en sont sortis ont embrasé la partie orientale de l'Isle, qu'on appelle à cause de cela le pays brulé. La côte de l'Isle Bourbon est fort incommodée des ouragans, dont l'impétuosité abîme les vaisseaux, déracine les arbres & renverse les habitations. C'est sans doute ce qui rend cette Isle presque déserte, & ce qui a obligé les Portugais & les Hollandois de l'abandonner. Les François s'y établirent en 1654, sous la conduite du Sieur de Flacourt, & la nommerent l'Isle de *Bourbon*, en considération de la Maison Royale de France. Son principal Cap est celui de S. Bernard vers le nord nord-ouest. Cette Isle, dont l'air est sain & le terroir fertile, est aujourd'hui un des meilleurs établissemens de notre Compagnie des Indes, où même elle a planté du caffé qui réussit très-bien, & qui avec le temps vaudra celui de *Moka*. La principale habitation se nomme *Saint-Denis*.

VI. *L'Isle de France*, ou *L'Isle Maurice.*

Cartes.

On a une Carte de l'Isle de France dans la Mer des Indes, *levée géométriquement par l'Abbé* DE LA CAILLE, *& gravée en une feuille. Elle se trouve chez le Sieur* Lattré, *Graveur.*

L'*Isle de France* fut reconnue en 1505, par les Portugais, qui la nommerent *Cerné.* Les Hollandois s'en étant emparés en 1598, l'appellerent *l'Isle Maurice*, du nom du Prince d'Orange, Maurice de Nassaw. On lui donne 50 lieues de circuit : le terroir est fertile. Depuis environ l'an 1712, les Hollandois l'ont abandonnée, & elle appartient aujourd'hui à la France. Cette Isle, très-florissante du temps des Hollandois, ne l'est pas moins aujourd'hui, & forme un de nos plus considérables établissemens du côté de l'Inde : il n'y a cependant encore que la dixiéme partie de l'Isle qui soit défrichée. On y trouve deux très-beaux ports. Le plus petit est nommé *Port-Louis*, & c'est le principal établissement, sur la côte occidentale. L'autre est sur l'orientale, & s'appelle le *Port-Bourbon.* Il y a de

grandes forêts d'ébéne, dont le bois est du plus beau noir.

VII. *Isles de Tristan da Cunha.*

Ces Isles, situées à l'ouest-sud-ouest du Cap de Bonne-Espérance, dont elles sont éloignées de plus de 300 lieues, ont été reconnues par les Portugais, en 1506. Il n'y en a que deux remarquables, l'une & l'autre fort petites & sans habitans.

ARTICLE III.

Les Isles situées dans l'Océan Atlantique, vers la Côte occidentale d'Afrique.

I. *L'Isle Sainte Héléne.*

Elle est ainsi nommée, parce qu'elle fut découverte le jour de la fête de Sainte Héléne, par Jean de Nova Portugais; ou selon d'autres, Jean Pimentel, aussi Portugais, qui y fut jetté par la tempête en 1502. Elle est située au 16 dégré de latitude méridionale, & à 520 lieues du Cap de Bonne-Espérance. Elle est petite; mais fertile, & jouit d'un air très-sain, parce que les ardeurs du soleil sont tempérées par les rosées & par les vents. Les Portugais, qui n'avoient pas eu soin de se fortifier dans cette Isle, en ont été

chassés par les Hollandois. Les Anglois y ont ensuite fait un établissement solide, depuis 1673, qu'ils s'en sont emparés. Ils y ont bâti un bon fort, dans le seul endroit où l'on peut aborder, parce que les côtes sont toutes couvertes de hauts rochers. Les vaisseaux de la Compagnie Angloise des Indes Orientales, à laquelle cette Isle appartient, y prennent des rafraîchissemens, & sur tout de l'eau douce, qui est très-bonne; c'est sans doute pour cette raison que cette Isle s'appelle *l'Hôtellerie des Mariniers.* On croit qu'elle est de toutes les Isles du monde, une des plus éloignées de la terre ferme, puisque sa distance de la côte occidentale de l'Afrique est de plus de 450 lieues. A l'occident, quelques Auteurs prétendent qu'il y a une autre Isle plus petite, qu'ils appellent la *Nouvelle Ste. Héléne*, éloignée de la grande d'environ 160 lieues; mais ou ceux qui croient l'avoir découverte se sont trompés, ou cette Isle a été submergée, puisque les Voyageurs les plus récens n'en ont pu avoir aucune nouvelle, quelques perquisitions qu'ils en aient faites.

II. *L'Isle de l'Ascension.*

Elle fut découverte par les Portugais le jour de cette fête. Cette Isle est petite, stérile & sans habitans. C'est une relâche

ordinaire aux vaisseaux françois qui reviennent de l'Inde, & qui s'y fournissent de tortues de mer très-grosses, que l'on trouve en abondance sur ses bords. La vue de cette Isle présente aux ieux un spectacle affreux & capable d'inspirer de l'horreur, selon la remarque de l'Abbé de la Caille, qui a observé qu'elle avoit été formée par un volcan.

III. *L'Isle de S. Mathieu.*

Près de la ligne, a un petit lac d'eau douce. Elle fut découverte en 1526, par les Portugais, qui l'ont depuis abandonnée.

IV. *L'Isle d'Annobon.*

Ainsi nommée par les Portugais, parce qu'ils la découvrirent le premier jour de l'an 1526, est aussi fort petite & assez près de la ligne; mais elle est peuplée de quelques Portugais, & assez fertile.

V. *L'Isle de S. Thomas.*

Elle fut ainsi nommée par les Portugais, qui la découvrirent le jour de la fête de ce Saint, l'an 1405. Elle est située immédiatement sous l'Equateur, à 45 lieues du *Cap de Lopez Gonzalve*, dans le Congo septentrional. Elle est presque ronde, & peut avoir 30 lieues de circuit. L'air y est mal sain, & le terroir peu

fertile. On y trouve quantité de pourceaux & de cannes de sucre, qui sont presque toute sa richesse. Il y a la ville de *S. Thomas*, que quelques-uns appellent *Pavoaçan*, qui contient sept ou huit cens maisons, avec un Evêque suffragant de Lisbonne, & sert de résidence au Gouverneur pour le Roi de Portugal. Les Hollandois s'en rendirent les maîtres en 1641 ; mais les Portugais la reprirent quelques années après, & y ont fait bâtir une bonne citadelle, pour mieux s'assurer de cette Isle, qui leur fournit des rafraîchissemens dans leurs voyages des Indes Orientales.

VI. *L'Isle du Prince.*

Au nord-est de celle de S. Thomas, & au second dégré de latitude septentrionale, fut ainsi nommée en 1471, par les Portugais, parce que le revenu en étoit destiné pour le Prince de Portugal. Elle est de même rapport que celle de S. Thomas ; mais l'air y est beaucoup plus sain, & les Portugais qui la possedent, y vivent plus long-temps.

VII. *L'Isle de Fernand-Pao.*

Ainsi appellée du nom d'un Capitaine Portugais, qui la découvrit en 1471, est près de celle du Prince ; mais un peu plus au nord. Elle a 26 lieues de tour ; un

château & quelques bourgs. L'air, la qualité du terroir, & le gouvernement y sont les mêmes qu'en l'Isle précédente.

VIII. *L'Isle des* BISSEAUX.

Cette Isle est sur la côte occidentale de Guinée, & vis-à-vis l'embouchure de la riviere de Géves : elle a une assez grande étendue, puisqu'on assure qu'elle contient 40 lieues de tour. On la divise en huit contrées, dont les Gouverneurs portent la qualité de Rois ; mais qui sont soumis à un Roi principal, qu'on nomme le Roi des Bisseaux. Ce Roi, quoique païen, *est* fort ami des Portugais, & leur a permis de bâtir quelques villages dans ses Etats pour la commodité du commerce. Près de l'Isle des Bisseaux, il y a plusieurs autres Isles plus petites, situées vers l'embouchure de *Rio-grande* & de la riviere de *S. Domingo.* On les appelle les Isles des *Bisagos* ; mais elles n'ont rien de remarquable.

IX. *L'Isle* GOERÉE.

Cette Isle, près du Cap-Verd, n'*est* qu'à une lieue de la Côte de Sénégal. Elle fut nommée Goerée par les Hollandois, à cause qu'elle ressemble à une Isle de Zélande appellée du même nom. Elle est fort petite, & le Gouverneur pour la Compagnie Françoise des Indes, à la-

quelle elle appartient, fait souvent sa demeure dans un village, qui est dans la terre ferme à une lieue de là. Les Portugais premierement l'ont possédée, & ensuite les Hollandois, sur lesquels les François la prirent en 1677. Les Anglois s'en étoient rendus maîtres dans la derniere guerre; mais ils l'ont rendue en 1763. Nous avons parlé ci-devant, page 128 de ses dépendances en terre ferme.

X. *L'Isle du Sénégal, ou de Saint-Louis.*

Elle est située au milieu de la riviere du Sénégal, à cinq lieues au-dessus de son embouchure: elle a environ une lieue de tour. Les Anglois s'en sont emparé dans la derniere guerre sur les François, & elle leur a été abandonnée par la paix de 1763. Les Négres de l'Isle & des environs y trafiquent des cuirs, de l'ivoire, des esclaves, de l'ambre gris, & les Maures y portent de la gomme. Les uns & les autres reçoivent en échange de la toile, du coton, du cuivre, de l'étain, du fer, de l'eau-de-vie & quelques petits ouvrages de verre. Les esclaves sont envoyés en Amérique, pour y travailler au sucre, & autres plantations.

XI. *LES ISLES DU CAP-VERD.*

CARTES.

La Carte des Isles du Cap-Verd a été donnée par le sieur VANDER-AA.

Ces Isles, appellées *Gorgades*, par les anciens, sont distantes de 150 lieues du Cap-Verd, avec lequel elles sont paralleles, & dont elles empruntent le nom. Elles sont situées entre les 354 & 356 dégrés de longitude, & entre les 14 & 18 de latitude septentrionale. Bertius prétend qu'elles furent découvertes en 1440, par un Génois nommé Louis Cadamusti. D'autres veulent que ce fut un Vénitien qui les reconnut en 1455. Mais la plus commune opinion est qu'Antoine Nole Génois, les découvrit en 1460, pour Alphonse V Roi de Portugal. L'air y est chaud & mal-sain, le pays assez désert, & le terroir peu fertile. Les Portugais qui les possédent, n'en tirent guère autre chose que quantité de sel, & de peaux de chévres. Ces Isles sont au nombre de 20; mais on n'en considére ordinairement que dix, qu'on peut distinguer en cinq grandes & en cinq petites : les cinq grandes sont *S. Jacques*, *S. Nicolas*, *Sainte-*

Lucie, *S. Vincent*, & *S. Antoine*; les cinq petites sont les Isles *du Sel*, de *Bona-vista*, de *Mai*, de *Feu* & de *Brava*.

I. L'Isle de *Saint-Jacques* ou *San-Jaco*, la plus grande & la mieux peuplée de toutes, a plus de 80 lieues de tour. La ville de *Ribeira-grande*, capitale, est la résidence du Gouverneur pour le Roi de Portugal, & le siége d'un Evêque suffragant de Lisbonne. Quelques-uns ont cru qu'il y avoit aussi une ville de *San-Jago*, qu'ils faisoient capitale de cette Isle; mais ils se trompent, il n'y a point de ville de ce nom.

II. L'Isle de *Saint-Nicolas* est la plus grande des Isles du Cap-Verd, après Saint Jacques.

III. L'Isle *Sainte Lucie*, la plus peuplée après celle de S. Jacques, a un port qu'on appelle *l'Ance aux Anglois*. Il s'y trouve des tortues extrêmement grandes.

IV. L'Isle de *S. Vincent* a un fort bon port, qui est à couvert des vents.

V. L'Isle de *S. Antoine*, la plus avancée vers le nord-ouest, a deux montagnes presque aussi élevées que le pic de Ténérife.

VI. L'Isle de *Sàl* ou de *Sel*, ainsi nommée de ses salines, qui fournissent quantité de très-bon sel, est la plus grande des cinq petites Isles du Cap-Verd; elle a 18 ou 20 lieues de tour.

VII. L'Isle de *Bona-Vista* ou de *Bonne-Vue*, est au midi de l'Isle de Sel, & au nord de S. Jacques.

VIII. L'Isle de *Mai* abonde en sel, & nourit beaucoup de chevres.

IX. L'Isle de *Feu* est ainsi nommée de son Volcan, qui jette continuellement des flammes.

X. L'Isle de *Brava* est à l'ouest de la précédente, & peu habitée.

Les autres Isles du Cap-Verd sont fort petites, & la plupart désertes, à quelques unes près, habitées par des Négres peu sociables & sans religion.

XI. *LES CANARIES.*

CARTES.

La Carte des Isles Canaries a été donnée en une feuille, par Pierre VANDER-AA.

Ce sont les *Isles Fortunées* des Anciens. Elles tirent leur nom moderne, de la grande Canarie, une des principales, & ont été découvertes en divers temps. Elles sont situées au couchant, & assez proche de la côte du Sahra, entre le 1 & 7 dégrés de longitude, & entre les 27 & 31 de latitude septentrionale. L'air des Canaries est assez sain, le pays fort peuplé, & le terroir très-fertile.

Ces Isles, après avoir été très-longtemps oubliées ou inconnues, furent découvertes en 1402 par Jean de Bethencourt, Gentilhomme Normand. Henri III, Roi de Castille, l'en reconnut Roi; mais ce Seigneur étant mort, Henri transigea avec les héritiers de Bethencourt; & au moyen d'une somme considérable il acquit le domaine de ces Isles, qui depuis sont restées à l'Espagne. Nous avons une relation curieuse de cette découverte.

Les Espagnols en tirent d'excellent vin, quantité de sucre & de petits oiseaux que l'on appelle sereins de Canarie. Ces Isles sont au nombre de dix ou douze; mais on n'en remarque que sept principales; savoir, *Canarie*, qui a donné le nom à toutes les autres; *Ténériffe*, *Forta-Ventura*, *Lancerote*, *Goméra*, la *Palma* & l'*Isle de Fer.*

I. L'Isle *Canarie*, ou *grande Canarie*, qui a donné son nom à toutes les autres, est fertile en fruits, en vins excellens, & sur-tout en bled, qui s'y recueille deux fois l'année, en Fevrier & Mai; on y trouve aussi des bestiaux, du gibier & des volailles. Les Espagnols prétendent qu'elle fut découverte en 1483, par Pierre de Vera Espagnol. Son circuit est de 40 lieues, & sa capitale s'appelle aussi *Canarie*, ou selon les Insulaires, *Ciudad de las Palmas.* Cette ville est assez belle,

a un bon port, un château & un siége épiscopal sous la Métropole de Séville.

II. L'Isle de *Ténériffe*, la plus grande & la plus riche de toutes les Canaries, à cause de sa fertilité, fournit à ce que l'on dit plus de vingt-huit mille toneaux du plus excellent vin de toutes ces Isles. On y trouve aussi une forêt de lauriers, où il y a quantité de sereins. Cette Isle a près de 60 lieues de tour, & l'on y voit la fameuse montagne du *Pic de Téyde*, l'une des plus hautes du monde, & qu'on peut appercevoir de 40 lieues en mer. Cette montagne est fort droite, & toujours couverte de neige, sur son sommet, quoiqu'il n'en tombe point en bas, & qu'il n'y géle jamais. Elle jette quelquefois des flammes par une ouverture, qui est à sa cime. Cette montagne est le lieu où les Hollandois placent le PREMIER MÉRIDIEN. L'Isle de Ténériffe est fort peuplée, & a les villes de *Laguna* & de *Sainte-Croix*. La premiere, capitale de l'Isle, est située à trois lieues de la mer, & sert de résidence au Gouverneur des Canaries. *Sainte-Croix* est une petite ville, avec un port à la pointe de l'est. Cette Isle fut découverte, selon les Espagnols, en 1442 ou au plus tard en 1496, par Alphonse Fernandez de Lugo. Elle éprouva quelques tremblemens de terre en 1704, & jetta aussi du feu.

III. *Forta-Ventura*, la plus proche de la côte d'Afrique, dont elle n'est éloignée que de 15 ou 20 lieues, en a 55 de tour, & produit beaucoup d'olives, du sel très-blanc & de l'oricelle, qui sert à la teinture. Jean de Bethencourt, Gentilhomme François, la découvrit en 1405. Il n'y a point de villes; mais seulement quelques villages de peu de considération.

IV. *Lancerote*, découverte par le même Bethancourt, & en la même année, a 24 lieues de tour, & son terroir est semblable à celui de Forta-Ventura. Les Rois d'Espagne y ont établi des haras.

V. *Goméra*, découverte en 1445, par Fernand Peraza, Espagnol, a 22 lieues de tour, & une capitale de même nom, avec un assez bon port. Cette Isle est environée de rades assez sûres & fort profondes; elle produit des grains, des fruits, du sucre, d'excellent vin & beaucoup de sang-dragon. Les flotes de l'Amérique y vont d'ordinaire prendre la hauteur & des rafraîchissemens.

VI. *La Palma*, abondante en fruits, en sucre & en excellent vin, fut conquise en 1493, par Alphonse Fernand de Lugo. *Sancta-Cruz de la Palma*, avec un port commode & fréquenté, en est la capitale, & une assez bonne ville. Cette Isle a 26 lieues de tour, un volcan & plusieurs villages.

VII. *L'Isle de Fer*, la plus occidentale de toutes les Canaries, est stérile. Elle a 22 lieues de tour, & fut découverte par Ferdinand Peraza en 1445. *Hiero*, ville d'une médiocre grandeur, en est la capitale. C'est à la côte occidentale de cette Isle, que les François, en conséquence de la déclaration du Roi Louis XIII de 1634, sont obligés de compter le PREMIER MÉRIDIEN.

Les autres petites Isles des Canaries sont *Gratiosa*, la *Rocha*, *Sainte-Claire*, l'Isle *des Loups*, *Alegrança*, & les *deux Sauvages*; mais elles sont toutes peu considérables & presque désertes.

Au nord-ouest, & à 34 lieues des Canaries, quelques-uns placent l'*Isle inaccessible* ou *de S. Borondon*; mais elle passe aujourd'hui pour une Isle fabuleuse.

XIII. *L'ISLE MADÈRE.*

Cette Isle est située à cent lieues au nord de la grande Canarie, & à 90 des côtes de Barbarie. Elle a environ 60 lieues de tour; & fut premierement découverte par Robert Manchin, Anglois, sous le regne d'Edouard III, Roi d'Angleterre. Ce Capitaine y aborda; mais il y mourut quelques jours après de misére avec la Belle Anne d'Aiffet, qu'il avoit enlevée de Bristol. Le vaisseau dans lequel

quel ils s'étoient embarqués, ayant été poussé par la tempête à la rade de cette Isle, ces infortunés amans mirent pied à terre pour se rafraîchir; mais peu de jours après, une furieuse bourasque s'étant élevée, rompit les cordes des ancres, & porta le vaisseau sur la côte de Maroc où il se brisa. L'équipage y fut mis dans les fers, & les deux amans restés dans l'Isle furent réduits au désespoir, & y moururent de faim, avec ceux qui les avoient accompagnés à terre. L'équipage trouva dans les prisons de Maroc un esclave Espagnol très-bon pilote appellé Jean de Moralès, à qui il raconta ses avantures, & particuliérement la découverte dans laquelle ils avoient suivi leur maître & son amante. Quelque temps après, ce Jean de Moralès tomba entre les mains des Portugais, & Jean Gonzalve-Zalco, Gentilhomme de Dom Henri Infant de Portugal, qui étoit employé par ce Prince dans les découvertes, se servit de Moralès pour faire celle de Madère vers l'an 1420. Les Portugais trouverent cette Isle si déserte, & remplie de tant de bois, que pour la rendre habitable, ils furent obligés d'y mettre le feu, qui s'y entretint six ou sept ans avant que d'en avoir consumé tous les arbres, dont les cendres fertiliserent tellement cette Isle, qu'elle rapporta d'abord 60 boisseaux de

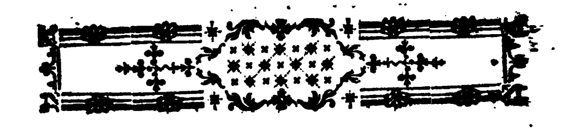
bled pour un. Cette abondance a diminué peu à peu, & aujourd'hui la terre ne rapporte tout au plus que 10 ou 15 pour un. La quantité de ces bois dont cette Isle étoit couverte lui fit donner le nom de *Madère*, qui signifie bois. Les Portugais la possédent encore à présent, & c'est une des plus agréables & des plus fertiles Isles qui soient sous leur domination. L'air y est assez tempéré, & la terre arrosée de sept ou huit petites rivieres. Il y croît quantité de sucre fort estimé, de même que d'excellent vin : l'un & l'autre portent un assez bon revenu au Roi de Portugal.

Madère a des habitans beaucoup plus traitables que ceux des Canaries, & qui sont presque tous Portugais. Le Roi de Portugal y tient un Gouverneur qui fait résidence à *Funchal*, capitale de cette Isle, où est le siége d'un Evêque suffragant de Lisbonne. Cette ville est assez longue ; mais fort étroite, & située au pied d'une montagne de cinq quarts de lieue de haut. Elle est défendue par trois forteresses & a un port en forme de croissant, où les vaisseaux peuvent venir mouiller à une portée de pistolet de la ville. A main droite du port il y a dans la mer un rocher, où les Portugais ont bâti un fort. *Moncrix* ou *Monchio*, & *Sainte-Croix*, sont les deux autres Villes de

Madère, qui contient en tout 36 Paroisses & six ou sept mille feux.

L'Isle de *Porto-Santo*, située à trois lieues au nord-est de Madère, n'a que huit lieues de circuit, & fut découverte un an avant la précédente, par Gonzalve-Zalco, & Tristan Vaëz. Elle est ouverte de tous côtés, & n'a aucune forteresse; ce qui fut cause qu'en 1606, les Corsaires de Salé en enleverent six ou sept cens personnes. Aujourd'hui, le voisinage de Madère, de laquelle elle dépend, la défend contre les irruptions de ces pirates. Il y a quelques villages; & le terroir y est à peu près semblable à celui de Madère.

Quelques Géographes mettent les Açores au nombre des Isles de l'Afrique. Mais le plus grand nombre les donne à l'Amérique, parce qu'elles en sont effectivement plus voisines, & situées d'ailleurs au-delà du premier Méridien. Nous en parlerons en décrivant les Isles qui appartiennent à l'Amérique septentrionale.



L'AMÉRIQUE.

CARTES.

On a sur l'Amérique, comme sur les autres grandes parties du monde, une infinité de Cartes. Chaque Géographe a donné la sienne. Nous nous bornons à indiquer ici, pour l'Amérique en général, la Carte de Guillaume DELISLE, *en une feuille, dont il a donné des détails; & celle de M.* D'ANVILLE, *en six feuilles.*

L'AMÉRIQUE, la plus grande Région du monde, & qui seule fait un continent opposé au nôtre, tire son nom d'Améric Vespuce, Florentin, quoiqu'il n'y ait abordé que cinq ans après Christophe Colomb, Génois, le premier qui en a fait la découverte. On l'appelle aussi *Nouveau Monde*, parce qu'elle n'a été connue que dans ces derniers siècles. On lui donne enfin le nom d'*Indes Occidentales* & de *Petites Indes*, pour la distinguer des Indes Orientales, dites autrement (par

les Hollandois) les grandes Indes, qui sont partie de l'Asie.

Quelques-uns prétendent que les Anciens ont eu connoissance de l'Amérique. Platon dans son Timée introduit des Prêtres Egyptiens, qui racontent à Solon qu'autrefois au-delà des Colonnes d'Hercule, il y avoit une Isle nommée Atlantide, de plus grande étendue que l'Asie & la Lybie ou Afrique, & qu'elle disparut par un horrible tremblement de terre, accompagné d'une pluie furieuse qui dura un jour & une nuit. Aristote, s'il est l'Auteur du livre *du Monde*, dit qu'outre la grande Isle qui comprend l'Europe, l'Asie & l'Afrique, il y en avoit d'autres fort vastes, & ses interprétes mettent de ce nombre l'Amérique. Diodore de Sicile rapporte que quelques Phéniciens ayant passé les Colonnes d'Hercule, furent emportés par la tempête dans des terres fort éloignées, & qu'ils aborderent vis-à-vis de l'Afrique, dans une Isle très-fertile & arrosée par de très-grands Fleuves; ce qui, dit-on, ne peut convenir qu'à l'Amérique. Tout cela est fort obscur, & très-incertain.

Car enfin, si les Anciens ont eu connoissance de cette partie du monde, pourquoi les Phéniciens, les Grecs, les Romains & les Arabes ne nous ont-ils rien dit de sa situation, de ses bornes & de

son étendue ? pourquoi au contraire Strabon, Ptolemée & Pline, les plus anciens de tous les Géographes, ont-ils déterminé la longitude de la terre à 180 dégrés, & sa latitude seulement à 80 ? De plus comment peut-on s'imaginer que les Phéniciens & les Carthaginois, qui ne naviguoient que le long des terres, à la faveur de l'étoile du nord, sans avoir aucune connoissance de la boussole, qui fut seulement inventée en 1302, par Jean Goya natif d'Amalfi au Royaume de Naples ; comment, dis-je, ces peuples auroient-ils osé entreprendre de faire un si long trajet, & sur une mer aussi dangereuse que l'Océan Atlantique. A l'égard de l'Isle *Atlantide*, qu'on prétend avoir été submergée, on ne peut dire raisonnablement qu'elle soit l'Amérique, puisque celle-ci subsiste encore.

Il est donc plus naturel de dire que l'Amérique ne fut découverte, au moins par la voie naturelle de la navigation & de l'Océan Atlantique ou Occidental, qu'en 1492, par Christophe Colomb natif de Cogoreto, petit bourg de l'Etat de Gènes. Ce fameux pilote ayant quitté l'Italie, vint s'établir dans l'Isle de Madère, où il s'appliqua à faire des Cartes marines, pour les navigateurs qui alloient sur les côtes d'Afrique, fort peu connues en ce temps-là. Il observa dans cette

Isle, qu'il y régnoit des vents d'ouest très-fréquens; ce qui lui fit conjecturer qu'ils venoient de quelques terres occidentales, encore inconnues. Pendant qu'il faisoit ces réflexions, un vaisseau biscaïen battu de la tempête, relâcha, dit-on, à Madère, & Colomb ayant été voir le Pilote, apprit de lui que son bâtiment avoit été porté par le gros temps sur des côtes très-éloignées vers la route de l'ouest; & qu'ayant fait inutilement force de voiles pour y aborder, un vent de terre l'avoit obligé de prendre le large; & qu'ensuite le manque de vivres, les maladies de l'équipage, & les coups de vent l'avoient contraint de donner fond à Madère. Ces avis qui précéderent de peu la mort de ce Capitaine, & de trois ou quatre Mariniers qui s'étoient sauvés avec lui, confirmerent les conjectures de Colomb.

Il conçut donc le dessein de cette grande découverte, & en écrivit au Sénat de Gènes, lui proposant de la faire sous ses ordres, & demandant un secours de vaisseaux pour mettre la République en possession des nouvelles terres, & des trésors qu'on y découvriroit. Sa proposition fut traitée de chimérique, & rejettée. Comme il vit le Roi de Portugal Alphonse V., occupé à la guerre d'Afrique., &

celui d'Espagne à celle de Grenade, il envoya son frere Barthélemi Colomb à Henri VII, Roi d'Angleterre, qui ne l'écouta point. Christophe Colomb ne se rebuta pas. Il fut lui-même trouver Alphonse Roi de Portugal, qui l'ayant fait conférer avec deux Cosmographes, l'un appellé Cardiglio Evêque de Viseo, & l'autre nommé Roderic, le congédia sur le rapport qu'ils lui firent, que la proposition de Colomb étoit sans fondement. Colomb vint ensuite en Espagne, où il fut d'abord favorablement écouté par deux Géographes, l'un appellé Alonse Pinçon, & l'autre Jean Perès, Religieux de l'Ordre de S. François. Ce dernier adressa Colomb à Henri Gusman Duc de Médina Sidonia, & à Louis de Cerda Duc de Médina-Céli, qui n'en firent aucun état. Il eut ensuite des lettres de recommandation du Religieux Perès, pour Ferdinand Talavera, confesseur de la Reine Isabelle, qui l'an 1486, présenta Colomb au Roi Ferdinand son époux : mais les guerres de Grenade empêcherent que Colomb ne fût écouté favorablement. Il fallut encore qu'il attendît six années entieres, qu'elles fussent terminées.

Alors le Conseil du Roi résolut qu'on tenteroit fortune, & on accorda un vais-

seau & deux brigantins à Colomb. On lui promit la dixiéme partie du revenu qu'on tireroit de cette découverte, & on lui avança seize mille ducats, qu'il fallut emprunter d'un secrétaire du Roi d'Espagne, parce que les guerres avoient épuisé les finances de ce Prince. Colomb en équipa trois caravelles, & ayant fait voile du port de *Palos* en Andalousie ou de celui de *Cadix* le 3 Août 1492, il alla mouiller aux Canaries, d'où il prit sa route vers l'occident. Après des calmes de longue durée qui traverserent sa navigation, il passa dans une mer couverte d'herbages qui effraya tous ses gens; & l'épouvante passa jusqu'au désespoir, lorsqu'après une longue traversée, ils ne découvrirent aucune terre. Ils firent même une conspiration contre sa vie; mais sur quelque soupçon qu'il en eut, il les fit revenir par ses prieres & par ses remontrances; & après les avoir ainsi plusieurs fois encouragés, il continua sa route jusqu'à l'onziéme jour d'Octobre 1492, qu'il vit terre.

La gloire de l'avoir vue le premier, fut disputée entre Colomb & Roderic de Triana; mais cela n'empêcha pas que Colomb n'eût l'honneur de la découverte. Les premieres terres qu'ils apperçurent, furent celles de la côte de Guanahani, qui est une des Isles Lucaïes, vers le 26 dégré de latitude septentrionale. Il

y débarqua avec ses gens, y planta l'étendard royal, en prit possession au nom & au profit du Roi d'Espagne, & lui donna le nom de *San-Salvador*, en reconnoissance de ce que Dieu l'avoit garanti de la conspiration, que son équipage avoit formée contre lui. Il fit ensuite la découverte des Isles *Cuba* & *Hispaniola* ou *S. Domingo*, où il laissa 38 personnes de sa suite, dans un fort qu'il fit construire dans cette derniere Isle, afin qu'ils prissent connoissance du pays. Après avoir ainsi laissé ses ordres, il revint en Espagne faire son rapport au Roi Ferdinand, qui le reçut fort bien, & le fit Grand d'Espagne. Il fut ensuite renvoyé, en qualité d'Amiral, dans l'Amérique, où il fit la découverte de l'Isle de la *Jamaïque*, qui fut cause qu'au retour de ce voyage, ce Prince le fit Duc de la Veraguas, Duc de la Véga, dans l'Isle Saint Domingue & Marquis de la Jamaïque. Il lui donna même cette Isle en titre de Marquisat ; de sorte qu'encore aujourd'hui l'aîné de la Maison de Colomb s'appelle Duc de la Veraguas, Duc de la Véga, & Marquis de la Jamaïque, quoique cette Isle appartienne présentement aux Anglois. Au troisiéme & dernier voyage que Colomb entreprit, il partit d'Espagne le 28 Mai 1498, aborda aux Isles *Caribes*, & découvrit enfin la *Terre fer-*

me. C'est ainsi que nous sommes redevables à Christophe Colomb de la découverte de l'Amérique ; & sans lui nous serions peut-être encore à savoir qu'il y eût un autre continent que le nôtre. Cette premiere entreprise en a occasioné beaucoup d'autres, qui ont fait découvrir peu à peu les diverses parties de l'Amérique.

Les Espagnols ayant pénétré au fond du Golfe du Mexique, passerent l'Isthme de Panama, & trouverent sur les bords de la Mer du Sud, des peuples policés & deux Empires en regle, savoir, celui des Mexicains & celui des Incas du Pérou. On ne trouve que des sauvages dans la partie de l'Amérique qui est de notre côté. C'est ce que quelques Auteurs ont regardé comme une preuve qu'elle avoit reçu peu à peu ses habitans du côté de l'Asie & de la Mer du Sud.

Bornes. Situation. Qualité.

Cette grande région est environée de la mer, même vers le nord-ouest ; car les découvertes que l'on a faites au levant de la Sibérie, depuis le commencement du XVIII[e] siécle, montrent bien que l'Amérique ne tient point à la Tartarie, comme on se l'étoit imaginé. Le détroit & la baye de Hudson la bornent au septentrion ; la Mer du Nord à l'orient ; les Ter-

res Antarctiques au midi, & la Mer du Sud ou Pacifique, au couchant. L'air de l'Amérique est différent, selon la diversité des pays; mais en général il est assez tempéré. La terre y est assez fertile en quelques endroits, & sur-tout dans le Pérou, où l'on dit qu'elle rend quelquefois cent pour un. Mais ce qui fait la principale richesse de ce continent, sont les mines d'or & d'argent qu'on y a trouvées. Il n'y a point de trésors pareils à ceux d'Atabalipa & de Guainacapa, anciens Rois du Pérou. Ce n'étoit pas de leur temps une chose extraordinaire de voir, en quelques villes de ce pays-là, des Temples revêtus d'argent, & des maisons couvertes de grandes plaques d'or. Les Espagnols assurent, qu'en 1618, il fut vérifié, que depuis la premiere découverte de l'Amérique par Colomb, l'on en avoit tiré plus de 1536 millions d'or; & que l'an 1645, on trouva que les Rois d'Espagne en avoient eu pour eux seuls 450 millions d'or, seulement en lingots d'or, & en barres d'argent, sans compter leurs autres droits sur diverses marchandises, qu'on transporte de cette Région, comme or, argent, perles, pierreries, peaux, sucre, cochenille, indigo, cacao, salsepareille, gingembre, & autres denrées.

Il y a en Amérique plusieurs mines d'or

& d'argent. La plus considérable de ces dernieres est celle de *Potosi*, dans le Pérou. Nous avons sur ces mines un détail assez curieux, dans le traité d'Alphonse Barba, Curé de Potosi.

Mers.

L'Amérique est baignée à l'orient par une très-grande mer, qui la sépare de l'Europe & de l'Afrique ; & à l'occident par une autre mer encore plus étendue, qui la sépare de l'Asie & des Terres Australes. Les premiers voyageurs Européens ont nommé la premiere *Mer du Nord*, & la seconde *Mer du Sud*, parce qu'ils n'ont reconnu cette derniere qu'après avoir passé l'Isthme de Panama. Ces noms leur sont restés, quoiqu'on ait su depuis que la disposition entiere de ces deux mers auroit dû plutôt les faire appeller occidentale & orientale, puisqu'elles s'étendent l'une & l'autre du nord au sud, des deux côtés de l'Amérique.

La Mer du Sud est nommée *Mer Pacifique* entre les Tropiques, parce qu'elle est sujette à de grands calmes dans cette partie. Elle forme un grand Golfe, étendu en longueur, entre le Mexique & la Californie : on l'appelle la *Mer Vermeille*. Ce Golfe a dans quelques endroits soixante, & dans d'autres quarante lieues de large.

La *Mer*, ou plutôt le *Golfe du Mexique*, est une partie de la Mer du Nord.

La *Mer de Hudson*, au nord, n'est proprement qu'une grande Baye, qui porte le nom d'un Anglois, qui la découvrit en 1612.

Caps. Montagnes. Volcans.

L'Amérique a plusieurs Caps, dont les plus remarquables sont le *Cap Breton*, au nord-est, dans l'Isle de ce nom, à l'entrée du Golfe S. Laurent: le *Cap de Floride*, à l'entrée du canal de Bahama: le *Cap de Catoche*, dans la Province de Yucatan: le *Cap S. Antonio* à l'occident de l'Isle de Cuba: le *Cap de la Véla*, dans la Castille d'or: le *Cap de Nord*, dans la Caribane; les *Caps de S. Augustin* & de *Frio*, dans le Brésil: le *Cap Saint Antoine*, dans la Magellanique. *Cap Sainte Héléne*, dans la Province de Quito, au Pérou; le *Cap Blanco*, dans la Province de Guatimala, au Mexique; le *Cap de Corientes*, dans l'Audience de Guadalajara, & le *Cap Blanc* ou de *S. Sébastien*, au nord de la Californie.

Les montagnes de cette vaste Région sont en assez grand nombre, & fort hautes; entr'autres celles des *Andes*, ou *Cordilleras*, le long du Pérou & du Chili; elles sont presque toujours couvertes de nei-

ges, & passent en hauteur toutes les autres montagnes du monde. Les *Monts Apalaches*, ou *Apaltai*, au nord de la Floride, sont aussi fort élevés. Pour ce qui est des Volcans, il n'y en a point de plus remarquables que ceux de *Popacatebeci* & de *Guatimala*, dans le Mexique, ou nouvelle Espagne. Il y en a aussi un grand nombre dans le Pérou & dans le Chili.

Lacs. Rivieres.

L'Amérique a dans sa partie septentrionale un très-grand nombre de lacs. Les plus considérables sont le *Lac Supérieur* ou de *Traci*, le *Lac des Illinois*, le *Lac des Hurons*, & le *Lac de Frontenac* dans le Canada. Dans la partie méridionale, on trouve les Lacs de *Casippa* dans la Guyane, de *Titicaca* dans le Pérou, & celui de *Gualachos*, dans la Province de Rio de la Plata.

Les rivieres les plus célébres de l'Amérique sont celles de *Maragnon* ou *Riviere des Amazones* de *Saint-Laurent*, de la *Plata*, de *Mississipi*, de *Nort* ou *Rio-Bravo*, de *Paria* ou *Orenoque*.

La riviere des *Amazones*, la plus grande qu'il y ait au monde, a ses deux sources dans des marais à huit lieues de Quito, ville du Pérou, & son embouchure dans la Mer du Nord, près de la ligne équinoxiale, où elle sépare la Guyane

d'avec le Bréſil. Son cours contient 1200 lieues, & va d'occident en orient : ſa profondeur eſt depuis huit juſqu'à 40 braſſes, & ſa largeur toujours preſque de deux, trois ou quatre lieues, juſqu'à ſon embouchure, où elle en a plus de 80, à cauſe du grand nombre d'Iſles qu'elle y fait. Cette riviere eſt preſque par-tout aſſez navigable, & le montant de la marée s'y fait ſentir juſqu'à un détroit ou boſphore d'une demi-lieue de large, qu'elle forme, & qui eſt aſſez loin de ſon embouchure.

La riviere de *S. Laurent*, la plus grande de l'Amérique ſeptentrionale, ne commence proprement que depuis le Lac de Frontenac. Elle prend ſa ſource au-deſſus du Lac Supérieur. Son cours paſſe 800 lieues; ſa profondeur eſt de vingt braſſes, & ſa largeur à ſon embouchure dans la Mer du Nord, contient 80 ou 90 mille pas géométriques.

La riviere de la *Plata* ou *Riviere d'Argent*, mêlée avec le *Paraguai*, tire ſa principale ſource de la Lagune de Los-Xaraïes. Elle eſt fort rapide; mais peu profonde, quoiqu'à ſon embouchure dans la mer du Bréſil, elle ait bien 40 lieues de large. Elle reçoit pluſieurs rivieres, dont une des principales eſt celle de *Parana :* ſon cours eſt de 500 lieues. Elle fertiliſe comme le Nil, les campagnes

voisines par le débordement de ses eaux, qui commence d'ordinaire au mois de Juin.

La riviere de *Missisipi*, découverte en 1673, 1680 & 1683, passe pour la plus grande de l'Amérique Septentrionale après celle de S. Laurent; on n'a pu encore avoir connoissance de sa source. Elle a presque par-tout une lieue de large, & deux en quelques endroits. Son cours est estimé en avoir plus de 800. Pour ce qui regarde son embouchure, elle se fait dans le golfe du Mexique.

Golfes. Isthmes. Détroits.

Les Golfes les plus considérables de l'Amérique sont ceux du *Mexique*, de *S. Laurent*, de *Honduras*, de *Darien* dans la Mer du Nord, & de *Panama*, dans celle du Sud. Le premier, qui est le plus grand de tous, reçoit souvent, à cause de sa vaste étendue, le nom de Mer du Mexique.

L'*Isthme de Panama* ou de *Darien*, est le seul qu'on remarque dans cette grande Région. Il sépare l'Amérique Septentrionale d'avec la Méridionale, & n'a de *Panama* à *Porto Bello*, que huit lieues de largeur, quoiqu'on en compte 18 de chemin, à cause des détours.

Les *Détroits* de l'Amérique sont en assez grand nombre; mais on distingue

principalement ceux de *Magellan*, de *le Maire*, & de *Browers* dans l'Amérique Méridionale; ceux de *Hudson*, de *Davis*, de *Bahama* & *du Nord*, dans la Septentrionale.

Le Détroit de *Magellan* porte le nom de Ferdinand Magellan, Portugais, qui le découvrit l'an 1510, quoiqu'il l'eût nommé *Détroit de la Victoire.* Il sépare l'extrémité méridionale de l'Amérique, d'avec l'Isle de Feu, & fait la communication de la Mer du Sud avec celle du Nord. Ce Détroit passe pour fort dangereux, & a plus de cent lieues de long d'occident en orient, quoiqu'en quelques endroits de l'orient, il n'ait que quatre lieues de large.

Le *Détroit de le Maire* est ainsi appellé du nom de Jacques le Maire d'Amsterdam, qui le découvrit, avec Guillaume Schouten de Horn, l'an 1616. Il est situé à l'orient de l'Isle ou Terre de Feu, & passe pour moins dangereux que celui de Magellan. Sa longueur est de 10 ou 12 lieues du sud au nord, & sa largeur en a presque autant d'orient en occident.

Le *Détroit de Browers*, à l'orient de celui de le Maire, dont il n'est séparé que par l'Isle des Etats, porte le nom d'un Hollandois, qui le découvrit l'an 1643; mais il est peu fréquenté.

Le *Détroit de Hudson*, entre l'Amé-

rique Septentrionale, & les Terres Arctiques, fut découvert en 1612, par Henri Hudſon, Anglois. Il eſt aſſez large du ſud au nord; mais il a encore plus de longueur d'orient en occident, & on la fait monter à 150 lieues.

Le *Détroit de Davis* eſt au nord-eſt, dans les Terres Arctiques, le long du Groenland : il communique à la *Baye de Baffin.*

Le *Canal* ou *Détroit de Bahama* eſt à l'entrée la plus ſeptentrionale du Golfe de Mexique, entre la pointe de Floride & les Iſles Lucayes : c'eſt le paſſage des Gallions qui tranſportent en Eſpagne les richeſſes du Mexique & du Pérou.

Le *Détroit du nord*, nouvellement découvert, eſt au nord-oueſt de l'Amérique Septentrionale, près de l'Aſie, aux environs du Kamtſchatka ou de la Sibérie Orientale. Il forme un aſſez large canal vers le midi; mais au nord l'on prétend qu'il n'a qu'une demi journée de largeur, & que cette partie eſt quelquefois priſe de glaces & fait comme un pont naturel, par où paſſent les hommes & les bêtes féroces. C'eſt, ſelon les apparences, cet ancien *Détroit d'Anian*, que l'on a rejetté pendant long-temps, parce qu'on n'en retrouvoit pas les fondemens. On peut voir ce qui en eſt dit dans les *Conſidéra-*

tions géographiques & physiques de M. Buache.

Habitans. Mœurs. Etat. Religion.

Les habitans de l'Amérique peuvent être distingués en *Américains* naturels ; en *Européens*, qui s'y sont établis ou s'y établissent journellement ; en *Métis* ou *Criolles*, qui sont nés des Européens & des Américaines, ou des Américains & des Européennes ; & en *Négres*, que l'on y transporte d'Afrique.

Les *Américains* sont en général lâches & méchans, & même quelques-uns d'entr'eux sont sauvages & antropophages. Ils sont tous assez robustes, adroits à nager, & fort agiles.

Les *Européens* y sont en grand nombre, y ont des Colonies en plusieurs endroits, & y possedent plusieurs terres. Les *Espagnols* sur-tout en occupent les plus grandes, les plus riches, les plus fertiles. Le Roi d'Espagne prétend même que toute l'Amérique lui doit appartenir, en vertu de la donation du Pape Alexandre VI, l'an 1493 ; mais les autres nations n'en demeurent pas d'accord, & ne comptent pas sur la Bulle de ce Pape, qui donnoit ce qui n'étoit pas à lui. Les *Portugais* ont la longue côte du Bresil & une partie des environs de la riviere

des Amazones. Les *François* possedent plusieurs Isles dans le Golfe du Mexique, & une partie de la Guyane près de Cayenne. Les *Anglois* ont de beaux établissemens dans l'Amérique Septentrionale, & y sont maîtres de plusieurs Isles. Les *Hollandois* ont *Surinam* dans la Guyane, pays de l'Amérique méridionale, l'Isle de *Curaçao*, & quelques autres. Les *Danois* possédent la petite *Isle de S. Thomas*, qui est près & à l'orient de celle de Porto-Rico, à l'entrée du Golfe de Mexique.

L'Amérique est située entre les 250 & 345 dégrés de longitude, en y comprenant la *Californie*; mais sans y renfermer les Isles *Açores* ou *Terceres*; & entre le 65 de latitude septentrionale, & le 56 de latitude méridionale. On croit que les peuples qui l'habitent, sont originaires de l'Asie septentrionale; qu'ils peuvent y avoir été portés par de longues pieces de glace, sur lesquelles les peuples de ces quartiers vont chasser ordinairement, & que la mer aura poussées vers le continent, qui n'en est pas si éloigné qu'on s'imagine. Cette opinion qui n'étoit d'abord que vraisemblable, a été confirmée par les nouvelles découvertes que les Russiens ont faites des terres de l'Amérique voisines de la Sibérie orientale, & par les ressemblances que l'on trouve entre les

peuples de ces parties des deux continens.

L'Amérique n'eſt point peuplée à proportion de l'ancien continent, peut-être à cauſe des guerres continuelles que les Sauvages ſe font les uns aux autres, ou peut-être pour les mauvais traitemens des Eſpagnols envers les Américains. Quelques Auteurs aſſurent qu'ils y ont fait mourir plus de quinze millions de perſonnes en moins de 50 ans. Les Américains naturels & indépendans, ſont tous idolâtres; & ceux qui dépendent des Européens, ſont pour la plupart aſſez mauvais chrétiens.

Diviſion.

L'Amérique eſt diviſée naturellement en deux grandes parties ou Preſqu'iſles, qui ſont jointes par l'Iſthme de Panama. Celle qui eſt vers le nord ſe nomme *Amérique Septentrionale.* Celle qui s'étend au midi s'appelle l'*Amérique Méridionale.* Nous parlerons, dans un article à part, des Iſles de ce continent, dont les plus conſidérables appartiennent à l'Amérique Septentrionale.



L'AMÉRIQUE

SEPTENTRIONALE.

CETTE Partie du nouveau continent se partage en six grandes Régions, qui sont,

1. Le *Mexique* ou *nouvelle Espagne.*
2. Le *Nouveau Mexique.*
3. Le *Canada.*
4. La *Nouvelle Angleterre.*
5. La *Floride* ou *Louisiane.*
6. Des *Terres peu connues*, au nord-ouest.

Avant d'entrer dans la description de ces Pays, il est bon d'observer, que les Rois d'Espagne ont partagé tout ce qu'ils possedent dans les deux Amériques, en trois Viceroyautés : celles du *Mexique*, de la *Nouvelle Grenade*, & de *Lima* ou du *Pérou*. La premiere, divisée en quatre Audiences, qui sont celles de *Mexique*, de *Guadalaxara*, de *Guatimala* & de *Saint-Domingue*, comprend tout ce qui leur est soumis dans l'Amérique Septentrionale. Les deux autres, partagées aussi en plusieurs Audiences, renferment les pays qui leur appartiennent dans l'Amérique Méridionale, comme nous l'observerons en décrivant cette partie.

CHAPITRE PREMIER.

LE MEXIQUE,

ou *NOUVELLE ESPAGNE.*

CARTES.

Nicolas SANSON & Guillaume DELISLE ont donné chacun en une feuille le Mexique, la Floride, & la Virginie; mais celle de M. DELISLE est la plus exacte.

CETTE Région, la plus belle, & l'une des plus fertiles de toute l'Amérique, porte le nom de sa ville capitale, & a reçu celui de *nouvelle Espagne*, depuis que les Espagnols s'y sont établis. Elle est située entre les 267 & 297 dégrés de longitude, & entre les 7 & 30 dégrés de latitude septentrionale. Sa plus grande étendue est du nord-ouest au sud-est, & contient plus de 600 lieues. Sa largeur, qui est fort irréguliere, n'en a tout au plus que 250 dans sa plus grande étendue. Les bornes du Mexique sont au septentrion le nouveau Mexique, & la Louisiane ou Floride; à l'orient le *Golfe* ou la

la Mer de Mexique, & la Terre-Ferme; au midi elle a la Mer du Sud, & au couchant la Mer Vermeille.

Avant que cette grande Région fût occupée par les Espagnols, en 1521, elle étoit gouvernée par un Roi puissant, dont l'Empire s'étendoit plus de 500 lieues du nord au sud. Selon les Annales des Mexicains, qui étoient en figures, cet Empire avoit été formé environ 130 ans auparavant, & leurs ancêtres, nommés *Navattacas*, étoient venus du nord, & selon leurs traditions d'un autre monde. Motezuma, cinquiéme Roi, gouvernoit avec beaucoup de sagesse; & sa cour étoit magnifique. Les Historiens Espagnols vantent la police de son Empire, surtout le soin qu'on prenoit de l'éducation des enfans, pour lesquels il y avoit des écoles publiques. On ne voit guère de la barbarie que dans les sacrifices de victimes humaines, qu'ils offroient à leurs Dieux.

L'air du Mexique est tempéré, & assez sain, quoique le pays soit sous le Tropique du Cancer, & en grande partie sous la Zone Torride. La terre y est très-fertile en mays, en excellens fruits, & en bestiaux, principalement en brebis, qui portent deux fois l'année. On y trouve aussi quantité de beaux chevaux, dont la race est venue d'Espagne. Enfin il y a

des mines d'argent, qui à la vérité ne sont pas si abondantes que celles du Pérou; mais on les travaille plus aisément, & elles ne coutent pas tant à entretenir, ainsi le profit en est égal. On dit aussi qu'il y a quelques mines d'or. On y recueille beaucoup d'indigo & de cochenille, qu'on transporte dans l'Europe, de même que du baume, du cacao, & des cuirs fort estimés.

Les Espagnols, conduits par Jean Grijalva, firent les premiers la découverte de cette Région, en 1518. Après que Fernand Cortez se fut rendu maître en 1521 de la ville capitale nommée Mexico, ils exercerent dans ce pays beaucoup de cruautés; & l'on peut dire que leur politique y a fait périr un plus grand nombre d'ames, que les Missions n'en ont sauvées. Cependant ils veillent soigneusement à la conservation du Mexique, duquel ils tirent tous les ans des sommes immenses. L'entrée en est défendue aux Etrangers sous de très-grosses peines. Il n'y avoit même autrefois que les Castillans qui eussent droit d'y demeurer; mais aujourd'hui tous les Espagnols y entrent.

Les Mexicains naturels sont un peu basanés; mais d'ailleurs fort bien faits, adroits, ingénieux, & réussissent fort bien dans les arts & dans les manufac-

tures, que les Espagnols ont introduites dans le pays. Ces talens naturels & la fertilité du terroir enrichissent les peuples, & les mettent à leur aise. L'opulence s'étend particulierement sur les vrais Espagnols, & non sur les Métis ou Créolles; car la politique d'Espagne est d'affoiblir ces demi-compatriotes, de peur d'une révolte & d'une révolution. C'est pour cela que les Vicerois ne leur donnent aucun emploi dans la guerre, dans la justice, ni dans les finances; de sorte qu'il ne leur reste d'autre ressource que le trafic, auquel ils s'appliquent avec beaucoup, de succès, nonobstant les traverses qu'on leur suscite. Les anciens Mexicains ont été autrefois les plus grands idolâtres & les plus superstitieux peuples de l'Univers. La plus remarquable de leurs Idoles étoit celle de Vitzili-Putzli; mais aujourd'hui la Religion Catholique y est étroitement observée, sous la direction d'un Archevêque, dont le siége est à *Mexico*, & qui a pour suffragans les Evêques de *Guatimala*, de *Mechoacan*, de *Puebla de Los-Angeles*, *de Tlascala*, de *Merida d'Yucatan*, de *Guaxaca* ou *Antequéra*, de *Nicaragua*, de *Guadalajara*, de *Chiapa*, de *Durango*, & de *Sancta-Fé*, capitale du nouveau Mexique.

Ce pays a plusieurs rivieres; mais il n'y en a aucune de considérable.

Entre ses *Volcans*, on distingue ceux de *Guatimala* & de *Popacatebec*, qui jettent des flammes presque continuelles.

Division.

La division du Mexique est en trois Audiences ou Gouvernemens, que les Espagnols appellent *Governaçions*. Leurs noms sont :

1. La Governacion du *Mexique*.

2. La Governacion de *Guadalajara*, où est renfermée la *Californie*.

3. La Governacion de *Guatimala*.

Toutes trois dépendent, de même que la *Floride* Espagnole, de la Vice-Royauté du Mexique, & contiennent ensemble 24 Provinces, dont il y en a huit dans l'Audience de Mexico, huit dans celle de Guadalajara, & huit dans celle de Guatimala.

L'Audience de Mexico est entre les deux autres; celle de Guadalajara à son couchant d'été, & celle de Guatimala à son orient d'hiver.



ARTICLE PREMIER.

AUDIENCE DE MEXICO.

I. *La Province de Mexique.*

ELLE est fort peuplée, riche & marchande. Sa capitale est *Mexico*, qui l'est aussi de toute la nouvelle Espagne, de même que la plus grande & la plus belle ville de l'Amérique. Cette ville est située au milieu d'un lac de même nom, qui a cinq lieues de large, & huit de longueur: son eau est salée & amere, à cause du fond, qui est nitreux. Ce lac est joint à un autre presqu'aussi grand, lequel coulant dans le premier, en modere la salure par la douceur de ses eaux. Ce lac s'étant débordé en 1629, ruina presque toute cette ville; mais elle fut depuis réparée. Elle est grande, belle, bien peuplée, & riche par son commerce. Le Viceroi du Mexique y fait sa résidence, & le Pape Paul III y a établi un Archevêché en 1547. Il y a aussi une Université, une Inquisition, une Cour Souveraine & une Chambre des Monnoies. Ses maisons sont bâties de bois, & presque toutes d'une même symétrie. Il y en a plusieurs

qui ont trois étages, ce qui est fort rare dans l'Amérique. Les rues de Mexico sont grandes, belles & fort nettes, par le moyen des canaux qui y conduisent les eaux du lac. Les Eglises y sont magnifiques.

Acapulco passe pour une ville assez considérable, quoique Gemelli la compare à un village de pêcheurs : c'est le port de Mexico du côté de la Mer du Sud, comme la *Vera-Cruz*, ou même *Saint-Jean d'Ulloa*, le sont du côté de la Mer du Nord. Le port d'*Acapulco* est fort large, très-commode, bien fréquenté, défendu par un château. C'est l'endroit où se font les débarquemens des vaisseaux, qui reviennent des Indes ou des Isles Espagnoles de l'Asie. Comme la ville d'Acapulco n'est pas ancienne, elle est bâtie avec gout : les rues en sont larges & fort droites. Près du fort de *S. Jean d'Ulloa* est la *nouvelle Vera-Cruz*, à six lieues de l'ancienne *Vera-Cruz* : elle sert aussi de retraite pour les marchandises & autres effets qu'on doit envoyer en Europe. Les Anglois voulurent bloquer le port de S. Jean d'Ulloa en 1728 ; mais les Espagnols prirent alors le parti de faire leur retour en Europe par la Mer Pacifique, les Philippines, l'Asie & l'Afrique. *Chapultebec*, ville passablement grande, où l'on enterroit les Rois du Mexique, & où l'on enterre

aujourd'hui les Vicerois qui meurent aux Indes. *Zumpango* eſt renommé pour ſon commerce de cochenille, comme *Jaſcol* l'eſt pour le commerce du coton. Les autres endroits diſtingués ſont *Puchca*, *Chucica*, *Chalco*, *Guernabuca*, *Taſco*, *Chioutla* & *Catalutla*.

II. *La Province de Méchoacan.*

Cette Province, à l'oueſt de celle de Mexique, ſur la Mer Pacifique, fournit beaucoup de ſoie, de miel & de cire. Elle a pour capitale *Méchoacan*, nommée auſſi *Valladolid*, qui eſt le ſiége d'un Évêque ſuffragant de Mexico. Ses autres villes ſont *S. Miguel* ou *S. Michel*, & *S. Philippe*, deux nouvelles villes; *Guaxanato* & *Villa de los Lagos* dans les terres: *Sacatula*, *Colima*, & *Acatlan* ſur la Mer du Sud. *S. Antoine* & *S. Jacques* ſont deux ports de la Mer Pacifique.

III. *La Province de Panuco*, ou *de Guaſteca.*

Elle eſt au nord de la Province de Mexico. *Panuco* ſa capitale, eſt ſituée ſur une riviere de même nom, qui va ſe perdre dans le golfe de Mexique. *S. Jago de Los-Valles*, *Tampice*, *Tameco*, *Tancuie*, & les autres villes de cette Province n'ont rien de conſidérable. On y fait beaucoup de ſel.

IV. *Le nouveau Léon.*

Cette Province, qui est au nord-ouest de la précédente, & au-delà de la riviere de las Palmas, s'etend dans la partie occidentale de la Floride ou Louisiane : elle est habitée par des Sauvages, & les Espagnols y sont en très-petit-nombre : ils ont un fort, près de la Baye de Saint Bernard. Il y a apparence qu'on y joindra la partie contigue de la Louisiane que la France vient de céder à l'Espagne, au couchant du Mississipi, & dont nous parlerons ci après, en traitant de la Louisiane ou Floride.

V. *La Province de Tlascala.*

Elle est située à l'est du Mexique, & s'étend depuis la Mer du Nord jusqu'à celle du Sud. Elle a les villes de *Puebla de Los-Angeles*, capitale, bâtie en 1530, avec un Evêché fort riche; de *S. Pablo*, sur la mer; de *Segura de la Frontera*; de *Tepéaca*; de *Tlascala*, *Almeria* ou *Villarica*; de *Vera-Cruz*, sur le Golfe du Mexique, avec un port assez grand, mais dangereux, où abordoit autrefois la flote d'Espagne pour le Mexique. Cette flote aborde aujourd'hui à *S. Jean d'Ulloa*, qui en est tout proche, & qu'on nomme à présent *Vera-Cruz la Nouvelle*,

depuis que les Espagnols ont quitté l'ancienne *Vera-Cruz* pour venir s'établir dans l'autre, dont le port est beaucoup plus sûr.

VI. *La Province de Guaxaca.*

Au sud de *Tlascala*, fournit beaucoup de cacao, d'indigo, de cochenille & de soye. Ses principales villes sont *Antequera* ou *Guaxaca*, capitale, avec un Evêché, & une magnifique Eglise cathédrale : *S. Jago ; Aquatulco* ou *Guatulco*, bon port sur la Mer du Sud, où l'on trafique beaucoup avec le Pérou. *Tuculula* est sur la même mer. *Sant-Ildefonso* & *Spiritu-Santo.* C'est aussi dans cette Province que l'on trouve le *Volcan de Popacatebec.*

VII. *La Province de Tabasco.*

C'est une côte, longue d'environ 80 lieues, sur le Golfe de Mexique. L'air y est marécageux & mal-sain, & cependant très-propre pour la nouriture des bestiaux. Le terroir n'y produit guère que du mays, du cacao, & quelques fruits. Sa capitale, la seule ville qu'on y trouve, est *Tabasco*, que les Espagnols nomment *Nostra-Senora de la Vittoria*, à cause de la victoire que Fernand Cortez y remporta en 1518, sur Motezuma, Roi du Mexique.

VIII. *La Province de Yucatan.*

C'eſt une Preſqu'iſle entre les Golfes de Mexique & de Honduras. Ce pays eſt fort ſec, peu fertile, & plein de bois : on y trouve quantité de cerfs, de ſangliers, & d'autres bêtes ſauvages. Ses villes ſont *Mérida*, capitale & Evêché, *Nouvelle-Valladolid*, *Campêche* ou *S. Franciſco de Campêche*, d'où vient le bois qui porte ſon nom, dont les feuilles & le fruit ſont fort eſtimés. *Salamanca* eſt une autre ville. *Cozumel* eſt une iſle, à l'eſt du Yucatan, où l'on prétend que les Eſpagnols trouverent, au temps de la découverte, des croix de bois & de pierres. Cet article, s'il étoit vrai, mériteroit quelque attention. Les Indiens libres poſſedent la partie orientale de cette Preſqu'iſle.



ARTICLE II.

AUDIENCE DE GUADALAJARA.

I. *La Province de Guadalajara.*

C'EST un pays ſain, fertile, & où l'on trouve quelques mines d'argent. Il a pour capitale *Guadalajara*, bâtie en 1531, aſſez jolie ville, avec un Evêché, établi en 1570. Cette ville eſt le ſiége de l'Audience qui porte ſon nom. Elle eſt ſituée ſur le *Barania*, qui, ſoixante lieues au-deſſous, ſe perd dans la Mer du Sud. *Zaporaco*, *Quaxacallan*, & *Chutiquipaque*, ſont vers la Mer du Sud.

II. *La Province de Los-Zacatecas.*

Elle eſt au nord de la Province de Guadalajara, & tire ſon nom de celui de ſes habitans. Le pays eſt fort ſec & peu fertile; mais l'on y trouve beaucoup de mines d'argent. Ses villes ſont *San-Luis de Zacatecas*, capitale; *Durango*, ville forte, avec un Evêché, que quelques-uns font capitale de la nouvelle Biſcaye; *Xerez de la Frontera*; *Erena* ou *Ellerena*; *Nombre de Dios*; *Avino*, où ſont les mines d'argent les plus riches, & *S. Martin*.

III. *La Province de Nueva Biſcaïa*, ou *Nouvelle Biſcaye.*

Elle eſt au nord de Zacatecas, & confine au nouveau Mexique. On trouve de riches mines d'argent à *Sainte-Barbe*, à *Eudehe* & à *Sant-Juan*, les trois principaux bourgs de cette Province, & l'on croit qu'il y en a encore beaucoup d'autres.

IV. *La Province de Cinaloa*, ou *la nouvelle Navarre.*

C'eſt la plus ſeptentrionale de tout le Mexique. Elle eſt ſituée ſur la Mer Vermeille, & contigue au nouveau Mexique. On la connoît peu par les relations ; mais M. d'Anville y trouve un grand nombre de bourgs, & les pays de *Pineria*, *Sonora*, &c. *Cinaloa* en eſt la capitale, *Saint-Philippe*, petite fortereſſe.

V. *La Province de Culiacan.*

Elle touche auſſi à la Mer Vermeille, & n'eſt guère plus connue que le Cinaloa. On y trouve, dit-on, quelques mines d'argent, & la ville de *Culiacan*, capitale, avec celle de *S. Miguel* ou *S. Michel.* L'Iſſe *Guayval* eſt une dépendance de cette Province.

VI. *La Province de Chiametlan.*

Sur la Mer du Sud, est aussi presque toute peuplée de Sauvages, qui cachent, autant qu'ils peuvent, leurs mines d'argent aux Espagnols. La capitale est *Saint-Sébastien*, à quinze lieues de la Mer du Sud. Cette ville fut bâtie en 1554, par D. François de Ybarra : de-là vient qu'on donne quelquefois à ce pays le nom d'*Ybarra*.

VII. *La Province de Xalisco* ou *Nouvelle Galice.*

Sur la Mer du Sud, abonde en bétail. Ses principales villes sont *Xalisco*, capitale de la Province ; la *Purification* & *Compostella*. Cette derniere fut bâtie en 1531, par Nugnez Guzman, Espagnol qui découvrit la Province. On y établit d'abord un Evêché, qui, à cause du mauvais air, fut ensuite transféré à Guadalaxara.

VIII. *LA CALIFORNIE.*

De l'Audience de Guadalajara dépend la Californie, grande presqu'isle, qui se détache des côtes septentrionales de l'Amérique, & s'avance vers le sud est, jusqu'au-delà du Tropique du Cancer, étant baignée à l'orient par la Mer Vermeille,

& à l'occident par la Mer du Sud. Sa pointe méridionale est dans la Zone torride, & forme, au 22e dégré 32 minutes de latitude septentrionale, le fameux Cap de *S. Lucas*. La côte occidentale s'étend vers le nord, le long de la Mer du Sud, jusqu'au 43e dégré 30 minutes, où se trouve le *Cap Blanc* ou de *Saint-Sébastien*. La côte orientale ou intérieure, s'étend le long de la Mer Vermeille, dans l'espace de dix dégrés, du sud au nord, depuis le *Cap de la Porfia*, ou *de la Persévérance*, lequel, avec le Cap S. Lucas, forme la *Baye de S. Barnabé*, jusqu'à l'embouchure du *Rio Colorado* ou *Riviere du Nord*, laquelle sépare la Californie du Mexique.

Jean Blaeu, & plusieurs autres Géographes après lui, comprennent sous le nom de Californie, ces pays immenses qui sont à l'occident de la Nouvelle Espagne & de la Nouvelle Galice, jusqu'au détroit d'Anian, entre l'Amérique & l'Asie. Mais la *Californie* doit être resserrée dans les bornes que nous venons de lui assigner. On ne connoît que très-peu la côte au-delà du *Cap S. Sébastien*, & encore moins les pays qui sont à l'orient de cette côte.

La Californie est désignée dans les Cartes par trois différens noms, de *Californie*, de *Nouvelle Albion* & d'*Isles Caro-*

nes. Le premier fut donné dans les temps de sa découverte, à une baye particuliere où aborda Cortez. Il a ensuite été étendu à tout le pays : c'est celui qui a prévalu, & qu'on lui donne communément aujourd'hui. Quelques Géographes Anglois l'ont appellé *Nouvelle Albion*, en mémoire du fameux Amiral Anglois François Drake, lequel aborda en ce pays, dans le second voyage qu'il fit autour du monde, en 1577. Le Roi d'Espagne Charles II, ayant fait de grands préparatifs pour la conquête entiere de la Californie & des pays adjacens, on lui donna le nom d'*Isles Carolines* : elle se trouve ainsi désignée dans un petit Atlas des Domaines d'Espagne, que Defer présenta à Philippe V, à son avénement au trône ; & dans l'Atlas du P. Scherer, Jésuite allemand. Mais l'expédition ayant échoué, ce nom n'a point prévalu dans le Public.

Au temps du Roi Charles II, on croyoit encore que la Californie étoit une Isle. Ce n'est que depuis que le P. Kino, Jésuite, a donné la Relation du voyage qu'il fit par terre du Mexique jusque fort avant dans cette Péninsule, qu'on s'est convaincu, que la Mer Vermeille est un grand Golfe, & la Californie une vraie Presqu'isle, telle que les premiers Historiens Espagnols l'avoient dépeinte.

La Cour d'Espagne, après un grand nombre de tentatives infructueuses, sembloit avoir renoncé au projet de former des établissemens solides en Californie. Mais le P. Eusebe-François Kino, Jésuite, ayant été envoyé en qualité de Missionaire dans la Province de Sonora, forma la résolution d'établir des Missions dans ce pays inconnu. Le premier Missionaire qui s'y transporta, en *1697*, fut le P. Salva-Tierra. Le P. Kino le suivit peu d'années après, & se rendit par terre dans la Californie, en traversant le *Colorado*. Depuis ce temps les Jésuites ont eu seuls la direction des affaires tant civiles qu'ecclésiastiques de la Californie. Ils ont poussé leurs découvertes, converti les Indiens, formé des établissemens, & cultivé le terrein des environs, au point d'y pouvoir planter des vignobles.

Les principales Missions établies dans la Californie, sont au midi *Saint Joseph*, près le Cap S. Lucas; *Sainte-Rose*, au nord-est, près la Baye de *Las Palmas*; *Sant-Iago* de *Las Coras* : puis le long de la Mer Vermeille, du sud au nord, *Saint-Charles*; *Saint-Jean*; *Notre-Dame de Lorette*; *Sainte-Rosalie*, &c. *Notre-Dame de Lorette*, d'abord appellée *Saint-Denys*, est la plus ancienne Mission formée en Californie. Elle en est

encore la plus considérable, & comme la capitale de toutes les autres. Il y a une garnison royale.

La côte le long de la Mer du Sud est bordée d'une chaîne de montagnes, dont la partie méridionale a reçu le nom de *Mont Carmel*: ensuite elle se nomme, Montagnes *del Enfado*. *Saint-Louis de Gonzague*; *Saint-François Xavier*; *Saint Joseph de Comondu*; la *Conception*; la *Guadalupe*; & *Saint-Jean-Baptiste*, sont d'autres Missions établies du sud au nord, du côté de la Mer du Sud.

La Côte de Californie le long de la Mer Vermeille, est beaucoup plus connue que celle de la Mer du Sud. On y remarque, du sud au nord, l'Isle du *Rosaire*, & celle du *Saint-Esprit*; puis la Baye de *la Paz*, où l'Amiral D. Isidore d'Otondo y Antillon débarqua à son premier voyage en Californie: il y séjourna quatre mois, jusqu'au 31 Mars 1683. On rencontre ensuite l'Isle *Saint-Joseph*, & d'autres appellées *Las Animas*, *San Diego*, *Santa-Cruz*, *Montalvan* & *Catalana*. Le Cap des *Vierges* est la prolongation d'une chaîne de montagnes, où on a découvert en 1746 plusieurs volcans. A une petite distance de-là est le port *Sainte-Anne*; & trois lieues plus loin, celui de *Saint-Charles*. Au-dessus des ports de la *Trinité*, de *Saint-Barna-*

bé, de *Saint-Jean*; & de la Baye de *S. Michel de la Pepena*, est le Cap de *Saint-Gabriel de las Alméjas*, lequel est tellement redouté par les marins, qu'ils lui ont donné le sobriquet de *Punta de sal si puedes*, *Sauve-t-en si tu peux*. Il y a au-dessus de ce Promontoire une infinité d'Isles, qui en rendent la navigation très-dangereuse. La grande Isle de l'*Ange Gardien* forme le canal *des Baleines*, ainsi appellé de la quantité de baleines qui s'y rendent. La Mission la plus reculée au nord, est celle de *Saint-Bonaventure*. Plus haut est une chaîne de montagnes qu'on appelle *les trois Rois*, qui s'étend jusqu'à l'embouchure du *Colorado* ou *Riviere du Nord*.

Le *Rio-Colorado* coule directement du nord au sud, depuis le 34e. degré de latitude, & se jette dans le Golfe de Californie ou Mer Vermeille, vers le 32e. degré 30 minutes. Cette riviere forme la séparation du continent de la nouvelle Espagne d'avec la Californie; & son embouchure, qui a une lieue de largeur, forme l'extrémité de la *Mer-Vermeille*. Il n'y a point d'aussi grande riviere dans toute l'étendue de la Vice-royauté du Mexique. Vers le 35e. dégré de latitude, elle reçoit la grande riviere de *Gila*, qui vient du pays des *Etpaches*, situé à l'orient. Elle est éloignée

d'environ cent lieues des dernieres Missions de Sonora & de Pimeria. Les rives de ces deux rivieres, vers leur jonction, sont habitées par la nation des *Alchedomas.* Avant de se joindre au Colorado, la Gila reçoit à droite la riviere de l'*Assomption*; & celle-ci est formée par deux autres moins considérables, qui sont le *Rio-Salado* & le *Rio-Verde.*

La longueur de la Californie, depuis le Cap S. Lucas, jusqu'aux Provinces qui la bornent au nord, étant de près de trois cens lieues, il doit naturellement y avoir de la différence dans la température de l'air & dans la qualité du sol. On peut dire en général que l'air y est extrêmement chaud & sec; & le terrein stérile, inégal, désert, entierement couvert de montagnes, de rochers & de sables, & dénué d'eau. Cependant, on trouve vers les côtes plusieurs cantons susceptibles de culture, & propres à produire tout ce qui est nécessaire à la vie. Les vapeurs qui s'élevent de la mer, temperent la chaleur de l'atmosphere; les montagnes fournissent quantité de courans d'eau, sans lesquels les récoltes manqueroient souvent, à cause que les pluies y sont rares & fort incertaines. On trouve même dans l'intérieur des terres, des vallées & des côteaux, dont le ter-

rein est passablement bon, & suffisamment arrosé. C'est dans ces cantons que les Californiens ont leurs habitations & que sont les missions & les villages qui en dépendent. La partie la plus septentrionale, à l'occident du Colorado, est beaucoup moins stérile & ne ressemble en rien aux autres cantons de la Californie. On y trouve des plaines extrêmement fertiles, entrecoupées de belles forêts, quantité d'eau & de pâturages; de sorte qu'on peut y faire tels établissemens que l'on veut.

On trouve aujourd'hui dans la Californie toutes les especes d'animaux domestiques que l'on connoît en Espagne & dans le Mexique; les Missionaires y ayant transporté de la nouvelle Espagne des chevaux, des mulets, des ânes, des bœufs, des moutons, des pourceaux, des chevres; & même des chiens & des chats, qui y ont très-bien réussi. Entre les animaux sauvages, il y en a deux qui paroissent particulier à ce pays. Le premier, que les Californiens appellent *Taye*, est un animal à peu près de la grosseur d'un veau d'un an & demi, & à peu près conformé de même: mais sa tête est comme celle du daim, & ses cornes, qui sont fort grosses, sont contournées comme celles du bélier. Il a les sabots larges, ronds & fendus comme

le bœuf; la peau tachetée comme le daim; mais le poil plus fin & la queue fort courte : sa chair est fort bonne à manger : il y a des gens qui la trouvent exquise. L'autre animal, particulier à la Californie, ne differe du mouton, qu'en ce qu'il est plus gros & plus ramassé. Il y en a de blancs & de noirs. La laine en est fort belle, & la chair fort savoureuse. Cet animal va par bandes dans les forêts & les montagnes.

Quoique la chaleur soit excessive dans la Californie, on n'y trouve point, même dans les endroits les plus humides, ces sortes d'insectes malfaisans, tels que les moustiques, les niguas & quantité d'autres particuliers à l'Amérique. Du reste on y rencontre toutes les especes de reptiles & d'insectes qui abondent ordinairement dans les pays chauds.

Il y dans la Californie une variété infinie d'oiseaux. Entre les plantes & les arbrisseaux dont elle abonde, le pitahaya tient le premier rang. C'est une espece de hêtre, dont le fruit fait la principale nouriture des habitans. Ses branches sont canelées, verticales, & forment un très-beau bouquet. Elles n'ont point de feuilles; & le fruit naît des tiges. Ce fruit est fait comme un maron d'inde, & armé de piquans; mais sa chair ressemble à celle de la figue,

avec cette différence, qu'elle eſt plus molle, plus ſucculente, & d'un gout exquis. Il y en a de blanc, de rouge & de jaune. On trouve auſſi dans la Californie quantité de junas rouges, qu'on appelle, dans la nouvelle Eſpagne, *Junas-Japonas* : c'eſt une eſpece particuliere de figue; & des pruniers dont les fruits ſont excellens. Ces pruniers & d'autres arbres, donnent quantité d'encens très-fin & très-odoriférant. Les montagnes & les forêts produiſent le *mezcal*, & le *maquei*, dont les racines cuites dans l'eau font la baſe du *mexcali*, eſpece d'aliment dont les naturels font uſage. On y trouve auſſi des vignes ſauvages & quantité d'herbes & de petites plantes, entr'autres la *pita*, dont les Indiens tirent du fil pour faire leurs filets & pour d'autres uſages. Il y a différentes herbes, qu'ils emploient à faire des aſſiettes & des baquets, en quoi ils réuſſiſſent admirablement. Les habitans du Rio Colorado font avec les mêmes herbes des eſpeces de petites manes appellées Coritas, qui contiennent environ deux boiſſeaux de mayz. Ils s'en ſervent pour tranſporter leurs effets d'un rivage à l'autre. Lorſqu'ils paſſent les rivieres, ils ſe jettent à la nage, & pouſſent devant eux leurs mannequins, qui ſont faits avec tant d'induſtrie que l'eau ne

les endommage pas le moins du monde.

La plupart des plantes dont nous venons de parler, sont particulieres à la Californie. Toutes celles que les Missionaires y ont apportées du continent y ont très-bien réussi, sur tout dans les endroits où il y a de l'eau. De sorte que les bords des rivieres sont entourés d'oliviers, de figuiers, de vignes, &c. Les vignes ont si bien réussi en quelques endroits, qu'elles donnent un vin aussi bon que le meilleur qu'on ait en Europe.

Les Mers qui baignent la Californie sont extrêmement poissoneuses. On trouve sur la côte du sud certains coquillages, dont la beauté surpasse tout ce qu'on a jamais vu en ce genre. Ils ont un éclat supérieur à celui de la plus belle nacre de perle ; & vus à travers d'un vernis transparent, ils sont d'un bleu aussi vif que le lapis lazuli. Ils sont univalves, & par conséquent différens de ceux dans lesquels on trouve les perles, ces derniers étant bivalves comme nos huîtres.

On appelle *madres perlas* les coquillages qui donnent les perles, & on les trouve tout le long des côtes de Californie, surtout vers les Isles, où ils forment un si grand nombre de bancs, qu'on peut les compter par milliers. Cette abondance de perles a rendu la Califor-

nie si fameuse depuis deux siécles, que quantité de personnes avides de ce trésor, s'y sont transportées & s'y rendent tous les jours pour s'enrichir par ce trafic. La pêche en est aisée, les couches d'huîtres, qu'on appelle communément Hostias, n'étant qu'à trois ou quatre brasses de profondeur, & très-aisées à appercevoir. Autrefois les Indiens jettoient les huîtres dans le feu, pour les ouvrir & en manger la chair; mais ils ont changé de conduite, depuis qu'ils se sont apperçus de l'empressement avec lequel les étrangers les recherchoient; ils les ramassent & les conservent aujourd'hui avec beaucoup de soin.

On a remarqué que trois grandes nations, différentes par le langage, habitoient la Californie, & la partageoient en trois portions presqu'égales. La premiere de ces nations est celle des *Pericues* ou *Edues*, qui occupe la partie méridionale, depuis le Cap Saint-Lucas jusqu'un peu au-dessus du Port de la Paz. La seconde, qu'on nomme les *Monquis* ou les *Loretto*, habite le pays depuis la Paz jusqu'au-delà de Lorete. La troisieme est celle des *Cochimies* ou *Laymones*: elle occupe toute la partie septentrionale de la Californie. Mais ces nations sont partagées en plusieurs tribus,

bus, qui forment des nations particulieres, dont le langage n'eſt pas tout-à-fait le même.

Les Californiens ſont en général robuſtes, vigoureux & bien conſtitués. Ils reſſemblent à toutes les nations barbares qu'on a découvertes jusqu'ici dans l'Amérique. On remarque ſeulement qu'ils ont le teint plus baſané que les Indiens de la nouvelle Eſpagne. Leur phiſionomie eſt aſſez agréable ; mais ils ſe défigurent, en ſe perçant les narines & les oreilles, & en ſe barbouillant le viſage de différentes couleurs.

Les idées que les plus inſtruits d'entr'eux ont ſur la divinité, ſur la création, ſur le bien & le mal, & ſur d'autres objets, donnent lieu de croire que leurs ancêtres ont eu des notions de la religion chrétienne. Mais ils ne connoiſſent rien de leur origine. Seulement une tradition aſſez générale parmi eux, eſt qu'ils habitoient anciennement plus au nord ; qu'une querelle qui s'éleva entre deux chefs, diviſa la nation en deux factions ; & qu'après une bataille ſanglante l'armée vaincue ſe retira au ſud, obligée de chercher ſa ſûreté dans les montagnes & dans les iſles.

Nous n'entrerons point dans le détail des mœurs & des uſages de ces peuples. Le détail nous méneroit trop loin.

On le trouvera dans l'*Histoire naturelle & civile de la Californie*, traduite de l'anglois & imprimée à Paris en 1767, trois volumes *in*-12. On sait que c'est aux Jésuites qu'on doit le peu de connoissances que nous avons de ce pays. Ils y avoient établi un très-grand nombre de Missions, & formé beaucoup d'établissemens : mais ces Peres s'étant justement attiré l'indignation du Roi d'Espagne, ils ont été absolument expulsés de tous les Etats de sa domination. D. Dominique Pignatelli, Maréchal des camps & armées de sa Majesté Catholique, a été chargé de chasser les Jésuites de la Californie ; & il a exécuté sa commission, au mois de Septembre 1766, avec tant de promptitude, qu'en très-peu de jours ils ont tous été embarqués & transférés au Mexique. Les établissemens que ces Peres y avoient, ont été distribués aux Augustins, Dominicains, Cordeliers & Capucins, qui les ont remplacés.

ARTICLE III.

L'AUDIENCE DE GUATIMALA.

CETTE Audience, au ſud de celle de Mexico, ſe diviſe en ſept Provinces.

I. *La Province de Soconuſco.*

Elle eſt ſur la Mer du Sud, & fertile en maiz & en cacao. On y remarque les villes de *Guevetlan*, de *Suchitepec*, & de *Saint-Antoine*, où il ſe débite beaucoup de cochenille, d'indigo & de Cacao.

II. *La Province de Chiapa.*

Cette Province, qui eſt au milieu des terres, eſt abondante en bétail, & ſurtout en chevaux, les plus eſtimés de tout le Mexique. Elle a les villes de *Chiapa*, capitale & Evêché, qui a eu pour Evêque le fameux Barthélemi de Las-Caſas, Religieux Dominicain, qui a décrit les cruautés exercées par les Eſpagnols dans la conquête du nouveau monde; celle de *Ciudad-Réal de Chiapa*, que Sanſon & quelques autres prennent

pour la capitale de la Province; & *Zoquen*, près de laquelle croît en abondance une plante, à laquelle s'attachent les cochenilles.

III. *La Province de Vera-Paz.*

Elle est sur le Golfe du Mexique, fort montagneuse & pleine de bois : elle ne laisse pas de rapporter en quelques endroits beaucoup de maiz, quoique le terroir y soit fort sec. On y trouve beaucoup d'Indiens. *Vera-Paz*, qui dans la premiere conquête reçut volontiers les Espagnols, a un Evêché. Elle est la capitale de la Province, & la seule ville qu'on y remarque; avec le *port d'Aigueras*.

IV. *La Province de Guatimala.*

C'est une assez longue côte sur la Mer du Sud, & fort exposée aux tremblemens de terre. Le terroir y est assez fertile en maiz, en cacao, en coton, & en très-bon soufre. Sa capitale est *San-Iago de Guatimala*, bâtie par les Espagnols au lieu de l'ancienne *Guatimala*, qu'ils ont abandonnée parce qu'elle étoit située entre deux Volcans. Cette ville est le Siége d'un Evêché, & d'une Audience ou Conseil Souverain. Les autres villes sont *S. Salvador*, *S. Miguel* ou *S. Michel*, la *Trinitad*, *Acaxutla*, l'une &

l'autre avec un port sur la Mer du Sud; *Xerez*.

V. *La Province de Honduras* ou *Hibueras*.

Située sur le Golfe de même nom, dans la Mer de Mexique, est très fertile en maiz & en bétail; mais elle est mal peuplée. Les Espagnols y ont exercé autrefois de grandes cruautés sur les Indiens du pays, qu'on peut voir décrites dans le livre qu'en a fait Dom Barthélemi de Las-Casas. On assure qu'elle a beaucoup de mines d'or & d'argent. Sa capitale est *Valladolid*, dont l'Evêque se nomme de Honduras. Les autres villes sont *San-Iago de Olancho*; *Villa de Naco*; *Gracias à Dios*; *San-Pedro*, *San-Juan de Cavallos*, & *Trugillo* ou *Truxillo*, avec un assez bon port sur le golfe de Honduras. Il y a dans cette Province beaucoup de bois de teinture, & les Anglois sont conservés dans la permission d'en venir couper, par le dernier Traité de 1763.

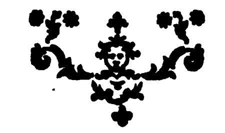
VI. *La Province de Nicaragua.*

Elle s'étend d'une mer à l'autre, On y recueile du maiz, du coton & du cacao. Sa capitale est *Léon* ou *Laguna de Léon*, située sur le bord du Lac de Nicaragua & assez près d'un Volcan. Cette ville est à douze

lieues de la Mer du Sud, & a un Evêché dont l'Evêque s'appelle l'Evêque de Nicaragua. Les autres villes de cette Province sont *Granada*, bonne ville, & *Jaen*, l'une à l'est & l'autre à l'oueſt du Lac; *Segovia-Nueva*, & *Realejo*.

VII. *La Province de Coſta-Ricca.*

Ainſi nommée à cauſe de ſes mines d'or & d'argent, a beaucoup de cacao, & touche aux Mers du Nord & du Sud : elle a beaucoup de bois propres pour les vaiſſeaux. Ses villes ſont *Carthagène*, capitale avec un Evêché, *Aranjuez*, *Caſtro d'Auſtria* & *Nicoya*, ſur la Mer du Sud.



CHAPITRE II.

LE NOUVEAU MEXIQUE.

CARTES.

Nicolas SANSON *a donné une Carte du nouveau Mexique; mais qui est moins bonne que celle du sieur* TILLEMON, *ou du* TRALAGE, *gravée en une feuille par le sieur* NOLLIN. *Il vaut cependant encore mieux consulter sur cette partie la grande Carte d'Amérique de M.* D'ANVILLE.

CE pays, dont les bornes vers le septentrion sont encore inconnues, a la Louisiane ou Floride à l'orient; le Mexique ou la Nouvelle Espagne au midi, & la nouvelle Navarre au couchant. On tient que l'an 1581, il fut découvert par Augustin Ruyz, Religieux de S. François, qui en parcourut les plus considérables parties, & qu'Antoine d'Espejo lui donna le nom de nouveau Mexique, en 1583. D'autres cependant font remonter cette découverte jusqu'en 1528. L'air y est extrêmement froid & chargé de brouillards,

qui y regnent particulierement en Septembre & en Octobre. Le dedans du pays est peu connu & apparemment peu fertile, puisqu'on n'y a découvert que des landes, des montagnes & des terres pierreuses, à l'exception de quelques vallons, qui sont le long des rivieres, & qui nourissent quelque bétail ; de sorte qu'on peut dire que ce pays est un des moins riches de l'Amérique, bien loin d'avoir des mines d'or & d'argent, comme on se l'étoit imaginé, quand on le découvrit. Les peuples y sont pour la plupart idolâtres, maigres, de taille médiocre, & d'un teint plombé.

Rivieres. Division.

Les principales rivieres que l'on a découvertes dans cette Région, sont *Rio Del-Norte* ou *Rio-Bravo*, qui y prend sa source, & va tomber dans le golfe de Mexique, à l'ouest de l'embouchure du Mississipi. Les rivieres de *Tecon* & de *Coral*, vont se perdre dans la Mer Vermeille ou de Californie. Le nouveau Mexique est divisé par plusieurs Auteurs en 18 petites *Provinces* ; mais il paroît qu'ils y renferment une partie de la Nouvelle Navarre. Ces Provinces sont :

1. Los Picuries, dont le principal bourg ou village est *Saint-Laurent.*

2. Xacona, où est *Saint-Dominico.*

3. Los Teguas, où est *Saint-Alphonse* ou *Ildephonse*.

4. Los Piros, où est *San-Francisco de Sandia*, ou plutôt, *Santa-Fé*, capitale de tout le nouveau Mexique.

5. Galisteo, où est *Sainte-Croix*.

6. Los Pecos, où est *Nuestra-Senora de Los-Angeles* ou *Notre-Dame des Anges*.

7. Taxique, qui a *S. Michel*.

8. Las Salinas, où est la *Conception de Querac*.

9. Los Hemes, où est *San-Diego*.

10. Las Siette Ciudades ou les Sept villes, où est *S. Grégoire de Abo*.

11. Los Mansos ou Baranca, & Los Biros, où est *Saint Antoine de Senicie*.

12. Los Taos, où est *Saint-Jérome*.

13. Los Tanos, qui a *Nuestra-Senora de Socorro*, ou *Notre-Dame du Secours*.

14. Los Gueres, où est *Saint-Antoine de l'Isle*.

15. Acoma, où se voit *Saint-Etienne de Acoma*.

16. Suni, où est *Saint-Barthélemi de Xongopani*.

17. Moquy, où se trouve *Saint-Bernardin de Aquaturi*.

18. Cybola, où est *la Purification de Ayico* ou *Agvico*.

A ces 18 Provinces quelques-uns en ajoutent cinq autres ; savoir :

1. Celle de TUPNYAN, où est *Santa-Fé de Pelanossa.*

2. Celle de CUANO ou CUMANA, près du Lac d'Aro.

3. Celle de CAMPANA ou BONA GUIA, sur la Mer Vermeille, où est la ville ou le bourg de *Nuestra-Senora de Bona Guia*, sur une riviere de même nom, qui porte aussi celui d'Aguehi.

4. Celle de QUIVIRA, au nord de la Californie, entierement inconnue.

5. Celle de TEGUAIO, située aussi vers le nord.

Il y a de plus divers Peuples, dont les noms ne sont pas fort nécessaires, & qui se trouvent marqués dans la Carte du nouveau Mexique, que le Sieur *Nolin* a donnée au Public, d'après les Mémoires qu'il avoit reçus d'Espagne.

Villes principales.

Les seules villes de cette Région qui méritent d'être remarquées, sont *Santa-Fé de Granada*, & *Acoma* ou *S. Estevan* (S. Etienne) *de Açoma.* La premiere située à neuf lieues de la rive droite du fleuve Bravo ou Del-Norte, est grande, assez bien bâtie, la résidence du Gouverneur Général pour le Roi d'Espa-

gne ; le siége d'un Evêque suffragant de l'Archevêque de Mexico, & la capitale du nouveau Mexique. *Acoma* ou *Saint-Etienne de Acoma*, est assez grande & bâtie sur un rocher fort haut, où l'on ne peut aller qu'en montant 50 dégrés taillés dans le roc. Cette ville passe pour la capitale de la Province qui porte son nom.



CHAPITRE III.

LE CANADA.

CARTES.

Nous n'indiquons point ici, sur le Canada, les Cartes de Nicolas SANSON, *ni celles publiées par* NOLLIN, *parce que nous en avons de plus exactes & de plus détaillées : savoir celle que Guillaume* DELISLE *a donnée en une feuille, en* 1703 ; *celle publiée par M.* BELLIN, *en deux feuilles en* 1745 ; *celle donnée par M.* ROBERT, *en* 1753, *qui contient aussi les Terres Angloises, en une feuille. M.* D'ANVILLE *a publié aussi en* 1755, *le Canada, la Louisiane, & les Terres Angloises, en quatre feuilles.*

LE Canada pris dans sa plus grande étendue, a pour bornes la Baye de Hudson au septentrion ; la Mer du Nord & la Nouvelle Angleterre à l'orient ; la *Floride* ou *Louisiane*, au midi ; des pays inconnus, couchant. Son étendue de l'orient à l'occident, est de huit à neuf cens lieues.

Nom. Découverte.

Le *Canada* tire son nom d'un petit

pays situé à l'entrée de la riviere Saint-Laurent. Il fut découvert en 1504, par des pêcheurs Bretons, qui y furent jettés par la tempête. Le Capitaine Thomas Aubert, de Dieppe, le reconnut en 1508. Jean Verrazzan, Florentin, qui par faute de vivres y aborda en 1525, lui donna le nom de *Nouvelle France*, en considération du Roi François I, qui l'avoit envoyé chercher par le nord, un passage dans la Mer du Sud. Verrazzan ayant été pris & mangé par les Sauvages, les François y envoyerent Jacques Cartier, natif de Saint-Malo, qui y fit quelques établissemens en 1539. Il s'en fit d'autres de cette même nation en 1562; mais elle ne s'y établit bien qu'en 1604, que l'on commença d'avancer vers la partie occidentale & ensuite au midi dans la *Floride*, que les François nommerent *Louisiane*. Mais en 1763, ils ont cedé le Canada aux Anglois, aussi bien que la partie de la Louisiane entre le Missisipi & les possessions Angloises; & depuis, ils ont cedé l'autre partie de la Louisiane aux Espagnols.

Qualité.

Le Canada est un pays fort entrecoupé de bois, de lacs & de rivieres, qui le rendent plus froid que le climat ne le devroit être. Le terroir y est aussi très-peu

fertile. On n'y recueille que quelques menus grains, du lin, & quelques légumes, dans les endroits qui ont été défrichés par les François Les forêts y sont pleines d'orignacs; & dans les lacs on trouve quantité de castors. L'orignac est presqu'aussi grand qu'un mulet. Sa chair est un très-bon manger, & a le gout du cerf. Le mâle est meilleur l'été, & la femelle l'hiver. La peau de cet animal bien préparée, est préférable à celle des buffles pour faire des justes-au-corps, des culottes, des gands & des baudriers. Le castor est un animal amphibie, de la longueur & de la grosseur d'un mouton. Sa chair est bonne à manger, principalement quand elle est rôtie. Sa peau est d'ordinaire d'un brun tirant sur le noir; mais il s'en trouve quelquefois de blanches, & celles-ci sont plus estimées pour faire des chapeaux de castor gris. Cet animal passe en industrie & en finesse le singe; on dit aussi qu'il est beaucoup plus disciplinable. Les François établis en Canada, troquoient leurs grains & leurs filasses avec les Sauvages, dont ils tiroient des peaux d'orignacs & de castors, qu'ils trafiquoient avec les marchands d'Europe, à qui ils donnoient aussi des morues & de l'huile de baleine, pour des clincailleries, des eaux-de-vie, des vins, des toiles, des draps, & des armes à feu.

Mœurs. Religion.

Les Sauvages du Canada sont assez bien faits, & seroient assez blancs, s'ils ne se frotoient point le visage avec de l'huile, qui les rend fort basanés. Ils vont la tête nue, & laissent croître leurs cheveux, sans jamais les couper. Leurs véritables délices sont la danse, la bonne chere; le tabac en fumée, la chasse & la pêche. Ils s'habillent de diverses peaux, comme d'orignacs ou élans, de castors, de loutres & d'ours; ont de grands bas en hiver, & se peignent le visage de diverses couleurs. Ils sont presque tous idolâtres, à quelques-uns près, que les Missionaires ont convertis à la Religion. Ils épousent plusieurs femmes, qui sont pour la plupart stériles, parce que leurs maris les abandonnant lorsqu'elles sont enceintes, elles mangent d'une certaine racine qui tue leur fruit quand elles commencent à le devenir. Les filles sont peu sages, & les femmes mariées ne le sont ordinairement que par force. Les Sauvages marquent au visage pour la premiere fois celles qui leur ont été infideles; coupent un morceau de chair sur le front à celles qui sont retombées en faute, & font mourir sans rémission celles qu'ils surprennent une troisiéme fois. Les peuples

avec qui les François négocioient, sont outre ceux du Canada particulier, les Hurons, les Algonquins, les Illinois & les Iroquois, depuis qu'ils avoient été réduits à vivre en paix avec les François. Tous ces peuples sont naturellement assez belliqueux & adroits, mais fort cruels, principalement les derniers. Les Créoles, c'est-à-dire, ceux qui sont nés de peres ou de meres européennes & sauvages, ont peu d'inclination à la guerre, & la plupart ne sont soldats que quand l'eau-de-vie leur a inspiré l'humeur martiale, ou quand il s'agit de défendre l'habitation.

Rivieres. Lacs.

Les rivieres les plus fameuses du Canada sont celles de *Saint-Laurent*, & de *Missisipi*, qui en reçoivent beaucoup d'autres. La premiere fut découverte par Jacques Cartier en 1535; & la seconde par le Sieur Jolliet en 1673, par le Sieur Dacan en 1680, & par le Sieur de la Salle en 1683. Le Canada a aussi plusieurs lacs, dont les principaux sont ceux de *Traci* ou *Lac Supérieur*, des *Illinois*, des *Hurons*, d'*Erié*, & d'*Ontario* ou de *Frontenac*. Le *Lac Supérieur* a 600 lieues de tour, reçoit dix rivieres navigables, contient diverses Isles, se décharge dans le Lac des Hurons, & est peu navigable à cause des éceuils & de la rapidité de

son eau. Le *Lac des Illinois* ou *Lac Michigan*, dont le circuit est de 500 lieues, se décharge aussi dans celui des Hurons, dont il n'est éloigné que de 45 milles. Le *Lac des Hurons*, des *Algonquins* & d'*Orléans*, tombe dans le Lac Erié, & passe pour avoir 300 lieues de circuit. Le *Lac Erié*, de *Conti* & *du Chat*, peu large ; mais long de 140 lieues du sud-ouest au nord-est, contient quantité de castors, reçoit quelques rivieres, & se perd dans le Lac *Ontario*. Ce dernier, auquel on a donné aussi les noms de *Frontenac* & *de S. Louis*, a 80 lieues de long d'orient en occident, est fort profond, & peut porter les plus grands vaisseaux. Entre ce Lac & celui d'Erié, on trouve le fameux *Saut de Niagara*, haut de 100 toises perpendiculaires, près & à l'orient duquel les François ont bâti le Fort de *Conti*, pour tenir en bride les cinq nations Iroquoises, qui en sont proches. Il y a aussi vers le nord nord-ouest le *Lac des Nadouessans*, & celui *de Buade* ou des *Issatis*, qui fut découvert par le Sieur du Luth en 1680.

Peuples du Canada.

Le Baron de la Hontan a donné dans ses *Voyages de l'Amérique septentrionale* une table des Nations Savages du Canada, qu'il est bon de rapporter, pour

avoir une idée moins confuſe des diffé-rentes Nations, qui habitent ce grand pays.

Dans l'Acadie ſont :

Les Abenakis.
Les Micmac.
Les Canibas.
Les Mahingans.
Les Openangos.
Les Soccokis.
Les Etechemins.
Les Souricois.

Ces peuples ſont bons guerriers, moins cruels que les Iroquois, plus diſpos, & leur langue différe peu de la langue Algonkine.

Le long du Fleuve S. Laurent, depuis la mer juſqu'à Mont-Réal, ſont :

Les Papinachois.
Les Montagnois.
Les Gaſpeſiens.
Leur langue eſt l'Algonkine.
Les Hurons de Loreto.
Leur langue eſt l'Iroquoiſe.
Les Abenakis de Sillery.
Les Algonkins.
Leur langue eſt l'Algonkine.
Les Agniez du Saut S. Louis.
Leur langue eſt l'Iroquoiſe; ils ſont braves & bons guerriers.

Les Iroquois de la montagne de Mont-Royal.

Leur langue eſt Iroquoiſe : ils ſont bons guerriers.

Autour du Lac des Hurons ſont :

Les Hurons.
Leur langue eſt l'Iroquoiſe.
Les Outaouas.
Les Nockes.
Les Miſſiſagues.
Les Attikameck.
Leur langue eſt l'Algonkine.
Les Outehipoues, appellés Sauteurs & bons guerriers.

Aux environs du Lac des Illinois & du Lac Supérieur, ſont :

Quelques Illinois à Chegakou.
Les Oumamis, bons guerriers.
Les Maskoutens.
Les Kikapous, bons guerriers.
Les Outagamis, bons guerriers.
Les Malomimis.
Les Pouteoutamis.
Les Ojatinons, bons guerriers.
Les Sakis.
Ces Nations, dont la langue eſt l'Algonkine, ſont gens fort diſpos.

Aux environs du Lac de Frontenac, ſont :

Les Hononthouans.

Les Goyoguans.

Les Onnotagues.

Leur langue est différente de l'Algonkine.

Les Onnoyoutes & Agniez, un peu éloignés.

Aux environs de la riviere des Outaouans, sont :

Les Tabitibi.

Les Monzoni.

Les Machakandibi.

Les Nopemen d'Achirini.

Les Nepisirini.

Les Temiskamink.

Leur langue est l'Algonkine, & ils sont tous poltrons.

Au nord du Missisipi, & aux environs du Lac Superieur & de la Baye d'Hudson, sont.

Les Assinipoualacs, ou Assiniboils.

Les Sonkaskitons.

Les Ouadbatons.

Les Atintons.

Les Clistinos, ou Christianaux, braves guerriers & alertes.

Les Eskimaux.

Leur langue est l'Algonkine.

Tout le Canada & les environs sont encore remplis d'une infinité de petits

peuples, qui ne peuvent être marqués que sur la Carte, & qui ne sont distingués par aucun caractere particulier. Ceux même que je marque ici d'après la Hontan, ne sont pas tous exactement détaillés dans les Cartes générales.

Histoire Naturelle du Canada.

Les pays méridionaux du Canada fournissent des bœufs sauvages, de petits cerfs, des chevreuils de trois especes différentes, des loups-cerviers, des michibichi, espece de tigre, mais plus petit & moins marqueté; il s'enfuit dès qu'il apperçoit quelqu'un. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, & dont il ne vienne facilement à bout; & ce qu'il a de singulier au-dessus des autres animaux, est qu'il court au secours des Sauvages lorsqu'il les rencontre à la poursuite des bœufs sauvages. Alors il semble qu'il ne craigne personne, & il s'élance avec fureur sur la bête qu'on poursuit. On y trouve aussi des furets, des beletes comme en Europe; des écureuils cendrés, des lievres, des lapins & des taissons, des castors blancs fort estimés pour leur rareté, & il s'en trouve aussi peu de cette espece, que de parfaitement noirs; des ours rougeâtres; ils sont méchans, & viennent hardiment attaquer les chas-

ſeurs, au lieu que les noirs s'enfuyent: des rats muſqués, des renards rougeâtres comme en Europe, des crocodiles au Miſſiſſipi; ces animaux ne different en rien de ceux du Nil ou des autres endroits: des oſſa au Miſſiſſipi; ce ſont de petites bêtes ſemblables aux lievres, à la réſerve des oreilles & des pieds de derriere. Elles courent & ne grimpent point. Les femelles ont un ſac ſous le ventre, où leurs petits entrent dès qu'ils ſont pourſuivis, afin de ſe ſauver avec leur mer, qui d'abord ne manque pas de prendre la fuite.

Les pays ſeptentrionaux produiſent des orignacs ou élans, des caribous, des renards argentés; ces derniers ſont fort rares, & lorſqu'on en trouve quelques-uns, on eſt ſûr de les vendre extrêmement cher; des eſpeces de chats ſauvages, appellés Enfans du diable; des carcajoux, des porcs-épis, des martres, des fouines comme en Europe, des ours noirs, des ours blancs, qui ſont monſtrueux, extraordinairement longs; leur tête eſt effroyable, & leur poil fort grand & très-fourni. Ils ſont ſi féroces, qu'ils viennent attaquer une chaloupe de ſept ou huit hommes à la mer. Ils nagent à ce qu'on prétend, cinq ou ſix lieues ſans ſe laſſer; ils vivent de poiſſon & de coquillages ſur le bord de la mer,

d'où ils ne s'écartent guère. Il y a des écureuils volans, qu'on appelle ainsi, parce qu'ils volent d'un arbre à l'autre par le moyen d'une certaine peau, qui s'étend en forme d'ailes, lorsqu'ils font ces petits vols : ils sont de la grosseur d'un gros rat, & aussi endormis que ceux des autres especes sont éveillés ; des lievres blancs, mais qui ne le sont qu'en hiver ; dès le printemps ils commencent à devenir gris, & conservent cette couleur jusqu'à la fin de l'automne ; des castors, des loutres, des rats musqués ; des écureuils suisses, nommés ainsi, parce qu'ils ont sur le corps un poil rayé de noir & de blanc, qui ressemble au pourpoint d'un Suisse ; de grands cerfs, appellés grands, parce qu'il y en a de deux autres especes différentes vers le sud, qui sont de moindre grandeur ; des loups marins. Ils sont gros comme des dogues, & se tiennent presque toujours dans l'eau, sans s'écarter du rivage de la Mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent ; étant hors de l'eau ils ne font plus que glisser sur le sable ou sur la vase ; leur tête est faite comme celle d'un loutre, & leurs pieds sans jambe, comme la patte d'une oye.

Oiseaux du Canada.

Les pays méridionaux fournissent des

vautours; des huards, qui sont des oiseaux de riviere, gros comme des oyes & fort durs; des cignes, des oyes & des canards noirs, des plongeons, des poules d'eau, des coqs d'indes, des faisans, des perdrix rousses, farouches, petites & très-différentes de celles de l'Europe, aussi bien que les faisans, dont le plumage blanc mêlé de petites taches noires, fait une bigarure fort curieuse; des aigles, mais les plus gros ne le sont pas plus que des cignes; ils ont la queue & la tête blanche, & se battent souvent contre des vautours dont ils sont ordinairement vaincus; des grues, des merles, des grives; des pigeons ramiers, plus gros que ceux d'Europe; mais ils ne valent rien à manger, hupés d'une tête tout-à-fait belle; des perroquets très-petits, qui ressemblent à ceux du Brésil & de Cayenne; des corbeaux, des hirondelles, des rossignols. Le rossignol de Canada est plus petit que celui d'Europe; il est bleuâtre, & son chant est plus diversifié. Plusieurs oiseaux de proye inconnus en Europe, aussi-bien que d'autres petits oiseaux de différentes couleurs, & entr'autres celui qu'on appelle *oiseau mouche*; il est gros comme le pouce, & son plumage est de couleur si changeante, qu'à peine sauroit-on lui en fixer aucune: il paroît rouge, doré, bleu & verd;
il

il n'y a proprement qu'à la lueur du soleil qu'on ne voit point changer l'or & le rouge dont il est couvert.

Les pays septentrionaux nourissent des outardes, des oyes blanches, des canards de dix ou douze especes différentes, des sarcelles, des margots ou mauves, des grelans, des sterlets; ces trois especes d'oiseaux volent incessamment sur les mers, les lacs & les rivieres pour prendre de petits poissons; mais ils ne valent rien à manger; des perroquets de mer, qui portent ce nom, parce qu'ayant le bec des perroquets de terre, ils ne quittent jamais la mer, ni ses rivages; ils sont noirs & gros comme des poules: des moyaques, oiseaux gros comme des oyes, ayant le col court & le pied large: leurs œufs, qui sont la moitié plus gros que ceux des cignes, n'ont presque que du jaune, qui est même si épais, qu'on est obligé d'y mettre de l'eau pour en faire des omelettes; des cormorans, des bécasses, des bécassines, des plongeons, des pluviers, des vaneaux, des hérons, des courbejoux, des chevaliers, des batteurs de faux, des perdrix blanches de la grosseur de nos perdrix rouges; leurs pieds sont couverts d'un duvet si épais, qu'il ressemble à celui du lapin; de grosses perdrix noires, & des perdrix roussâtres; les perdrix noi-

res sont tout-à-fait belles; elles sont plus grosses que les nôtres; elles ont le bec, le tour des ieux & les pieds rouges; leur plumage est d'un noir très-bien lustré; elles sont assez rares, aussi-bien que les perdrix roussâtres, qui ressemblent aux cailles en grosseur & en vivacité; des gelinotes de bois, des tourterelles, des ortolans blancs, qui ne paroissent en Canada que l'hiver; ainsi il se peut faire que le blanc ne soit pas leur couleur naturelle; des étourneaux, des corbeaux, des vautours, des éperviers, des émerillons, des hirondelles, & des becs de soie; ce dernier oiseau est une espece de canard.

Insectes du Canada.

Les insectes qui se trouvent en Canada, sont des couleuvres, qui ne font point de mal; des aspics dangereux lorsqu'on se baigne dans les eaux croupies, vers les pays méridionaux; des serpens à sonettes; nommés ainsi, parce qu'ils ont au bout de la queue une espece d'étui, où sont enfermés de petits os qui font un bruit qu'on entend de trente pas, lorsque ces insectes rampent : ils fuyent dès qu'ils entendent marcher; ils dorment pour l'ordinaire au soleil dans les prés ou dans les bois clairs, & ils ne piquent que lorsqu'on met le pied

deſſus ; des grenouilles meuglantes, qui imitent effectivement le meuglement d'un bœuf ; elles ſont deux fois plus groſſes que celles d'Europe ; des maringouins ou couſins ; des taons, eſpece d'inſecte qui a la figure d'une mouche ordinaire : mais une fois plus groſſe que les abeilles : ils ne piquent que depuis le midi juſqu'à trois heures, mais ſi violemment que le ſang en coule : enfin des brulots ; ce ſont des eſpeces de cirons qui s'attachent ſi fort à la peau, qu'il ſemble que leur piquure ſoit un charbon ou une étincelle de feu. Ces petits animaux ſont imperceptibles ; mais ils ſe multiplient beaucoup.

Poiſſons du Canada.

Les poiſſons qui ſe trouvent dans le fleuve Saint-Laurent, depuis ſon embouchure juſqu'aux lacs de Canada, ſont des balenots, eſpece de baleine, petite & charnue, rendant moins d'huile à proportion que les baleines du nord. Ces poiſſons entrent dans le fleuve juſqu'à cinquante ou ſoixante lieues en avant. Des ſouffleurs, poiſſons à peu près de la même groſſeur que les balenots ; mais plus courts & plus noirs : ils jettent l'eau, de même que les baleines, par un trou qu'ils ont derriere la tête, lorſqu'ils veu-

lent reprendre haleine après avoir plongé. Ceux-ci ſuivent ordinairement les vaiſſeaux dans le fleuve Saint-Laurent. Des marſouins blancs gros comme des bœufs; ils ſuivent toujours le cours de l'eau; ils montent avec la marée juſqu'à ce qu'ils trouvent l'eau douce, après quoi ils retournent avec le reflux. Des ſaumons, des anguilles, des maquereaux, des harangs, des gaſparots; ce ſont de petits poiſſons à peu près de la figure d'un harang; ils s'approchent de la côte pendant l'été en ſi grand nombre, que les pêcheurs de morues en prennent autant qu'il leur en faut pour ſervir d'appât à leurs pêches; des bars, des aloſes, des morues, des plies, des éperlans, des turbots, des brochets, des poiſſons dorés, ſorte de poiſſons fort eſtimée. Ils ont environ quinze pouces de longueur. Leur écaille eſt jaune. Des rougets, des lamproyes, des merlans, des rayes, des congres, des vaches marines, eſpece de marſouins, qui ſurpaſſent en groſſeur les bœufs de Normandie, & qui ont des pates feuillées comme celles des oyes, la tête comme un loutre, les dents de neuf pouces de longueur & de deux d'épaiſſeur : c'eſt l'ivoire le plus eſtimé.

Les coquillages reſſemblent aſſez à ceux de France. Il y a des homars, des écreviſſes, des petoncles & des moules;

ces dernieres y sont d'une grosseur extraordinaire; mais il est comme impossible d'en manger sans se faire mal aux dents, à cause des perles dont elles sont remplies. Ces perles sont cependant d'une si médiocre valeur, que les plus grosses ne valent pas plus d'un sol la piece.

Les lacs & les rivieres qui s'y déchargent, ont des esturgeons, des truites, des poissons blancs, espece de harangs, des anguilles, des barbues, des mulets, des carpes & des poissons armés. Ce dernier poisson est de trois pieds & demi de longueur ou environ : il a des écailles si fortes & si dures, qu'il est impossible qu'aucun autre poisson puisse l'enfoncer. Ses ennemis sont les brochets; mais il sait s'en défendre par le moyen de son bec pointu, qui a un pied de longueur, & qui est aussi dur que sa peau.

Les poissons des lacs sont meilleurs que ceux de la mer & des rivieres, surtout les poissons blancs. Les Sauvages qui habitent sur le bord de ces petites mers douces, préferent le bouillon de poisson à celui de viande lorsqu'ils sont malades. Ils se fondent sur l'expérience. Les François au contraire trouvent que le bouillon de chevreuil ou de cerf a plus de substance & est plus restaurant.

Arbres & Fruits du Canada.

On voit dans le Canada des arbres & des fruits de différentes especes. Les pays méridionaux produisent des hêtres, des chênes rouges, des merisiers. Il y en a de gros comme des bariques, & de la hauteur des chênes les plus élevés. Cet arbre est droit : le bois en est dur & blanchâtre. Les érables n'ont aucun rapport avec ceux d'Europe. Ils ont une séve admirable, & telle qu'il n'y a point de limonade, ni d'eau de cerise qui ait si bon gout, ni de breuvage au monde qui soit plus salutaire. Pour en tirer la liqueur, on taille l'arbre deux pouces en avant dans le bois : & cette taille, qui a dix ou douze pouces de longeur, est faite de biais; au bas de cette coupe on enchâsse un coûteau dans l'arbre aussi de biais, tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une goutiere, & rencontrant le couteau qui la traverse, elle coule le long de ce couteau, sous lequel on a soin de mettre des vases pour recevoir cette liqueur. Tel arbre en peut rendre cinq ou six bouteilles par jour; & tel habitant du Canada en pouroit ramasser vingt bariques du matin au soir, s'il vouloit entailler tous les érables de son habitation.

Cette coupe ne porte aucun dommage à l'arbre. On fait de cette séve du sucre & du sirop si précieux, qu'on n'a jamais trouvé de remede plus propre, dit-on, pour fortifier la poitrine. Des fresnes, des ormeaux, des tillots, des noyers de deux sortes dont les fruits ne valent rien, des châtaigniers, des pommiers, des poiriers, des pruniers, des cerisiers dont le fruit est de mauvais gout; il est petit & rouge au dernier point. Les chevreuils s'en accommodent pourtant, & ils ne manquent guère de se trouver toutes les nuits sous les cerisiers durant l'été, & sur tout lorsqu'il vente fort. Des noisetiers, des ceps de vigne qui embrassent les arbres jusqu'au sommet, de maniere qu'il semble que ces vignes soient la véritable production de ces arbres, tant les branches en sont couvertes. On en a fait du vin, qui, après avoir long-tems cuvé, s'est trouvé de la même douceur que celui des Canaries, & noir comme de l'encre; des citrons, qui n'ont que la figure des nôtres. Ils n'ont qu'une peau aulieu d'écorce. Ils croissent d'une plante qui s'éleve jusqu'à trois pieds de haut; & tout ce qu'elle produit se peut réduire à trois ou quatre de ces prétendus citrons. Ce fruit est aussi salutaire que sa racine est dangereuse;

& autant l'un est sain, autant l'autre est un mortel & subtil poison, lorsqu'on en boit le suc. Il y a aussi des melons d'eau, des citrouilles douces, des groseilles sauvages, des pignons de pin, & du tabac.

Les Pays septentrionaux produisent des chênes blancs & rouges, comme ceux d'Europe; des bouleaux très-différens de ceux de France, tant en qualité qu'en grosseur. Les Sauvages se servent de leurs écorces pour faire des canots: il y en a de blanches & de rouges. On fait des jeunes bouleaux de petites corbeilles qui sont assez recherchées. On en peut faire aussi des livres, dont les feuilles seront aussi fines que celles du papier fin. Les épinetes sont des espéces de pins dont la feuille est plus pointue & plus grosse; on s'en sert pour la charpente. La matiere qui en découle est d'une odeur qui égale celle de l'encens. Il y a des sapins de trois sortes. Le perusse est un arbre qui seroit tout-à-fait propre à bâtir des vaisseaux, ayant les pores très-condensés, & s'imbibant moins que les autres bois verds, que l'on emploie à cet usage. Il y a des cédres blancs & des rouges; ces arbres sont bas, touffus, pleins de branches, & ont de petites feuilles semblables à des fers de lacet. On y trouve des trembles, & des aulnes. Le bois blanc est un arbre

qui n'eſt ni trop gros ni trop petit, & auſſi léger que le cédre; les habitans du Canada s'en ſervent à faire des canots pour pêcher & pour paſſer les rivieres. Le capillaire eſt eſtimé meilleur que celui des autres pays, & il y eſt très-commun. Les fraiſes & les framboiſes ſont en grande abondance & d'un fort bon gout. On y trouve auſſi des groſeilles; mais elles ne ſervent qu'à faire une eſpèce de vinaigre, qui eſt très-fort. Les bluets ſont de certains petits grains comme de petites ceriſes, mais noirs & tout-à-fait ronds; la plante qui les produit eſt de la grandeur des framboiſiers. On s'en ſert à pluſieurs uſages, lorſqu'on les a fait ſécher au ſoleil ou dans le four. On en fait des confitures; on en met dans les tourtes & dans l'eau-de-vie. Les Sauvages du nord en font une moiſſon durant l'été, qui leur eſt d'un grand ſecours, ſurtout lorſque la chaſſe leur manque.

On voit par-là que l'Hiſtoire naturelle du Canada eſt fort différente de celle de l'Europe, & qu'elle peut donner de l'occupation & de nouvelles lumieres aux naturaliſtes.

Commerce.

A l'égard du commerce du Canada, comme les Normands ſont les premiers qui l'ont entrepris, les embarquemens ſe

faisoient au Havre-de Grace ou à Dieppe; mais les Rochellois leur ont succédé, & dans les derniers temps les vaisseaux de la Rochelle fournissoient les marchandises nécessaires aux habitans de ce continent. Il y en avoit cependant quelques-uns de Bourdeaux & de Bayonne, qui y portoient des vins, des eaux-de-vie, du tabac & du fer.

Les vaisseaux qui partoient de France pour ce pays-là, ne payoient aucun droit de sortie pour leur cargaison, non plus que d'entrée lorsqu'ils arrivoient à Quebec; la plupart des vaisseaux qui alloient chargés en Canada, s'en retournoient à vuide à la Rochelle ou ailleurs. Quelques-uns chargeoient des pois, lorsqu'ils étoient à bon marché dans la Colonie, d'autres prenoient des planches & des madriers. Il y en avoit qui alloient charger du charbon de terre à l'Isle du Cap Breton, pour le porter ensuite aux Isles de la Martinique ou de Guadeloupe, où il s'en consomme beaucoup aux rafineries de sucre. Mais ceux qui étoient recommandés aux principaux Marchands du pays, ou qui leur appartenoient, trouvoient un bon fret de pelleteries, sur quoi ils profitoient beaucoup. Il y avoit des magasins à Quebec, d'où les Marchands des autres villes du Canada tiroient les marchandises qui leur conve-

noient. Mais il y avoit des Marchands aſſez riches, qui équipoient pour leur compte des vaiſſeaux, qui alloient & venoient de Canada en France. Ceux ci avoient leurs correſpondans à la Rochelle, qui envoyoient & recevoient tous les ans les cargaiſons de ces navires.

Dès que les vaiſſeaux de France étoient arrivés à Quebec, les marchands de cette ville qui avoient leurs Commis dans les autres habitations, faiſoient charger leurs barques de marchandiſes pour les y porter. Ceux qui négocioient pour leur propre compte aux Trois Rivieres ou à Mont-Réal, deſcendoient eux-mêmes à Quebec, pour y faire leurs empléτes, enſuite ils frettoient des barques pour y tranſporter ces effets chez eux. S'ils faiſoient les payemens en pelleteries, ils avoient meilleur marché de ce qu'ils achetoient, que s'ils euſſent payé en argent ou en lettres de change; parce que le vendeur faiſoit un profit conſidérable ſur les peaux à ſon retour en France. Or il faut remarquer que toutes ces peaux leur venoient des Sauvages, ſur leſquels ils gagnoient con ſidérablement.

Les marchandiſes que l'on portoit le plus ordinairement en Canada, étoient des fuſils courts & légers, de la poudre, des balles, & du menu plomb; des haches grandes & petites, des couteaux,

des lames d'épées pour faire des dards ; des chaudieres de toutes grandeurs, des aleines de cordonnier, des hameçons de toutes grandeurs ; des capots de ferge bleue, des chemifes de toile commune de Bretagne, des bas d'eftame courts & gros, du tabac de Bréfil, du gros fil blanc pour les filets, du fil à coudre de diverfes couleurs, de la ficelle ou fil à retz, du vermillon ; des aiguilles grandes & petites, quelques fers de fleches, du favon, quelques fabres ; mais l'eau-de-vie fur-tout y eft de bonne vente.

En échange de ces marchandifes, on tiroit des caftors en hiver, appellés mofcovie, des caftors gras, des caftors veules, c'eft-à-dire pris en automne, des caftors fecs ou ordinaires, des caftors d'été, c'eft-à-dire pris en été, des caftors blancs : ceux ci n'ont point de prix non plus que les renards bien noirs ; des renards argentés, des renards ordinaires bien conditionés, des peaux de martres, de loutres, d'ours noirs, d'élans fans être paffées ; des peaux de cerfs, de peckans, de chats fauvages, de loups marins, &c.

Habitans.

Le Gouverneur général avoit la difpofition des emplois militaires : il donnoit les compagnies, les lieutenances, à qui

bon lui sembloit, mais sous le bon plaisir de Sa Majesté ; cependant il ne lui étoit pas permis de disposer des gouvernemens particuliers, des lieutenances de roi, ni des majorités des places. Il avoit de même le pouvoir d'accorder aux nobles comme aux habitans, des terres & des établissemens dans toute l'étendue du Canada ; mais ces concessions se faisoient conjointement avec l'Intendant. Il pouvoit aussi donner vingt-cinq congés ou permissions par an, à ceux qu'il jugeoit à propos pour aller en traite chez les nations sauvages du pays. Il avoit le droit de suspendre l'exécution des sentences envers les criminels ; & par ce retardement il pouvoit aisémeut obtenir leur grace, s'il vouloit s'intéresser en faveur de ces malheureux ; mais il ne pouvoit disposer de l'argent du Roi, sans le consentement de l'Intendant, qui seul avoit le pouvoir de le faire sortir des côffres du trésorier de la Marine.

Les Conseillers qui composoient le conseil souverain du Canada, ne pouvoient vendre, donner ni laisser leurs charges à leurs héritiers ou autres sans le consentement du Roi, quoiqu'elles vallussent moins qu'une simple lieutenance d'Infanterie.

Les troupes étoient ordinairement en quartier chez les habitans des côtes ou

ſeigneuries du Canada, depuis le mois d'Octobre jusqu'à celui de Mai. L'habitant qui ne fourniſſoit ſeulement que l'uſtancile à ſon ſoldat, l'employoit ordinairement à couper du bois, à déraciner des ſouches, à défricher des terres, ou à battre du bled dans les granges, durant tout ce tems-là, moyennant dix ſols par jour avec ſa nouriture.

Les Canadiens ou créoles ſont bien faits, robuſtes, grands, forts, vigoureux, entreprenans, braves & infatiguables. Ils ſont préſomptueux & remplis d'eux-mêmes, s'eſtimant au-deſſus de toutes les nations de la terre; & on les accuſe de ne pas avoir toute la vénération qu'ils doivent pour leurs parens. Le ſang de Canada eſt beau. Les femmes y ſont généralement belles; les brunes y ſont rares, les ſages y ſont communes, les pareſſeuſes en aſſez grand nombre. Elles aiment le luxe au dernier point; & c'eſt à qui prendra le mieux ſes meſures pour ſe munir de maris.

La plupart des hiſtoriens ſe contrediſent dans les récits qu'ils font des mœurs & des manieres des Sauvages. Les uns les traitent de gens ſtupides, groſſiers, & ruſtiques, incapables de penſer & de réfléchir à quoi que ce ſoit. Les autres tiennent un langage bien différent, & ſoutiennent qu'ils ont du bon ſens, de

la mémoire, de la vivacité d'esprit, mêlée d'un bon jugement. Les premiers disent qu'il est inutile de prêcher l'Evangile à des gens moins éclairés que les animaux. Les seconds prétendent au contraire, que ces Sauvages se font un plaisir d'écouter la parole de Dieu, & qu'ils entendent l'écriture avec beaucoup de facilité. Apparemment que des raisons différentes font parler ainsi les uns & les autres. Ces Sauvages sont généralement droits, bien faits, de belle taille & bien proportionés : ils sont tous sanguins, & de couleur presque olivâtre, & leurs visages sont beaux en général aussi bien que leur taille. Il est rare d'y voir des boiteux, des borgnes, des bossus, des aveugles, des muets, &c. Ils ont les ieux gros & noirs; de même que les cheveux; les dents blanches comme l'ivoire; & l'air qui sort de leur bouche est aussi pur que celui qu'ils respirent, quoiqu'ils ne mangent presque jamais de pain. Ils ne sont ni si forts ni si vigoureux que la plupart des Européens en ce qui regarde la force du corps, pour porter de grosses charges; mais en récompense ils sont infatiguables, endurcis au mal, bravant le froid & le chaud sans en être incommodés. Les femmes sont de la taille qui passe la médiocre,

aussi belles qu'on se peut imaginer une beauté; mais malfaites, grasses & pesantes à l'excès. Elles ne coupent jamais leurs cheveux, les laissant croître pendant toute leur vie sans y toucher, au lieu que les hommes les coupent tous les mois. Les vieillards & les hommes mariés ont une piece d'étoffe qui leur couvre le derriere, & la moitié des cuisses par-devant, au lieu que les jeunes gens sont nuds comme la main. Ils disent que la nudité ne choque la bienséance, que par l'usage & par l'idée que les Européens ont attachée à cet état. Cependant les uns & les autres portent négligemment une couverture de peau ou d'écarlate sur leur dos lorsqu'ils sortent de leurs cabanes, pour se promener dans le village, ou faire des visites; ils portent des capots selon la saison, lorsqu'ils vont à la guerre ou à la chasse, tant pour se parer du froid durant l'hiver, que des moucherons en été. Ils se servent alors de certains bonnets de la figure d'une forme de chapeau, & des souliers de peaux d'élans ou de cerf qui leur montent jusqu'à mi jambes.

Leurs villages sont fortifiés de doubles pallissades d'un bois très-dur, grosses comme la cuisse, des 15 pieds de haut. Leurs cabanes ont ordinairement 80

pieds de long, 25 ou 30 de large & 20 de haut. Elles ſont couvertes d'écorces d'ormeaux ou de bois blanc. On voit deux eſtrades, l'une adroite, l'autre à gauche, de neuf pieds de largeur & d'un pied d'élévation. Ils font leur feu entre ces deux eſtrades, & la fumée ſort par des trous pratiqués au ſommet des cabanes. On voit de petits cabinets ménagés le long de ces eſtrades, dans leſquels les filles ou les gens mariés ont coûtume de coucher ſur de petits lits élevés d'un pied tout au plus. Au reſte trois ou quatre familles demeurent dans une même cabane.

Les Sauvages ne connoiſſent point la propriété perſonnelle, qui cauſe tant de différends parmi les autres hommes, & l'on peut dire que ce qui eſt à l'un eſt à l'autre. Lorſqu'un Sauvage n'a pas réuſſi à la chaſſe des caſtors, ſes confreres le ſecourent ſans en être priés. Si ſon fuſil ſe creve ou ſe caſſe, chacun s'empreſſe à lui en offrir un autre. Si ſes enfans ſont pris ou tués par les ennemis, on lui donne autant d'eſclaves qu'il en a beſoin pour le faire ſubſiſter. Il n'y a que ceux qui ſont chrétiens & ceux qui demeurent aux ports des villes, chez qui l'argent ſoit en uſage. Les autres ne veulent ni le manier, ni même le voir.

Ils disent qu'on se tue, qu'on se pille; qu'on se diffame, qu'on se vend & qu'on se trahit parmi nous pour de l'argent. Ils trouvent étrange que les uns aient plus de bien que les autres, & que ceux qui en ont le plus soient estimés davantage, que ceux qui en ont le moins. Enfin ils disent que le titre de Sauvages, dont nous les qualifions, nous conviendroit mieux que celui d'hommes, puisqu'il n'y a rien moins que de l'homme sage dans toutes nos actions. Ils ne se querellent ni ne se battent, ni ne se volent, & ne médisent jamais les uns des autres.

Les guerriers n'entreprennent jamais rien sans la délibération du Conseil, qui est composé de tous les anciens de la nation; c'est-à-dire des vieillards au-dessus de soixante ans. Avant que ce Conseil s'assemble, le crieur en avertit par les cris qu'il fait dans toutes les rues du village. Alors ces vieillards accourent à certaine cabane destinée pour cela, où ils s'asseyent sur le derriere en forme de lozange, & après qu'on a délibéré sur ce qu'il est à propos de faire pour le bien de la nation, l'Orateur sort de la cabane, & les jeunes le renferment au centre d'un cercle qu'ils composent: ensuite ils écoutent avec beaucoup d'atten-

tion les délibérations des vieillards, en criant à la fin de toutes les périodes, *voila qui est bien.*

La vieillesse est extrêmement honorée parmi eux; tel fils se rit des conseils de son pere, qui tremble devant son aïeul.

Dans le dernier traité de paix, par lequel la France a cédé le Canada au Roi d'Angleterre, ce Prince est convenu d'accorder aux habitans la liberté de la Religion catholique; & à cet égard les choses sont restées comme elles étoient: il y a toujours un Evêque à Quebec, des Paroisses & des Missions dans le pays.

Division.

Le Canada se peut diviser en *partie septentrionale* & *partie méridionale*, par rapport au fleuve Saint Laurent qui le traverse, & qui y reçoit entr'autres rivieres, celles d'Outaouac, des Trois-Rivieres, de Saguenai, de Sainte-Marguerite & de Saint-Nicolas.

I. *La partie septentrionale du Canada.*

Elle contient le Saguènai & les peuples *Esquimaux*, *Attiquameches*, *Cristinaux*, *Hurons*, *Algonkins*, les *Nipissiniens*, les *Amicoués*, les *Missisaghes*, &c. On remarque dans cette partie les villes & bourgs de *Quebec*, de *Silleri*,

des *Trois-Rivieres*; & plusieurs autres habitations.

Quebec.

Quebec, capitale de tout le Canada, est située sur la rive septentrionale de la riviere de S. Laurent, qui y porte les grands vaisseaux. Cette Ville se divise en haute & basse, dont celle-ci est comme le fauxbourg de l'autre. Les maisons y sont en petit nombre, & ne sont presque occupées que par des Charpentiers qui travaillent aux vaisseaux, & par des matelots qui vont à la pêche des morues & autres poissons. La haute ville, située sur une montagne, est médiocrement grande; mais fort peuplée, bien bâtie, & défendue par une bonne citadelle, où le Gouvernenr de Canada fait son séjour. Cette ville a trois belles rues avec des boutiques bien assorties de marchandises d'Europe, dont elle fait un bon négoce avec les Sauvages du pays, qui y viennent troquer des peaux de castors & d'orignacs.

Quebec est au 46 dégré 40 minutes de latitude. C'est le siége d'un Evêque immédiat du Pape, le séjour du Gouverneur général, la résidence de l'Intendant, d'un Conseil souverain, & la retraite de plusieurs Communautés religieuses. La basse ville est sur le bord du fleuve Saint-

Laurent, au pied d'une montagne au moins de quatre-vingt toises de haut & une falaise de vingt-huit, nommée le *saut du matelot*, parce qu'il en tomba un du haut en bas. Les maisons y sont de pierres de taille bien bâties. Les Marchands y demeurent pour la facilité du commerce. Elle est si bornée de ce côté-là, qu'elle ne peut s'agrandir. Elle est défendue par une plate-forme dans le milieu qui bat à fleur d'eau, de sorte qu'il est difficile aux vaisseaux de passer sans être incommodés. On y voit la Chapelle de Notre-Dame des Victoires, qui fut bâtie en action de grâces de la levée du siége des Anglois, en 1690. Le Général Phips y vint avec toutes les forces de la nouvelle Angleterre; mais le Comte de Frontenac, qui étoit pour lors Gouverneur Général, défit ses troupes dans une descente que firent les Anglois à Beauport, & lui fit lever le siége de Quebec, avec perte de plusieurs de ses vaisseaux, & de plus de huit cens hommes d'équipage dans le fleuve. Il y a un chemin de la basse ville à la haute, qui va insensiblement en tournant, où les charettes & les carosses néanmoins ont bien de la peine à monter.

Le Palais épiscopal est sur la côte. C'est un grand bâtiment de pierres de taille, dont le principal corps de logis, avec

la Chapelle, qui doit faire le milieu, regarde le canal. Il est accompagné d'une aîle de soixante & douze pieds de longueur, flanquée à son extrémité d'un pavillon qui forme un avant-corps du côté de l'est. Et dans l'angle que fait le corps de logis avec cette aîle, est un pavillon de la même hauteur, couvert en forme d'impériale, dans lequel est le grand escalier. Le rez-de-chaussée de la principale cour étant plus élevé que les autres cours & que le jardin, fait que dans cette aîle le réfectoire, les offices & les cuisines sont en partie sous terre; elles sont toutes voûtées de briques, & ne prennent du jour que du côté de l'est. La Chapelle est de soixante pieds de longueur; son portail est d'ordre composite, bâtie d'une belle pierre de taille, qui est une espece de marbre brut; ses dedans sont magnifiques sur-tout le retable d'autel, dont les ornemens sont un racourci de celui du Val-de-Grace. Peu d'Evêques en France auroient des Palais qui pussent l'égaler en beauté, s'il étoit fini. Tous les curés de la campagne, qui ont des affaires particulieres à la ville, y trouvent leur chambre, & mangent ordinairement avec l'Evêque, qui manque rarement au réfectoire.

La Cathédrale est à la haute ville: c'est un assez grand vaisseau. Le Chapi-

tre étoit composé dans son commencement de douze Chanoines & de quatre Chapelains. Il est réduit présentement à neuf sans Chapelains, à cause de son modique revenu; la réunion d'une Abbaye à ce Chapitre n'étant pas encore bien reglée. Il y a Doyen, Grand-Chantre, Théologal, Grand-Pénitencier & Grand-Archidiacre. Le Séminaire en est proche. M. de Laval, ancien Evêque de Quebec, en est le fondateur. Il est sur la plate-forme de la pointe qui a donné le nom de Quebec. La face qui regarde le canal, accompagnée de deux pavillons, forme la plus belle vûe de la ville. L'aîle gauche où est renfermée la Chapelle, a 220 pieds de long, & la largeur du bâtiment est de trente pieds en dehors. La Chapelle avec la Sacristie a quarante pieds de long.

Le Château est sur le bord d'une grande côte, escarpée de trente toises : il est irrégulier dans sa fortification, ayant deux bastions du côté de la ville sans aucun fossé. La maison du Gouverneur général est de cent vingt pieds de long, au-devant de laquelle est une terrasse de quatre-vingt pieds de long, qui a la vue sur la basse ville & sur le canal. Ce bâtiment est fort agréable, tant pour ses dedans, que pour ses dehors, à cause des pavillons qui forment des avant-corps

& des arrieres-corps; il eſt à deux étages. A quatre cens pas au-deſſus, eſt le Cap au Diamant, de quatre-vingt toiſes de haut, ſur lequel eſt une redoute qui commande le fort, la haute ville & toute la campagne. Ce Cap eſt rempli de diamans dans ſes rochers. Il y en a d'aſſez beaux : & s'ils avoient la fermeté du vrai diamant, on s'y tromperoit aiſément. Au-deſſous du Cap en tirant au nord-oueſt, à l'extrémité de la haute ville, eſt un cavalier revêtu de pierres, ſur lequel on peut mettre pluſieurs pieces de canon, qui commande la campagne, & dans le milieu duquel eſt un moulin. On a fait un nouveau baſtion, qui met la ville à l'abri de l'inſulte des ennemis.

Le Couvent des Récolets eſt vis-à-vis le Château. Leur Egliſe eſt belle ; elle eſt entourée en dedans d'une boiſure de noyer de huit à dix pieds de haut. Le tableau du maître-autel eſt un Chriſt que l'on deſcend de la croix, fait par le fameux frere Luc, qui y demeuroit pour lors. La maiſon eſt bien bâtie, le cloître très-beau, tout vitré, avec les armes de pluſieurs particuliers. Le Canada leur a obligation de l'établiſſement de la Foi.

Louis XIV créa un Conſeil ſouverain à Quebec, en *1663*, pour vuider les différends des particuliers, & prendre

connoiſſance

connoiſſance des intérêts de la Colonie.

Le Palais eſt à la haute ville, dans un fond, au nord-oueſt; il conſiſte dans environ quatre-vingt toiſes de bâtimens qui ſemblent former une petite Ville. L'Intendant y avoit ſon appartement, & les magaſins du Roi y étoient auſſi. La Chambre du Conſeil étoit aſſez grande. Le Conſeil étoit compoſé du Gouverneur général, de l'Evêque, de l'Intendant, de ſept Conſeillers, d'un Procureur-Général, & d'un Greffier en chef. Le Gouverneur général en étoit autrefois le chef, & ſon autorité s'y trouvoit trop abſolue dans un pays, où l'on ne peut avoir des nouvelles de la Cour qu'au bout de dix mois. Quand les Conſeillers ne donnoient pas dans ſon ſens, ou qu'ils s'éloignoient de ſon avis, il les changeoit ou les exiloit; mais la Cour avoit extrêmement borné ſon pouvoir, & il n'étoit dans les derniers temps que Conſeiller honoraire. Il ſe mettoit au haut d'une table ronde : l'Evêque étoit à ſa droite, auſſi comme Conſeiller honoraire, & l'Intendant qui faiſoit la fonction de Préſident, quoiqu'il n'en eût pas le titre, étoit à la gauche du Gouverneur.

La Ville manque de deux choſes eſſentielles, qui ſont un quai & des fortifications. Il ſeroit facile d'y faire l'un & l'autre; car les pierres ſe trouvent ſur

le lieu même. Elle est environée de plusieurs sources d'eau vive, la meilleure du monde ; mais faute de quelque personne qui entende assez l'hydrostatique pour les conduire à quelque place, où l'on auroit pu élever des fontaines simples ou jaillissantes, chacun est obligé de boire l'eau de puits. Quebec a été prise par les Anglois en 1759.

Tadoussac, situé au-dessous de Quebec, à l'embouchure du Saguenai dans la riviere Saint Laurent, a passé pour une Ville ; mais ce n'est qu'un lieu où il se tenoit de temps en temps de grandes foires : son port est bon. *Sillery* est un bourg, & *Trois-Rivieres*, une petite ville, l'un & l'autre au-dessus de Quebec sur la riviere de Saint-Laurent.

Les *Eskimaux* sont près de la Mer du Nord & du Golfe de Saint-Laurent. On appelle le pays qu'ils habitent *Terre de Labrador* : ce nom qui signifie une terre bonne à labourer, lui fut donné par des Espagnols qui la découvrirent en 1590, sous la conduite de Zéno, Vénitien. Les François l'ont appellée *Estotilande*. De tous les Sauvages, les Eskimaux paroissent les plus barbares : ce sont les seuls qui portent de la barbe, & ils l'ont fort longue.

Les *Attiquameches* sont voisins de Quebec ; les *Algonquins* sont entre la rivie-

re d'Outaouac & le lac *Ontario* ou de *Frontenac*, sur lequel est un Fort que le Comte de Frontenac, Gouverneur du Canada, fit bâtir en 1673, & auquel il donna son nom.

Sur le détroit qui est entre le Lac des Hurons & le Lac Supérieur, on trouve aussi un autre Fort, auquel les François, qui l'ont construit, ont donné le nom de *Saint-Louis*.

Les *Hurons*, nation autrefois considérable, habitent au sud-ouest dés Algonquins, entre les Lacs des Hurons, d'Erié & de Frontenac. Les *Messisaghes*, les *Nipissiniens* & les *Amicoués*, sont au couchant des Algonquins, & à l'orient du Lac des Hurons. Les *Cristinaux* sont à l'occident du Lac Supérieur ou de Traci.

Tous ces peuples trafiquoient & vivoient en bonne intelligence avec les François, qui de ce côté ont découvert en 1738, dans les terres, une autre suite de Lacs., près desquels ils ont bâti six Forts. On a donné au principal le nom de *Lac Bourbon* : il en sort une riviere qui va se jetter dans la Baye de Hudson, après un cours de 500 lieues. Les Nouvelles publiques nous ont appris que les Anglois, depuis la cession qui leur a été faite du Canada en 1763, tra-

vaillent à continuer les découvertes de cê côté, & à rechercher la grande Mer du Sud qui n'en doit pas être éloignée.

Les environs de la Baye & du Détroit de Hudſon, qui forment la partie la plus ſeptentrionale du Canada, en avoient été ſéparés à la paix d'Utrecht en 1713, & cédés aux Anglois. L'air y eſt extrêmement, froid & le terroir ſi entrecoupé de bois, de rivieres & de montagnes, qu'il eſt preſque ſtérile. Le dedans du pays eſt peu connu, & ſes habitans ne tirent leur ſubſiſtance que des peaux de caſtors & d'orignacs qu'ils vendent aux Anglois. Ils reçoivent en échange des armes, des munitions, de gros draps, des chaudieres, de la clincaillerie & des liqueurs fortes. Il faut que ce commerce ſoit bien avantageux, puiſque les Anglois & les François ſe le ſont diſputés long-temps, ſans être rebutés du froid extrême qu'il fait dans ce pays, où la terre eſt pendant ſept à huit mois couverte de dix à douze pieds de neige, & la mer glacée.

Les Anglois ont donné à ce pays les noms de *New-North-Wales*, de *New-Sud-Wales*, de *New-Saverne*. Ils y ont les Factoreries & Forts de *Churchill*, *d'Yorck*, appellé ci-devant *Fort Bourbon*, du temps des François; de *New-Saverne*, & d'*Albani*.

II. *Partie méridionale du Canada.*

Elle contient le *Canada* propre, l'*Acadie*, les *Etechemins*, les *Abenaquis*, les *Iroquois*, les *Illinois*, & autres Sauvages au midi des Lacs. Le *Canada* particulier est un petit pays, qui n'a rien de considérable que le *Port Gaspé*. L'*Acadie* est une Presqu'isle de 100 lieues de long, qui seroit très-fertile, si elle étoit bien cultivée. Pierre de Gua, Sieur de Mons, la découvrit & en prit possession pour le Roi de France en 1604. Les François y ont été maîtres du *Port-Royal*, un des plus beaux Ports de toute l'Amérique, & de deux ou trois autres Colonies que Samuel Champlain y établit en 1603. Quelques années après, les Anglois chasserent les François de ce pays, auquel ils donnerent le nom de *Nouvelle Ecosse* : mais la paix de Bréda, en 1667, rétablit les François dans leurs habitations. Cependant, par l'art. XII du Traité d'Utrecht, Sa Majesté Très-Chrétienne a cédé à l'Angleterre toute l'Acadie ou Nouvelle Ecosse, avec le Port-Royale, auquel les Anglois ont donné le nom d'*Annapolis-Royal*, à cause de la Reine Anne. Le reste de l'Acadie est occupé par des peuples, qui se nomment *Souricois*.

Les *Etechemins* sont entre cette presqu'isle & la riviere Saint-Laurent, sur laquelle les François avoient l'habitation de *Richelieu*, & celle de *Montréal*, plus jolie, dans une Isle de même nom. Ils avoient aussi l'habitation ou *Fort de la Tour*, à l'embouchure de la riviere Saint-Jean dans la *Baye Françoise*, que les Anglois appellent la *Baye de Fundi*. Les *Abenaquis* demeurent dans le voisinage : ils ont causé beaucoup de maux aux Colonies Angloises, par une suite de leur attachement à la France & de l'amour de leur liberté.

Les *Iroquois*, belliqueux, mais cruels jusqu'à sucer le sang de leurs ennemis, habitent vers les Lacs d'Erié & d'Ontario. Ils sont divisés en cinq Nations, dont la plus puissante & la plus nombreuse est celle qu'on nomme *Sonontouan*, située entre les deux Lacs que nous venons de marquer. Ces peuples excités par les Anglois de la Nouvelle Angleterre, qu'ils ont au midi, & qui leur fournissoient du plomb, de la poudre & des armes à feu, ont fait assez de peine aux Canadiens; mais les François les avoient obligé à la fin de se soumettre aux conditions qu'ils leur prescrivirent. Depuis ce temps-là, ils ont toujours vécu en bonne intelligence avec les François, qui pour les tenir en bride avoient

bâti le *Fort de Conti*, à l'orient du Saut de Niagara, entre les Lacs d'Ontario & d'Erié. Il y a auſſi des *Iroquois* qui demeurent le long du bord ſeptentrional du premier de ces deux Lacs, & qui ſont preſque toujours en guerre, ou avec les Algonquins, ou avec les Hurons.

Les *Illinois* ſont aſſez doux, alertes & bien faits : ils habitent au ſud-oueſt du Lac Michigan, auquel on a donné leur nom, parce qu'il conduit chez eux; ils ſont d'ailleurs voiſins du fleuve Miſſiſſipi, vers le 40 dégré de latitude. Ce peuple étoit la borne de la *Louiſiane*, qui pendant un temps a fait un Gouvernement ſéparé du Canada, & qui lui a été auſſi uni dans les premiers & dans les derniers temps. Nous en parlerons en traitant de la *Floride*, qui a été ſon premier nom, lequel vient de lui être rendu.



CHAPITRE IV.

LA NOUVELLE ANGLETERRE.

CARTES.

Herman MOLL, & JEFFRIS, *Géographes Anglois, ont donné sur ces pays des Cartes fort curieuses & très-détaillées. Mais elles sont en anglois. Ainsi il faut s'en tenir à la Carte que M.* D'ANVILLE *a donnée en* 1755, *en quatre feuilles, qui contient, avec le Canada & la Louisiane, ce qu'on appelle en général Nouvelle Angleterre.*

CE pays est une grande côte que le Canada borne au nord; la Floride ou Louisiane, au couchant & au midi; & la Mer du Nord à l'orient. L'air y est tempéré & le terroir fertile, comme on le verra par l'explication de ses parties, qui sont du nord-est au sud-ouest : 1. la *Nouvelle Ecosse* ou *l'Acadie*; 2. la *Nouvelle Angleterre propre*; 3. la *Nouvelle Yorck*; 4. la *Nouvelle Jersey*; 5. la *Pensylvanie*; 6. le *Maryland*; 7. la *Virginie*; 8. la

Caroline; & 9. la *Georgie.* Ces Provinces ſont contigues les unes aux autres, & poſſédées par les Anglois. Ce qui fait que nous les comprenons toutes ſous le nom de Nouvelle Angleterre.

ARTICLE I.

LA NOUVELLE ECOSSE.

CETTE Province qui eſt la plus ſeptentrionale, ſe termine au midi par la Preſqu'iſle d'*Acadie*, & s'étend, ſelon les Anglois, juſqu'au fleuve S. Laurent : nous en avons déja dit quelque choſe en parlant du Canada, dont elle faiſoit ci-devant partie. Il n'y a point de pays en Amérique qui ait été plus ſujet à diſpute, & qui ait plus ſouvent changé de maître, au moins pour ſa partie méridionale. Les Anglois prétendent l'avoir découvert les premiers, ſous la conduite de Cabot, en 1497. Ils ajoutent qu'ils eſſayerent de s'y établir en 1602, ce qui n'eſt pas bien certain. Quoi qu'il en ſoit, ils n'y étoient pas, lorſque les François y étant venus en 1603 & 1604, y firent divers établiſſemens, principalement à *Port-Royal* & à *Pentagoet.* Depuis ce temps tout ce

pays fut renfermé dans le Canada ou la Nouvelle France.

Les Anglois en chasserent les François en 1618, ruinant Port-Royal & les autres établissemens méridionaux. En 1621, le Roi Jacques I donna ce pays au Chevalier Alexandre, sous le nom de *Nouvelle Ecosse*, qu'il étend jusqu'au fleuve Saint-Laurent. Mais en 1623, Charles I le rendit aux François, qui le perdirent ensuite plusieurs fois, & le recouvrerent par divers Traités, en 1632, 1667, 1697. Enfin ils céderent en 1713, aux Anglois, l'Acadie & même Port-Royal, par où ils n'entendoient abandonner au plus que la Presqu'isle. Mais les Anglois ont prétendu depuis, que le Pays au nord de la *Baye Françoise* ou *de Fundi*, jusqu'au fleuve Saint-Laurent, devoit leur appartenir. Ce procès n'a été terminé que par la cession que la France leur a faite du Canada en 1763.

La Nouvelle Ecosse forme aujourd'hui un Gouvernement, auquel le Roi d'Angleterre a joint les Isles voisines de *Saint-Jean* & du *Cap-Breton* (ou *Royale.*) Le pays, quoique froid, est assez bon : il produit du bled, des fruits, des légumes, du chanvre. Il y a des mines de cuivre & de fer ; mais ce qui lui est particulier, c'est que le bois propre pour la construction des vaisseaux, surpasse en

bonté celui que nous avons en Europe. Outre Port-Royal, nommé aujourd'hui *Annapolis-Royal*, les Anglois ont bâti au ſud de l'Acadie, *Halifax*, où réſide le Gouverneur : ils y ont encore *la Heve*, *Milfort*, & nombre d'habitations. La pêche eſt très-bonne ſur les côtes. On remarque à l'orient de l'Acadie le *Cap Campſeaux*, & à l'occident le *Cap de Sable*.

ARTICLE II.

LA NOUVELLE ANGLETERRE *PROPRE.*

IL ne paroît rien de ſatisfaiſant ſur ſa découverte ou ſur ſon commerce, juſqu'au voyage qu'y fit Barthélemi Goſnod, en 1602. Ayant fait avec les Indiens un trafic fort avantageux, de retour en Angleterre, il dit tant de bien du pays & de ſes habitans, qu'il engagea différentes perſonnes à y former un établiſſement. La compagnie qui l'entreprit, autoriſée par une charte de Jacques I, en 1606, fut appellée la *Compagnie de Plimouth*, du nom de la ville de Plimouth, où la plupart de ſes membres faiſoient leur de-

meure. Les guerres qu'il fallut soutenir avec les Indiens, & d'autres contre-temps occasionerent la dissolution de cette Compagnie. Il s'en forma une autre. Un certain nombre d'Indépendans, conduits par Robinson leur ministre, s'y transporterent, & y bâtirent une ville, qu'ils appellerent la *Nouvelle Plimouth*. Cet établissement encouragé & autorisé par le Roi d'Angleterre, eut le plus grand succès. En moins de dix ans, il se trouva dans la Nouvelle Angleterre plus de quatre mille Colons; & ce nombre, en moins de cent ans, s'y est accru, dit-on, jusqu'à celui de quatre cens mille & au delà; malgré les obstacles qu'on rencontra & les guerres qu'on eut avec les Indiens. Ceux-ci y sont à présent en si petit nombre, qu'on les connoît tous. Ils sont assez traitables, pourvu qu'on en use bien avec eux. La Nouvelle Angleterre est aujourd'hui la plus puissante Colonie de l'Amérique. Ses richesses & sa puissance sont portées à un point, qui donne de la jalousie à l'Etat dont elle tire son origine.

L'air y est fort sain, & quoique le pays soit au milieu de la Zone Tempérée, & qu'il dût jouir de la même température d'air, que le midi de la France, on y éprouve un froid vif & constant en hiver & une chaleur excessive en été. La Nou-

velle Angleterre est fertile en lin, en chanvre, en bled d'Inde, en grains, en légumes, en fruits. Le gibier abonde dans la campagne, & le poisson dans les rivieres & sur la côte. La pêche de la morue & de la baleine se fait sur cette côte, aussi bien que sur celle de Terre-Neuve.

Les principales marchandises qu'on tire du pays sont des fourures, particulierement de castors & d'orignacs; des mâtures & des bois propres aux constructions de marine, meilleurs que ceux de Norwége; des farines, des biscuits, des légumes secs, diverses sortes de grains; du sel, des viandes salées, du poisson, entr'autres de la morue verte & seche, & du maquereau salé, du chanvre, du lin, de la poix, du goudron, &c. Tous les payemens se font, dans cette Province & dans les autres Colonies Angloises, en monnoie de papier, qu'on nomme *Province-Bills* ou *Bills of crédit.*

Le Gouvernement de la Nouvelle Angleterre est républicain, quoique le Roi d'Angleterre y ait deux Gouverneurs. Tout le pouvoir est dans l'assemblée générale de la Province, composée d'environ cent représentans ou députés des villes & des districts.

On ne souffre dans ce pays, ni les

débauchés, ni les vagabonds, ni les mendians. On y a un soin particulier de l'éducation des enfans. Chaque endroit où il y a cinquante familles, est obligé d'avoir une école, pour leur enseigner à lire, à écrire, à chiffrer, & la religion; & dans ceux où il y a cent familles, on enseigne la Grammaire, &c. de sorte qu'il n'est point d'enfant de neuf à dix ans, dans toute la Province, qui ne sache lire & écrire, & qui ne soit instruit des principaux points de la Religion.

La Nouvelle Angleterre se divise en quatre principales Colonies: ce sont, du sud au nord, *Connecticut*; l'*Isle de Rhode la* ou *Providence*; la *Baye des Massachusets*; & la *Nouvelle Hampshire*.

I. *Connecticut*.

Cette Colonie reçoit son nom de la riviere de *Connecticut*, qui la traverse du nord au sud. Elle peut mettre trente mille hommes sous les armes. *Newhaven* en est la principale ville.

II. L'*Isle de Rhode*, ou *la Providence*.

L'*Isle de Rhode*, nommée aussi *la Providence*, a environ quinze à seize milles de long, sur quatre ou cinq de large. On l'appelle le Paradis de la Nouvelle Angleterre, à cause de sa fertilité, & de

la bonté de son air. Elle fait un grand commerce aux Isles que les Anglois possedent dans le Golfe du Mexique. La principale ville est *Newport*, qui a un bon port défendu par une forteresse, bordée de trente pieces de canon.

III. *Massachusets-Bay.*

Cette Colonie comprend le *Nouveau-Plimouth*, la Province de *Main*, & cette étendue de terre, appellée autrefois la *Province du Roi* ou *du Duc*, nommée aujourd'hui Province de *Sagadahook*, qui s'étend à l'orient jusqu'à la Riviere de Sainte-Croix. Massachusets-Bay est la plus puissante & la plus ancienne de toutes les Colonies Angloises. *Boston*, la plus grande ville & la plus commerçante de ces Colonies, en est la capitale. L'entrée de son port est difficile & défendue par deux batteries; mais ce port est grand, & capable de contenir tous les vaisseaux d'Angleterre. Boston a environ trente mille habitans. Ses rues sont larges & bien pavées; ses maisons bien bâties, les unes en briques & les autres en bois. Le Gouverneur de la Province y fait sa résidence. *Bristol*, au sud, est très-considérable & très-peuplée. Après Boston, c'est la ville la plus commerçante de toute la Nouvelle Angleterre. Le Cap *Cod* est au sud-est.

IV. *New-Hampshire.*

Cette colonie renferme le pays compris entre la riviere de *Kennebec*, à l'orient, & la Nouvelle Yorck à l'ouest. Le Roi d'Angleterre en nomme le Gouverneur, le Sous-Gouverneur & les autres Officiers. *Portsmouth*, en est la principale ville.

ARTICLE III.

LA NOUVELLE YORCK.

CETTE Province, située au sud de la Nouvelle Angleterre, comprend aujourd'hui *Long-Island*, *Staten-Island*, (l'Isle des Etats) & les pays situés à l'orient de la riviere d'Hudson, jusqu'aux frontieres de Connecticut.

Henri Hudson, découvrit Long-Island, la Nouvelle Yorck & la riviere qui porte encore son nom. Les Hollandois prétendent qu'il avoit été envoyé par leur Compagnie des Indes Orientales, en 1609, pour chercher un passage à la Chine, par le nord-ouest. Les Anglois disent au contraire, qu'il étoit chargé, en 1608, de faire des découvertes par

le Roi d'Angleterre, & qu'il vendit aux Hollandois le pays dont il s'agit, ou plutôt le droit qu'il y avoit. Quoi qu'il en soit, les Hollandois y formerent les premiers établissemens, & les nommerent les *Nouveaux Pays-Bas*. Ils en jouirent jusqu'à la paix de Bréda, en 1667, qu'ils céderent ce pays aux Anglois. Ceux-ci lui donnerent le nom de *Nouvelle-Yorck*, en l'honneur du Duc d'Yorck, frere du Roi Charles II, à qui ce Prince l'avoit donné en 1664.

L'air y est sain & tempéré; le terroir fertile en froment. Les Indiens de ce Pays sont, comme ceux de la Nouvelle Angleterre, fort basanés, sauvages, idolâtres, & trafiquent avec les Anglois en peaux d'élans, d'ours, de loutres & de castors. Ils aiment l'eau-de-vie & toutes les liqueurs fortes.

La Nouvelle Yorck est immédiatement régie par un Gouverneur, qui tient sa commission du Roi d'Angleterre, sous le sceau de la Grande-Bretagne; & par un Conseil & une Assemblée générale.

Le Conseil, lorsqu'il est complet, est composé de douze membres, qui reçoivent leur commission du Roi. Ils jouissent du même pouvoir législatif que les Pairs dans le Parlement, & se regardent comme représentant dans le pays les Seigneurs de la Chambre Haute. Ils

fervent de confeil au Gouverneur, qui eft obligé de les confulter, & ne peut fceller aucun acte fans leur confentement. C'eft le Gouverneur qui les convoque, & il affifte toujours à leurs affemblées; mais ils peuvent s'affembler fans lui.

L'Affemblée générale eft compofée de vingt-fept repréfentans, que les habitans choififfent en conféquence de la Lettre circulaire que le Gouverneur leur envoie. Cette Affemblée repréfente la Chambre des Communes, & fe conforme en tout à fes ufages.

Les principaux Sectaires établis dans la Nouvelle Yorck, font les Epifcopaux, les Prefbytériens Anglois, & les Prefbytériens Hollandois. On donne quelquefois aux Presbytériens Anglois & Hollandois, de même qu'à tous les autres Proteftans de la Colonie, le nom général de *Non conformiftes*. La proportion des Epifcopaux aux Presbytériens eft à peine d'un fur quinze. Cependant ces derniers font fort jaloux des Epifcopaux, parce qu'ils craignent que l'Angleterre ne les protége, & que le defir de dominer ne les porte à fubjuger, tôt ou tard, leurs inférieurs.

Les Epifcopaux font des Miffionaires dont la fociété d'Angleterre fe fert pour prêcher l'Evangile, & qui font ordonnés par l'Evêque de Londres, lequel en-

tretient ordinairement un Commissaire dans cette Province. Ce sont les Eglises particulieres qui choisissent leurs Ministres, & ces Ministres subsistent des contributions volontaires des fidéles, & d'une pension annuelle, que la Société leur fait, n'y ayant point de dîme établie dans le pays.

Les Presbytériens Anglois sont en très-grand nombre. Ceux de la Nouvelle Yorck, de la Nouvelle Jersey, de la Pensylvanie & des trois Comtés de Delaware, se conforment en tout à l'Eglise d'Ecosse. Ils ont des Consistoires, des Presbyteres, & des Synodes. Ce sont eux qui ordonnent leurs confreres; & ils sont entretenus par leurs Congrégations respectives. Mais les Missionaires qu'on envoie chez les Indiens, subsistent des bienfaits de la Société établie en Ecosse pour la propagation de la foi.

Le Eglises Hollandoises de la Nouvelle Yorck & de la Nouvelle Jersey, suivent le Rit des Eglises réformées des Provinces-Unies. Elles sont subordonnées à l'Eglise d'Amsterdam, qui quelquefois leur permet, & quelquefois leur refuse le pouvoir d'ordonner des Ministres: ce qui occasionne bien des débats.

La Nouvelle Yorck fut divisée, en 1691, par un Acte de l'assemblée, en dix Comtés. Les voici, dans l'ordre

qu'ils tiennent entr'eux : Ville & Comté de *New-Yorck* ; *West-Chester* ; *Dutchess* ; *Albanie* ; *Ulster* ; *Orange* ; *Richmond* ; *King's County* : *Quéen's County* ; & *Suffolck*.

I. *Ville & Comté de New-Yorck.*

Ce Comté renferme les Isles de *Manhattans*, de *Manning*, les *Barn-Islands*, & les *Oyster-Islands*. La capitale de toute la Province est *New-Yorck*, située dans la petite Isle de *Manhattans*. Les Hollandois l'avoient nommée *Nouvelle Amsterdam*. Cette ville est la plus agréable de toute l'Amérique Angloise. Les maisons y sont bâties à la hollandoise, de briques & de pierres, couvertes en tuiles. Les rues sont très-irrégulieres ; mais fort propres, étant pavées de cailloux. Le Gouverneur de la Province y réside. La ville est divisée en sept quartiers, & gouvernée par un Maire, un Assesseur, sept Echevins & autant d'Assistans ou Conseillers. C'est le Gouverneur qui tous les ans nomme le Maire, le Shérif & le Coroner. L'Assesseur est libre de quitter lorsqu'il lui plaît. Les Echevins, les Conseillers, les Assesseurs & les Collecteurs sont à la nomination des Bourgeois. Le Maire seul a droit de nommer un Député. C'est lui, qui, avec les quatre Echevins, nom-

me le Tréſorier. Le Maire, quatre Echevins & autant d'Aſſiſtans, forment le Conſeil ordinaire de la ville. Ce corps a le pouvoir de faire tels réglemens qu'il veut; mais ils n'ont force de loi que pour un an; à moins qu'ils ne ſoient confirmés par le Gouverneur & le Conſeil de la Province. Il y a toujours dans l'Iſle de *Manhattans* deux mille trois cens hommes de troupes réglées; & la ville a toujours un millier de fuſils de réſerve, pour armer les matelots & autres, en cas d'invaſion.

L'Hôtel-de-Ville eſt un grand bâtiment de briques à deux étages, qui a la figure d'un quarré oblong, à chaque coin duquel eſt un pavillon. La Chambre du Conſeil & la Bibliothéque, ſont dans l'aîle qui eſt du côté de l'occident. Après l'Hôtel-de-Ville, on remarque la Maiſon de correction, & la Bourſe: c'eſt dans ce dernier bâtiment, qu'eſt la ſale deſtinée pour les concerts publics, les bals & les aſſemblées.

Les habitans de New-Yorck compoſent un peuple mélangé; mais la plupart deſcendent des premiers Colons Hollandois. Il y a encore deux Egliſes où l'on fait l'office divin en langue hollandoiſe. Les autres communions ont auſſi leurs Egliſes particulieres. Les Epiſcopaux en ont deux, ainſi que les Lu-

thériens Allemans ; les Réfugiés François en ont une : les Quakers, les Moraves & les Anabaptiftes ont chacun un lieu d'affemblée. Le nombre des Juifs eft fort grand à *New-Yorck*. Leur Synagogue eft fort fimple par dehors ; mais très-propre en dedans.

Le nord-eft de l'Ifle de Manhattans eft habité par des ferruriers Hollandois qui y ont un petit village, appellé *Harlem*, dont les environs font très-agréables & bien cultivés.

II. *Comté de West-Chester.*

Ce Comté eft fort grand, & renferme tout le pays qui eft au-delà de l'Ifle de Manhattans, le long du Sound, jufqu'à la frontiere de Connecticut, qui lui fert de bornes du côté de l'orient. La riviere de Hudfon le termine à l'occident. Une grande partie de ce Comté eft comprife dans les Seigneuries de *Philipsbourg*, *Pelham*, *Fordham* & *Courtland*. Le terrein en général eft inégal, mais fertile ; & par cette raifon, les fermiers s'adonnent principalement à la nouriture des beftiaux. Les Villes principales font, *Eaft-Chefter*, *Weft-Chefter*, qui eft gouvernée par un Maire ; *New-Rochelle*, *Rye*, *Bedfort* & *Nort-Caftle*. La Ville de Weft-Chefter & la Seigneurie de

Courtland envoient chacune un Député à l'assemblée générale.

III. *Comté de Dutcheſſ.*

La partie méridionale de ce Comté eſt remplie de montagnes, où l'on trouve quantité de mines de fer; le reſte du pays eſt fertile & bien arroſé. Il n'y a que deux villages peu conſidérables; *Poghkéepſing* & *Fish-Kill.* Les Hollandois habitent les bords de la riviere d'Hudſon, qui borne le Comté à l'occident. Les Anglois ſe ſont établis plus à l'orient. La plupart y ſont venus de Connecticut & de Long-Iſland.

I V. *Comté d'Albanie.*

Le principal commerce de ce Comté conſiſte en froment, en pois & en planches de pins. Sa Ville capitale eſt *Albanie*, autrefois le *Fort-Orange*, ſituée ſur la rive occidentale de la riviere d'Hudſon. Les maiſons ſont bâties de briques dans le gout hollandois, & on en compte environ 350. C'eſt dans cette Ville que les Gouverneurs de New-Yorck ont coutume de ſe rendre pour traiter avec les Indiens. *Schénectadi*, à 16 ou 18 milles au nord-oueſt d'Albanie, ſur le bord de la riviere *Mohawks*, laquelle ſe jette dans celle d'Hudſon, eſt un village fort régulier & très-peuplé. Ses maiſons ſont la plupart bâties en briques. Il y a une

belle Eglise Hollandoise, avec un clocher & un horloge. C'est à ce village que les marchands s'embarquent pour *Oswégo*, où les Indiens se rendent dans le mois de Mai, apportant leurs pelleteries. Le commerce dure jusqu'à la fin de Juillet. Ce Fort d'*Oswégo* a été bâti vers 1745. à *Chouegen*, sur le bord du Lac *Ontario*, par les Anglois qui s'étoient avancés dans le Canada, pour attirer le commerce des Sauvages

Il y a dans le même Comté deux Seigneuries, *Renslaerwick* & *Livingston*, qui ont le privilége d'envoyer chacune un Député à l'assemblée.

V. *Comté d'Ulster.*

Ce Comté, qui s'est rendu célebre par son froment, son beurre & ses chevaux, confine avec celui d'Albanie, à l'occident de la riviere d'Hudson. Il est habité par des Hollandois, des François réfugiés, des Anglois, des Ecossois & des Irlandois. Les premiers & les derniers y sont en plus grand nombre. La Ville la plus considérable est *Kingston*, située à deux milles de la riviere d'Hudson. Elle contient environ cent cinquante maisons, la plupart bâties en pierres. Les principaux villages sont ensuite *Marbletown*, *Hurley*, *Rochester*, *New-Paltz*

New-Paltz & *Wall-Kill*, dont les environs ſont très-beaux & très-fertiles.

VI. *Comté d'Orange.*

Une chaîne de montagnes appellées *Highlands*, laquelle commence à la riviere d'Hudſon & s'étend vers l'occident, diviſe ce Comté en partie ſeptentrionale & partie méridionale. La premiere eſt habitée par des Anglois. On y fait le meilleur beurre qui ſoit dans le pays. La ſeconde n'eſt habitée que par des Hollandois. La Ville d'*Orange*, que les Indiens appellent *Tappan*, eſt petite; mais agréablement ſituée. Il y a une Egliſe, & un Palais où l'on rend la juſtice. Elle met environ quinze cens hommes de troupes ſur pied.

VII. *Comté de Richmond.*

Ce Comté eſt renfermé dans l'*Iſle des Etats*, (*Statent-Iſland*,) laquelle eſt ſituée neuf milles au ſud-oueſt de la Ville de New-Yorck. Elle a environ 18 milles de long ſur ſix à ſept de large. Elle eſt principalement habitée par des François réfugiés & des Hollandois. *Richmond* eſt le ſeul village qu'il y ait dans l'Iſle.

Long-Island, qui renferme les Comtés de King's-County, de Queen's-County & de Suffolck.

Long-Island est une grande Isle au midi de la principale côte de New-Yorck & de Connecticut. Les Indiens l'appellent *Matowacs*. Elle porte le nom de *Nassau* dans un acte de l'assemblée passé sous le regne du Roi Guillaume. Elle a cent vingt milles de long, sur douze de large. Les terres situées au nord & au sud sont très-bonnes; mais celles du milieu sont sabloneuses & stériles. Il y avoit autrefois beaucoup d'Indiens; mais leur nombre est considérablement diminué. Ceux qui y sont restés se mettent au service des Anglois en qualité de domestiques. La pêche des baleines a été fort avantageuse au midi de l'Isle; mais elles y sont aujourd'hui très-rares. L'Isle ne forme qu'une plaine continue, où l'eau est assez rare. On la divise en trois Comtés.

VIII. *Comté de King's-County.*

Ce Comté occupe la partie septentrionale de l'Isle. Il a peu d'étendue; mais il est très-peuplé & contient plusieurs villages, *Bushwick*, *Breucklin*, *Bedford*,

New-Utrecht, *Gravesande*, &c. Ce sont des Hollandois qui l'habitent; & la plupart sont à leur aise, à cause de la fertilité du terrein & de la proximité des marchés.

IX. *Comté de Quéen's-County.*

Quoique plus étendu que le précédent, il est également bien peuplé. Ses principales villes sont : *Jamaïque*, *Hempstéad*, *Flushing*, *Newtown* & *Osterbay.*

X. *Comté de Suffolck.*

Ce Comté comprend toute la partie orientale de Long-Island, & l'Isle de *Whit.* Ses principales villes sont : *Huntington*, *Smith-Town*, *Brookhaven*, *Southampton*, *Southold* & *Easthampton*. Les Fermiers ont pour la plupart beaucoup de bétail. Comme ils sont fort éloignés de New-Yorck, ils sont obligés de vendre une bonne partie de leurs denrées à Boston & à l'Isle de Rhode.

Les Isles d'*Elisabeth*, *Nantuket*, *Martin'Vineyard* & *Pemy-Quid*, qui autrefois composoient les Comtés du *Duc* & de *Cornwal*, sont aujourd'hui sous la jurisdiction de la Baye de Massachusets.

ARTICLE IV.

LA NOUVELLE JERSEI.

CETTE Province, au ſud oueſt de la Nouvelle Yorck, dont elle formoit autrefois la partie méridionale, eſt bornée au ſud, par les embouchures des rivieres de Delawar & d'Hudſon, & par l'Océan. Les Suédois qui la découvrirent les premiers & s'y établirent, la nommerent *la Nouvelle Suéde.* Les Hollandois, à qui ce pays convenoit, à cauſe du voiſinage de la Nouvelle Hollande, en délogerent les Suédois, & le conſerverent juſqu'à ce que les Anglois s'en emparerent à leur tour. Ces derniers le comprirent d'abord dans la Nouvelle Yorck : ils l'en ſéparerent enſuite, & lui donnerent le nom de *Nouvelle Jerſei.*

On diviſe ce pays en Jerſei Oriental & Jerſei Occidental ; tous deux ſitués avantageuſement pour le commerce ; mais le premier eſt plus peuplé & mieux habité que l'autre. On y trouve les villes d'*Eliſabeth-town* & de *Shrewsbury* : & pluſieurs habitations.

ARTICLE V.

LA PENSILVANIE.

CE Pays, situé entre la Nouvelle Jersei au nord-est, & le Maryland au sud, faisoit partie des nouveaux Pays Bas, lorsque les Hollandois étoient maîtres de cette côte. Il a reçu le nom de *Pensilvanie*, de Guillaume Pen, Quaker Anglois, à qui la propriété & le gouvernement en furent donnés par le Roi Charles II, en 1681, en considération des services du fameux Guillaume Pen, son pere. Quand M. Pen y arriva, il voulut l'acheter des Chefs ou Princes Indiens même, ne croyant pas suffisante la charte de concession qui lui avoit été faite : ce qui acheva de lui donner un droit incontestable sur le pays. M. Pen étant revenu en Angleterre en 1691, Guillaume III, Prince d'Orange, le fit arrêter, parce qu'il avoit suivi le parti du Roi Jacques II. Mais il fut ensuite remis en liberté & retourna en Pensilvanie. Il est mort à Londres, dans un âge fort avancé, le 7 Août 1718.

La Pensilvanie est aujourd'hui fort peu-

plée. Elle contient plus de cinquante mille habitans, qui jouissent de grands privileges. Le Gouvernement y est fort doux. Les habitans sont de différentes Nations ; Anglois, Palatins, Suédois, Hollandois, François & Négres. Mais les Anglois sont en bien plus grand nombre que les autres ; & la plupart de la Secte des Quakers ou Trembleurs. Les Naturels du pays sont fort traitables. On dit qu'ils croient un Dieu & l'immortalité de l'ame.

On divise la Pensilvanie en six Comtés. Ses principales rivieres sont celles de *Delawar* & de *Sasquahanough*. L'*Ohio* y prend sa source.

Philadelphie en est la capitale. C'est une ville des mieux situées & des mieux percées du monde. Les rues y sont larges & droites ; les maisons, au nombre de plus de deux mille, propres & bien bâties. Si on continue de bâtir, comme on l'a fait, suivant le plan de M. Pen, son fondateur, ce sera une des plus belles villes du monde.



ARTICLE VI.

LE MARYLAND.

CETTE Province, au midi de la Pensilvanie, & au nord de la Virginie, a reçu son nom de *Marie*, femme du Roi d'Angleterre Charle I. Ce Prince détacha le Maryland de la Virginie, pour le donner à Cécil Calvert, Lord de Baltimore, en 1632. C'est un des beaux fiefs de la Couronne, & le propriétaire y a une autorité fort étendue.

L'air & le terroir du Maryland sont de même température & qualité qu'à la Virginie, dont cette Province faisoit ci-devant partie. On y trouve en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie. La boisson ordinaire des habitans est le cidre qui y est fort bon. La plus grande richesse du Maryland consiste dans le trafic du tabac, dont il y a de grandes plantations, & qu'on estime pour le moins autant que celui de Virginie.

On y jouit de grands priviléges. Le Gouvernement y a été établi sur le modéle de celui d'Angleterre. Le propriétaire en peut proroger ou dissoudre l'Assemblée quand il lui plaît; & nul acte n'a de

force, que lorſque le propriétaire ou ſon député l'a ratifié.

Les Indiens de cette Province demeurent ſur la côte orientale, où ils ont deux ou trois villages. Ils ſont partagés en tribus, qui ont chacune un Roi particulier. On dit qu'ils ne manquent pas d'eſprit; mais qu'ils ſont trompeurs & extrêmement fainéans.

On compte aujourd'hui dans le Maryland plus de quarante mille habitans anglois. Il ſe diviſe en dix Comtés, dont il y en a cinq à l'eſt de la Baye de Cheſapéach, & cinq à l'oueſt. Les premiers ſont ceux 1. de *Cecil*, 2. de *Dorcheſter*, 3. de *Kent*, 4. de *Sommerſet* & 5. de *Talbot*; les ſeconds ſont ceux 6. d'*Anne Arondel*, 7. de *Baltimore*, 8. de *Calvert*, 9. de *Charles* & 10. de *Marie*.

Les principales villes ſont *Sainte-Marie*, ſur la riviere de Saint-George, *Calverton*, *Harrington*, & *Harvey-Town*.



ARTICLE VII.

LA VIRGINIE.

CETTE Province fut découverte en 1585, par Richard Grenville, Anglois; & quelques années après appellée *Virginie* par Walter ou Gautier Raleigh, aussi Anglois, en considération d'Elisabeth Reine d'Angleterre, qui passa pour vierge, parce qu'elle ne se maria point. L'air y est tempéré & sain, le terroir très-fertile en mayz & en tabac fort estimé. La plupart des fruits de l'Europe y viennent assez bien, & l'on y trouve aussi quantité de loutres, de gibier, & de bêtes sauvages. Les principales rivieres qui l'arrosent sont *Powhantan* ou la riviere de *James*, & celle d'*Yorck*, qui se jettent toutes deux dans la Baye de Chesapéach. Les Anglois se sont établis le long ou proche de ces rivieres pour y pouvoir naviger. Les Sauvages sont plus avant dans les terres, & ressemblent presqu'en tout à ceux de Maryland. La principale richesse du pays est le tabac, dont la Colonie envoie tous les ans en Angleterre près de cent mille grosses bariques.

La Virginie se divise en 19 Comtés

qu'on nomme *Carotuck*, *Charles*, *Glocester*, *Hartford*, *Henric*, *James*, *New-kent*; *Lancastre*, *Middlesex*, *Nansemund*, *Lewer-Norfolck*, *Northampton*, *Rapahanock*, *Surrey*, *Warwick*, *Westmorland*, l'*Isle de Wight*, & *Yorck*.

Les principales villes qu'on y trouve sont, *Jamestown*, Capitale; *Elisabeth-Town*, *Dales-Gist*, *Wicomeco* & *Burmunde*. *Jamestown* & *Elizabeth-Town* sont assez bien bâties, & situées sur la Riviere de James ou de Powhantan, la premiere au-dessus, & près l'embouchure de cette Riviere.

ARTICLE VIII.

LA CAROLINE.

CE pays prit son nom de Charles II, Roi d'Angleterre; & le pere de Charlevoix a fait voir qu'il ne faut pas la confondre avec une *Caroline Françoise* qui tiroit son nom de Charles IX Roi de France, & qui étoit plus au midi, dans ce qu'on appelle aujourd'hui la *Georgie*, & dans le pays voisin nommé ci-devant *Floride Espagnole*, dont nous parlerons dans la suite.

En 1663, le Roi Charles II donna ce

pays en propriété à Edouard Comte de Clarendon, à George Duc d'Albermale, à Guillaume Lord Craven, au Lord Jean Bercley, au Lord Antoine Ashley, au Chevalier George Carteret, au Chevalier Guillaume Berkley & au Chevalier Jean Colliton, à condition qu'elle releveroit de la Couronne d'Angleterre. Ces derniers propriétaires donnerent leurs noms à diverses contrées & rivieres du pays. En 1728, sept des propriétaires remirent les sept huitiemes de leur propriété à la Couronne, pour la somme de dix-sept mille cinq cens livres sterling : il n'y eut que Milord Carteret, depuis Comte de Granville, qui conserva la propriété de son huitiéme. Depuis ce temps, le Roi d'Angleterre envoie des Gouverneurs à la Caroline; & le commerce des habitans est devenu si considérable, qu'il part tous les ans de *Charle-Town* plus de deux cens vaisseaux chargés de ris, de goudron, de peaux, de bois, & d'autres denrées du produit du pays, presque tous pour l'Angleterre. Ils font un commerce très-profitable avec les Indiens, auxquels en échange de leurs pelleteries, ils donnent de la poudre, du plomb, des ouvrages de fer, des liqueurs, &c. On ne compte pas moins de cinquante mille Negres dans la Caroline. Cepen-

dant les ouvriers y sont fort rares ; & c'est un inconvénient. On est obligé de payer à un prix exhorbitant des marchandises d'Europe, qu'on auroit à grand marché dans le pays, s'il y avoit assez d'artisans.

Les deux principaux peuples Indiens leurs voisins, sont les *Créeks* & les *Chérakées*, avec lesquels les Anglois ont été long-tems en guerre, & qu'ils ont enfin soumis.

On divise la *Caroline* en *Septentrionale* & *Méridionale* : c'est le *Cap-Féar*, au milieu de la côte, qui en fait le partage. Chacune a son Gouverneur, & est subdivisée en Comtés, & en un certain nombre de paroisses.

Charles-Town, capitale de la Province, est bâtie à six milles de la mer, à l'embouchure de la riviere de Cooper. C'est le seul port libre qu'il y ait dans la Caroline. On y porte tout le produit de la Province : c'est le centre de toutes les affaires, & il s'y fait un commerce très-considérable. Le Gouverneur y réside ; l'assemblée & les cours de justice y tiennent leurs séances. La ville n'a pas plus de six à sept cens maisons : mais on y voit plusieurs édifices publics très-bien bâtis. La barre qui se trouve devant Charles-Town empêche les vaisseaux au-dessus de 200 toneaux d'y entrer. Cette

ville a beaucoup souffert de l'ouragan, & de l'inondation qu'il y eut en 1752.

ARTICLE IX.

LA GEORGIE.

CETTE Province enclavée dans la Caroline méridionale, est aujourd'hui comprise entre la riviere de Savannah, au nord, & celle de Sainte-Marie, au midi. Ce n'est qu'en 1732, qu'on la détacha de la Caroline, & qu'on entreprit d'y établir une Colonie, à laquelle on a donné le nom de *Georgie*, en l'honneur du Roi d'Angleterre George II. Le Général Oglethorpe y accompagna les premiers Colons. On publia en même temps une belle description du pays : le Parlement accorda des sommes considérables, qui jointes aux dons de plusieurs particuliers, sembloient devoir affermir cet établissement. Cependant, malgré les éloges qu'on a faits de ce pays, & la générosité dont on a usé envers les Colons, la désertion a été grande.

Les Anglois, depuis 1763, *possedent encore le* Canada, *dont il a été ci-devant question, & la partie de la* Floride, *ou* Louisiane, *qui est à l'orient du grand fleuve Mississipi.*

CHAPITRE V.

LA FLORIDE

OU

LOUISIANE.

CARTES.

M. DELISLE *a donné* une Carte de *la Louisiane en* 1718, *& MM.* BELLIN *&* D'ANVILLE *en ont publié depuis de nouvelles qui sont plus détaillées.*

CE grand pays, qui après avoir perdu son premier nom, vient de le recouvrer, est traversé du nord au sud, par le fleuve Mississipi. Il est borné à l'orient par les possessions Angloises que l'on a renfermées sous le nom de Nouvelle Angleterre; à l'occident par les deux Mexiques; au nord, par le Canada; & au midi par la mer ou la partie septentrionale du Golfe de Mexique.

Pour avoir une idée nette de sa découverte & des raisons qui l'ont fait appeller diversement, il faut observer qu'il fut d'abord découvert du côté du midi & des côtes par les Espagnols, qui le nommerent *Floride*; & ensuite du côté du nord & par le cours du Mississipi, par les François, qui lui ont donné le nom de *Louisiane*. Depuis 1763, que les uns & les autres ont cédé aux Anglois la partie dont ils étoient maîtres à l'orient du Mississipi, & que les François ont abandonné aux Espagnols la partie occidentale, il a repris son premier nom de *Floride*. C'est ce qui nous a engagé à n'en pas faire deux articles, comme les autres Géographes ont fait jusqu'à présent.

Découvertes par le midi.

On prétend qu'en 1697, Sébastien Cabot, que Henri VII, Roi d'Angleterre, avoit envoyé chercher un passage dans le Mer du Sud, vit les côtes de cette Terre, qu'il nomma *Jacquaza*; mais cela n'eut aucune suite. Ce qui est certain, c'est que Jean Ponce de Léon, Espagnol, y aborda en 1512, pour le Roi de Castille, & y voulut établir une Colonie; mais il en fut empêché par les habitans qui l'obligerent de se retirer. On prétend que ce fut lui qui l'ap-

pella *Floride*, soit parce qu'il la découvrit le jour de Pâques fleuries, soit parce qu'il en trouva la terre couverte de fleurs. En 1520 & 1524, Luc Vasquès d'Ayllon & d'autres Espagnols y allerent pour enlever des Sauvages & les faire travailler aux mines de l'Isle Hispaniola ou de Saint-Domingue. Pamphile de Narvaez traversa le pays en 1528, & Fernand Soto l'un des conquérans du Pérou, y aborda en 1538, & lui donna, selon quelques-uns, le nom de Floride. Il n'y fit aucun établissement; mais après avoir rodé long tems dans ce pays comme on le peut voir par la Carte de M. Delisle, il y mourut de déplaisir de n'y avoir pas trouvé les mines qu'il cherchoit. Ses gens enterrerent son corps dans une riviere, de crainte qu'il ne fût trouvé & traité avec ignominie par les Sauvages, qui n'aimoient pas Soto, à cause des cruautés qu'il avoit exercées contre eux; & ensuite ils s'en retournerent dans la Nouvelle Espagne en 1543, au nombre de 300 hommes & de 30 chevaux, qui étoient les restes de 900 fantassins & de 350 cavaliers qu'ils étoient quand ils descendirent dans la Floride. En 1549, l'Empereur Charles-Quint y envoya quelques Religieux de S. Benoît, pour adoucir l'humeur farouche des habitans; mais les Sauvages les

écorcherent tout vifs, & pendirent leurs peaux à la porte de leurs cabanes.

La Floride fut aussi découverte dans sa partie orientale, par les François. En 1562, sous le regne de Charles IX, Roi de France, un nommé François Ribaut fit alliance avec les Sauvages du canton, & y bâtit le *Fort de la Caroline* sur la Riviere du May, ou a été depuis *San-Matheo* des Espagnols, aujourd'hui dans la Georgie. Il s'en retourna ensuite en France, d'où tardant trop à aller revoir sa nouvelle Colonie, ceux qu'il y avoit laissés se révolterent, & bâtirent un navire, dans lequel ils s'exposerent à la mer. Leur navigation fut très-fâcheuse; ils souffrirent une si cruelle famine, qu'ils furent obligés de tirer au sort pour savoir celui qui seroit mangé des autres; & le sort tomba sur celui qui avoit été le plus ardent à la révolte. En 1564, René Laudonniere alla dans la Floride, & rétablit le Fort de la Caroline; mais les Espagnols jaloux de ce que les François s'établissoient si proche de la Nouvelle Espagne, vinrent les surprendre & les mirent en fuite. Laudonniere eut peine à se sauver : mais le pauvre Ribaut, qui étoit retourné dans la Floride, fut pris & écorché tout vif, & tous leurs gens furent pendus. Dominique de Gourgues, du Mont de Marsan

en Gascogne, ayant appris cette action barbare, arma un vaisseau à ses dépens, & passa en 1567 dans la Floride, accompagné de 250 soldats & de 80 matelots. Les peuples se joignirent aussi-tôt à lui, aiderent à reprendre le Fort de la Caroline & deux autres forts construits par les Espagnols, dont ceux qui y étoient en garnison furent pendus aux mêmes arbres où les François avoient été attachés. Cela fait, Gourgues s'en retourna en France en 1568, où il eut bien de la peine à se garantir de la justice, étant poursuivi par les Espagnols, avec qui la France étoit alors en paix. Cette Floride Françoise retomba ensuite entre les mains des Espagnols, qui la garderent jusqu'en 1663, qu'ils en furent en partie chassés par les Anglois; & cent ans précisément après ils leur ont encore cédé ce qu'ils avoient conservé, comme on le verra dans la suite.

Découvertes par le Nord.

En 1673, le sieur Jolliet, François du Canada, découvrit le riviere de Missisipi, où il descendit par celle des Ouisconsing, avec le Pere Marquette, Jésuite; mais comme il ne pénétra pas plus avant que les Akansas qui sont vers le 33e dégré, la découverte de ce qu'on appella la Louisiane, a été attribuée à M. Ro-

bert Cavalier *de la Salle*, natif de Rouen & Gouverneur du Fort de Frontenac, qui reconnut la plus grande partie de ce pays dans les années 1679, 1680, 1681, 1682 & 1683. Il partit pour cet effet du port de Frontenac le 18 Novembre 1678, dans un bâtiment de 40 tonneaux, & arriva ſix ſemaines après à *Niagara*, village des Iroquois ſur le Lac Erié, où il fit conſtruire un Fort. Il y reſta juſqu'au mois d'Août de l'année ſuivante, qu'il continua ſa route, entra dans le Lac des Hurons, & aborda à la Baye des Puans le 8 Octobre. Il arriva enſuite à la riviere des Miamis, le premier de Novembre, & y fit bâtir un Fort. Au mois de Décembre ſuivant il alla par terre pour gagner le portage de la riviere des Illinois, où il s'embarqua ; & de-là il paſſa dans le pays de ces peuples, où il fit conſtruire un troiſiéme fort, qu'il nomma de *Creve-cœur*, ſitué environ à 400 lieues de celui de Frontenac.

Après que le Fort fut achevé, M. de la Salle partagea ſa petite troupe de 30 hommes en deux, & donna la conduite de l'une à M. d'Acan, qui accompagné du Pere Louis Hennepin Récollet, de quatre François & de deux Sauvages, deſcendit, le 28 Février 1680, dans la riviere des Illinois, & remonta le Miſſiſſipi, juſqu'à 450 lieues vers le nord, dans

le pays des Issatis. Ils séjournerent quelque temps dans le pays, où ils firent graver les armes de France sur un gros arbre, & ensuite pousserent jusqu'au Lac des Assinibouels, & de-là chez les Chonsgas Kabes.

Pendant que M. d'Acan découvroit le nord du fleuve Mississipi, M. de la Salle fit des établissemens chez les Nations qui habitent vers ces grands lacs, qui séparent la partie occidentale du Canada d'avec la Louisiane, & fit ensuite plusieurs voyages à Frontenac & en quelques autres endroits. Enfin il se mit sur la riviere des Illinois le 24 de Janvier 1683, & arriva dans celle de Mississipi, le 2 de Février de la même année. En descendant cette derniere riviere, il remarqua qu'elle avoit à sa gauche les rivieres d'Ouabache & d'Ohio. Il visita ensuite plusieurs Nations, & bâtit sur la gauche du Mississipi un fort qu'il nomma *Prud'homme*, du nom d'un de ses Avanturiers. De-là il descendit chez les Taenkas, avec qui il fit alliance. Il en partit le 21 de Mars 1683, passa l'embouchure de la riviere Sabloniere, & arriva à celle du Mississipi dans le Golfe du Mexique, le 7 Avril de la même année. Il y fit chanter le *Te Deum*, planter une croix, & graver les armes de France sur un gros arbre.

Le 11 Avril suivant, il s'embarqua

dans un canot, & remonta cette riviere, pour se rendre à Quebec, pour informer de ses nouvelles découvertes le Comte de Frontenac, Gouverneur-général de la Nouvelle France. Il tomba malade au Fort de Creve-cœur, & n'arriva à Quebec que vers la fin de 1683 : d'où il partit pour France, où il fut très-bien reçu à la Cour, & le Roi même lui donna pour s'en retourner quatre vaisseaux bien équipés. Il s'embarqua ensuite à la Rochelle, le 24 Juillet 1684, accompagné de plus de 200 hommes, tant soldats qu'artisans. Son Escadre, sur la côte de S. Domingue, fut surprise d'une tempête qui fit perdre un de ses vaisseaux, & les trois autres ayant manqué l'embouchure du Mississipi, il y en eut deux qui échouerent ; mais on en sauva les hommes & la plus grande partie des équipages. M. de Beaujeu ramena en France le quatrieme vaisseau, qui fut exempt du malheur arrivé aux trois autres.

Le 18 de Février 1685, M. de la Salle, après s'être un peu remis, & après avoir visité le pays, donna le nom de *S. Louis* à cette fatale Baye, où ses trois vaisseaux avoient péri, & celui *des Vaches* à une riviere qui s'y perd. Il y fit ensuite bâtir un Fort, qui fut achevé en moins de deux mois ; pendant lequel

temps il chercha l'embouchure du Missis-sipi qu'il reconnut par les marques, qu'il y avoit laissées au premier voyage. Il prit enfin la résolution de faire la découverte des nations, qui sont entre ce fleuve & le Golfe du Mexique. Il partit pour cet effet de la Baye de S. Louis le 20 Avril 1685, accompagné seulement de 20 hommes, & traversa plusieurs rivieres & de très-beaux pays, habités par des peuples qui avoient l'usage des chapeaux & des chevaux.

Au mois de Septembre suivant, il retourna à la Baye de S. Louis, où il arriva au commencement de Janvier 1686. Il y séjourna trois mois, après lesquels il résolut de passer en France, pour avoir de nouveaux secours. Pour cet effet il partit sur la fin de Mars 1686, & prit son chemin par la riviere des Illinois pour le Canada, accompagné de 10 François, du nombre desquels étoient les nommés Lancelot & Dan, qui deux mois après se révolterent contre lui & le tuerent en 1687, de même que son neveu appellé Moranger : celui-ci d'un coup de hache, & M. de la Salle d'un coup de fusil dans la tête.

En 1698, M. d'Iberville, Canadien & Capitaine de Vaisseau du Roi, connu par ses entreprises & par les avantages qu'il a remportés sur les Anglois

dans la Baye de Hudſon & dans l'Amérique Méridionale, reprit le deſſein de M. de la Salle, & entreprit de découcouvrir par mer l'embouchure du Miſſiſſipi. Il en vint à bout, après beaucoup de peines & de fatigues. Il remonta ce Fleuve juſqu'au pays des *Natchés*, Sauvages qui habitent un fort beau pays à 120 lieues de la mer. Il retourna enſuite en France; & comme le Roi lui donna le Gouvernement de la Louiſiane, il y fit pluſieurs établiſſemens. Ils furent peu conſidérables juſques vers 1718 & 1720. Alors la France parut vouloir établir dans la Louiſiane une forte Colonie. On accorda des conceſſions à pluſieurs particuliers, qui y envoyerent aſſez d'hommes pour peupler ce grand pays; & l'on bâtit ſur le bord du Miſſiſſipi, à trente-trois lieues de ſon embouchure, une ville que l'on nomma la *Nouvelle Orléans*. Mais au bout de quelques années le gout de la nation Françoiſe pour cette Colonie étant tombé, les conceſſions furent preſque réduites à rien. Les autres établiſſemens que l'Etat avoit faits, ſe ſoutinrent; & l'on continua d'avoir pluſieurs Forts chez diverſes Nations Sauvages pour les entretenir dans le reſpect & y faire commerce. La compagnie des Indes, à qui cette Colonie avoit été donnée, la ren-

dit au Roi en 1731. Comme elle étoit plus à charge qu'utile à la France, de même que le Canada, il n'est pas étonnant qu'on les ait abandonné en 1763.

Qualité du pays. Habitans naturels.

La Floride ou Louisiane peut être regardée comme un des meilleurs pays de l'Amérique, quoiqu'on n'y ait pas trouvé les richesses qui abondent dans plusieurs de ses autres parties, & en particulier ces mines d'argent dont on s'étoit flaté. Il paroît cependant qu'il y en a de cuivre, de plomb, de fer & même d'acier.

Le climat est tempéré, les terres sont bonnes, & les rivieres les engraissent par leurs débordemens, surtout le Mississipi. On y fait deux ou trois récoltes, & les légumes y sont d'une très-bonne qualité. Le coton y vient sans peine : l'indigo y est naturel, & celui qu'on y a transplanté d'ailleurs, y a fort bien réussi, de même que le tabac. Les orangers, les citroniers & les grenadiers y sont en plein sol. La terre ne se refuse à rien ; mais il faut des gens de bonne volonté pour la cultiver.

De grandes forêts couvrent presque tout le pays, & les bois en sont excellens pour la construction. Les animaux sont

sont à peu près les mêmes qu'en Canada, si ce n'est qu'on y trouve beaucoup de bœufs sauvages, dont les peaux forment une branche de commerce. Il y a aussi quantité de gibier, & d'excellens poissons ; de sorte que l'on y trouve généralement tout ce qui est nécessaire à la vie. Une des singularités de ce pays, est une espece de gomme d'un parfum exquis.

Les habitans naturels, ou les Sauvages, sont en assez grand nombre, divisés par nations plus ou moins puissantes : ils paroissent la plupart assez doux, & sont de belle taille. Leur teint paroît naturellement blanc ; mais ils sont olivâtres, parce qu'ils se frottent d'huiles & de jus d'herbes. Le soleil est leur principale divinité. Nous nous contenterons de nommer les principaux de ces peuples.

Dans la partie la plus orientale, & au voisinage de la presqu'Isle où les Espagnols s'étoient établis, sont les *Apalaches* dont le pays est, dit-on, partagé en six provinces, qui reconnoissent un seul Souverain : il y en a beaucoup parmi eux qui ont embrassé le Christianisme. Les *Alibamous*, autre nation considérable, à l'ouest & au nord des précédens : les François y avoient le *Fort Toulouse*. La riviere qui traverse leur pays se déchar-

ge dans la Mobile. Les *Yazous* & les *Chatas* sont plus à l'ouest, près du Missisipi. Plus au nord, & près des montagnes, demeurent les *Chicachas*, nation considérable, avec qui les François ont été long-temps en guerre : ils étoient en alliance avec les Anglois, qui faisoient commerce chez eux. En remontant le Missisipi, toujours à l'orient, on trouve les *Kaskakias* & les *Tamaroas*, au milieu desquels les François avoient quelques Forts.

A l'occident du Missisipi, étoient les *Natchés*, qui ayant massacré par surprise des François qui étoient dans un Fort bâti au milieu d'eux, ont été presque exterminés par représailles, en 1730. Dans le voisinage, sont les *Natchitoches*, où il y avoit un Fort François. Plus au nord, sont les *Akansas*; les *Osages*, nation considérable; les *Missouris*, qui habitent les bords d'une riviere de leur nom, laquelle est presque aussi forte que le Missisipi & qui s'y décharge, vers le 39e. degré de latitude : les François avoient un Fort chez ces peuples. Les *Kansés*, les *Padoucas* & les *Panis*, nations puissantes; mais peu connues, demeurent vers le haut du Missouri, dont on ignore la source, ainsi que celle du Missisipi.

Division & établissemens des Européens.

La Floride étoit ci-devant partagée entre les Espagnols & les François. Les premiers s'étoient établis dans la partie la plus orientale, principalement dans une presqu'Isle qui est terminée par le Canal ou Détroit de Bahama, & de plus, sur la côte à l'ouest, jusqu'aux environs de la riviere de Mobile, où commençoient les établissemens des François. Toute cette partie avoit conservé le nom de *Floride*. Les François possédoient ou prétendoient s'assujétir tout le reste de la Floride, selon les bornes que nous avons marquées au commencement de ce chapitre, & ils lui avoient donné le nom de *Louisiane*. Au sud-ouest, & près du Mexique, les Espagnols réveillés par les courses de M. de la Salle & autres François qui cherchoient à s'approcher des mines du Nouveau Mexique, avoient fait dans la Floride ou Louisiane occidentale, quelques établissemens & bâti des Forts, pour borner & arrêter de ce côté les François. C'est ce qui est bien marqué dans les cartes de M. d'Anville.

Depuis le Traité de paix fait à Paris en 1763, les choses ont changé par rapport à la Floride ou Louisiane. L'Espagne a cédé sa Floride aux Anglois,

qui lui avoient pris la Havane, & une partie de l'Isle de Cuba. La France leur a aussi abandonné toute la partie de la Louisiane qui est à l'orient du Mississipi, ne gardant que celle qui est à l'occident, y compris les environs de la Nouvelle Orléans; & depuis, elle a cédé cette partie aux Espagnols, qui en ont pris possession en 1766.

Ainsi la Floride est maintenant divisée en *Espagnole*, à l'occident; & en *Angloise*, à l'orient : le Fleuve Mississipi en est la borne. Les Anglois ont déja partagé leur portion en deux Gouvernemens, qu'ils appellent Floride Orientale, & Floride Occidentale.

Il nous reste à parler des places principales qui se trouvent dans ce pays & qui ne sont que sur les côtes. Il a été question ci-devant de la plupart des Forts que les François ont bâtis dans les terres : les Espagnols en avoient aussi dans les environs de leurs établissemens.

A l'orient, dans la partie ci-devant Espagnole, ou la presqu'Isle de Floride, est la ville & le fort *S. Augustin*, sur la Mer du Nord, à peu de distance de la Georgie. C'étoit la capitale de tous les établissemens des Espagnols sur la côte de Floride. Son port est très-bon, & les plus grands vaisseaux peuvent y aborder & y être à couvert des vents.

S. Marco eſt à l'oueſt ſur le Golfe de Mexique, dans l'enfoncement que forme la preſqu'Iſle de Floride. *Penſacola* eſt encore plus à l'oueſt, & à peu de diſtance de la Mobile.

A l'embouchure de cette riviere, étoit le *Fort Condé*, bâti par les François, & ſubſtitué à un premier qui portoit le nom de S. Louis. Enſuite ſe trouvent l'Iſle *Dauphine*, & ſur la côte la petite ville de *Biloxi*, qui ont été pendant un temps les établiſſemens principaux des François, & où étoit leur Quartier général. Enfin la *Nouvelle Orléans* eſt ſur la rive orientale du Miſſiſſipi, à 33 lieues de ſon embouchure, comme on l'a déja dit. C'eſt où commence aujourd'hui la Floride Eſpagnole.

Cette ville, qui dans les derniers temps étoit la capitale de la Louiſiane, eſt vers le 30e dégré de latitude ſeptentrionale & le 286 de longitude. On commença à la bâtir en 1718, & on lui donna le nom de M. le Duc d'Orléans, alors Régent du Royaume. Le plan en eſt beau, & les maiſons ſont bâties de briques, quelques-unes de 4 ou 5 étages. Depuis 1722, elle a été le ſéjour du Gouverneur de la Louiſiane, qui dans les derniers temps dépendoit du Canada, ſous lequel elle eſt compriſe dans le traité de 1763. Il y avoit dans la Nouvelle Orléans un Etat Major, & un Conſeil Supérieur pour rendre la

justice. Les Capucins desservent la Paroisse, & l'un d'eux est Vicaire-Général de l'Evêque de Quebec. Des Religieuses Ursulines ont soin de l'Hôpital, & tiennent école pour les filles. Les vaisseaux peuvent remonter le Missisipi jusqu'à cette ville, depuis que la barre qui embarassoit l'embouchure a été levée. Il y a près de cette embouchure un Fort, dans une petite Isle, appellée *la Basile*.

En suivant la côte, toujours à l'ouest, on trouve la *Baye de S. Bernard*, que les premiers découvreurs François avoient appellée *Baye de S. Louis*. M. de la Salle y fit en 1685, un établissement qui n'a pas subsisté. Les Espagnols ont depuis bâti un Fort dans le voisinage, & y ont divers établissemens, qui ont fait jusqu'à présent partie du *Nouveau Léon*, dont nous avons parlé ci-devant (page 224) en décrivant le Mexique. Cet établissement semble ne devoir faire qu'un corps avec la Floride Espagnole, dont la Nouvelle Orléans est aujourd'hui la capitale.



CHAPITRE VI.

TERRES AU NORD-OUEST.

CARTES.

M. DELISLE *l'Astronome & M. BUACHE ont publié en* 1752, *sous le titre de* Carte des nouvelles découvertes, *une Carte* in-fol. *qui représente l'intérieur & les côtes de ces terres : & M. BUACHE en a donné en* 1753, *une description plus particuliere en plusieurs Cartes*, in-4°. *qui accompagnent ses* Considérations géographiques & physiques sur les nouvelles découvertes au nord de la grande Mer. *A ces Cartes, il faut joindre celle qu'a donnée, en* 1758, l'Académie de Petersbourg : *elle est* in-fol. *& représente toutes les découvertes faites par les Russes depuis trente ans. M.* D'ANVILLE *en a donné un extrait, dans son grand Hémisphere occidentale, en* 1761. *Il peut tenir lieu de la Carte Russienne qui est jointe à la traduction françoise de la relation que M.* Muller *a*

donnée de ces découvertes, & qu'il est difficile d'avoir séparément.

LES découvertes que les Ruſſes ont faites depuis le commencement de ce ſiecle, au nord-eſt du Kamtchatka, ne laiſſent plus lieu de douter que les terres du nord-oueſt de l'Amérique ſeptentrionale ne s'avancent beaucoup vers l'Aſie, & qu'elles n'en ſoient très-voiſines. Elles en ſont ſeulement ſéparées par un long détroit dont l'entrée du côté du midi eſt entre les 180 & 190 de longitude, & du côté du nord vers le 210. C'eſt ce que les premiers Géographes modernes appelloient le détroit d'*Anian*, dont on avoit perdu toute idée.

Les Ruſſes ont eu en 1728, des indices des terres de l'Amérique, voiſines de celles de l'Aſie. Ils ont découvert en 1730, une côte nord & ſud qui eſt à une trentaine de lieues du nord-eſt du Kamtchatka ou de la Sibérie; & en 1741, ils reconnurent pluſieurs côtes & Iſles, de l'eſt à l'oueſt, depuis le 51 juſqu'au 60 de latitude. Ils y ont trouvé des Sauvages aſſez doux, qui ont des bateaux comme les Groenlandois, & qui ſe ſervent du Calumet de paix comme ceux du Canada; ce qui indique la liaiſon de ces peuples entre eux.

Les montagnes que les Ruſſes ont vues,

ont été appellées le *Mont Saint-Elie*, le *Mont Saint-Dalmat*, & à l'occident le *Mont Saint-Jean.* A l'entrée du détroit ſont un grand nombre d'Iſles, dont les Ruſſes ont nommé les principales de *Saint-Macaire*, de *Saint-Etienne*, de *Saint-Théodore*, de *Saint-Abraham.* Au milieu du détroit eſt celle où échoua l'un des deux vaiſſeaux ruſſiens, commandé par le Capitaine *Beering :* on a donné ſon nom à cette Iſle, qui eſt à 56 de latitude, & à 185 de longitude. Les pointes de terres que le Capitaine *Tchirikow* a encore reconnues plus à l'eſt, ſont au nord de la Californie, à environ 14 dégrés de diſtance du Cap-Blanc.

L'intervalle entre ces Terres reconnues par les Ruſſes, & celles du Canada, de la Louiſiane & du Nouveau Mexique, eſt à découvrir, & c'eſt en attendant un vaſte champ à conjectures. M. Buache a raſſemblé tout ce qu'il a pu recueillir de relations à ce ſujet, pour faire voir la liaiſon ou la proximité de l'Aſie avec l'Amérique, & donner des indices de ce qui peut être entre les parties connues. Il croit qu'il y a une mer intérieure au nord de la Californie & du Nouveau Mexique, appellée par Guillaume Deliſle la *Mer de l'Oueſt ;* que cette mer communique avec un grand lac nommé *Mi-*

chinipi, & par là avec la Baye d'Hudson : ce seroit le passage par lequel des Navigateurs prétendent avoir gagné la Mer Septentrionale. Les terres entre ce passage & la Mer du Sud, sont, selon M. Buache, le pays de *Fousang*, où les Chinois alloient par mer au cinquiéme siécle, en suivant les côtes nouvellement découvertes par les Russes. Il a fait voir que ces côtes faisoient partie de la Presqu'isle du nord-ouest de l'Amérique ; & lorsque les Russes ont publié toutes leurs découvertes, la plus importante de ses conjectures s'est trouvée confirmée.

Plus au nord & vers le nord-est, ou les Bayes de Baffin & d'Hudson, il a placé le détail d'une relation attribuée à un Amiral Espagnol, nommé de Fonte, & publiée en Angleterre dès 1708. On n'en avoit encore fait aucun usage, & elle n'a été attaquée que depuis environ quinze ans Il est vrai qu'elle souffre plusieurs difficultés, & que son authenticité n'est pas encore prouvée. Mais le rapport singulier qui résulte de la combinaison des pays qu'elle décrit avec les nouvelles découvertes des Russes, qu'on ne peut révoquer en doute, a engagé M. Delisle l'Astronome & M. Buache à en faire usage. Le travail que celui-ci a entrepris ensuite, devant l'Académie des Sciences, sur

toutes les Terres à découvrir au-delà de ce qu'on connoît certainement, a porté l'Académie à juger que les découvertes indiquées par la Relation de l'Amiral de Fonte, méritoient d'être conservées, & qu'il étoit utile d'en faire voir l'accord avec toutes les connoissances & les indications qu'on peut rassembler d'ailleurs. Voici donc, en peu de mots, le détail de cette Relation.

Barthélemi de Fonte, chargé en 1640, par le Viceroi du Pérou, de faire des découvertes au nord de la Mer du Sud, ayant passé le Cap-Blanc, qui est au nord-ouest de la Californie, traversa un parage de 260 lieues, où il trouva un grand nombre d'Isles, qu'il appella l'*Archipel de Saint-Lazare*. Selon M. Buache, au 63e dégré de latitude, il entra dans une grande riviere, qu'il nomma *Los Reyes*, & détacha le 22 Juin, un de ses Capitaines, nommé Pétro Bernarda, pour continuer les découvertes dans les terres vers le nord. Pour lui, ayant remonté la riviere de *los Reyes*, il arriva à une belle ville d'Américains, nommée *Conosset*, située sur un lac, que l'Amiral de Fonte nomma *Lac Belle*. Ayant traversé ce lac, avec des chaloupes, il arriva à une riviere, qu'il appella *Parmentier* : c'étoit le nom d'un Espagnol, qui avoit déja été dans ce

pays, & qui lui servoit d'Interpréte pour parler aux Sauvages. Cette riviere le conduisit à un autre lac, que l'Amiral appella lac *de Fonte :* il lui donne 160 lieues de long, & 60 de large. De ce lac, l'Amiral entra dans un autre, auquel il donna le nom d'un de ses capitaines, & l'appella *Lac de Ronquillo.* Il arriva enfin à une habitation d'Américains, où on lui dit qu'il y avoit à peu de distance un grand vaisseau. Les Espagnols y allerent, & trouverent que c'étoit un vaisseau anglois venu de Boston, sans doute par le détroit d'Hudson. Ils firent des présens au capitaine Anglois, & tirerent de lui de belles Cartes & ses Journaux : après quoi ils revinrent à Conosset, le 16 Août 1640, un mois après en être partis. S'y étant fournis de provisions, ils descendirent la riviere de Los Reyes, & retrouverent près de son embouchure le Capitaine Bernarda.

Celui-ci s'étant avancé un peu au-delà de la riviere de *Los Reyes* vers le nord, rencontra un village d'Américains nommé *Minhasset*, près l'embouchure d'une belle riviere qu'il nomma *de Haro*, & qu'il remonta. Il entra ainsi dans un grand lac de 436 lieues de long, qu'il nomma *de Valasco.* Au milieu est la Presqu'Isle de *Conchasset* ou *Conibasset*, qui est très-peuplée. Bernarda parcourut ce lac, avec

trois chaloupes américaines, & trouva que son extrémité au nord est s'étendoit jusqu'au 77e dégré de latitude septentrionale. Il descendit ensuite dans une grande riviere qui sort du lac Valasco au sud-ouest, & qui a trois sauts ou cataractes pendant 80 lieues de cours. Par cette riviere, Bernarda se rendit à la mer; & tournant au nord, il continua sa navigation au nord-est dans la Mer de Tartarie, jusqu'au 79e dégré de latitude septentrionale, en suivant toujours les côtes. Il envoya dans les terres, avec des Sauvages, un de ses matelots, qui lui rapporta, qu'il avoit vu l'extrémité du golfe du Détroit de Davis ou de la Baye de Baffin; qu'il y avoit en cet endroit un grand lac d'eau douce, à 80 dégrés de latitude, & vers le nord-ouest, des montagnes prodigieuses de glaces.

Telles sont les découvertes de l'Amiral de Fonte. Il en résulte que les terres de l'Amérique s'avancent au nord-ouest, jusqu'à cette côte découverte par les Russes en 1730, près de la riviere que Bernarda descendit, avant que d'aller au nord-est dans la Mer de Tartarie. Les autres découvertes attribuées à l'Amiral de Fonte s'accordent avec ce qu'on connoît d'ailleurs, & s'enchassent avec les découvertes des Russes. Il est bien difficile de concevoir qu'un imposteur tire de son ima-

gination des circonstances qui se concilient si bien avec des faits qui ne se vérifient que dans la suite.

L'AMÉRIQUE

MÉRIDIONALE.

CARTES.

La Carte générale de M. DELISLE *renferme les deux Amériques, & il a donné le détail de la Méridionale en deux feuilles. M.* D'ANVILLE *l'a publié en trois Cartes où il y a bien du nouveau.*

L'AMERIQUE Méridionale tient à la Septentrionale par l'*Isthme de Panama*, & s'étend jusqu'au *Détroit de Magellan*, & à la *Terre de Feu.* Elle a commencé à être découverte par Cristophe Colomb, dans le troisiéme voyage qu'il y fit d'Espagne en 1497, & par Piere Alauze qui y parcourut beaucoup de pays. Vincent Pinson alla ensuite jusqu'au sud de la ligne équinoctiale, & enfin Améric Vespuce y fit quatre voyages sous les ordres des Rois Ferdinand de Castille, & d'Emmanuel de Portugal. Ses Relations ayant

été publiées en Europe, on donna son nom à tout le continent de l'Amérique. Les autres qui ont pénétré ensuite dans la partie méridionale de cette région si riche, sont François Pizarre, qui fit la principale découverte du Pérou, & qui prit prisonnier le Roi Atabalipa : Gonçalès Pizarre, qui découvrit la riviere des Amazones, & enfin Magellan & le Maire qui firent le tour des côtes de cette grande Presqu'Isle.

Montagnes. Rivieres.

Les plus considérables Montagnes qu'on y trouve, sont celles de *Cordilleras*; c'est-à-dire, Suite ou chaîne de montagnes. On les appelle aussi *Andes* ou *Sierras Nevadas de Los Andes*, parce qu'elles sont toujours couvertes de neige. Elles sont à peu de distance des côtes de la Mer du Sud, & vont d'un bout à l'autre de cette partie de l'Amérique.

Les principales rivieres sont celles des *Amazones*, de *la Plata* ou du *Paraguai*, de *Parana*, de *San-Francisco*, de *Paria* ou d'*Orenoque*; qui toutes y ont leurs sources & se perdent dans la Mer du Nord, dont cette Presqu'isle est entourée au septentrion & à l'orient. Au midi elle est bornée par le fameux Détroit de Magellan; & au couchant elle a la Mer du Sud, appellée aussi Pacifique. Mais ce

dernier nom ne lui convient que dans la partie du milieu.

Situation. Etendue.

L'Amérique Méridionale s'étend depuis le 55 dégré & demi de latitude méridionale jusqu'au 12 dégré de latitude septentrionale, & depuis le 296 jusqu'au 341 dégré de longitude. Sa longueur se prend du sud au nord depuis le Détroit de Magellan jusqu'au Cap de la Véla sur le golfe de Mexique, & contient 1350 lieues. Sa largeur en a 1175 de l'est à l'ouest, à compter depuis l'extrémité de l'Audience de Quito dans le Pérou, jusqu'au Cap de Saint-Roch ou de Picquetinge dans le Brésil.

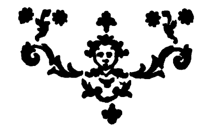
Division.

L'Amérique méridionale est partagée en huit grandes Régions, qui sont,

1. La *Terre-Ferme* ou *Castille d'or.*
2. Le *Pérou.*
3. Le *Chili.*
4. La *Terre-Magellanique.*
5. Le *Paraguai.*
6. Le *Pays de la Riviere des Amazones.*
7. Le *Brésil.*
8. La *Guyane.*

La *Guyane*, est partagée entre les

Espagnols, les Hollandois, les François & les Portugais. Le *Brésil*, joint à la partie basse ou orientale du cours de l'Amazone, appartient aux Portugais. Tous les autres pays sont soumis au Roi d'Espagne, & forment deux Viceroyautés; celle de la *Nouvelle Grenade*, & celle de *Lima* ou du *Pérou*. La premiere est partagée en trois Audiences, savoir, de *Panama*, de la *Nouvelle Grenade* & de *Quito*. Elle renferme la *Terre-Ferme*, la partie septentrionale du *Pérou*, & la partie haute du cours de l'Amazone. La seconde Viceroyauté, divisée aussi en trois Audiences, qui sont, celles de *Lima*, de *Los-Charcas* & de *Chili*, comprend la partie méridionale du *Pérou*, le *Chili*, la *Terre-Magellanique* & le *Paraguai*.



CHAPITRE PREMIER.

LA TERRE FERME

ou *CASTILLE D'OR.*

CHRISTOPHE Colomb, après avoir parcouru la Mer du Nord, dans ses deux premiers voyages & découvert plusieurs Isles, aborda enfin, à son troisiéme voyage, sur cette côte de l'Amérique, qu'il appella *Terre-Ferme*, parce que ce fut la premiere partie du continent qu'il découvrit. Les Espagnols étendirent ensuite ce nom à toute la côte septentrionale. Ils la nommerent aussi *Castille d'or*, à cause des mines d'or qu'ils y découvrirent.

La Terre-Ferme comprend deux des Audiences qui composent la Viceroyauté de la Nouvelle Grenade. Ce sont celles de *Panama*, & de la *Nouvelle Grenade*.



ARTICLE I.

L'AUDIENCE DE PANAMA.

ELLE renferme les trois Provinces de *Véraguas*, de *Panama* & de *Darien*.

I. *Province de Véraguas.*

Cette Province, qui étoit ci-devant de l'Audience de Guatimala & de la Viceroyauté du Mexique, & que la plupart des Géographes renferment dans l'Amérique Septentrionale, s'étend le long de la Mer du Sud, qui la borne du sud-est au nord-ouest, dans l'espace de quarante lieues. Elle est bornée au levant, à peu près dans la même direction & la même étendue, par la côte de la Mer du Nord ou du Golfe de Mexique. Sa plus grande largeur du midi au nord, entre les deux mers, est de 25 lieues, & la moindre de 16. Le pays est plein de montagnes & de forêts; & on y trouve des mines d'or. La terre produit des légumes & du maïs; mais le froment ni l'orge n'y peuvent réussir: les pâturages y sont aussi fort rares. Cette Province a pris son nom d'une

riviere que Colomb nomma *Verdas-Aquas*, lorsqu'il la découvrit en 1503. Elle fut érigée en Duché en faveur de ce navigateur & de ses descendans. Ses principales villes sont, *S. Iago de Veraguas*, capitale; *S. Iago al-Angel*, & *Nuestra Segnora de los Remedios de Pueblo Novo.*

II. *Province de Panama.*

La Province de *Panama* occupe le milieu du pays appellé proprement *Terre-Ferme*, & s'étend d'une mer à l'autre, dans toute la largeur de l'isthme. Elle n'est guère habitée que dans les petites plaines qui sont le long des côtes, & qui produisent du maïs. Le reste du pays est rude, montagneux & plein de marais. Il y a des mines d'or, autrefois très-abondantes; mais qui commencent à s'épuiser. Les principales villes sont, *Panama*, *S. Iago de Nata de los Cavalleros* & *Villa de los Santos*, sur la Baye de Panama; & *Porto-Bélo*, sur la Mer du Nord, à l'opposite de Panama.

Panama, capitale de la Province, & le siége de l'Audience royale, est située sur la Mer du Sud, au fond d'une baye, à laquelle elle donne son nom. Les Espagnols la fonderent d'abord, en 1518, à une lieu & demie plus loin vers le

couchant ; & elle devint si considérable, qu'en 1670, lorsque Morgan, Armateur Anglois, s'en empara, & la ruina de fond en comble, elle contenoit six à sept mille maisons, & plusieurs Eglises & Monasteres. Panama fut rebâtie au lieu où elle est aujourd'hui ; mais un incendie la consuma entierement en 1737 & il fallut la rebâtir de nouveau. Cette ville est le centre de tout le commerce qui se fait au Pérou & au Chili. Son port ne peut recevoir que de petits bâtimens ; mais à deux lieues de-là est celui de *Périco*, qui peut contenir les plus grands vaisseaux. Le siége de l'Audience établi à Panama est composé d'un Président, qui est gouverneur de la ville & Capitaine général du Royaume de Terre-Ferme, & de dix autres Officiers. L'Evêché de *Sainte-Marie*, erigé en 1515, fut transféré quatre ans après à Panama. On pêche des perles, dans la Baye de Panama, aux environs de quelques Isles, qu'on appelle, à cause de cela, les *Isles des Perles.*

Porto-Belo, la seconde ville de la Province, est située sur la Mer du Nord, à dix huit lieues au nord de Panama, en suivant la route qui n'est pas droite à cause des montagnes. Ces deux villes sont dans une communication réciproque, parce qu'on transporte par terre

de Panama à Porto-Bélo toutes les richesses de l'Amérique Espagnole, qu'on envoie ensuite en Espagne, par les galions; & de Porto-Bélo à Panama, les marchandises d'Europe destinées pour toute l'Amérique. La ville de Porto-Bélo s'est accrue des ruines de celle de *Nombre de Dios*, située au levant, sur la même côte, qu'on abandonna en 1584. Elle s'étend en croissant sur le penchant d'une montagne qui environne le port, dont la beauté lui a fait donner le nom de Porto-Bélo. L'affluence de monde est très-grande en cette ville, durant la foire qui s'y tient tous les ans, à l'arrivée des galions. Cette foire dure quarante jours: elle est la plus riche du monde, par la quantité de lingots d'or & d'argent qu'on y trafique. Le reste de l'année, la ville est presque déserte, à cause du mauvais air, occasionné par les marais qui l'environnent. Le Gouverneur de Porto-Bélo est Lieutenant du Président de Panama.

III. *Province de Darien.*

La Province de *Darien*, située au levant de celle de Panama, & séparée de celle de Carthagène, par le Golfe de Darien, n'est presque plus habitée que par des Indiens vagabonds, qui ont secoué le joug, & qui vivent sans re-

ligion & dans l'indépendance. Les Espagnols avoient d'abord bâti la ville de *Sainte-Marie* sur la côte occidentale du Golfe; & le premier Evêché de l'Amérique y fut établi en 1515; mais ils l'abandonnerent en 1519, & le siége épiscopal fut transféré à Panama. Il y a dans cette Province des mines d'or fort abondantes; mais depuis que les Indiens révoltés se sont emparés de la plus grande partie du pays, ces mines ne sont plus exploitées.

ARTICLE II.

L'AUDIENCE DE LA NOUVELLE GRENADE ou de *SANTA-FÉ.*

CETTE Audience comprend ce que les Espagnols nommerent d'abord *Castille d'or.* Elle est fort étendue, & divisée en plusieurs Provinces, qui sont celles de *Carthagène*, de *Sainte-Marthe*, de *Vénezuéla* & de *Cumana*, situées sur la Mer du Nord, le long du Golfe du Mexique, d'occident en orient; le *nouveau Royaume de Grenade*, au midi, & une partie du *Popayan*, à l'occident

de ce dernier. Mais il faut remarquer que les Provinces de Vénezuéla & de Cumana dépendent pour le civil de l'Audience de S. Domingue.

I. *Province de Carthagène.*

Cette Province, la plus occidentale de celles qui sont baignées par la Mer du Nord, ou Golfe du Mexique, a cinquante-trois lieues du levant au couchant, & quatre-vingt-cinq du midi au nord. Comme le terroir y est humide & marécageux, le bled & les autres grains d'Europe n'y murissent pas. Il y a cependant quelques vallées fertiles où les Espagnols ont formé des établissemens. Le reste du pays est rempli de montagnes, couvertes de grandes forêts. Les Espagnols y trouverent à leur arrivée, en 1502, plusieurs mines d'or; mais elles sont aujourd'hui épuisées. Les principales villes qu'ils y ont fondées, sont, *Carthagène*, *S. Sébastien de Buena vista*, sur la côte, & *Santa-Crux de Mopox*; sur la riviere de la Magdelene.

Carthagène, capitale de la Province, est une des plus riches & des plus importantes villes de l'Amérique. Son commerce consiste principalement en perles & en émeraudes, & il y attire beaucoup d'étrangers. La ville est défendue par plusieurs forts, dont le plus considérable

dérable se nomme *Boca-Chica* : elle fut assiégée inutilement par les Anglois, en 1741. L'Evêché de cette ville, érigé en 1537, est suffragant de *Santa-Fé*. Carthagène a une des meilleures & des plus sures Bayes qu'on puisse trouver. C'est là que s'assemblent les galions d'Espagne. Le terroir des environs est toujours verd & agréable.

II. *Province de Sainte-Marthe.*

La Province de *Sainte-Marthe*, située à l'orient de celle de Carthagène, dont elle est séparée par la riviere de la Magdelène, est partagée en plusieurs districts, où on trouve encore un assez grand nombre d'Indiens, que les Espagnols n'ont pu soumettre. L'air est extrêmement chaud sur la côte; mais il est rafraîchi dans l'intérieur du Pays, par les montagnes couvertes de neiges qui l'occupent, & dont celle de Sainte-Marthe passe pour une des plus hautes du monde. La ville de *Sainte-Marthe*, située sur la Mer du Nord, étoit autrefois fort commerçante. Le Gouverneur de la Province, & les autres Officiers royaux y font leur résidence. Il y a un Evêché, érigé en 1535, & suffragant de Santa-Fé. *Rio de la Hacha* donne son nom à un district, qui s'étend au nord-est : son terroir est assez

fertile. On y trouve des mines d'or & de bonnes ſalines. Les Indiens qui ont quelques bourgades aux environs & vers la côte, s'emploient à la pêche des perles.

III. *Province de Vénézuéla.*

Une chaîne de montagnes la ſépare de la précédente. Le terroir y eſt communément fertile en grains; & il y a de fort bons pâturages; mais ſa principale richeſſe conſiſte dans l'excellent cacao qu'on y recueille. Lorſque les Eſpagnols découvrirent la côte de cette Province, à la fin du XVe ſiécle, ils y rencontrerent un village d'Indiens, nommé *Coro*, qu'ils appellerent *la petite Veniſe* ou *Vénézuéla*, parce qu'il étoit bâti ſur pilotis, comme Veniſe, dans de petites Iſles. Ils y établirent une Ville, qui fut d'abord très floriſſante, mais qui eſt déchue peu à peu, quoiqu'elle ait deux ports. Le Siége épiſcopal, qui y avoit été établi, en 1532, ſous la Métropole de S. Domingue, a été transféré à S. Jacque de Léon de Caracos. *Maracaybo* eſt aujourd'hui la capitale de la Province de Vénézuéla, & c'eſt une des plus riches Villes que les Eſpagnols poſſedent ſur cette côte. Elle eſt ſituée ſur le bord occidental du Lac de même nom, & contient ſept à huit mille habitans, dont le principal commerce

confiſte en cuirs, en cacao & en tabac. A l'extrémité méridionale du même Lac eſt le bourg de *Gibraltar*, où on recueille le meilleur cacao de l'Amérique & le meilleur tabac d'Eſpagne.

Le pays de *Caracos* ou des *Caraques*, eſt compris dans la Province de Vénézuéla. Il eſt plein de montagnes & de vallons, où on recueille beaucoup de cacao. *S. Jacques de Léon*, nommé auſſi *Caracos*, en eſt la capitale. L'Evêché de Vénézuéla y a été transféré, & le Gouverneur de la Province y fait ſouvent ſa réſidence. *Vérine* eſt une ville célebre par le bon tabac qui croît dans ſes environs.

IV. *Province de Comana ou Nouvelle Andalouſie.*

Les Eſpagnols, qui s'y ſont établis l'an 1508, y recueillent du tabac & y pêchent des perles. Ils ne ſont proprement maîtres que des côtes : l'intérieur du pays eſt habité par les Indiens indépendans. *Comana*, ſituée ſur la Mer du Nord, en eſt la principale ville, & capitale d'un diſtrict particulier. *Paria*, eſt un autre diſtrict, qui occupe la partie orientale de la Province, vers les embouchures de l'Orénoque, riviere qui ſépare la Terre-Ferme de la Guyane. Il donne ſon nom à un Golfe, à l'entrée duquel eſt l'Iſle de la Trinité.

V. *Nouveau Royaume de Grenade.*

C'eſt une très-grande Province, ſituée au midi de celles de Sainte-Marthe, de Vénézuéla & de Comana. Sa partie orientale, qui conſiſte dans de grandes plaines fort vaſtes, s'étend le long de l'Orénoque, & eſt habitée par divers peuples Indiens, la plupart indépendans. Les Jéſuites y avoient établi quelques Miſſions. Les Eſpagnols n'habitent proprement que la partie occidentale, qui eſt arroſée du midi au nord par la riviere de *la Magdeléne*. Cette partie eſt entrecoupée de montagnes, où on trouve des mines d'or, de cuivre, d'acier, & ſurtout beaucoup de mines d'argent & d'émeraudes. Les vallées abondent en pâturages, où on éléve beaucoup de chevaux & de mulets.

Santa-Fé de Bogota, ſituée ſur la riviere de *Bogota*, en eſt la capitale. C'eſt le ſiége du Viceroi, & de l'Audience royale, dont il eſt Préſident. Le Pape Jule III y établit, en 1554, un Evêché, que Pie V érigea en Archevêché dix ans après. Les autres villes remarquables ſont: la *Trinidad*, ſur la gauche de la riviere de la Magdeléne; *Tunja*, capitale d'un diſtrict où on trouve beaucoup de veines d'or & d'émeraudes; *Mérida*, *Pampeluna*, *Vittoria de los Remedios*.

V I. *Le Popayan.*

Ce grand pays ſitué à l'occident du nouveau Royaume de Grenade, fut conquis par les Eſpagnols en 1536. Il eſt habité par pluſieurs nations d'Indiens fort courageux, que les Eſpagnols n'ont encore pu ſoumettre entiérement. On y trouve beaucoup de mines d'or; & c'eſt le pays de l'Amérique Méridionale où les Eſpagnols en exploitent un plus grand nombre. On y trouve auſſi des pierres précieuſes.

Le Popayan eſt partagé en trois Provinces. Ce ſont le *Choco*, à l'occident, la Province d'*Antioquia*, à l'orient, & le *Popayan* proprement dit au midi. Les deux premieres dépendent de l'Audience de la Nouvelle Grenade. La derniere dépend de celle de Quito.

La Province de *Choco* forme, depuis 1730, un Gouvernement particulier. Elle eſt principalement habitée par les Indiens; les Eſpagnols y ont cependant quelques petites villes. La riviere d'*Atrato* l'arroſe du midi au nord, depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure dans le Golfe de Darien.

La Province d'*Antioquia* eſt traverſée du midi au nord, par le *Rio Cauca*, & partagée en quatre Bailliages, qui ſont

ceux de *Santa-Fé-d'Antioquia*, de *Quatro-Ciudades*, de *Timena* & de *San-Sebastian de la Plata*. Santa-Fé-d'Antioquia, située tout au nord sur le Rio Cauca, en est la principale ville. Hubner la fait Episcopale; mais il se trompe.

Le *Popayan* proprement dit, est partagé en sept Bailliages. Sa capitale est la ville de *Popayan*, située sur le *Rio del molino*, qui la partage en deux parties, réunies par deux ports. C'est la plus considérable de tout le Popayan. Le Gouverneur y fait sa résidence; & il y a une Chambre des Finances, & un Evêché, fondé en 1547. La cathédrale est la seule paroisse de la ville; mais il y a plusieurs maisons religieuses. Les habitans de cette ville, au nombre de vingt à vingt-cinq mille, sont un mélange de sang Espagnol & de sang Négre, parce que le nombre des Négres y excéde de beaucoup celui des Espagnols & des Indiens; mais il y a beaucoup de ces derniers dans les villages des environs, où sont des mines d'or fort abondantes. Le commerce est considérable à Popayan. Il y regne un printems perpétuel; mais le pays est sujet aux orages & aux tremblemens de terre.

CHAPITRE II.

LE PÉROU.

CARTES.

Le Pérou & la Riviere des Amazones ont été donnés en une feuille par M. SANSON. M. DELISLE les a donnés dans sa Carte de la Terre-Ferme. On a une Carte plus détaillée & plus nouvelle du Pérou, publiée par M. BUACHE en 1739. 2 feuilles in-4.

LE Pérou est le plus riche pays de l'Univers en métaux, & la plus considérable région de l'Amérique Méridionale, qui en prend quelquefois le nom de Péruviane. Sa situation, en y comprenant le *Tucuman*, est entre les 293 & 317 dégrés de longitude, & entre l'équateur & le 15 dégré de latitude méridionale. Sa longueur est ainsi du sud-est au nord-ouest, & contient 600 lieues; au lieu que sa plus grande largeur n'en a que 280 d'orient en occident. Ses bornes sont au septentrion la Terre Ferme; à l'orient le Pays des Amazones & le Paraguai: au

midi la Terre Magellanique & le Chili ; & au couchant la Mer du Sud ou Paci-fique.

L'air en général y eſt chaud & mal-ſain, excepté dans les montagnes, où il eſt extrêmement froid, à cauſe des nei-ges, dont elles ſont toujours couvertes, & où il pleut fort ſouvent. Le terroir y eſt fort ſec & ſabloneux dans les plaines ; mais les vallées ſont arroſées de pluſieurs petites rivieres, qui les rendent aſſez fer-tiles, principalement en fruits & en bé-tail. Il y a auſſi beaucoup de gibier & de volatiles, de même que des perroquets, & quelques lions. Les brebis y ſont ex-trêmement grandes, & ſervent aſſez ſouvent de bêtes de ſomme. Leur chair eſt fort délicate & leur laine très-fine. Les vallées produiſent auſſi aſſez de fro-ment, & quantité de maïs, des canes de ſucre, du coton, une plante appellée *coca*, dont la feuille miſe dans la bouche nourit & garantit pour quelques momens de la ſoif & de la faim. On dit même que la vigne y produit d'excellent raiſin, quand elle eſt plantée ſur les côteaux des vallées chaudes ; mais le climat n'y vaut rien pour les chevaux. Ceux qu'on y amene d'Europe dépériſſent à vue d'œil, & même meurent au bout de deux ans, ſans qu'on en ait pu découvrir la cauſe.

Le Pérou eſt fort ſujet aux tremblemens

de terre, qui y ont fait de très-grands désordres. Il n'est pas peuplé à proportion de son étendue; mais il est extrêmement riche par ses mines d'or & d'argent, qui y sont en très-grand nombre & fort abondantes. On dit même que lorsque François Pizarre, le conquérant de ce pays, y arriva en 1525, les pots de cuisine étoient d'or, & les maisons couvertes de ce métal. Enfin l'or & l'argent y étoient si communs du temps des Incas ou Rois du Pérou, qu'Atabalipa ayant été défait & pris par Pizarre à Caxamalca, offrit pour sa rançon autant d'or qu'il en pouvoit tenir dans une salle longue de 22 pieds, large de 17 & haute à proportion jusqu'à la moitié de sa hauteur: ce qui néanmoins n'empêcha pas que le cruel Pizarre ne le fît mourir, contre la parole qu'il lui avoit donnée. Les Incas avoient aussi en or tous les animaux & toutes les plantes qu'on peut s'imaginer; & lorsqu'ils faisoient construire des temples, ils y mettoient un très-grand nombre de statues d'or pur, avec une infinité de pierreries. Ces beaux édifices furent pillés & démolis par les Espagnols, qui en retirerent des sommes immenses.

La mine de Potosi leur a aussi produit des trésors incroyables, jusque-là qu'on assure que le Roi d'Espagne en a tiré, en

moins de cinquante ans, pour sa cinquiéme partie, plus de cent-onze millions de pesans, de treize réales & un quart le pesant. La montagne, où se trouve cette riche mine, est située dans le milieu d'une plaine, que quelques-uns nomment Impériale, du nom que l'on donne quelquefois à la Ville de *Potosi*, qui est au pied de cette hauteur. La figure de cette montagne ressemble à celle d'un pain de sucre; sa hauteur est d'un grand quart de lieue, & son tour d'une demie. C'est dans cette montagne, qu'en 1545, l'Espagnol Villarouel, par le moyen d'un Indien nommé Gualpa, découvrit plusieurs mines d'argent, entre lesquelles il y en a eu quatre de fort considérables, une que l'on a nommée la *Mine Riche*, la *Mine de Diégo Centéno*, la *veine d'Etain* & la *veine Médiota*, qui sont toutes du côté de l'orient, & tendent du haut en bas. Le terroir des environs de la montagne où sont ces Mines, est stérile dans l'étendue de trois ou quatre lieues, & il n'y vient qu'une espece d'herbe que les naturels nomment Icho; mais on y a bâti des moulins à vent, qui servent à rafiner le métal de ces mines, où travaillent ordinairement 20000 Négres. La montagne de Potosi a été si creusée, qu'elle est presqu'à jour de toutes parts, & de moindre rapport qu'elle

n'étoit autrefois, puisque d'un quintal de terre ou pierre métallique, lequel pese 1600 onces d'Espagne, on n'en tire présentement qu'une once & demie d'argent pur, au lieu qu'autrefois on en tiroit plus d'une fois autant.

Les habitans du Pérou sont d'une assez petite taille, principalement proche de la ligne, & ont le teint un peu bazané. Ils paroissent assez simples; mais ils ne manquent pas d'esprit, & sur tout les Montagnards, qui sont fort dissimulés, traîtres, inconstans & fort paresseux. Les femmes y sont belles, un peu plus blanches de visage que les hommes, les plus fidelles de toutes les Américaines, & fort laborieuses, même dans les ouvrages les plus rudes. Les peuples de ce pays qui sont sous la domination des Espagnols, professent le Christianisme, à l'exemple de leurs maîtres; mais les autres sont encore Idolâtres.

Il n'y a aucune riviere considérable dans le Pérou; mais on y trouve quantité de montagnes, dont les principales sont celles des *Andes*, *Cordilleras* ou *Sierras Nevadas*, qui le traversent tout entier & passent pour les plus hautes de l'Univers.

Le Royaume du Pérou étoit autrefois gouverné par des Rois appellés Incas,

qui y regnerent héréditairement plus de 300 ans avant la venue des Espagnols, & qui faisoient leur demeure à *Cusco.* Le dernier de ces Incas fut Atabalipa ou Atahualpa, qui fit périr son frere aîné Huascar, dans le temps que les Espagnols étoient déja entrés dans son Royaume & prêts à fondre sur lui. Ce Prince inhumain fut bientôt puni de cette cruauté par les Espagnols, qui lui ôterent le sceptre & la vie en 1533; quoique, comme nous avons dit ci-dessus, il eût promis des sommes immenses pour sa liberté. Sa rançon tarda un peu trop pour lui à venir; car il fut exécuté avant qu'elle fût arrivée. Pizarre la partagea ensuite avec ses gens, & eut outre sa part la table d'or massif d'Atabalipa, estimée 50000 ducats.

Ce Général Espagnol, vrai monstre de cruauté, de perfidie & d'avarice, ne jouit pas long-temps de son butin. Il entra en guerre avec Diégo Almagro, homme d'une naissance aussi obscure que lui; mais qui avoit beaucoup contribué à la conquête du Pérou. Ferdinand, frere de Pizarre, tua Almagro, & un fils d'Almagro tua quelque temps après François Pizarre dans la ville de Lima. C'est ainsi que mourut ce Conquérant du Pérou, qui découvrit cette Province en 1525, & dont il se rendit entiérement

maître en 1531, par la victoire qu'il gagna sur Atabalipa, qu'il fit prisonnier en le tirant de force de sa litiere par sa longue chevelure. Après la mort de François Pizarre, Gonzalès son troisiéme frere, qui avoit défait Blasco Nunés Véla, que le Roi d'Espagne avoit envoyé dans le Pérou, avec la qualité de Vice-Roi, fut battu, & pris par Pédro de la Gasca, qui avoit succédé à Blasco Nunés; on l'exécuta comme un criminel de leze-majesté. C'est ainsi que les Pizarres perdirent avec la vie le Gouvernement de tous les pays qu'ils avoient acquis, & ensuite usurpés au Roi d'Espagne; & Pédro de la Gasca y demeura Vice-Roi.

Depuis ce temps les Espagnols ont été seuls paisibles possesseurs de ce riche pays, & y ont un Vice-Roi, qui fait sa résidence à *Lima* ou *Los Reyes*, qui en est la capitale. Ils y ont aussi établi deux Archevêchés; savoir ceux de *Lima* & de *la Plata*, qui ont chacun plusieurs Evêques suffragans. Sous le premier sont les Evêques de *Cusco*, de *Quito*, d'*Aréquipa*, de *Truxillo*, de *Guamanga*, de *Panama* dans la Terre-Ferme, de *S. Iago* & de la *Conception* dans le Chili. Les suffragans de l'Archevêque de la Plata sont les Evêques de

Les deux chaînes de la Cordillere qui l'environnent, y rendent l'air plus ou moins froid, & le terroir plus ou moins fertile, à proportion que les montagnes sont plus ou moins élevées. Il y en a quelques-unes où le froid causé par la neige continuelle qui les couvre, est si aigu, qu'elles sont inhabitables, & qu'on n'y voit ni plantes ni animaux. Il n'y a cependant pas de Province dans l'Amérique, plus fertile que celle de Quito. C'est la plus abondante en troupeaux, & en oiseaux de toute espece. C'est la mieux pourvue de fabriques; & si ce n'est pas la plus riche du Pérou en mines d'or & d'argent, elle est néanmoins aussi avantagée qu'aucune autre sur cet article : mais ces mines sont négligées, par la paresse des propriétaires. Les Indiens qui l'habitent, sont d'une assez belle taille, & industrieux. Ils vont les bras & les jambes nuds, & laissent croître leurs cheveux, qu'ils nouent par tresses.

On partage la Province en neuf Corrégimens, ou petites Provinces particulieres, qui prennent le nom de leur principal lieu. Ce sont, du nord au sud, ceux de *Saint-Michel d'Ibarra*; d'*Otabalo*; de *Quito*; de *Latacunga*; de *Rio-Bamba*; de *Chimbo*; de *Guyaquil*; de *Cuença*; & de *Loja* ou *Loxa*.

La ville de *Quito* ou *Saint-François de Quito*, comme l'appellent les Espagnols, est située à environ quarante lieues de la Mer du Sud, sur le penchant de la montagne de *Pichinca*, dans un terrein sec, sabloneux, inégal & plein de crevasses : ce qui fait que ses rues sont irrégulieres. Les Espagnols la fonderent, ou, pour mieux dire, la rebâtirent en 1534. Elle est fort grande, riche, fort peuplée & assez commerçante. La plupart des Eglises sont fort belles. L'Evêché fut érigé en 1545, sous la Métropole de Lima, & son Diocèse comprend toute l'Audience de Quito, excepté le Popayan. L'Evêque a le privilége d'administrer la Vice-royauté de Lima, lorsqu'elle est vacante. Le Chapitre est fort riche. Il est composé de cinq dignités, de six autres chanoines & de cinq prébendés ou demi prébendés. Avec la Cathédrale, il y a sept paroisses à Quito, & plusieurs maisons religieuses de l'un & de l'autre sexe, riches, bien bâties, & même fort ornées. L'Audience Royale de Quito fut établie en 1563. Elle est composée d'un Président, Gouverneur de la Province, de quatre Auditeurs, d'un Fiscal & autres Officiers. On peut appeller de ses jugemens au Conseil suprême des Indes à Madrid.

L'Université fut fondée en 1586, par Philippe II. Il y a à Quito trois Colléges, un Séminaire & un Hôpital.

C'est à Quito & dans les environs que les Académiciens François envoyés par la Cour de France, en 1733, firent leurs opérations pour mesurer un degré du méridien auprès de l'Equateur. Ils étoient accompagnés de deux Officiers de marine Espagnols, habiles mathématiciens, envoyés par la Cour d'Espagne. La Ville de Quito a beaucoup souffert en 1755, d'un tremblement de terre.

Rio-Bamba, capitale du Corrégiment de son nom, étoit une bourgade d'Indiens, lorsque Sébastien de Bélalcazar y entra en 1533. La ville fut fondée l'année suivante. Elle a dix-huit à vingt mille habitans, deux paroisses, & cinq maisons religieuses.

La Ville de *Guyaquil*, située sur une riviere de même nom, à dix lieues de son embouchure dans la Mer du Sud, fut fondée par les Espagnols en 1533. Ses maisons sont bâties sur pilotis & élevées au-dessus du rez-de-chaussée, à cause des inondations auxquelles elle est sujéte dans la saison des pluies qui durent quatre mois. Elle est grande, marchande & bien peuplée, & défendue par trois forts. On y compte vingt mille habi-

tans. Ils ſont bien faits, & d'une phiſionomie agréable. La ville eſt partagée en vieille & nouvelle ville. Cette derniere, bâtie en 1693, communique avec l'autre par un pont de 300 toiſes de long. Les environs de Guyaquil ſont fertiles en cacao, & cette ville en fournit tout le pays, ce qui la rend fort opulente. Les Flibuſtiers François de S. Domingue la prirent & la pillerent en 1688 & en 1709. Le Corrégiment de Guyaquil a environ 75 lieues d'étendue du midi au nord, & 55 du levant au couchant. Ce ſont des plaines qui ſont ſubmergées pendant l'hiver, comme les environs de la capitale. Il eſt partagé en ſept Lieutenances ou Bailliages : ce ſont, *San-Gregorio de Porto-Véjo*; *Punta de Santa Elena*, qui a un port où on fait beaucoup de ſel : on trouve ſur ſa côte beaucoup de ces inſectes qui ſervent à teindre en pourpre; *La Puna*; *Yaguache*; *Babahoyo*, où on recueille beaucoup de cacao; *Baba* & *Daula*.

Cuença, ville capitale du Corrégiment de ſon nom, au ſud de celui de Rio-Bamba, fut fondée en 1558. Elle eſt ſituée dans une grande plaine, ſur la riviere de Matadero, & au voiſinage de trois autres rivieres. On y compte vingt-cinq à trente mille habitans. Diverſes rigoles tirées des rivieres arroſent

les rues de la ville, & ce seroit un lieu de délices par la douceur du climat & la fertilité du terroir, si la fainéantise & l'indolence des habitans ne rendoient ces avantages inutiles. Les femmes s'y occupent de quelques manufactures, & y font le commerce, tandis que les hommes vivent dans l'oisiveté. Il y a trois paroisses à Cuença, dont la principale est pour les Espagnols & les Métifs, & les deux autres pour les Indiens; un Collége, six maisons Religieuses, & un Trésor ou Chambre des Finances. On y voit des restes d'un Palais & d'une forteresse des Incas.

Loja ou *Loxa* est la capitale du neuviéme Corrégiment de la Province de Quito, qui est le plus méridional. Elle fut fondée en 1546. C'est dans son territoire que croît le quinquina. On y recueille aussi de la cochenille; & on y nourit beaucoup de bœufs & de mules. *Zaruma* qui dépend de ce Corrégiment, étoit autrefois une ville considérable, à cause des mines d'or voisines, qui sont aujourd'hui fort négligées.

II. *Province d'Atacames.*

La Province d'*Atacames*, située à l'ouest de la Cordillere, le long de la côte du sud, s'étend depuis l'Isle de

Tumaco, jusqu'à la Baye des *Caraques*. On n'a commencé à défricher ce pays que depuis l'année 1621; & la communication en droiture par ce même pays, entre Quito, la riviere des Emeraudes & la Terre-Ferme, n'a été ouverte & assurée que depuis l'année 1741. Six ans après Atacames a été enfin érigé en Gouvernement. Le pays est fertile pour les denrées qui lui sont propres, entr'autres le cacao. On y a établi vingt villages, qui composent onze paroisses. Cinq de ces villages, situés sur la côte, sont occupés par des Espagnols, des Métifs & des Negres. Les autres, habités principalement par des Indiens, sont dans l'intérieur des terres.

III. *Province de Quixos.*

Elle s'étend vers le côté oriental de la Cordillere. On la partage en deux Bailliages : celui de *Quixos* au nord, & celui de *Macas*, au midi. Le pays de *Canelos* est entre deux.

Le Bailliage de Quixos est borné au nord par le Popayan, & au levant par la riviere d'Aguarico. Le bourg de *Baeza* en a été long-temps le chef-lieu. Aujourd'hui c'est *Archidona*, qui en est le principal endroit. Les villes & les villages sont environnés par divers peu-

ples Indiens, qui les tiennent dans des alarmes perpétuelles, & qui ravagent les campagnes. Quoique les pluies soient continuelles dans le pays, l'air y est fort chaud. Il y a beaucoup de montagnes & d'épaisses forêts, où on trouve quantité de canelliers; mais la canelle n'en est pas si bonne que celle des Indes.

On cultive beaucoup de tabac, de cannes à sucre, de tabac & de coton dans le Bailliage de *Macas*. On y trouve aussi des arbres qui produisent le storax, de la poudre d'azur & des canelliers. Ce pays, nommé autrefois *Séville de l'or*, a été fort riche & très-peuplé. Les Indiens l'ont désolé, & y font encore des ravages continuels.

IV. *Province de Jaen de Bracamoros.*

C'est la plus méridionale de celles de l'Audience de Quito. Elle ne consiste qu'en quelques peuplades fort misérables. Celle de *Jaen*, située au confluent de la riviere de Chinchipe dans le Maragnon ou l'Amazone, qui n'est pas encore navigable en cet endroit, est la résidence du Gouverneur du pays. On y compte trois à quatre mille habitans. Le climat est moins pluvieux que celui de Macas. Le terroir produit beaucoup de cacao, de tabac & de coton; & on

y éleve quantité de mules. Autrefois on en tiroit beaucoup d'or ; mais on n'en ramasse aujourd'hui que dans le sable des rivieres.

ARTICLE II.

L'AUDIENCE

DE LIMA ou du *PÉROU.*

CETTE Audience, érigée en 1542, comprenoit d'abord toute la partie de l'Amérique méridionale soumise à la Couronne d'Espagne ; mais elle a été démembrée successivement, par l'érection des autres Audiences qui ont été établies dans le pays. Aujourd'hui elle ne comprend que le Pérou proprement dit, & forme la premiere Audience de la Viceroyauté de Lima ou du Pérou. Elle est partagée en cinq Diocèses, qui forment autant de Provinces, soudivisées en un plus ou moins grand nombre de Corrégimens ou districts particuliers. Ces Diocèses sont, *Lima*, *Truxillo*, *Guamanga*, *Cusco* & *Aréquipa*.

I. *Diocèse de Lima.*

Le Diocèse de Lima est fort étendu.

Il eſt borné au nord par celui de Truxillo, au couchant par la Mer du Sud, & au midi par le Diocèſe de Guamanga. Ses limites du côté de l'orient, ne ſont pas fixées, parce que cette partie eſt habitée par diverſes nations Indiennes, la plupart indépendantes ou mal ſoumiſes. On le partage en quinze Corrégimens, qui prennent le nom de leur ville capitale. Quelques-uns de ces Corrégimens, qui ont plus d'étendue que les autres, ſont ſoudiviſés en Lieutenances ou départemens particuliers, gouvernés par des Subdélegués ou Lieutenans des Corrégidors, qui adminiſtrent la juſtice & la police ſous leur autorité. Quand les peuplades ſont un peu conſidérables, elles ont un Curé, ſéculier ou régulier, ſuivant le droit que ceux de ces deux claſſes ont acquis ſur la Cure, dans le temps de la conquête & de la converſion des Indiens; & ces Curés font deſſervir les moindres peuplades, par des miniſtres qui dépendent d'eux. Les quinze Corrégimens du Diocèſe de Lima, ſont *Lima*, *Chancai*, *Santa*, *Canta*, *Cagnété*, *Piſco*, *Guarachiri*, *Guanuco*, *Yauyos*, *Caxa-Tambo*, *Tarma*, *Xauxa* ou *Jauxa*, *Conchucos*, *Guaylas*, & *Guamalies*.

Lima, ville capitale de l'Audience de ſon nom, & la plus conſidérable de

l'Amérique

l'Amérique Eſpagnole, fut fondée en 1535, par François Pizarre, qui la nomma *Los-Reyes*, ou *la Ville des Rois*, parce qu'il la fonda le jour de l'Epiphanie, ou, ſelon d'autres, parce que ce fut en l'honneur de Charle V Roi d'Eſpagne, & de Jeanne, ſa mere. Elle eſt ſituée à deux lieues de la côte de la Mer du Sud, dans la vallée de *Rima*, d'où, par corruption, les Eſpagnols ont formé le nom de la ville & de la riviere qui l'arroſe. L'air y eſt aſſez tempéré; & les chaleurs de l'été n'y ſont pas étouffantes comme à Carthagène, quoiqu'elle ſoit à un même dégré d'élévation du Pole. Cette ville eſt extrêmement riche & opulente par ſon commerce, étant l'entrepôt de toutes les marchandiſes du Pérou, & le centre du commerce entre l'Europe & l'Amérique méridionale. On y compte plus de ſoixante mille habitans. Les Gentilshommes même y font le commerce en gros ſans déroger; ce qui ſoutient pluſieurs familles nobles. Auſſi il n'y a pas de Ville au monde où le luxe regne autant qu'à Lima. Avant les déſaſtres qui l'ont détruite, Lima étoit la plus belle & la plus grande ville de toute l'Amérique, comparable à pluſieurs des grandes villes de l'Europe. Elle étoit partagée en 30 quartiers; ſes rues étoient larges, toutes tirées au cor-

deau. On y voyoit de grandes places & de beaux édifices ; une cathédrale magnifique, sept églises paroissiales, & 42 maisons religieuses tant d'hommes que de filles. Mais après avoir essuyé en 1619, 1678 & 1682, des tremblemens de terre qui l'avoient fort endommagée, elle en éprouva un terrible, le 28 d'Octobre 1748, qui engloutit une grande partie de ce qui restoit. La plupart des habitans eurent le bonheur de se sauver ; & il n'en périt que cinq mille.

Callao, petite ville avec une bonne rade, située sur la côte, à deux lieues au couchant de Lima, dont elle est le port, fut entiérement abimée par ce dernier tremblement de terre, & par l'inondation de la mer qui l'accompagna. Il n'est rien resté de cette ville ; & de quatre mille habitans qu'elle avoit, à peine s'en est-il sauvé deux cens. Les autres ports de la côte eurent le même sort que Callao. Les volcans des montagnes voisines s'ouvrirent en même temps, & il en sortit une si grande quantité d'eau, que tout le pays en fut inondé.

Le Viceroi du Pérou fait sa résidence à Lima. Il n'a que 40000 piastres de revenu fixe & ordinaire ; mais ses revenus casuels & extraordinaires montent à de très-grandes sommes. Sa cour est vraiment royale. Il nomme à plus de cent

gouvernemens particuliers, & à tous les emplois triennaux, dans le civil comme dans le militaire. Il peut, à ce qu'on prétend, mettre sur pied 100000 hommes d'infanterie, & 20000 de cavalerie. Il a dans son palais une chapelle royale desservie par six chapelains, un sacristain & un chœur de musique. Lorsqu'il prend possession de la viceroyauté, il fait une entrée magnifique à Lima : & il y vit en Prince. Il a deux compagnies pour sa garde ; l'une de 160 cavaliers, & l'autre de 50 hallebardiers à pied, tous Espagnols. Le Viceroi n'est que triennal ; mais il peut être continué plus long-temps. Il est absolu dans toute sorte d'affaires, & dispose de tout à son gré. Il est le chef de tous les tribunaux, & préside en particulier à l'Audience Royale ou Parlement.

L'Audience royale est composée de huit Auditeurs & d'un Fiscal civil. Il y a de plus une chambre pour le criminel, composée de quatre Alcades & d'un Fiscal criminel. Il y a aussi un Fiscal protecteur des Indiens, & quelques autres officiers surnuméraires. La Chambre des comptes est composée d'un Régent ou Président, de cinq Maîtres des comptes & de quatre autres officiers. Lima a plusieurs autres tribunaux de justice. Un des principaux est celui de l'Inquisition,

dont la jurisdiction s'étend dans toute l'Amérique méridionale espagnole. Le corps de ville est composé de plusieurs Régidors ou Echevins, de deux Alcades, & de quelques autres Officiers, tirés de la principale noblesse de Lima.

L'Evêché de Lima, établi en 1541, fut érigé en 1547, en Archevêché. L'Archevêque a trente mille ducats de revenu. Le Chapitre est composé de cinq dignités, qui ont chacune sept mille piastres de revenu; de neuf Chanoines, qui en ont chacun cinq mille; de six Prébendiers, qui en ont chacun trois mille; de six demi-Prébendiers & de trente Chapelains, qui en ont chacun six cens, sans la musique & les enfans de chœur. Les vingt-quatre Boursiers ou Collégiaux du Collége de S. Toribio, sont obligés d'ailleurs de servir dans cette Eglise, qui est paroissiale; & les sacremens y sont administrés par quatre Curés & deux Vicaires.

L'Université doit sa fondation à l'Empereur Charle-Quint, qui l'établit en 1545, sous le titre de S. Marc. Elle a sept Colléges dans sa dépendance. On y compte 180 Docteurs dans les quatre Facultés, sous l'autorité d'un Recteur, qu'on élit tous les ans, & environ deux mille écoliers. Mais on assure, qu'excepté les chicanes & les subtilités de la Dialecti-

que, les ſciences y ſont très-peu cultivées.

La vallée de Lima, qui eſt l'intervalle entre cette ville & le Callao, eſt remplie de maiſons de campagne & de fort beaux jardins, où on recueille beaucoup de fruits. On voit dans cette vallée les ruines d'une ancienne ville bâtie par les Incas, & celles d'un de leurs palais. La plus belle promenade des environs, eſt *Alméda*, compoſée de cinq allées d'orangers, longues de 200 toiſes.

Guanuco, à 50 lieues au nord-eſt de Lima, eſt la capitale d'un Corrégiment de ſon nom, dont le climat eſt doux & tempéré. Les campagnes y ſont fertiles en grains & en fruits. Cette ville étoit très-conſidérable, du temps des Incas qui y avoient un magnifique Palais. On y voyoit un temple du ſoleil, avec ſes veſtales.

II. *Diocèſe de Truxillo.*

Ce Diocèſe occupe la partie ſeptentrionale de l'Audience de Lima, & comprend le gouvernement de Jaen de Bracamoros, qui dépend de l'Audience de Quito. Il eſt partagé en ſept Corrégimens. Ce ſont ceux de *Truxillo*, *Sagna*, *Piura*, *Caxamarca*, *Chachapoyal*, *Llulla & Chillaos*, & *Patas* ou *Caxamarquilla*.

Truxillo, capitale de ſon Corrégiment & de tout le Diocèſe, eſt ſituée à demi-lieue de la côte, dans la vallée de *Chimo*, qui eſt fort vaſte, & où l'on voit les ruines de pluſieurs palais des Incas. Une petite riviere qui y paſſe, ſe diviſe en pluſieurs canaux pour arroſer les jardins des habitans. Cette ville eſt grande, & une des plus conſidérables du Pérou, riche, marchande, bien peuplée, en bon air, & dans un terroir fertile; mais les maiſons y ſont baſſes, à cauſe des tremblemens de terre fréquens dans tout le Pérou. François Pizarre la fonda en 1535. On l'érigea en Evêché en 1611, ſous la métropole de Lima. Les Eſpagnols ont aux environs pluſieurs maiſons de campagne, où la vigne vient fort bien. On y recueille toute ſorte de fruits: il y a ſurtout beaucoup de cannes de ſucre. *Guanchaco*, à deux lieues vers le nord, ſur la côte, eſt le port de Truxillo.

Le Corrégiment de Piura eſt fort étendu, & comprend toute la partie ſeptentrionale du Diocèſe de Truxillo, le long de la Mer du Sud. *Piura*, qui lui donne ſon nom, fut la premiere peuplade des Eſpagnols au Pérou. Pizarre, qui la fonda en 1531, lui donna d'abord le nom de *S. Michel de Piura*. *Tumbez*, bourg qui donne ſon nom à une Lieutenance de ce Corrégiment, eſt le premier lieu du

Pérou où les Espagnols aborderent en 1526. *Payta*, autre ville maritime de ce Corrégiment, a un bon port, où débarquent les Vicerois du Pérou, lorsqu'ils vont prendre possession de leur viceroyauté. Elle est l'entrepôt entre l'Amérique septentrionale & la méridionale. L'Amiral Anson la pilla & la saccagea en 1741.

III. *Diocèse de Guamanga.*

Il s'étend au sud-est de celui de Lima. On y trouve beaucoup de mines d'or, d'argent, de vif-argenr, de cuivre, de fer, de soufre & d'aimant. On le partage en neuf Corrégimens ou Gouvernemens particuliers. Ce sont ceux de *Guamanga*, *Guanta*, *Vilcas-Guaman*, *Andaguaylar*, *Guanca-Belica*, *Angaraès*, *Castro-Virreyna*, *ParinaCocha* & *Lucanas*.

Guamanga, la capitale, est située dans les terres, environ à 60 lieues au sud-est de Cuzco, à 40 de la côte de la Mer du Sud, & à 18 de la Cordilliere, au pied d'une haute montagne. François Pizarre la fonda en 1539, dans un lieu où il y avoit un village Indien de même nom, pour faciliter le commerce entre Lima & Cuzco, & lui donna le nom de *S. Jean de la victoire*. Les maisons y sont bâties de pierres, & couvertes de tuiles. Elles sont hautes & vastes, accompagnées de

grands jardins, difficiles à entretenir, à cause de la disette d'eau. La ville est environnée de grands fauxbourgs, habités par des Indiens; ce qui lui donne beaucoup d'étendue. La principale Eglise, érigée en Evêché en 1611, est bien ornée. Son chapitre consiste en quatre Dignités, deux Chanoines & deux Prébendés. Il y a à Guamanga une Université de fondation royale, avec des professeurs en théologie, en droit & en philosophie.

Guanca-Belica est une petite ville de cent familles, qui donne son nom à un Corrégiment où on trouve des mines abondantes de vif-argent. Ce sont les seules qu'on emploie dans les mines d'argent du Pérou; & les Rois d'Espagne se les sont appropriées.

Le Corrégiment de *Castro-Virreyna* a plus de 30 lieues d'étendue au couchant de Guamanga. Une partie de son terroir est fertile. L'autre est couverte de bruyeres où l'on trouve ces moutons sauvages, que les Espagnols appellent Vicugnas, & qui fournissent la laine que nous appellons Vigogne.

IV. *Diocèse de Cuzco.*

Il est borné au nord par celui de Lima, au couchant par celui de Guamanga, & au midi par celui d'Arequipa. On le partage en quatorze Corrégimens ou Gou-

vernemens particuliers ; qui sont ceux de *Cuzco*, *Quispicanchi*, *Avancai*, *Paucartambo*, *Calcaylares*, *Chilques & Masqués*, *Cotabamba*, *Canchés* ou *Tinta*, *Aymaraes*, *Chumbi-Vilcas*, *Lampa*, *Caravaya*, *Ansangaro & Asilo*, & *Apolo-Bamba*.

Cuzco, capitale, est la plus ancienne ville du Pérou : elle a été fondée par le premier des Incas, qui y établit sa cour. François Pizarre entra dans cette ville au mois d'Octobre 1534, en prit possession au nom de l'Empereur Charle-Quint, & en soutint le siége contre l'Inca Manco. Du temps des Incas, on y admiroit la somptuosité de son temple dédié au soleil, le plus riche & le plus célébre du Pérou. Le Couvent des Dominicains est bâti de ses ruines. On admiroit aussi à Cuzco la magnificence du palais impérial, & la forteresse que les Incas y avoient fait construire pour leur sureté. Cette forteresse, qui est aujourd'hui ruinée, étoit bâtie de pierres de taille d'une grandeur énorme, & d'une très bonne maçonnerie. Il y a à Cuzco un Evêché, qui est sous la Métropole de Lima, & une Université, qui consiste en trois Colléges. Un des trois est destiné pour l'instruction des fils des Caciques & de la noblesse Indienne.

Dans le territoire de *Quispicanchi* en

recueille beaucoup de *coca*, herbe très estimée au Pérou.

Lampa est la principale des Provinces comprises sous le nom de *Collao*. Le climat est froid. Il y a de bonnes mines d'argent.

V. *Diocèse d'Aréquipa.*

Il est borné au nord par les Diocèses de Guamangua & de Cuzco; au levant & au midi par celui de la Plata; & au couchant par la côte de la Mer du Sud. On le partage en six Corrégimens. Ce sont ceux d'*Aréquipa*, de *Camana*, de *Condesuyos-d'Aréquipa*, de *Caylloma*, de *Moquéga*, & d'*Arica*.

Aréquipa la capitale, est située dans la vallée de Quilca, à vingt lieues de la côte, dans un terrein uni; mais auprès d'un volcan, qui a excité plusieurs fois, entr'autres en 1725, des tremblemens de terre. Cette ville fut séparée en 1609 du Diocèse de Cuzco, & érigée en Evêché. C'est une des plus grandes villes du Pérou. Elle est fort peuplée, & commerçante, par le moyen du port d'*Aranta*, situé sur la Mer du Sud, qui n'en est qu'à vingt lieues. Parmi six cens familles Espagnoles qui l'habitent, il y en a un grand nombre de nobles. Elle est dans un climat si doux, que la campagne est émaillée de fleurs

pendant toute l'année, & qu'on y jouit d'un printemps continuel. Les Canaux qu'on a tirés d'une riviere qui coule tout auprès, & qu'on a conduits dans toutes les rues de la ville, servent à y entretenir la propreté & à purifier l'air: aussi les habitans ne sont-ils sujets à aucune maladie fâcheuse.

Arica est le sixiéme Corrégiment du Diocèse d'Aréquipa, dont il occupe la partie la plus méridionale, le long de la Mer du Sud. L'air y est chaud & mal sain, le terroir stérile excepté en piment, dont on fait un grand commerce. Il y croît une espece d'oliviers, dont les olives sont grosses comme de petits œufs de poule. *Arica*, la capitale, autrefois considérable, a été détruite par un tremblement de terre. Elle a un port, qui est l'entrepôt de l'or & de l'argent qu'on tire du pays, & qu'on transporte de là à Lima, de Lima à Panama; & de Panama à Porto-Bélo, où on l'embarque sur les galions.



ARTICLE III.

L'AUDIENCE DE LOS CHARCAS.

L'Audience de Los-Charcas, ſituée au midi de celle de Lima, prend ſon nom des principaux Indiens qui habitoient ce pays, lorſque les Eſpagnols en firent la conquête. Elle eſt beaucoup moins peuplée que celle de Lima. Elle eſt entrecoupée de déſerts & de montagnes couvertes de bois inacceſſibles, & traverſée par les hautes montagnes de la Cordillere, & par les vaſtes campagnes appellées *Pampas*, du nom des Indiens libres & errans, qui les occupent. On diviſe l'Audience de Los-Charcas en cinq Gouvernemens ou Capitaineries générales, ſavoir, de *Los-Charcas*, de *Santa-Cruz de la Sierra*, de *Tucuman*, de *Paraguai* & de *Buenos-Aires*. Nous ne parlerons ici que des trois premieres, réſervant les deux autres, pour le chapitre V, où nous décrirons le Paraguai. Il nous ſuffira d'obſerver ici que les Gouverneurs qui adminiſtrent ces cinq Provinces, ſont indépendans & abſolus dans les affaires politiques & militaires, & ne reconnoiſſent la ſupériorité du

Vice-Roi du Pérou, que dans certains cas. Mais ce Vice-Roi a droit de nommer par provision aux mêmes Gouvernemens, en cas de mort. Pour les affaires particulieres, les cinq Gouvernemens ressortissent à l'Audience établie dans la ville de la Plata.

I. *Gouvernement de Los-Charcas.*

Gonzalès Pizarre, frere de François, en commença la conquête en 1538. Il est partagé en deux Diocèses, qui sont ceux de *la Plata* & de *la Paz*.

1. *Diocèse de la Plata.*

On le divise en quatorze Corrégimens. Ce sont ceux de *la Plata*, *Tomina*, *Porco*, *Tarija* ou *Chicas*, *Lipes*, *Amparaes*, *Oruro* nommé aussi *San-Philippe de Austria*, *Pilaya & Paspaya*, *Cochabamba*, *Chayantas*, *Paria*, *Carangas*, *Cicacica*, & *Atacama*.

La ville de *la Plata* doit sa fondation & son nom à Pizarre, qui étant venu au secours de Gonzalès son frere, contre les Charcas, la fonda en 1539, dans un bourg qui étoit le chef-lieu de ces peuples, & qu'ils nommoient *Chuquisaca*. Les Espagnols l'appellerent *Ciudad de la Plata*, la Ville d'argent, à cause des mines d'argent qu'ils trouverent aux en-

virons; mais elle est aujourd'hui beaucoup plus connue sous le nom de *Chuquisaca*, que sous celui de la Plata. Cette ville fut érigée en Evêché en 1551, & en Archevêché en 1608. Il y a une Université, & deux Colléges, six maisons Religieuses, & un Hôpital des Freres de la Charité, entretenu par le Roi. L'Audience royale, établie dans cette Ville en 1559, est le premier tribunal. Le Gouverneur ou Capitaine général de la Province en est Président. Elle est composée de cinq Auditeurs en charge, & deux surnuméraires, d'un Fiscal & d'un second Fiscal pour les Indiens.

Le Corrégiment de la Plata s'étend fort loin vers le couchant, & comprend la fameuse ville de *Potosi*, située au pied d'une montagne célebre par ses riches mines d'argent, découvertes en 1545. Cette montagne a la figure d'un cône, & est très-escarpée. Elle a un quart de lieue de hauteur; & sa circonférence est d'une lieue. Il y a une moindre montagne au pied de la grande; & c'est au penchant de la premiere, vers le sud, que commence la ville de Potosi. Elle a deux lieues de circuit. On y compte dix mille Espagnols qui y vivent dans le luxe, la mollesse & l'opulence; & un grand nombre d'Indiens & d'étrangers, que le travail des mines

y attire. Les trésors des Eglises & les richesses des particuliers en or & en argenterie, sont immenses. L'air du pays est froid & sec, & le terrein de la montagne, de la ville & des environs, est également stérile, à trois ou quatre lieues à la ronde. Il n'y croît ni grains, ni fruits, ni herbes, excepté une espece de jonc, que les habitans appellent ichu; ensorte que l'argent est l'unique denrée du pays; néanmoins les vivres y abondent, parce qu'on s'empresse à y en porter de toutes les Provinces; & Potosi est la ville la plus commerçante du Pérou après Lima. Une multitude d'ouvriers est employée aux mines, & le Roi d'Espagne oblige les paroisses circonvoisines d'envoyer tous les ans un certain nombre d'Indiens pour le travail. Mais les mines ne sont plus aujourd'hui si abondantes, qu'elles le furent d'abord.

Dans le Corrégiment de *Cicaca* on recueille beaucoup de l'herbe nommée coca. Au levant de celui d'*Atacama*, sont les *Chicas*, Indiens fort doux, qui fournissent aux Espagnols de très-bons ouvriers pour les mines de Potosi.

2. *Diocèse de la Paz.*

Les Incas avoient fait la conquête de ce pays, qui étoit connu sous le nom de *Chuquiyapo* ou *Chuquiapo*, lorsque

les Espagnols s'en rendirent maîtres. Il est partagé en six Corrégimens. Ce sont ceux de *la Paz*, *Omasuyos*, *Pacajes*, *Laricaxas*, *Chiquito*, & *Paucar-Colla*.

La Paz, capitale, est une ville médiocrement grande, située entre la Plata & Aréquipa, à quatre-vingt-cinq lieues au nord ouest de la premiere, & à autant au sud est de la seconde. Elle fut distraite en 1608, du Diocèse de la Plata, & érigée en Evêché. La montagne d'*Illimani*, à quatorze lieues au levant de la Paz, renferme de riches mines, qu'on ne sauroit exploiter, à cause de sa hauteur.

Le Corrégiment de *Pacajes* s'étend au sud-ouest de la Paz. Il a beaucoup de mines d'argent, & des mines de talc blanc & transparent, qu'on emploie aux fenêtres des maisons & des Eglises aulieu de verre, à peu près comme dans le Mexique on emploie la pierre de técali. On y trouve aussi des carrieres de marbre de toutes les couleurs, & une mine d'émeraudes.

Celui de *Laricaxas*, situé au nord de la Paz, abonde en mines d'or excellent. On y voit entr'autres la fameuse montagne de *Sunculi*, d'où on a tiré des richesses immenses. Mais la mine est aujourd'hui remplie d'eau : on a tenté inutilement de la saigner.

Le Corrégiment de *Chiquito*, dont les mines d'argent, autrefois fort abondantes, sont aujourd'hui épuisées, fait partie des Provinces qu'on appelle de *Collao*. Au levant il touche au fameux lac de *Titi-caca* ou de *Chiquito*, qui a cent lieues de circuit, & soixante-dix à quatre-vingt brasses de profondeur. Grand nombre de rivieres, dont plusieurs sont considérables, s'y déchargent. L'eau de ce lac n'est ni salée ni amere; mais très-épaisse & fort dégoutante. Il renferme plusieurs Isles; une entr'autres fort grande, qui s'élevoit en forme de colline, & qu'un des Incas fit applanir, pour y bâtir un temple consacré au soleil. Cette colline, qui s'appelloit *Titi-caca*, c'est-à-dire *Montagne de plomb*, a donné son nom au lac. Le temple étoit un des plus célébres & des plus magnifiques du Pérou; & ses murailles étoient incrustées de lames d'or & d'argent. On y conservoit d'ailleurs des richesses immenses, offertes par tous les peuples de l'Empire. On croit que les Indiens jetterent toutes ces richesses dans le lac, à l'approche des Espagnols, comme ils firent à Cuzco, où ils jetterent de grands trésors dans un lac voisin de cette ville. Le lac de Titicaca se rétrécit vers le sud-est. Il en sort un canal nommé *Désaguadero*, qui, après un cours de 60 lieues du nord-ouest au

ſud-eſt, forme le lac de *Paria*; qui ſe perd, à ce qu'on croit, dans les terres, par des conduits ſouterreins.

II. *Gouvernement de Santa-Cruz de la Sierra.*

Les Eſpagnols ont donné à ce Gouvernement le nom de *Sierra*, qui, dans leur langue ſignifie *montagne*, parce qu'il eſt rempli de hautes montagnes. Il eſt d'une très-vaſte étendue; mais on n'en connoît pas les limites préciſes, ſur-tout du côté du nord. On ſait ſeulement en général, qu'il confine au levant, avec le Bréſil, au midi avec le Paraguai, & au couchant avec les Diocèſes de la Plata & de la Paz. Parmi les diverſes rivieres qui arroſent le pays, la principale, à laquelle on donne divers noms dans la ſuite de ſon cours, ſe jette dans le fleuve des Amazones, ſous le nom de *Rio dè Madéra*, à la droite de ce fleuve.

On voit, dans la partie orientale, le lac de *los Xareyes*, qui a 50 lieues du midi au nord, & quinze à ſeize du levant au couchant. Au milieu eſt la grande Iſle d'*Oréjones*. Pluſieurs rivieres ſe jettent dans ce lac; & celle de *Paraguai* ſort de ſon extrémité méridionale. Vers l'année 1728, on a découvert dans ſes environs, pluſieurs mines d'or, d'ar-

gent & de diamans, que le Roi de Portugal s'est appropriées, regardant le lac comme une dépendance du Brésil; mais par le partage de 1750, il est du domaine d'Espagne.

La capitale de ce Pays est *Santa-Cruz de la Sierra*, surnommée *la Nueva*, pour la distinguer de *Santa-Cruz de la Sierra*, qu'on nomme *la Véga*, parce qu'elle fut fondée d'abord en 1548, & abandonnée ensuite. La Nouvelle *Santa-Cruz* est à 70 lieues au nord de l'ancienne. C'est une ville médiocrement grande, mal bâtie, & qui n'a rien qui la rende digne du titre de cité, dont elle est décorée. Il y a un Evêché établi en 1605. L'Evêque fait sa résidence à *Misqué-pocona*, ville presque déserte, située environ à 80 lieues au sud-ouest de Santa-Cruz.

Il y a peu d'Espagnols dans le Gouvernement de Santa-Cruz, & la plupart des bourgs qu'on y voit, font partie des Missions du Paraguai. Les principales de ces missions sont celles des Indiens *Chiquitos*, qui occupent la partie orientale. Les *Chériguans* ou *Chériguanes*, autres peuples Indiens, occupent la partie méridionale. Ils sont souvent en guerre avec les Chiquitos.

III. *Le Tucuman.*

C'est une grande contrée, située au

midi du Diocèse de la Plata, bornée au levant par le Paraguai, au midi & au couchant par ce même pays, dans lequel plusieurs Géographes l'ont renfermée. Les peuples qui l'habitent, se nomment *Tucma*, d'où on a fait le nom de *Tucuman*. Ils s'étoient soumis volontairement aux Incas du Pérou, lorsque les Espagnols entrerent dans le Pays & y fonderent quelques villes.

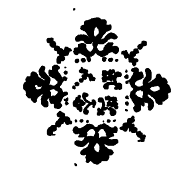
Ces villes sont, *Sant-Iago del Estero*, située sur la riviere de ce nom, à près de deux cens lieues au midi de la Plata, *San-Miguel*, *Nostra-Suenora de Talavéra*, *Cordoue de Tucuman*, Evêché érigé en 1570; *Rioja* & *la Salta*. C'est dans cette derniere ville, située à cinquante lieues au nord de Sant-Iago, que le Gouverneur de la Province fait sa résidence. *Sant-Iago* ni *San-Miguel* n'ont jamais été érigés en Evêchés, comme le dit l'Abbé de Commanville, trompé par Baudrand.

Une grande partie du Tucuman, surtout vers le midi, renferme des déserts inhabitables, à cause des hautes montagnes qui l'occupent, & du manque d'eau. Le terroir néanmoins produit suffisamment de grains & de fruits pour la nouriture des habitans, dans les endroits où on peut conduire l'eau des rivieres. Les principales sont, *Rio-Ver-*

mejo ou *Rio grande*, *Rio-Salado* & *Rio-dolce* ou *del Estero*, qui coulent du nord-ouest au sud-est. Les deux premieres se jettent dans le fleuve de Paraguai. Rio-dolce se perd dans des lagunes : elle fertilise les pays qu'elle arrose, par ses débordemens dans le tems des crues.

On ne trouve aucune mine d'or & d'argent dans le Tucuman. Le principal commerce du Pays consiste en mules, dont on nourrit un grand nombre dans les vallées, qui ont des pâturages excellens.

Vers le levant & au midi de Cordoue habitent les *Pampas*, peuples Indiens. Ils occupent de vastes campagnes ou vallées, qu'on appelle *Pampas* de leur nom, & qui s'étendent jusqu'au Gouvernement de Buenos-Aires.



CHAPITRE III.

LE CHILI.

Les Espagnols donnent le nom de Chili à la partie la plus méridionale de l'Amérique, qui s'étend au couchant, le long de la Mer du Sud, depuis le 26 dégré 20 minutes de latitude méridionale, & le désert d'Atacames, qui la sépare du Pérou, jusqu'au détroit de Magellan, vers le 54e dégré de la même latitude; & au levant depuis le Cap Saint-Antoine, situé dans la Mer du Nord, vers le 36 dégré 20 minutes de latitude, jusqu'au même détroit. Les Incas du Pérou avoient soumis à leur empire la partie septentrionale du Chili, lorsque les Espagnols entreprirent d'en faire la conquête. Ils la commencerent en 1536; mais l'ayant suspendue, le Général Pédro de Valdivia la reprit en 1541, par ordre de François Pizarre, & conquit entr'autres la vallée de Chili, dont on a étendu le nom à tout le reste du pays. Mais ayant rencontré des nations belliqueuses, qui lui résisterent avec force, il n'en put soumettre à l'Espa-

gne qu'une partie, & c'eſt ce qui compoſe l'*Audience de Chili*, laquelle eſt la troiſiéme dans la Viceroyauté de Lima.

Toute cette vaſte contrée que les Eſpagnols nomment *Chili*, peut ſe partager en trois parties; *Chili Eſpagnol*, *Chili Indien*, & *Terre Magellanique*. Nous parlerons dans le Chapitre ſuivant, de la Terre Magellanique, qui eſt la partie méridionale du Chili Indien.

I.° *Chili Espagnol.*

Le Chili Eſpagnol a plus de 400 lieues d'étendue du nord au midi, le long de la Mer du Sud. Il eſt borné au levant par les montagnes de la Cordillere ou les Andes, de ſorte qu'il n'a que 30 lieues du couchant au levant, excepté du côté de Mendoza, où il s'étend juſqu'aux frontieres du Gouvernement de Buénos-Aires, dans le Paraguai.

Ce Pays eſt le meilleur de toute l'Amérique. Il eſt extrêmement fertile & abondant en grains, en vin, en fruits de toutes les eſpeces, en gibier, en bétail & en pâturages. Les chevaux & les mulets y ont fort multiplié & valent mieux que ceux d'Eſpagne. Les côtes ſont fort poiſſoneuſes. On y fabrique beaucoup de cordages & de cuirs, dont on fait un commerce avantageux avec le

Pérou, ainſi que des autres denrées. Il eſt de plus abondant en mines de toute eſpece, ſurtout en mines d'or & de cuivre. On y trouve des turquoiſes & autres pierres précieuſes, & des carrieres de marbre. Mais les Volcans, qui ſe rencontrent le long de la Cordillere, y cauſent de fréquens tremblemens de terre. Celui que le Chili éprouva à la fin de 1730, fut un des plus terribles. Il dura vingt-ſept jours, & renverſa preſque toutes les villes, les bourgs & les villages du pays. Une grande inondation qui ſuivit, acheva de renverſer la ville de *la Conception*, dont les murailles & quelques maiſons avoient échapé aux ſecouſſes du tremblement du terre. On compte que plus des trois quarts des habitans du pays périrent par ces deux événemens.

Le partie du Chili qui appartient aux Eſpagnols eſt adminiſtrée par un Gouverneur ou Capitaine général, qui ne dépend du Viceroi de Lima qu'en certains cas, comme ceux de Paraguai & de Buénos-Aires. Elle eſt diviſée en Gouvernemens militaires, & en Corrégimens.

Gouvernemens militaires.

Les Gouvernemens militaires ſont au nombre de quatre: 1. celui de *Maeſtra*

de

de Campo, qui comprend six forts, construits sur la riviere de *Biobio*, pour arrêter les courses des Indiens libres qui habitent à la gauche de cette riviere. Le Mestre-de-camp; chargé de veiller à la garde de ces forts & de les visiter, est nommé par le président de l'Audience de Sant-Iago. Il fait sa résidence dans la ville d'*Arauco*, qui prend son nom des *Araucos*, Indiens qui habitent aux environs.

2. *Val-Parayso*, bourgade située sur la Mer du Sud, est le chef-lieu du second Gouvernement. Elle est aujourd'hui considérable. Son port est l'entrepôt de tout le commerce qui se fait entre le Pérou & le Chili. C'est ce qui y attire beaucoup de monde en été. L'hiver la plupart des habitans se retirent à Sant-Iago.

3. *Valdivia*, autre place maritime, & capitale d'un Gouvernement, doit sa fondation & son nom à ce Capitaine Espagnol qui fit la conquête du Chili. Le port de cette ville est le meilleur & le plus sur de la côte de la Mer du Sud. C'est à Valdivia qu'on envoie les blancs du Pérou & du Chili, qui ont commis quelque crime qui mérite les galéres.

4. L'Isle de *Chiloé*, située sur la côte, fait un autre Gouvernement. Cette Isle a environ 50 lieues du midi au nord, & sept lieues, dans sa plus grande lar-

geur, du levant au couchant. Vers sa partie septentrionale, elle n'est éloignée de la terre-ferme que par un trajet de sept à huit lieues. Toutes les choses nécessaires à la vie, excepté le vin, y croissent avec succès. Quoique le climat soit assez froid, les Indiens de l'Isle & des environs sont presque tout nuds. Le Gouverneur fait sa résidence à *Chacao*, place fortifiée, sur la côte orientale vers le nord de l'Isle, dont elle est le principal port. *Calbuco* est une autre ville plus considérable, gouvernée par un Corrégidor à la nomination du Président du Chili.

Corrégimens de l'Audience de Chili.

On compte onze Corrégimens dans l'Audience de Chili. Ce sont ceux de *Sant-Iago*, *Rancagua*, *Colchagua*, *Chillan*, *Aconcagua*, *Melipilla*, *Quillota*, *Coquimbo*, *Copiapo*, *Mendoza* & *la Conception*. Tous prennent le nom de leur capitale.

Le Corrégiment de *Sant-Iago* ne s'étend pas au-delà du territoire de la ville & il est très-fertile. *Sant-Iago*, capitale du Chili, est une belle ville située dans la vallée de *Mapocha*, au voisinage de celle de Chili, qui a donné son nom au pays. La riviere qui arrose le côté septentrional de ses murailles,

lui fournit, par des canaux, l'eau dont elle a besoin pour nétoyer les rues, & arroser les jardins joints à la plupart des maisons. Le fauxbourg de *Chimba* est de l'autre côté de la riviere. L'Evêché de Sant-Iago fut érigé en 1561, sous la métropole de Lima. Il y a dans la ville trois paroisses, en comptant la cathédrale, plusieurs maisons religieuses, & deux Colléges; mais point d'Université.

L'Audience de Chili, établie d'abord à *la Conception*, & fixée aujourd'hui à Sant-Iago, est composée d'un Président, qui est le Gouverneur & Capitaine général de toute la Province; de quatre Auditeurs, d'un Fiscal, & d'un second Fiscal pour les Indiens. On ne peut appeller de ce Tribunal, qu'au suprême Conseil des Indes établi à Madrid. Le Président est sept ans en charge, & doit partager sa résidence entre les villes de la Conception & de Sant-Iago, dans chacune desquelles il demeure six mois de l'année. Il y a aussi à Sant-Iago un Tribunal des Finances du Roi, un Tribunal de la Croisade, & un Commissaire du S. Office, soumis à l'Inquisition de Lima.

Le *Cuyto* ou *Chiquito*, qui est le Corrégiment de *Mendoza*, est une grande Province qui confine au levant avec le Gouvernement de Buénos-Aires. Les Espagnols n'y ont d'établissemens que dans

la partie septentrionale. La méridionale est inculte & habitée par les Indiens indépendans. Ce que les Espagnols possédent est partagé en trois Jurisdictions, qui prennent le nom de leurs capitales, les seules villes qu'on y ait fondées. Ce sont, *Mendoza*, *San-Juan de la Frontera*, & *Saint-Louis de Loyola*. La principale est *Mendoza*. Le territoire de *San-Juan* est habité par plus de vingt mille Indiens tributaires, qui sont plus blancs que les autres Américains, & dont les femmes sont fort belles. On y trouve des mines d'or.

Le Corrégiment de la *Conception* renferme, avec la ville de ce nom, *Angos* ou *Villa nova de los Infantes*, située à quinze lieues au sud-est de la Conception; *Impériale*, à quatre lieues de la côte, sur la riviere de Cauten, qui a de riches mines d'or dans son district; *Osorno*, sur le Rio-Bueno, ville assez considérable, à cause que le pays, qui est d'ailleurs très-fertile, abonde en mines d'or; & *Carelmapo*, située vis-à-vis la pointe septentrionale de l'Isle de Chiloé: c'est la ville la plus méridionale de la côte Espagnole & de l'Audience de Chili.

La ville de *la Conception* est située sur la Mer du Sud, au fond d'une Baye fort agréable, qui a trois lieues & demie de long, sur trois de large, dans un terrein

inégal, sabloneux & un peu élevé. Pierre de Valdivia fonda cette ville en 1550, dans un lieu nommé *Penco*; mais bientôt après les Indiens du voisinage, qui s'étoient révoltés, obligerent les Espagnols à l'abandonner, & à se retirer à Sant-Iago. Ces derniers la rétablirent, & en furent chassés de nouveau par les Indiens. Les Espagnols la rebâtirent une troisiéme fois, & en furent encore chassés en 1603, par les Indiens, qui détruisirent la ville, ainsi que celles d'Impériale, de Valdivia & plusieurs autres. Enfin, ayant été de nouveau rétablie, elle éprouva en 1730 le tremblement de terre dont on a parlé & qui la renversa. Elle a été rebâtie, & les maisons reconstruites plus belles qu'elles n'étoient auparavant; mais à un seul étage. Une petite riviere qui traverse la ville se jette dans la Baye, où il y a trois ports qui fournissent un bon mouillage aux vaisseaux. Le commerce pouroit y être considérable; mais il ne consiste que dans les denrées du pays.

L'Audience royale du Chili fut d'abord établie à la Conception; elle a été transférée à Sant-Iago, à cause des fréquentes incursions des Indiens.

L'Evêché, qui avoit d'abord été établi à Impériale en 1564, fut transféré à

la Conception, lorſqu'on la rétablit après le déſaſtre de 1603.

Le territoire de la Conception conſiſte en des plaines fort étendues. Il y a peu de villages; mais beaucoup de métairies & de chaumieres, peu éloignées les unes des autres, où demeurent les gens de la campagne. Le terroir eſt fertile, & a d'excellens pâturages, où on éleve de très bons chevaux & de bonnes mules. On y recueille d'excellent vin; & on y trouve des ſimples, de l'or, des mines de lapis-lazuli, d'aimant & de cuivre; mais tous ces avantages deviennent inutiles, parce que le pays n'eſt pas peuplé à proportion de ſon étendue, & que les habitans, naturellement pareſſeux, ſe contentent de tirer d'un pays ſi fertile, ce qui eſt néceſſaire pour leur ſubſiſtance.

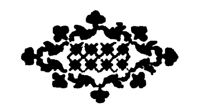
II. *Chili Indien.*

Les Gouvernemens de Tucuman & de Buénos-Aires bornent au nord cette partie du Chili, qui au levant s'étend juſqu'à la Mer du Nord, & au couchant eſt ſéparé du Chili Eſpagnol par la Cordillere. La Terre Magellanique la borne au midi.

La plupart des Nations Indiennes qui l'habitent, n'ont pu encore être ſubjuguées par les Eſpagnols. Elles leur ont

fait une guerre presque continuelle, & ont pris ou détruit, en diverses occasions, la plupart des villes que ces derniers avoient fondées.

Cependant quelques-unes de ces Nations vivent en paix avec les Espagnols, & leur permettent de venir chez eux faire quelque commerce. Les Espagnols leur vendent des ouvrages de fer, de la clincaillerie, & d'autres colifichets, avec du vin : ils reçoivent en échange des bestiaux, & de jeunes filles ou garçons indiens qu'on appelle *Cholitos*, & que leurs peres troquent pour ces bagatelles. Plusieurs de ces Indiens viennent chez les Espagnols, & s'engagent à travailler pour eux pendant un an, plus ou moins, pour un certain prix; & lorsque le terme est expiré, ils s'en retournent chez eux, après avoir employé leur salaire à l'achat de quelques merceries.



CHAPITRE IV.

LA TERRE MAGELLANIQUE OU PARTIE MÉRIDIONALE DU CHILI INDIEN.

LA *Terre Magellanique* occupe la partie la plus méridionale de l'Amérique, depuis le 45e dégré de latitude, jusqu'au Détroit de Magellan, vers le 54e; entre la Mer du Nord & celle du Sud, depuis le 305e dégré de longitude jusque vers le 325. Elle a pris son nom de Ferdinand Magellan, Portugais, Amiral d'Espagne, qui en reconnut les côtes, & découvrit en 1520 le détroit connu sous le nom de *Détroit de Magellan*, dont on s'est servi pour passer de la Mer du Nord dans celle du Sud, jusqu'à ce que le Maire en trouva, plus au midi, un autre qui est moins difficile & auquel on a donné son nom.

Les Espagnols, qui regardent ce pays comme une dépendance du Chili, ont tenté d'y faire quelques établissemens;

mais ils ont été obligés de les abandonner, à cause du froid extrême, qui y regne sur tout dans les parties les plus australes.

La côte orientale est dépourvue de grands arbres ; on n'y trouve que des brouſſailles, même en avançant dans les terres. On dit même qu'elle paroît manquer d'eau douce, & qu'on n'y a trouvé jusqu'ici que des ruiſſeaux & des mares, dont l'eau est ſaumache. En revanche le pays abonde en pâturages, qui nourissent une quantité prodigieuse de bœufs, de vaches, de vigognes, & de chevaux. Ces derniers ont extrêmement multiplié depuis que les Espagnols en ont apporté en Amérique, & les Indiens en ont si bien senti l'utilité, qu'ils s'en servent aujourd'hui avec avantage. La côte occidentale a beaucoup moins d'étendue que l'orientale. Elle est peu connue, & fort dangereuse, étant pleine de rochers. On y a découvert, depuis quelques années, entre le 46 & le 47 dégré de latitude, un amas d'Isles fort étendu, qu'on appelle l'*Archipel de los Chonos*, situé près de la côte, au midi de l'Isle de Chiloé.

Diverses Nations, jusqu'ici peu connues, habitent la Terre Magellanique. On a déja parlé des *Pampas*, qui occupent le nord, vers la riviere de la Plata. Les *Patagons* demeurent dans la partie la

plus méridionale. On les dit d'une taille gigantesque ; & les nouvelles publiques en ont fait mention, il n'y a pas encore long-temps. Les *Cessares*, *Cesares* ou *Arguels* habitent les montagnes de la Cordillere, vers la côte de la Mer du Sud. Ces peuples ont le teint blanc. On les croit descendus des équipagés de trois vaisseaux espagnols qui échouerent sur ces côtes en 1540. D'autres prétendent que c'est une Nation Indienne, avec laquelle plusieurs Espagnols sortis du Chili en 1554, se sont mêlés. Ils vivent en République, & pour se conserver en liberté, ils n'ont aucun commerce avec les Espagnols.

CHAPITRE V.

LE PARAGUAI.

On donne le nom de Paraguai à ce grand pays traversé du nord au midi, par la riviere de Paraguai d'abord, & ensuite par celle de la Plata, jusqu'à son embouchure dans la Mer du Nord. Il s'étend du couchant au levant, depuis la droite de ces deux Rivieres, jusqu'au Brésil. Les Espagnols l'ont parta-

gé en deux Gouvernemens. Celui de *Paraguai* proprement dit, & celui de *Buénos-Aires*.

I. GOUVERNEMENT DE PARAGUAI.

La Riviere de Paraguai, l'une des plus considérables de l'Amérique méridionale, donne son nom à ce Gouvernement. Elle le traverse du nord au midi, depuis le 20 dégré de latitude méridionale, jusqu'à son embouchure dans le fleuve de Parana ou Rio de la Plata, vers le 28e. Les Espagnols en firent la conquête, en 1526, en y remontant par l'embouchure du Rio de la Plata; mais ils ne s'y établirent que dix ans après.

L'air du pays est généralement tempéré & humide. Le terroir le long des rivieres est fertile & abondant en toute sorte de denrées. On y recueille surtout beaucoup de coton, dont on fait un grand commerce, & dont les Indiens fabriquent des toiles & autres étoffes qu'on transporte hors du pays. On y plante beaucoup de tabac, & on y fait quelque peu de sucre; mais la principale richesse du pays, consiste dans une herbe, qu'on appelle *l'herbe du Paraguai*, qui ne croît que dans le pays, & dont il se fait un débit prodigieux dans toute l'Amérique méridionale, où on en fait

une boisson, qu'on appelle *maté*, & qu'on dit salutaire pour plusieurs sortes de maux.

Les Espagnols n'ont dans tout ce pays que deux villes médiocres & quelques méchans villages. L'*Assomption*, l'une de ces deux villes, est située sur la rive orientale de la riviere de Paraguai. Elle fut érigée en Evêché, vers l'an 1620, sous la Métropole de la Plata. Le Gouverneur de la Province y fait sa résidence. L'autre ville, qui se nomme *Villa-Ricca*, est située environ quarante lieues au nord-est de l'Assomption, sur la rive gauche d'une riviere qui se jette dans celle de Paraguai.

Le reste du Paraguai est habité par diverses nations, dont la plupart vivent dans l'indépendance & dans l'idolâtrie. Il y a environ 150 ans que les Jésuites établis dans ce pays, entreprirent de faire des missions chez les Indiens *Guaranies*, qui habitent principalement depuis la droite du fleuve Parana au couchant jusqu'aux frontieres du Brésil, au levant, & ils réussirent à en convertir un grand nombre au Christianisme. Mais comme les Portugais, voisins de ces peuples, faisoient de fréquentes incursions dans leur pays, pour les emmener en esclavage & les faire servir dans les plantations de leurs Colonies, les

Missionaires les transférerent le long de la Riviere de Paraguai, au nombre de douze mille, & les partagerent en différentes peuplades; ils en transférerent aussi le long de la même riviere, un pareil nombre du Tapé. Ces peuplades ont ensuite augmenté peu à peu, par le soin des Missionaires; ensorte qu'en 1734, on en comptoit trente-deux composées de plus de trente mille familles Indiennes rassemblées de divers endroits, & qu'on songeoit à en établir trois nouvelles dans le Gouvernement de Santa-Cruz de la Sierra. On ne comprenoit point dans ce nombre, les sept peuplades de la nation des *Chiquitos*, ni celles du Tucuman, toutes comprises sous le nom général de *Missions du Paraguai.* On prétend qu'il s'agit aujourd'hui de près de cent mille ames, qui composent une espece de République, sous le Gouvernement de leurs *béni-Peres*, comme ces Sauvages, qui n'ont rien en propre, les appellent. Ils ont commencé à prendre les armes en 1752, contre les Espagnols & les Portugais, à l'occasion des nouvelles limites dont les deux Rois sont convenus, par rapport aux environs du Parana & de l'Uraguai. Cette guerre continue encore, & ç'a été une des causes de la disgrace

que les Jésuites ont éprouvée en Portugal & en Espagne, dont ils ont été bannis.

Les autres nations du Paraguai, qui n'ont point embrassé le Christianisme, menent une vie errante, & sont peu connues. Celle des *Guanos* habite à cent lieues de l'Assomption. Les *Chaco* occupent à la droite de la riviere de Paraguai un grand pays arrosé par trois ou quatre rivieres assez considérables. Une autre nation fort nombreuse est celle des *Chiriguans*, peuples féroces, chez lesquels on n'a encore pu parvenir à établir qu'une seule Mission. Lorsque les Espagnols conquirent le Pérou, plusieurs nations vinrent se joindre à celles du Paraguai; & encore aujourd'hui, les Espagnols ou Métis qui sont poursuivis pour leurs crimes, se retirent parmi eux.

II. *GOUVERNEMENT DE BUENOS-AIRES.*

Ce Gouvernement renferme les pays arrosés par la riviere de Parana, depuis le 26 dégré de latitude méridionale, jusqu'à son embouchure dans la Mer du Nord. Le *Parana* coule dans cette Province du nord-est au sud-ouest, dans l'espace de 120 lieues communes

de France, jusqu'à l'endroit où il reçoit la riviere de Paraguai ; & après cette jonction, il coule du nord au sud, dans l'espace de près de 200 lieues jusqu'à son embouchure dans la mer, où il a environ soixante-dix lieues de large & où il forme plusieurs Isles. Il fut découvert en 1515, par Jean Diaz de Solis, Capitaine Espagnol qui lui donna son nom. Ce Capitaine ayant été tué par les Indiens, les Espagnols envoyerent, onze ans après, Sébastien Gaboto, qui entrant par l'embouchure du fleuve, le remonta jusqu'à l'endroit où il reçoit la riviere de Paraguai, qu'il découvrit. Gaboto ayant reçu des Indiens du pays quelques lingots d'argent qu'ils avoient apportés du Pérou, crut qu'ils les avoient tirés des environs du Parana ; ce qui fit qu'il lui donna le nom de *Rio de la Plata*, ou Riviere d'argent, & ce nom, qui a prévalu sur celui de *Solis*, lui est resté.

Plusieurs autres rivieres arrosent le Gouvernement de Buénos-Aires. La principale est celle d'Uruguai, qui prend sa source près du Brésil, vers le 26 dégré 40 minutes de latitude méridionale ; & se joint au Rio de la Plata, vers le 33e dégré 40 minutes. On l'appelle aussi la *Riviere des Missions*, parce qu'il y a beaucoup de bourgades de Chrétiens éta-

blies sur ses bords, depuis le 30 dégré de latitude, en remontant vers sa source. Ces Missions, ainsi que celles établies sur le Parana, font partie de celles du Paraguai.

Le Gouvernement & le Diocèse de *Buénos-Aires* ont la même étendue; mais la partie orientale, & la méridionale, à la droite de l'Uruguai, le long de la mer, jusqu'à l'embouchure du Rio de la Plata, appartiennent aux Portugais, qui avoient même ci-devant, plus à l'ouest, ce qu'on appelloit la *Colonie du S. Sacrement*: mais ils l'ont cédée en 1750, aux Espagnols, pour d'autres terres vers le nord-est du Paraguai.

Les principales villes, que les Espagnols ont fondées, sont, *Corientes*, située au confluent du Paraguai avec le Parana; *Santa-Fé*, sur la rive occidentale du Parana, à l'embouchure du Salado, dans un pays fertile, agréable & bien peuplé: c'est l'entrepôt pour le commerce de l'Herbe du Paraguai; *Buénos-Aires*, sur la rive droite de l'embouchure du Rio de la Plata; & *Monte-Video*, bâtie depuis quelques années, sur la rive gauche du même fleuve.

Buénos-Aires, appellée aussi la Trinidad de Buénos-Aires, capitale, est située dans une plaine un peu élevée, environée de plusieurs autres plaines fort

vastes, où regne une verdure perpétuelle. D. Pédro de Mendoza en jetta les fondemens en 1535, & en fut le premier Gouverneur. Il lui donna le nom qu'elle porte, parce que l'air y est meilleur que dans toutes les autres contrées de cette partie de l'Amérique. Elle fut achevée de bâtir en 1542; mais les Espagnols abandonnerent bientôt après cette Colonie. Ils la rétablirent en 1582, & elle a subsisté depuis comme elle est aujourd'hui. On y établit un Evêché en 1620. Cette ville a un port; mais comme le Rio de la Plata n'a pas assez de fond pour que les grands vaisseaux puissent y remonter, ils sont obligés de mouiller dans deux bayes, qui sont à la côte du nord de l'embouchure du fleuve; savoir à la Baye de *Maldonado* & à celle de *Monte-Video*. Le port de Buénos-Aires rend cette ville fort commerçante. On y fait entr'autres un grand commerce de negres, de suifs, de cuirs, de bestiaux, & de l'Herbe du Paraguai, & l'on y embarque l'or & l'argent qu'on tire des parties orientales du Pérou & du Chili.

CHAPITRE VI.

LE PAYS DE LA RIVIERE DES AMAZONES.

CE grand Pays, qui est traversé par la Riviere des Amazones, & arrosé par d'autres rivieres assez considérables qui se jettent dans la premiere, occupe le milieu de l'Amérique Méridionale, entre la Terre-Ferme, le Pérou, le Paraguai & le Brésil. Il est habité par une multitude de nations Sauvages presque inconnues; car il n'y a que les bords de l'Amazone, & de quelques autres rivieres, que l'on connoisse. Sur la Carte de M. d'Anville, est désignée une ligne qui partage ce vaste pays entre les Portugais & les Espagnols, de sorte que les premiers paroissent en avoir environ les deux tiers; mais ce sont plutôt des prétentions, qu'une véritable possession. Il n'y a que les Espagnols qui aient à l'occident une Province, nommée le Gouvernement de *Maynas*, qui dépend

de l'Audience de Quito, comme on l'a dit ci-devant page 375. Les Portugais ont quelques Forts le long de la Riviere des Amazones ; & leurs Missionaires, Carmes & Religieux de la Merci, ont rassemblé en plusieurs endroits des Sauvages pour les instruire.

La Riviere des Amazones, qui est la plus grande que l'on connoisse, fut d'abord découverte par un Capitaine Espagnol nommé *Maranhon* ou *Maragnon*, qui lui donna son nom. Elle fut ensuite observée plus particulierement par un autre Capitaine Espagnol, nommé François *Orellana*, dont elle prit aussi le nom. Mais ce dernier ayant rencontré sur ses bords quelques femmes armées, l'appella *la Riviere des Amazones* : & ce dernier nom est celui qui a prévalu, & qui s'est étendu à tous les Pays qu'elle arrose.

Le *Maragnon* ou *Riviere des Amazones*, prend sa source dans un lac de l'Audience de Lima, au Pérou, vers le onziéme dégré de latitude australe. Depuis sa source, il coule du midi au nord, dans l'espace de six dégrés, ou de cent cinquante lieues communes de France ; jusqu'à *Jaen de Bracamoros*, petite ville du Pérou, située sur les frontieres des Audiences de Quito & de Li-

ma, où il commence à être navigable. De Jaen jusqu'à son embouchure dans la Mer du Nord, il parcourt diverses contrées presqu'inconues à nos plus habiles Géographes, dans l'espace d'environ trente dégrés en longitude, c'est à dire 750 lieues communes de France, qu'on évalue à mille & même douze cens lieues, à cause des détours. Du côté du nord & du midi, il reçoit un nombre prodigieux de rivieres, dont plusieurs ont cinq & six cens lieues de cours, telles que la *Madéira*, qui a été remontée par les Portugais : elle se jette dans la Riviere des Amazones du côté du midi. Une autre, qui y vient du côté du nord, est le *Rio Négro*, qui a son embouchure dans le Maragnon, vers le 3[e] dégré de latitude australe, & le 317 de longitude. On prétend que cette riviere est une branche de l'Orénoque, avec laquelle le Maragnon, communiqueroit par conséquent, comme il est marqué dans les Cartes de MM. Delisle, Bellin & Danville. Depuis Jaen le Maragnon ou l'Amazone prend son cours vers l'est, presque parallélement à la ligne équinoctiale, jusqu'au Cap du nord, où il entre dans l'océan sous l'équateur même. Il forme plusieurs Isles à son embouchure, qui a

plus de 70 lieues de largeur depuis le Cap du nord, jusqu'à celui de Para dans le Brésil.

On trouve dans cette grande riviere des poissons singuliers. Il y a entr'autres tant de tortues, qu'elles seules & leurs œufs pouroient suffire à la nouriture des peuples qui sont sur ses bords. On y rencontre différentes especes d'animaux particuliers au pays; surtout un grand nombre de singes, parmi lesquels il y en a d'aussi grands qu'un lévrier, & d'aussi petits qu'un rat.

L'intérieur du pays des Amazones est une vaste plaine, couverte d'herbes touffues, de plantes & de brossailles; & on n'y trouve pas une seule pierre, dans l'espace de quatre à cinq cens lieues, depuis Borja, en descendant le fleuve. Il est habité par un grand nombre de nations Indiennes, dont la plupart sont fort peu connues. Elles demeuroient sur les bords du fleuve, il y a un siécle; mais elles se sont retirées dans l'intérieur des terres, aussi-tôt qu'elles ont vu des Européens; & on ne rencontre aujourd'hui sur ces bords, qu'un petit nombre de bourgades de naturels du pays nouvellement tirés de leurs bois, les uns par les Missionaires Espagnols du haut du fleuve; & les autres par les

Missionaires Portugais établis dans la partie inférieure. Cette derniere partie, qui comprend une portion de la Guiane méridionale, a été entierement cédée aux Portugais, par le traité d'Utrecht de 1713; & ils y ont établi quelques Colonies, entr'autres *Macapa* ou la *Vera-Crus de Macapá*.

En remontant le fleuve des Amazones, près de l'embouchure du Xingu, est le Fort *Paru*, & plus haut; mais sur la rive méridionale, celui de *Tapajos*, près d'une riviere de même nom. Ce dernier est accompagné d'un village assez considérable, habité par les restes de la vaillante nation des Tupinambas, qui dominoit il y a deux siécles dans le Brésil. On trouve aux environs plus aisément qu'ailleurs, les pierres vertes connues sous le nom de *Pierres des Amazones*, fort recherchées autrefois, pour les vertus qu'on leur attribuoit. *Pauxis* est à une trentaine de lieues plus haut, sur la rive septentrionale, ainsi que le Fort de *Rio Negro*, qui est au-delà de la Madeira, & près de l'embouchure du Rio Negro. Des Missionaires Portugais ont fait le long de cette riviere plusieurs établissemens, en réunissant nombre de Sauvages. D'autres Missionaires de la même nation ont fait la même

chose sur les rives de l'Amazone, jusqu'à la riviere d'Yahuari, qui s'y décharge entre les 50 & 55 de longitude. Les derniers établissemens Portugais se nomment *S. Pedro* & *S. Paulò*.

C'est près de-là que commencent ceux des Espagnols, dont la premiere Place s'appelle *S. Ignatio de Pevas*. Elle dépend du Gouvernement de Maynas. Sa capitale est *Borja*, ou *S. Francisco de Borja*, sur l'Amazone, où réside le Gouverneur. *La Laguna* ou *S. Iago de Laguna*, est un peu dans les terres, en un lieu sec & élevé, près de la riviere de Gallagua : c'est une autre espece de ville, qui a plus de mille habitans Indiens. Le reste de ce Gouvernement consiste en nombre de villages composés d'Indiens rassemblés de diverses nations, & convertis au Christianisme.



CHAPITRE VII.

LE BRÉSIL.

Le *Bréſil*, qui a reçu ſon nom d'un bois de teinture qu'il fournit abondamment, fut d'abord nommé la *Province de Sainte Croix*, du jour qu'il fut découvert la premiere fois, en 1501, par Alvarez Cabral, qui en prit poſſeſſion pour le Roi de Portugal ſon maître. Les François s'y établirent, en 1584, à *Paraiba*, à *Rio-grande*; & à *Canabata*; mais ils en furent chaſſés par les Portugais, en 1601. Un nommé Ribaut y établit, en 1564, une colonie de François, dans l'Iſle de Maragnon; & un autre François, appellé la Ravardiere, y bâtit en 1612, un Fort, qu'il nomma de S. Louis. En 1630, 1631 & 1632, les Hollandois chaſſerent les Portugais d'une partie de la côte du Bréſil, & particulierement de la Capitainerie de Pernambuco, où ils prirent *Olinde* & *Saint-Auguſtin*; mais les Portugais les en chaſſerent à leur tour en 1655, & reprirent ces poſtes, qu'ils occupent encore aujourd'hui, de même que tout le reſte des côtes de

de cette grande région. Les Hollandois étoient pour lors en guerre avec les Anglois, & c'eſt ce qui les empêcha d'y envoyer du ſecours ; d'ailleurs, les colonies Portugaiſes y étoient mieux établies que les leurs. Ils ne ſe déſiſterent pourtant pas de leurs prétentions, juſqu'à l'an *1661*, qu'ils traiterent avec les Portugais, qui pour les dédommager, ou plutôt pour ne les avoir pas pour ennemis dans le temps qu'ils avoient à ſe défendre contre les Eſpagnols, s'obligerent de leur donner tous les ans une certaine quantité de ſel, que les Hollandois vont charger à *Saint-Hubes* ou *Sétuval*, qui eſt environ huit lieues au ſud de Liſbonne.

Le Bréſil eſt la plus orientale région de l'Amérique, puiſqu'il s'étend depuis le 325 juſqu'au 345 dégré de longitude ; ſa latitude eſt compriſe entre le 1 & le 24 dégré de latitude méridional. Ses bornes ſont au ſeptentrion & à l'orient la Mer du Nord ; au midi la grande Province de Rio de la Plata ; à l'occident cette même Province & celles des Amazones. L'air du Bréſil eſt un peu chaud ; mais il eſt aſſez ſain, & les peuples y vivent long-temps. Les eaux ſont excellentes, & le terroir y produit du tabac, du coton, du maïz, du millet, des citrons, des oranges & d'autres fruits. Sa plus grande fertilité

confifte en fucre, dont les cannes y croiffent en plus grande abondance qu'en aucun autre pays du monde, & auquel les Portugais font travailler un nombre prefqu'infini de Negres, qu'ils y tranfportent d'Afrique. On y trouve auffi quantité de bétail, & des forêts toutes entieres du bois de Bréfil fi eftimé en Europe. Les principales rivieres qui arrofent ce pays, font la riviere *des Tocantins*; le *Meari* ou *Maragnan*; la riviere *de Saint-François* ou le *Parapitingua*; le *Para*, & le *Parana* qui y prend fa fource; mais qui a fon plus grand cours dans le Paraguai. Depuis le commencement de ce fiécle, les Portugais s'appliquent à recueillir de l'or & des diamans, dont on trouve une grande quantité dans le lit des rivieres & des ravines, fans creufer.

Les Brafiliens ont le teint olivâtre, la taille médiocre, les épaules larges, le nez gros & camus : ils font violens, cruels & barbares, jufqu'à manger la chair de leurs prifonniers; mais ils s'abftiennent de celle des femmes. Ils ont ordinairement le corps tout nud, à quelques-uns près, qui fe couvrent de peaux de tigres, d'ours, ou de quelques autres bêtes farouches. Ils ont l'inclination guerriere, fe plaifent à la chaffe, & aiment fort la danfe de même que les feftins. Ils vivent fans loix & fans police, & font

d'une si grande brutalité, qu'il n'y a que le mélange des enfans avec le pere & la mere, qui ne soit pas en usage parmi eux. Pour éviter les serpens & les autres bêtes venimeuses, qui sont en grand nombre dans leurs pays, ils couchent dans des branles ou lits suspendus en l'air & attachés à des branches ou tronçons d'arbres.

Division.

Les Portugais ne sont proprement les maîtres que des côtes du Brésil. Leur domaine dans les terres est plus ou moins étendu; il ne va pas ordinairement au-delà de cent lieues. Ils ont partagé cette grande côte, en quinze Gouvernemens ou capitaineries, depuis la riviere des Amazones jusqu'à la Province de Rio de la Plata. Ce sont celles de :

1. *Para*,	9. *Bahia da todos los Santos*,
2. *Maragnan*,	10. *Los Ilheos*,
3. *Siara*,	11. *Porto Seguro*,
4. *Rio-grande*,	12. *Spiritu Santo*,
5. *Para-Iba*,	13. *Rio Janéiro*,
6. *Tamaraca*,	14. *San-Vincente.*
7. *Pernambuco*,	15. *El Rey.*
8. *Seregippe* ou *Cirigi*,	

De ces quinze Capitaineries, il y en a neuf qui appartiennent immédiatement

au Roi de Portugal ; les six autres appartiennent à des Seigneurs particuliers, qui les ont acquises & peuplées à leurs dépens. Ces dernieres reçoivent leurs Gouverneurs du Seigneur, à qui elles appartiennent ; mais elles reconnoissent la supériorité du Vice-Roi de ce pays, & ont chacune sous leur dépendance, de même que les Capitaineries royales, une, deux ou plusieurs colonies de Portugais. L'intérieur du pays, presqu'inconnu, est habité par des peuples, qu'on désigne par le nom commun de *Tapuyas*.

I. *Capitainerie de Para.*

Cette Capitainerie s'étend l'espace de 120 lieues le long de la côte, & plus de 500 lieues au levant, le long de la Riviere des Amazones, où sont plusieurs forts & habitations, dont nous avons parlé. Les Missions que les Religieux Portugais ont établies sur ses bords, confinent avec celles de Maynas, qui appartiennent aux Espagnols. Celles de *S. Pédro* & de *S. Paulo*, qui sont les plus occidentales, & que les Carmes Portugais desservent, sont éloignées de 50 lieues de celle de *Pévas*, la plus orientale que les Espagnols aient sur l'Amazone : & il n'y a aucune habitation entre deux.

La capitale de la Capitainerie, est *Para* ou *Belem de Para*, située sur le bord oriental de la riviere de Muju, qui se jette dans un grand golfe formé par le concours de plusieurs autres rivieres, & en particulier d'un bras de l'Amazone. C'est une grande ville, & très-bien bâtie. Le Pape Benoît XIV y a établi un Evêché. Cette ville entretient avec Lisbone un commerce direct, qui lui est fort avantageux. Le cacao, qui est la monnoie courante du pays, fait la principale richesse des habitans, qui recueillent aussi beaucoup de tabac & de sucre.

Les autres lieux les plus considérables sont : *Cayté*, sur le bord de la mer; *Camuta*, au sud-ouest de Para, & à l'émbouchure de la riviere des Tocantins; *Curupa*, sur l'Amazone.

II. *Capitainerie de Maragnan.*

Elle est ainsi nommée d'une assez grande Isle située à l'embouchure du Miari & du Tapucura dans la Mer du Nord. Cette Isle a 45 lieues de circuit, une ville & 25 villages, tous assez bien peuplés. La ville appellée aujourd'hui *Saint-Philippe*, fut bâtie en 1612, par les François, qui la nommerent *Saint-Louis de Maragnan*, nom sous lequel on la désigne encore ordinairement. Elle est

assez forte & assez marchande, de même que le siége d'un Evêque suffragant de S. Salvador. Les autres lieux de cette Capitainerie sont *Tapui-tapera*, dans une petite Presqu'isle au nord-ouest de l'Isle de Maragnan, & près de l'embouchure du Miari. *Cuma* est sur le bord de la mer. Le *Fort Sainte-Marie* est au sud-est de la ville de Saint-Philippe, sur le Golfe du Miari. Le reste du pays est possédé par les Sauvages Toboïares, & Toupinambas. L'air de cette Capitainerie est assez mal sain & le terroir très-fertile. Les Portugais en tirent du bois de brésil, du safran, du coton, de la lacque, du baume, du tabac, du sucre, & quelquefois de l'ambre gris, qui se recueille sur la côte. Les eaux y sont excellentes, & on assure qu'elles ne se corrompent presque point sur la mer.

III. *Capitainerie de Siara* ou *Séara.*

Cette Capitainerie, qui tire son nom de son habitation principale est assez étendue. Elle fournit du coton, du cristal, des pierreries, des cannes de sucre, du sel & plusieurs sortes de bois. *Siara* ou *Séara*, petite ville sur la riviere de même nom en est la capitale. Les Sauvages du pays sont grands & fort laids de visage.

IV. *Capitainerie de Rio-grande ou de Potengi.*

Elle tire son nom de la riviere qui la traverse, & se perd dans la Mer du Nord, à 22 ou 23 lieues du Cap Picquetinge ou de S. Roch, qu'elle a au septentrion. Ce pays est presque tout peuplé des Sauvages Petivares, & les Portugais n'y ont d'habitation qu'à *Natal los Reyes*, petite ville près la mer, sur laquelle elle a un port nommé *Porto dos Toures*, & *Conhao*, où l'on fait quantité de sel & de sucre.

V. *Capitainerie de Para-Iba.*

Cette Capitainerie tire son nom de la riviere qui la traverse. Elle est fort peuplée. Quoiqu'elle n'ait pas beaucoup d'étendue, le terroir y est inégal en montagnes, vallées & campagnes. Les montagnes ont des bois, les vallées ont des fruits & du tabac, & les campagnes fournissent beaucoup de sucre, nourrissent beaucoup de bétail, aussi-bien que des volatiles & des perroquets. Les Portugais y sont en plus grand nombre que les Sauvages, & y ont entr'autres habitations, *Para-Iba*, assez bonne & assez forte ville sur la riviere, qui porte son nom, & qui se perd à deux lieues & demie de-là dans la Mer du Nord. Cette ville que les Hollandois nomme-

rent autrefois *Frédéricstad*, & que les Portugais appellent ordinairement *Santa-Maria de las Nives*, a un bon port, & se trouve défendue par les Forts de *Sainte-Cathérine* & de *Saint-Antoine*. Il y a aussi sur un bras de l'embouchure du Paraiba deux autres Forts, qu'on nomme le *Fort Nouveau* & le *Fort Restingue*.

VI. *Capitainerie de Tamaraca.*

C'est la plus ancienne; mais la plus petite de tout le Brésil. Elle tire son nom d'une Isle qui est sur la côte. Ce pays ne s'étend qu'à vingt lieues dans les terres; mais son terroir est extrêmement fertile. Les Portugais y ont la petite ville de *Sainte-Marie de la Conception*, défendue par un petit fort; auquel les Hollandois donnerent autrefois le nom de *Fort d'Orange*; elle est située dans l'Isle de Tamaraca. A l'occident, dans la Terre-Ferme, il y a une autre petite habitation nommée *Garacu.*

VII. *Capitainerie de Pernambuco.*

C'est une des meilleures & des plus considérables de tout le Brésil. Elle produit beaucoup de sucre. Les Albuquerques de Portugal, à qui elle appartient, y ont établi jusqu'à treize Colonies de Portugais, dont *Olinde* ou *Olinde de Pernambuco*, est la principale. Cette ville

est située sur une hauteur, au pied de laquelle passe la petite rivière de Pernambuco, qui se perd à un quart de lieue au-dessous dans la Mer du Nord. Elle est assez marchande & peuplée de 2000 familles de Portugais, sans y comprendre les ecclésiastiques, les religieux & les esclaves qui y sont en assez grand nombre. Olinde a un siége épiscopal, dont l'Evêque est suffragant de Saint-Salvador. Elle a aussi plusieurs maisons religieuses. Près de cette ville est le bourg de *Récif*, fort peuplé & fort marchand à cause de son port sur la mer.

VIII. *Capitainerie de Sérégippe* ou *de Cirigi.*

Elle est isolée par sa riviere de San-Francisco, dont la branche méridionale porte le nom de *Rio-réal.* La petite ville de *Sérégippe del Rei*, en est le principal lieu. On y remarque encore le Fort ou habitation de *Sant-Antonio.*

IX. *Capitainerie de Bahia de todos los Santos* ou *de San-Salvador.*

C'est la mieux peuplée, la plus riche & la plus considérable de tout le Brésil. Elle tire son nom de sa Baye, où est *San-Salvador* sa ville capitale. Cette Baye fut ainsi appellée par Manuel Pignerio Portugais, qui étant battu de la tempête, y

vint heureusement échouer le jour de la Toussaints de l'année 1500. Non content de cela, il voulut que la ville, qu'il bâtit sur cette Baye, fût nommée *San-Salvador* ou *Saint-Sauveur*, en action de graces de ce que Dieu l'avoit sauvé d'un si grand péril. Cette ville est située à environ 200 toises de son port, sur le sommet d'une hauteur, tellement escarpée du côté de la mer, qu'elle en est inaccessible ; de sorte que pour y porter les marchandises, on se sert de grues & autres machines, ou bien il faut faire le tour de cette hauteur. Les Eglises y sont belles, & entr'autres la métropolitaine, de même que celle du Collége. Les maisons y sont de bois, excepté le Bureau de la Douane qui est bâti de pierres. S. Salvador fut érigé en Evêché en 1550, & puis en Archevêché en 1676. Les Hollandois la prirent, la pillerent, & mirent le feu à ses magasins en 1623. Le butin qu'ils y firent fut si grand, qu'on assure que chacun de leurs soldats eut pour sa part plus de 15 mille écus; mais cette fortune fut cause que la plupart déserterent, & donna lieu aux Espagnols de reprendre cette ville environ un an après. En effet, le Roi d'Espagne, pour lors Roi de Portugal, ayant appris la prise de cette ville, y envoya 7500 hommes sous la conduite de Dom

Frédéric de Tolede, qui obligea les Hollandois de la rendre par composition. Les Portugais l'ont depuis bien fortifiée, de même que le château de *Saint-Antoine*, où le Viceroi fait sa demeure, & où est aussi l'Audience royale, & le Conseil souverain de ce pays. Le port est aussi défendu par quelques forts & très-fréquenté, ce qui rend la ville riche & marchande.

X. *Capitainerie dos Ilhéos.*

Cette Capitainerie tire son nom d'une de ses rivieres, & fournit beaucoup de sucre. *Saint-George*, située près l'embouchure de cette riviere dans la mer, en est la ville principale, & *Santa-Cruz* ou *Sant-Antonio*, la deuxiéme habitation.

XI. *Capitainerie de Puerto Séguro.*

Cette Province, fertile en ris, en maiz, en fruits & en sucre, appartient aux Ducs d'Aveiro en Portugal. Ses villes sont *Porto Séguro*, capitale, où Pierre Alvarès Cabral débarqua dans le temps qu'il fit la découverte de ce pays, & *Sant-Amaro* ou *Amara*. Quelques-uns y joignent *Santa-Cruz* ou *Sant-Antonio*, que nous avons mise dans la Capitainerie précédente.

XII. *Capitainerie de Spiritu Santo.*

C'est une des plus fertiles du Brésil, à cela près qu'elle n'a pas beaucoup de sucre. Elle est arrosée des rivieres de Paraiba & de Spiritu Santo, qui, un peu après leur jonction, font une Isle, où est la petite ville *du Saint-Esprit*, située à l'embouchure du Spiritu-Santo, où la mer fait une Baye de même nom.

XIII. *Capitainerie de Rio-Janéiro.*

On recueille dans cette Province beaucoup de coton & de bois de brésil; mais peu ou point de sucre. Elle tire son nom de sa principale riviere. Les Portugais s'en rendirent les maîtres en 1558, & y bâtirent la ville de *Saint-Sébastien*, près de l'embouchure du Rio-Janéiro dans la mer, qui y fait une Baye. Cette ville qu'on nomme aussi *Rio-Janeiro*, est assez marchande, & le siége d'un Evêque suffragant de San-Salvador. Les François la pillerent en 1712 & y firent un gros butin. *Angra dos Reyes* est ensuite la meilleure habitation, que les Portugais aient dans ce pays. Il y a aussi près de la côte quelques Isles, dans l'une desquelles les François, sous la conduite de Villegagnon, bâtirent en 1555, un fort qu'ils

nommerent de *Coligni* ; mais qu'ils ne garderent pas long-temps. Les Portugais permettent aux vaisseaux françois de relâcher à l'*Isle Grande* où de *Saint-George*.

Rio-Janéiro, dit l'Abbé de la Caille, dans le *Journal de son Voyage*, fait au Cap de Bonne-Espérance, est une ville à présent fort considérable. Le nombre de ses habitans, y compris les Négres, est d'environ cinquante mille. Les rues y sont assez belles, presque toutes tirées au cordeau. La plupart des maisons, assez bien bâties, avec de la pierre de taille & de la brique, ont communément deux étages, plusieurs en ont trois : elles sont toutes couvertes de tuiles. Les Eglises sont la plupart obscures, n'étant éclairées que par une large fenêtre au-dessus de la porte. Presque tout l'intérieur en est de sculptures de frises dorées d'or moulu; mais ces frises sont si multipliées, qu'on n'y apperçoit presqu'aucun dessein. La plupart des carrefours sont ornés d'une niche, où est enfermée une statue de la Sainte Vierge, devant laquelle une lanterne est allumée toute la nuit. Cette niche est dorée, fermée de glaces, & d'un beau rideau; le tout couvert par un dais, & entouré de petits *ex voto*. C'est-là que le peuple se rassemble tous les soirs pour chanter le rosaire.

La ville est ornée d'une fort belle place en face du port, au milieu de laquelle on a construit depuis peu une belle fontaine, dont l'eau est fournie par un bel aqueduc.

Le port & la ville sont défendus par sept forts; ceux de Sainte Croix & de S. Jean, à l'entrée de la baye; ceux de Villegagnon & de S. Dominique, vers le milieu; celui de l'Isle aux Couleuvres, qui couvre le milieu du port & de la ville; enfin ceux des Bénédictins & de S. Jacque, qui sont à chaque extrémité de la ville & du port.

La baye est d'une vaste étendue, & d'un fond excellent: elle est toute entourée de très-hautes montagnes couvertes de bois. On trouve un grand nombre d'habitations tout autour de cette baye; aussi-bien que dans les vallées des montagnes, & dans le grand nombre d'Isles dont la baye est remplie.

Le terrein, quoique sabloneux, est extrêmement fertile, à cause des pluies presque journalieres, & de la chaleur du climat. Les orangers & les citroniers y sont fort communs, & leurs fruits s'y donnent presque pour rien. Il y a aussi beaucoup de bananiers, acajous, cocotiers, &c. La nouriture de la plupart des habitans est le pain de manioc & le poisson. Le commerce est l'or & les pierreries.

XIV. *Capitainerie de S. Vincent.*

Le pays, arrosé par plusieurs rivieres, est assez fertile, sur-tout en fruits; & on y trouve des mines d'argent. Entre les Isles qui sont sur la côte, la principale est celle *dos Santos*, où on voit la ville de *San-Vincente*, & celle *dos Santos*. Cette derniere est aujourd'hui la plus considérable. San-Vincente, autrefois capitale, est presqu'abandonnée, parce que son port n'est pas bon. *Saint-Paul*, ou *San Paulo*, ville située à vingt-cinq lieues au nord-ouest dos Santos, doit son origine à une troupe de fugitifs, Espagnols, Portugais, Créoles, Métifs, Mulâtres, & autres, qui pour se soustraire à la tyrannie des Gouverneurs du Brésil, se rassemblerent en cet endroit, & s'y établirent. Leur nombre s'y accrut tellement, que la ville contenoit quatre à cinq mille habitans au commencement de ce siécle, sans compter les esclaves & les Indiens qui s'étoient donnés à eux. Ils avoient admis parmi eux des avanturiers de toutes les nations de l'Europe, & des Flibustiers; mais ils ne souffroient pas d'ailleurs l'abord des étrangers chez eux. Ils se sont long-temps gouvernés en République, sous la protection du Roi de Portugal, auquel ils payoient un tribut d'environ 800 marcs d'argent, pour le quint du re-

venu de leur domaine, où il y a des mines d'or & d'argent. Mais enfin le Roi de Portugal a soumis cette République à son domaine immédiat, dont elle dépend aujourd'hui. Le Pape Benoît XIV y a érigé un Evêché en 1745.

XV. *Capitainerie del Rey.*

C'est la plus méridionale des Provinces du Brésil. Elle est à l'orient du Paraguai, le long de la côte de la Mer du Nord, qui la borne au levant; & elle s'étend presque jusqu'à la rive septentrionale de l'embouchure du Rió de la Plata, dans l'espace d'environ deux cens cinquante lieues communes de France.

Cette Capitainerie a été un sujet de dispute entre les Cours d'Espagne & de Lisbone, les Espagnols prétendant qu'elle faisoit partie du Paraguai; mais enfin le Roi d'Espagne l'a cédée à celui de Portugal. Le pays est traversé par quelques rivieres, qui coulent du couchant au levant, & par une chaîne de montagnes qui s'étend du nord-est au sud-ouest, parallélement à la côte.

La principale colonie que les Portugais aient dans ce pays, est sur la côte, *San-Pédro*, avec le fort de *San-Miguel*, qui est situé sur le bord méridional du grand lac de Mérim.

On voit quelques Isles sur la côte. La

principale est celle de *Sainte-Catherine*, qui a neuf lieues de long sur deux de large. Elle est très-fertile ; & on y trouve beaucoup d'arbres & d'arbustes aromatiques ; mais l'air n'y est pas sain, à cause de son humidité ; & on y est tourmenté par une prodigieuse quantité de moustiques. Les Portugais y ont une colonie, avec un port défendu par plusieurs forts, un Gouverneur & une garnison.

CHAPITRE VIII.

LA GUIANE.

CARTES.

M. BELLIN a donné une Description Géographique de la Guiane, *accompagnée d'un grand nombre de Cartes, qui en représentent toutes les parties dans le plus grand détail.*

LA Guiane est une vaste contrée de l'Amérique méridionale, bornée au nord par l'Orénoque ; à l'orient, par la Mer du Nord ; au midi, par la Riviere des Amazones ; & à l'occident, par le Rio Negro, belle riviere, qui joint la riviere des Amazones avec celle d'Orénoque. Considérée

comme renfermée dans ces bornes, la Guiane est une Isle, qui a au moins deux cens lieues du nord au sud, & plus de trois cens de l'est à l'ouest ; ayant pour frontieres le Brésil, le Pérou & le nouveau Royaume de Grenade.

L'intérieur du pays est peu connu. On sait seulement qu'il est beau, fertile, & peuplé de Nations très-nombreuses. Mais on en connoît à peine les noms, les Européens n'ayant de communication qu'avec celles qui sont voisines des côtes ou des grandes rivieres, par lesquelles on a pénétré dans le pays.

Relativement aux Nations Européennes qui y ont formé des établissemens, la Guiane se divise en quatre parties, *Guiane Espagnole*, *Guiane Hollandoise*, *Guiane Françoise* & *Guiane Portugaise*.

I. *Guiane Espagnole.*

On donne le nom de *Guiane Espagnole* à cette partie de la Guiane où les Espagnols ont formé des établissemens, & dans laquelle ils ont des Missions, tant sur les bords de l'Orénoque, que plus avant dans l'intérieur du pays, jusqu'à cette chaîne de montagnes, qu'on trouve à environ quatre-vingt lieues au midi du même fleuve. C'est de cette chaîne de montagnes que sort un grand nombre de rivieres, qui viennent s'y décharger,

après avoir traversé ces belles plaines & ces vastes forêts qu'on trouve entr'elles & le fleuve. Ces montagnes s'approchent en quelques endroits assez près de l'Orénoque ; mais elles s'en écartent vers l'embouchure, en s'avançant jusqu'au bord de la mer, près de la riviere de Pomaron, de sorte qu'elles semblent faites pour séparer la Guiane Espagnole de la Guiane Hollandoise. *Saint-Thomas*, sur l'Orénoque, est le plus considérable établissement que les Espagnols aient dans ces contrées.

II. *Guiane Hollandoise.*

La Guiane Hollandoise est comprise entre les rivieres de Pomaron & de Maroni. On la nomme *Côte de Surinam*, du principal établissement que les Hollandois y ont sur une riviere de même nom. Cette côte a appartenu aux François. Les Anglois & les Hollandois se la sont longtemps disputée. Elle est enfin restée à ces derniers, par le Traité de Bréda en 1667, & par celui de 1674. Les Hollandois y cultivent les cannes de sucre, le tabac & le coton. Ils y possedent la petite ville de *Surinam*, située sur la riviere de même nom ; la nouvelle *Middelbourg*, sur la même riviere ; le fort de *Zélande*, sur la côte, avec un bourg de 400 maisons. La colonie s'étend dans les terres trente lieues

au-dessus de l'embouchure de la riviere de Surinam. Elle est partagée en huit districts. On y compte sept à huit cens familles, outre les Indiens & les Négres; & il y a plus de quatre cens plantations ou habitations situées le long des rivieres.

III. *Guiane Françoise.*

Quoiqu'on n'ait pas la date précise des premiers voyages des François à la Guiane, il est constant, par le témoignage de Laet & de Raleigh, qu'ils y ont été dès le temps que les Espagnols en firent la premiere découverte. En 1624, des Marchands de Rouen y envoyerent une petite colonie composée de vingt-six hommes, qui s'établirent sur les bords de la riviere de Sinamari. Une nouvelle colonie, plus considérable, vint en 1626, s'établir sur la riviere de Cananama, à six lieues de Sinamari. On y bâtit un fort, où l'on mit un Commandant, & l'on y laissa une barque bien armée, pour assurer le commerce le long de la côte. Les François s'établirent à Surinam, en 1640; mais ils abandonnerent bien-tôt cet endroit, bas & marécageux, dont l'air est mal-sain. Les Anglois s'en emparerent.

Dans ce même temps, plusieurs Marchands de différentes villes de Normandie, formerent une Compagnie, & ob-

tinrent du Roi Louis XIII des Lettres patentes, par lesquelles ce Prince leur accordoit le privilége exclusif pour le commerce & la navigation de la Guiane. Les bornes marquées à ce pays, dans ces Lettres, sont la riviere des Amazones du côté du Sud, & celle d'Orénoque, du côté du nord; ce qui ne souffrit aucune contradiction. On donna à cette compagnie le nom de *Compagnie du Cap de Nord*, à cause d'un cap de ce nom, qui est la pointe la plus septentrionale de l'embouchure de l'Amazone.

Dès l'année 1634, les François s'étoient établis dans l'Isle de *Cayenne*, sur la côte de Remire, d'où on avoit chassé les Arikarets, & quelques autres Nations Indiennes qui l'habitoient. On avoit fait l'année suivante un autre établissement trois lieues plus à l'ouest, sur une pointe de l'Isle, où l'embouchure de la riviere de Cayenne forme un port. On y avoit bâti un fort, qu'on avoit nommé le *Fort-Louis*, & tout auprès un bourg ou ville, qui est devenu la capitale de la colonie.

Les Hollandois, jaloux autant que les Anglois, du commerce des François dans la Guiane, envoyerent, au commencement de 1676, onze vaisseaux, pour s'emparer de l'Isle & ville de Cayenne. Avec de telles forces, ils en vinrent facilement à bout; & dans le dessein de con-

trouve une terre rouge propre à bâtir, à faire des briques & des tuiles, & même de belles poteries. En quelques endroits il y a des minéraux, & vraisemblablement il y en a davantage en terre-ferme. Les cannes à sucre, le roucou, l'indigo, le cacao, le café, le coton, le gros millet manioc & autres racines, y viennent très-bien. Si l'Isle étoit entiérement défrichée, & si l'on y faisoit des canaux pour l'écoulement des eaux, elle seroit très-saine, & plus fertile qu'elle ne l'est actuellement. L'air y étoit beaucoup moins sain, lorsqu'on a commencé à s'y établir, & les habitans étoient sujets à des maladies très-fâcheuses.

La ville de *Cayenne* est bâtie sur la pointe du nord-ouest de l'Isle, ayant la mer au nord, & le Port à l'ouest. C'est une espece d'exagone irrégulier, entouré de murailles & de cinq bastions, avec quelques demi-lunes & un fossé. Dans cette enceinte, il y a au bord de la mer, sur une hauteur, un fort nommé le *Fort-Louis de Cayenne*, qui commande la ville & le port, dans lequel est un magasin à poudre & une citerne. On ne compte guère que deux cens maisons dans la ville; quelques-unes sont à deux étages. La maison du Gouverneur, l'Eglise du Sauveur, qui est la paroisse,

& la maiſon ci-devant occupée par les Jéſuites, ſont d'aſſez beaux bâtimens pour le pays. Ils ſont ſitués autour de la place d'armes. Les cazernes, le magazin du Roi, & l'hôpital, ſont de l'autre côté de la ville, vers la mer.

Il y a à Cayenne un Gouverneur, & un Etat-major. La garniſon eſt aujourd'hui compoſée de trois cens hommes de troupes réglées, diviſés en ſix compagnies. A la moindre alarme les habitans, tant de la ville que de la campagne, ſont obligés de prendre les armes & de ſe réunir. Un Conſeil ſouverain connoît de toutes les affaires, & juge en dernier reſſort. Cette Cour eſt ordinairement préſidée par le Commiſſaire ordonateur, en l'abſence du Gouverneur.

Les endroits remarquables, dans l'Iſle de Cayenne, après la capitale, ſont, les bourgs de *Remire*, au ſud-eſt; de *Mahuri*, à l'embouchure de l'Ouya, & de *Matouri*. Chacun de ces bourgs donne le nom à un quartier dont il eſt le chef-lieu. Les deux premiers ſont dans la partie orientale de l'Iſle; le dernier eſt dans la partie occidentale, aux environs de la montagne de Matouri.

L'Iſle de Cayenne & ſes environs ne ſont pas les ſeuls cantons de la Guyane

où les François soient établis. En allant vers l'ouest, on trouve la riviere de Kourou, où l'on a bâti une Eglise, & une bourgade, autour de laquelle on a rassemblé plusieurs villages d'Indiens, dont la plupart sont instruits dans la religion chrétienne. Du côté du sud-ouest, on a bâti en 1746, un fort sur la riviere d'Oyapoko, où l'on a mis un commandant & une garnison, d'où les traiteurs François se répandent dans l'intérieur du pays, & vont commercer avec des nations Indiennes, assez éloignées. On avoit engagé, dès 1735, plusieurs de ces nations répandues le long de la riviere, à se réunir, & à former une peuplade, qu'on appelle la Mission de *S. Paul*, éloignée de quelques lieues du fort d'Oyapoko.

IV. *La Guyane Portugaise.*

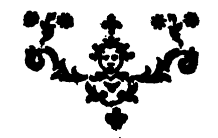
Les Portugais ont été très-long-temps sans songer à former d'établissemens dans cette partie de la Guyane, qui est au nord de la Riviere des Amazones, & renfermée entre le Cap de Nord & le Rio Negro. Ils reconnoissoient même, à la fin du siécle dernier, & au commencement de celui-ci, qu'ils n'avoient aucun droit sur ces vastes pays, dont les François étoient en possession depuis plus

de cent ans, comme nous venons de le dire. Mais ils leur ont été cédés, par le traité d'Utrecht.

Les principaux établissemens qu'ils y ont formés, sont, le Fort de *Macapa*, sur l'Amazone, à quarante lieues du Cap de Nord; celui de *Paru*, sur la rive septentrionale du même fleuve; *Curupatuba*, sur la riviere de même nom, à l'endroit où elle se sépare en deux bras, pour tomber dans l'Amazone; *S. François du Pré*; *Surubin*, sur le bord d'une riviere de même nom; le fort de *Pauxis*, sur l'Amazone, dans un lieu où le lit de ce fleuve resserré, & débarassé d'Isles, forme un détroit de 905 toises de large. Le flux & le reflux de la mer parvient jusqu'à ce détroit; du moins il y est sensible par le gonflement des eaux du fleuve, qui s'y fait remarquer de douze en douze heures, & qui retarde chaque jour, comme sur les côtes. *Rio Négro*, situé à l'embouchure de la riviere de même nom dans l'Amazone, est l'établissement le plus éloigné que les Portugais aient sur l'Amazone. Depuis long-temps ils y font un grand commerce d'esclaves. Un détachement de la garnison du Para est toujours campé sur les bords du Rio Négro, pour tenir en respect les nations Indiennes qui les habitent, & pour favoriser le commerce

des esclaves dans les limites prescrites par les loix de Portugal; & tous les ans ce camp volant, à qui on donne le nom de *troupe du rachat*, pénetre plus avant dans les terres.

Les Portugais ont remonté le Rio Négro plus de cent lieues au-dessus de son embouchure, & jusqu'au-delà d'une cataracte assez considérable. Toute la partie connue de cette riviere, est peuplée de Missions portugaises, à dix ou douze lieues les unes des autres, où l'on a rassemblé le plus que l'on a pu d'Indiens. Il en est de même des autres rivieres, qui ont leur embouchure dans l'Amazone, entre le Rio Négro & la mer.



LES ISLES
DE L'*AMÉRIQUE.*

ELLES sont en très-grand nombre : mais les plus remarquables, & celles qui méritent le plus de considération, à cause du commerce qu'on y fait, sont dans l'Amérique Septentrionale. Celles de la Méridionale nous arrêteront moins que les premieres.

CHAPITRE PREMIER.
ISLES DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

CES Isles, qui sont situées dans la Mer du Nord, peuvent être distinguées en quatre corps ou assemblages : ce sont les *Açores* ou *Terceres*, celles de *Terre-Neuve*, les *Bermudes*, & les *Antilles.*

eſt la capitale, & une aſſez jolie ville; défendue par une bonne Forterefſe, où le Gouverneur de toutes les Açores fait ſa réſidence ordinaire. Alphonſe Henri, Roi de Portugal, y fut renfermé en 1669, après avoir été jugé incapable de gouverner. Angra eſt auſſi le ſiége d'un Evêque ſuffragant de Lisbonne, & a un aſſez bon Port, près duquel ſont deux montagnes, où il y a toujours des ſentinelles, pour avertir le Gouverneur de la Ville de ce qu'ils voient en mer.

Ste. Marie & *S. Michel* ſont deux Iſles où quelques Géographes ont placé le premier Méridien.

L'Iſle de *Saint-George* fut ainſi nommée par les Portugais, à cauſe qu'ils la découvrirent le jour de la fête de ce Saint.

Pico porte le nom du Volcan qu'elle contient; mais toutes les matieres combuſtibles en étant conſumées dès 1683, il ne jette plus de flammes.

Fayal & *Gracioſa* n'ont rien de remarquable.

Corvo & *Flores* ont ſervi à quelques Géographes, pour faire paſſer le premier Méridien.

ARTICLE II.

LES ISLES DE TERRE-NEUVE.

LEs principales de ces Isles sont celles de *Terre-Neuve*, d'*Anticosti*, du *Cap-Breton* ou *Royale*, & celle de *Saint Jean*: toutes situées à l'orient du Canada, dans le Golfe de Saint-Laurent.

I. L'Isle de *Terre-Neuve*, qui donne son nom à tout le corps, est située à l'entrée du Golfe de Saint-Laurent; entre les 321 & 330 degrés de longitude, & entre les 46 & 55 degrés de latitude septentrionale. Sébastien Cabot, Vénitien, envoyé par Henri VII, Roi d'Angleterre, la reconnut le 24 Juillet 1497, & lui donna le nom de *Terre de Baccalaos* ou des *Morues*, à cause de l'abondance de ces poissons, que l'on trouve près de ses côtes. L'an 1500, Gaspard Cortéréal la découvrit plus particuliérement, pour le Roi de Portugal. Des pêcheurs Normands & Bretons la reconnurent en 1504. Humfred Gilbert, Anglois, en prit possession pour la Reine Elisabeth, en 1583, & défendit aux autres Nations d'y pêcher. Son dessein étoit d'y établir une Colonie Angloise; mais ayant fait naufrage à son

retour, l'établissement de la Colonie fut discontinué jusqu'en 1608, que Jean Guy, marchand de Bristol, arriva à la Baye de la Conception sur la côte orientale de cette Isle, où il fit quelques habitations. Depuis ce temps là les François s'y sont établis à la Baye de *Plaisance*, à celle des *Trépassés* & à celle des *Isles*, sur la côte méridionale. Mais le Roi a cédé, en 1713, à l'Angleterre ce qu'il y possedoit, par le Traité d'Utrecht; se réservant néanmoins le droit de la pêche des Morues.

Terre-Neuve est aussi fréquentée par les Hollandois, à cause de la pêche des morues, qui se fait le long de ses côtes, mais sur-tout au *grand Banc*, qui n'en est éloigné vers le sud-est que de 60 lieues. Ce fameux Banc n'est pas un écueil, comme quelques-uns l'ont cru; mais on l'appelle Banc à cause du peu de profondeur qu'il a par rapport aux autres endroits de cette mer, qui est extrêmement profonde. Il est toujours couvert de vingt cinq brasses d'eau; de sorte que les vaisseaux y peuvent floter sans danger; ce qui le distingue des autres Bancs. Sa longueur du midi au septentrion passe 160 lieues; sa largeur est depuis 20 jusqu'à 50 lieues d'orient en occident, & sa circonférence en a plus de 400. Cette grande étendue le distingue d'un autre Banc,

qu'on appelle *petit Banc* ou *Banc Jacquet*, peu éloigné du premier, vers le sud-est. Le grand Banc est fort fréquenté, & il ne se passe point d'année qu'on n'y voie 400 ou 500 vaisseaux de presque toutes les Nations de l'Europe, qui y vont à la pêche de la morue verte ou blanche ; car pour la morue séche ou merluche, elle se pêche entre l'Isle d'*Anticosti*, & l'Isle *Percée*. La pêche de la morue verte se fait depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin d'Octobre. L'hiver ce poisson se retire dans la mer.

L'Isle de Terre Neuve a près de 300 lieues de tour, beaucoup de bois, & sa partie septentrionale plus peuplée que la méridionale. Ses habitans sont, à ce qu'on dit, assez traitables, & trafiquent volontiers avec les François & les Anglois, qui s'y sont établis aux environs des bayes, que nous avons marquées ci-dessus. Ce trafic consiste en peaux de castors & d'orignacs, que les Sauvages troquent avec les François & les Anglois pour les clincailleries qui leur sont apportées de l'Europe, & qu'ils échangent aussi contre des morues.

Les principales *Bayes* de Terre-Neuve sont celles de *la Trinité*, de *la Conception* & de *Plaisance*. Les François avoient bâti dans cette derniere, le *Fort de Saint-Louis*. Quoique toute l'Isle ait été cédée

en propriété aux Anglois en 1713, il est néanmoins permis aux François de faire sécher leurs morues dans une partie de cette Isle; auquel cas ils n'y demeurent que le temps nécessaire pour ce travail. *Plaisance*, à l'est de sa Baye, est la capitale & la résidence du Gouverneur Anglois, de qui dépendent l'Isle d'*Anticosti* & les côtes voisines du Canada & de Labrador, à cause de la pêche.

II. Les petites Isles de *Saint-Pierre* & de *Miquelon*, qui sont près de Terre-Neuve, au sud-ouest, ont été cédées à la France, par le dernier Traité de 1763, pour servir d'abri à ses pêcheurs, à condition que ces Isles ne seroient point fortifiées, & qu'on n'y entretiendroit qu'une garde de 50 hommes pour la police. Il y a un Gouverneur François à S. Pierre.

III. L'Isle *Anticosti* ou de l'*Assomption*, située à l'embouchure de la riviere de Saint-Laurent, fut découverte par Jacque Cartier en 1534. Les François y avoient quelques habitations, dont la principale étoit celle du *Port aux Ours*, le meilleur port de l'Isle, qui a été cédée aux Anglois, en 1763. C'est entre cette Isle & celle qu'on nomme l'*Isle platte* ou *Percée*, que se fait la pêche de la merluche ou morue séche. Les François ne peuvent l'y faire, qu'à la

distance de trois lieues des côtes, qui appartiennent aujourd'hui à l'Angleterre, depuis la cession qui lui a été faite du Canada & des Isles dont nous parlons.

IV. L'*Isle percée* est fort petite, & située près de la côte du petit pays appellé *Canada propre* ou *Gaspésie*, au sud-ouest de celle d'Anticosti, & près de celle de *Bonaventure*.

V. L'Isle du *Cap Breton* ou *Royale*, entre celle d'Anticosti & l'Acadie, est au sud de la riviere de S. Laurent, & a environ 80 lieues de tour. Elle est presque coupée en deux parties par le Golfe de Labrabor, qui ne laisse que 80 pas de terrein entre ces deux Presqu'isles. Les François y avoient quelques Colonies, dont la principale étoit *Louisbourg*. Autour des côtes de cette Isle on pêche de la merluche. L'Isle du Cap-Breton ou Royale a été cédée aux Anglois en 1763.

VI. Le Golfe de Labrador contient à son entrée une petite Isle qui se nomme *Sainte-Marie*; mais elle n'a rien de considérable.

VII. L'Isle de *Saint Jean*, à l'occident de celle du Cap Breton, & près de l'Acadie, n'est proprement qu'une forêt de sapins, & a sa côte fort escarpée. Elle a aussi été cédée aux Anglois.

ARTICLE III.

LES ISLES BERMUDES ou de *SUMMER*.

CEs Isles sont éloignées de 1600 lieues d'Angleterre, de 1000 de Madere, de 400 de l'Isle Saint-Domingue, & d'environ 300 de la Caroline, qui en est la terre la plus proche. Jean Bermude, Espagnol, en fit la premiere découverte vers le commencement du XVI[e] siécle, & leur imposa son nom. Le Roi d'Espagne avoit résolu d'y envoyer une Colonie l'an 1522; mais ce dessein n'eut point de suite. En 1593, Barbotiere, Capitaine François, y échoua par l'imprudence de son Pilote, & 26 hommes échapés du naufrage, descendirent à terre.

George Summer, Chevalier Anglois, y fut porté en 1609, par la violence des vents, & quelques-uns de ses gens, retournés en Angleterre, louerent fort les commodités de ces Isles, qu'ils nommerent les *Isles de Summer*. Trois ans après, c'est-à-dire l'an 1612, une compagnie de Nobles & de Marchands ob-

tint une permission du Roi d'Angleterre ; pour y mener des habitans, dont le nombre fut premierement de 60 sous le commandement de Richard Moore. Ce Commandant y bâtit huit forteresses en divers lieux, & eut pour successeur Daniel Tucker, lequel étant arrivé en ces Isles l'an 1616, y fit cultiver les terres, & planter quantité d'arbres. Il employa aussi les nouveaux habitans à faire venir & à préparer le tabac. Butler succéda à Tucker l'an 1619. Il y mena plus de 500 personnes, & n'en trouva pas moins. Il divisa les Isles en certains départemens qui furent bientôt peuplés ; car on y vit 3000 Anglois dès l'an 1623 : ce qui semblera étrange à ceux qui sauront que ces Isles ne sont pas comparables à l'Angleterre, ni pour la fertilité du terroir, ni pour la bonté de l'air. Il y croît néanmoins en quelques endroits assez de bled & quantité de tabac. On y voit aussi quantité de pourceaux & des tortues, dont la chair passe pour être fort délicate. Les animaux venimeux ne peuvent naître, ni vivre dans ces Isles. Les araignées n'y ont point de venin ; elles sont de diverses couleurs, & font leurs toiles si fortes, que les petits oiseaux y sont souvent arrêtés & pris.

Les Isles Bermudes sont en assez grand nombre ; mais il n'y en a qu'une qui

soit passablement grande, & quatre ou cinq de médiocre grandeur. Les autres sont fort petites & de nulle considération. Ces Isles sont environées de rochers; ce qui en rend l'abord fort dangéreux. Elles sont aussi fort exposées aux tonerres & aux tempêtes; mais leur plus grande incommodité est le manque d'eau douce : car on n'y trouve ni ruisseaux, ni fontaines.

La plus grande de ces Isles est celle de *Saint-George*, qui a cinq ou six lieues de longueur, & une dans sa plus grande largeur, le reste étant fort étroit. Tout le corps de cette Isle ressemble fort à un croissant, & renferme d'assez bons ports, dont les principaux sont ceux du *Grand Sound*, *Harrington*, *Islinez*, *Southampton* & *Lagets*, qui de même que les forts de *Douvres* & de *Warwick*, portent les noms de divers Gentilshommes Anglois. Cette Isle contient près de 5000 habitans, qui ont creusé quelques puits, pour y conserver l'eau de la pluie, ou celle qu'on y apporte de la Caroline.

Les autres Isles de médiocre grandeur, sont celles de *Saint-David*, de *Warwick*, & de *Sommerset*.

ARTICLE IV.

LES ISLES ANTILLES.

CARTES.

Le sieur TILLEMON, ou *DU* TRALAGE, *a donné une Carte sous le titre d'Archipelague du Mexique, ou les Isles Françoises, que le sieur* NOLIN *fit paroître en une feuille l'an* 1688. *Mais celle que M.* BUACHE *a donnée en* 1740, *en une feuille & demie, est bien meilleure.*

CES Isles, qu'on appelloit autrefois *Caribes*, du nom de leurs premiers habitans, sont situées entre la Floride, la Nouvelle Espagne, & l'Amérique Méridionale. Elles sont un Archipel très-considérable, & forment entr'elles un cercle au-devant du Golfe de Mexique, d'où elles ont été nommées Antilles, c'est-à-dire Isles antérieures. Cependant quelques Auteurs restreignent ce nom aux Isles de *Barlovento*, ou vraies *Caibres*.

Les Antilles sont fort fertiles en la plupart des commodités de la vie, &

donnent quantité de tabac, aussi-bien que du sucre, le meilleur qu'il y ait au monde. Leur situation sous la Zone Torride, & près du Tropique du Cancer, fait que l'air y est assez chaud; mais il n'est pas mal sain à ceux qui y sont accoutumés, & de plus les chaleurs y sont tempérées par les vents & par de petites pluies.

Ces Isles se divisent aujourd'hui en Isles *Lucayes*, en *grandes* & en *petites Antilles*. Ces dernieres sont subdivisées en Isles de *Barlovento*, ou dessus le vent, & en Isles de *Sottovento*, ou sous le vent. Les unes & les autres furent découvertes par Christophe Colomb en 1492 & 1493. Elles sont peuplées de six nations différentes, savoir, de *Caribes*, qui sont originaires du pays, & qu'on appelle aussi *Cannibales*, 2. d'*Espagnols*; 3. de *François*; 4. d'*Anglois*; 5. d'*Hollandois*; 6. de *Danois*.

Les Caribes y possédoient seuls avant 1763, les Isles de *la Dominique*, de *S. Vincent* & de *Beke* ou *Bekia*, qui font partie de celles de Barlovento; mais les deux premieres ont été accordées aux Anglois par la France.

Les Espagnols sont les maîtres des *Lucayes*, de *Cuba*, de *S. Domingue* en partie, & de *Porto-Rico* dans les grandes Antilles; de *la Trinité*, de *la Mar-*

guerite, & de *Cubagua* ou *Isle des Perles*, près de la Terre-Ferme.

Les François ont une partie de *S. Domingue* dans les grandes Antilles, avec les petites Isles de *la Tortue* & d'*Avache*, qui sont aux environs. Ils ont aussi dans les Isles de Barlovento partie de *S. Martin*, les Isles *S. Barthélemi*, la *Guadeloupe*, la *Desirade*, *Marie-Galante*, la *Martinique*, & *Sainte-Lucie.*

Les Anglois occupent actuellement la *Jamaïque*, dans les grandes Antilles; la plus grande partie des *Vierges*, l'*Anguille*, la *Barboude*, *S. Christophe*, *Nieves*, *Redonda*, *Monserrat*, *Antigoa*, la *Dominique*, la *Barbade*, *S. Vincent y Grenade* & *Tabago*.

Les Hollandois possedent *Bon-Aire*, *Curaçao*, où ils font à présent un fort grand commerce, & *Oruba* dans les Isles de Sottovento, & celles de *Saba* & de *S. Eustache*, avec une partie de *Saint-Martin*, dans les Isles de Barlovento.

Les Danois ont parmi ces dernieres, les petites Isles de *Saint-Thomas*, de *Saint-Jean* & de *Sainte-Croix*, qui sont situées à l'est de Porto-Rico.

I.

LES ISLES LUCAYES.

Ces Isles sont situées au sud-est de la Floride, dont elles sont séparées par le Canal ou Détroit de Bahama.

Elles sont en assez grand nombre, & tirent leur nom de l'Isle *Lucayoneque*, la plus grande de toutes. L'air y est plus tempéré que dans les autres Antilles, & le terroir y est assez fertile en maïs. Les principales de ces Isles sont *Lucayoneque*, *Ciguatéo*, *Yuma*, *Guanahani*, *Guaniba*, *Samana*, *Yumeta*, *Curatéo*, *Bimini*, *Bahama*, & la *Providence*. Des Sauvages les habitent seuls, excepté la derniere.

1. L'Isle *Lucayoneque*, la plus septentrionale des Lucayes, porte un certain arbre appellé Jaruma, dont le fruit est assez délicat, & dont les feuilles sont très propres à guérir les plaies. Il y croît aussi d'autres fruits & du maïs.

2. *Ciguateo*, ou *Alabaster*, est la plus grande des Lucayes après Lucayoneque.

3. L'Isle de *Yuma* ou *Long-Island*, fut nommée *Isabelle* par Christophe Colomb.

4. L'Isle *Guanahani* ou *Catt-Island*, la premiere terre que ce fameux Pilote découvrit dans l'Amérique en 1492. *S.*

Salvador eſt le nom qu'il lui donna, en mémoire de ce que Dieu l'avoit garanti de la conſpiration que ſes gens avoient formée contre ſa vie.

5. *Guaniba*, fut nommée par Colomb *Sainte-Marie de la Conception.*

6. *Samana* ou *Sumana*, au midi de la précédente, & ſous le Tropique du Cancer.

7. *Yumeta*, la plus méridionale des Lucayes, fut auſſi nommée *Iſabelle* du nom de la Reine de Caſtille, épouſe de Ferdinand le Catholique.

8. *Curatéo* a de bonne eau douce.

9. *Bimini* donne ſon nom à de fameux bancs, qu'elle a au ſud, & qui s'étendent preſque juſqu'à l'Iſle de Cuba. La navigation y eſt extrêmement dangereuſe, ſur-tout vers l'endroit qu'on nomme le *Praçel.*

10. L'Iſle *Bahama* fut découverte par Jean Ponce de-Léon en 1512, & donne ſon nom à un fameux détroit ou canal très-dangereux, & où paſſent les flotes eſpagnoles de l'Amérique pour s'en retourner en Eſpagne.

11. L'Iſle de *la Providence*, ou *Abacoa*, qui a été auſſi nommée l'Iſle de *Sainte-Catherine*, eſt à l'occident de celle de Ciguatéo. Elle fut découverte en 1667, & a long-temps ſervi de retraite à quelques pirates. Les Anglois qui les ont

chassés, s'y sont établis, & y ont un Fort.

II.

LES GRANDES ANTILLES.

Ces Isles, les seules qu'Acosta nomme Antilles, & que quelques-uns appellent Isles de Barlovento, ou dessus le vent, parce qu'elles sont à l'opposite de celles de Sottovento, sont situées au midi & au sud-est des Lucayes. On n'en compte ordinairement que quatre, à savoir *Cuba*, la plus grande & la plus occidentale, *Saint-Domingue*, *Porto-Rico* & la *Jamaïque*. Mais il y en a plusieurs autres petites aux environs, qui sont, comme les quatres premieres, situées sous la Zone-Torride.

L'ISLE DE CUBA.

CARTES.

M. le Chevalier DE BEAURAIN *en a publié une bonne Carte.*

Cette Isle, entre 20 & le 24 dégré de latitude septentrionale, est située à l'entrée du Golfe de Mexique. Elle a 130 lieues de long d'occident en orient, & 30 à 50 de large du sud au nord. Christophe Colomb la découvrit le 27

Octobre 1494, & l'appella *Fernandine*, du nom du Roi d'Espagne, qui régnoit alors; mais elle a retenu le nom de *Cuba*, qui est celui que les Insulaires lui ont toujours donné. Cette Isle, que les Espagnols ne soumirent entiérement qu'en 1510, est fertile, quoique montagneuse. On y trouve beaucoup de perroquets, de perdrix, de tourterelles, quelques mines d'or & d'argent & plusieurs mines de cuivre.

Ses *Caps* principaux sont ceux de *S. Antoine*, de *Corientes*, & de *Santa-Cruz* sur la côte méridionale de cette Isle, que la flotte d'Espagne, qui va au Mexique, a coutume de doubler.

Ses principales *Montagnes* sont celles que les Espagnols appellent *Pan de Matanças* & *Sierras de Cobre*, près de Bayame, autrement S. Salvador, où il y a des mines de cuivre. Il y a aussi une autre montagne dont il sort quantité de bitume.

L'Isle de Cuba est divisée par les Espagnols en sept Provinces ou Contrées, qu'on nomme *Bayame*, *Camagueya*, *Cueyba*, *Maçamun*, *Mayzi*, *Uhima* & *Xagua*.

Ses principales villes sont *la Havana* ou *S. Christophe*, Capitale de toute l'Isle, *S. Jacques*, *Bayame* ou *S. Salvador*, *Baracoa*; port & ville du [illegible]

ce ; ville & port S. *Esprit* ; ville & port de *la Trinité*, port *Xagua*, *Sainte-Croix* ou port de *Matanças*, port *S. Julien*.

La *Havana* ou S. *Christophe* de Havana, située au nord-ouest de cette Isle, est une des plus belles & des plus grandes villes de l'Amérique ; la résidence du Gouverneur de l'Isle & l'abord des flotes espagnoles, qui s'en retournent de l'Amérique en Espagne. Son port est grand, & fort sûr, & peut contenir mille vaisseaux ; mais l'entrée en est si étroite, qu'il n'y peut entrer qu'un bâtiment à la fois. Il est défendu par une citadelle & deux châteaux, qu'on y a bâtis depuis que cette ville fut prise & pillée par les Anglois en 1662. Ils l'ont prise encore dans la derniere guerre, & ils l'ont rendue en 1763.

Sant-Iago ou *S. Jacques*, autrefois capitale de l'Isle, n'est plus qu'un bourg, avec un port de mer & un siége épiscopal, dont l'Evêque est suffragant de S. Domingue dans l'Isle de ce nom. *Sainte-Croix*, ou port de *Matanças*, est près de la baye de Matanças, où en 1628, Pierre Hein, Vice-Amiral de Hollande, battit & prit la Flote Espagnole, chargée de douze millions en argent, & d'autres riches marchandises de l'Amérique, estimées plus de dix millions. Le port de *S. Julien* a vu plusieurs fois des Avanturiers

ou Flibustiers François de l'Isle de Saint-Domingue, descendre en celle de Cuba. *Bayame* ou *S. Salvador*, est un assez bon port sur le golfe de même nom. *Baracoa* en a un autre sur la côte orientale de cette Isle.

Cuba, pour le gouvernement civil, dépend de l'Audience de S. Domingue, ville capitale de l'Isle qui porte son nom. Près de la côte méridionale de Cuba, en tirant vers l'ouest, on trouve la petite Isle de *Pinos*, ainsi nommée, à cause des pins qui y sont en grand nombre.

L'ISLE ESPAGNOLE,

OU

DE S. DOMINGUE.

CARTES.

M. DELISLE fit paroître en 1725 une Carte de l'Isle de S. Domingue, en une feuille, sur les Mémoires de M. FREZIER, Ingénieur du Roi. M. D'ANVILLE en a donné une autre en 1729, qui est jointe à l'histoire de cette Isle, par le P. CHARLEVOIX, Jésuite.

L'Isle *Espagnole*, *Hispaniola*, ordinairement appellée de *Saint-Domingue*, du nom de sa ville capitale, est située à

l'orient de celle de Cuba, dont elle est séparée par un Détroit d'environ vingt lieues. Christophe Colomb la découvrit en 1492, & lui donna le nom d'*Hispaniola*, en considération des Espagnols, au service desquels il étoit. Cette Isle est la plus grande des Antilles après Cuba, & s'étend principalement, comme celle-ci, d'orient en occident. Sa longueur est de 150 lieues ; sa largeur en a près de 70, & son circuit en contient plus de 300. L'air y est assez tempéré, & le terroir fertile en maïs, en fruits, en sucre & en tabac. Il y vient aussi en quelques endroits de la caffé & de très-bon gingembre. Les savanes ou prairies y nourissent quantité de bétail, dont on transporte les peaux en Espagne. Les montagnes y sont en assez grand nombre ; quelques-unes ont des mines d'or & d'argent ; mais apparemment peu considérables, puisque les Espagnols n'y font point travailler. On trouve aussi dans cette Isle une sorte d'insecte appellé Cucuyo ou Coucoujou, dont les ieux & les côtés, à l'endroit où les aîles sont attachées, jettent une lumiere qui éclaire de nuit comme une chandelle, & fournit une clarté suffisante pour lire & pour écrire. Lorsque les Espagnols découvrirent cette Isle, ils y trouverent un peuple féroce en apparence ; mais cependant doux, simple,

sans ambition & sans avarice. On y secouroit les pauvres, & les étrangers étoient favorablement reçus.

L'Isle de Saint-Domingue se divise en deux parties presqu'égales : l'*Orientale* & l'*Occidentale*. La premiere, où sont les meilleures villes, est possédée par les Espagnols. La deuxiéme, est presque toute habitée par les François, qui s'y établirent vers le milieu du dernier siécle, & à qui elle fut cédée en 1697, par le Traité de Riswick. Autrefois il y avoit beaucoup de Boucaniers ou Flibustiers, qui ne reconnoissoient d'autre maître que leur Général.

Partie Espagnole.

Les principales villes que l'on trouve dans la partie orientale, ou Espagnole, sont *Saint-Domingue*, capitale, *la Conception de la Vega*, *Sant-Iago de los Cavalleros*, & *Sainte-Isabelle.*

Saint-Domingue, située au sud, à l'embouchure de l'Ozama, avec un port, est une ville médiocrement grande, que Barthélemi, frere du fameux Christophe Colomb, fit bâtir en 1493. Elle étoit autrefois assez considérable; mais aujourd'hui toute sa splendeur consiste en son Audience royale, la plus ancienne de toute l'Amérique, érigée en 1512, & en son Archevêché, qui a pour suffragans les Evê-

ques de Sant-Iago de Cuba, de Saint Jean de Porto-Rico, de Coro ou Vénézuela, & de Honduras : ces deux derniers sont dans la Terre-Ferme, dont une partie dépend de l'Audience de Saint-Domingue, comme on l'a dit pag. 481. Il y a aussi à Saint-Domingue une Cour des Monnoies, un Collége, & un assez bel Hôpital. Saint-Domingue est la résidence du Gouverneur de l'Isle. Cette ville a beaucoup souffert en 1727, par un tremblement de terre.

La Conception de la Véga a eu autrefois un Evêché, qui depuis a été uni à l'Archevêché de Saint-Domingue.

Sainte-Isabelle, qui est une assez bonne ville, se trouve située au nord de cette Isle. *Sant-Iago de los Cavalleros* est sur la riviere de Jahia, à peu de distance de la précédente.

Partie Françoise.

La partie occidentale de l'Isle de Saint-Domingue, qui est habitée par les François, se divise en *Quartier du Nord* & *Quartier du Sud*, qui sont principalement habités le long des côtes.

Le Quartier du Nord a pour chef-lieu le *Cap-François*, où réside le Gouverneur de l'Isle, & un Conseil Souverain.

Les autres habitations principales sont *Porto-Plate*, *Monte Christo*, *Port-Margot*, *Morne Rouge* & *Morne Diable*. Le

Quartier du Sud, qui s'étend depuis le Cap Lobos jusqu'à la Baye du Cul de-sac, qui a environ cinquante lieues de large, & est abriquée des vents par l'Isle déserte de *Guanabe*, a le *Petit Goave*, résidence du Commandant François; le *Grand Goave*, *Léogane*, le *Cap Tiburon*, & le Port de *Jacquemel*.

Il y a plusieurs petites Isles aux environs de *Saint-Domingue*, dont celles de *la Tortue* & d'*Avache* sont aux François, & celles de *Saona* ou *Savona* & de *Mona* appartiennent aux Espagnols. *La Tortue* est au nord de la partie occidentale, & celle d'*Avache*, au midi de cette même partie. *La Saona* est près de la côte du midi de la partie orientale. *Mona*, entre Saint-Domingue & Porto-Rico, a de bonne eau douce, & un Gouverneur Espagnol, qui dépend de celui de Saint-Domingue.

L'ISLE DE PORTO-RICO.

Cette Isle est à l'orient de celle de Saint-Domingue, dont elle est séparée par un Détroit large de vingt-six lieues. Elle est remplie de hautes montagnes & de collines. On y voit peu de plaines; mais il y a des vallées très-fertiles & de belles rivieres. On y fait beaucoup de sucre. Christophe Colomb la découvrit en 1493, &

lui donna le nom de *S. Juan de Porto-Rico*, au lieu de celui de *Boriquen*, qu'elle avoit auparavant. Les Espagnols sont les maîtres de cette Isle. Sa longueur est de 50 lieues de l'est à l'ouest; sa largeur en a environ 30, & son circuit en contient 160. Ses villes sont *S. Juan de Porto-Rico*, capitale, *Guadianilla* & *S. Germain le Neuf*.

San-Juan de Porto-Rico est ainsi nommé de la bonté de son port, où les plus grands vaisseaux sont en toute sureté. L'entrée de ce port est défendue par deux châteaux, qu'on y a bâtis depuis que les Hollandois prirent & pillerent cette ville en 1615. San-Juan de Porto-Rico est la résidence du Gouverneur de l'Isle, & le siége d'un Evêque suffragant de Saint-Domingue. *Guadianilla*, qui donne son nom à une petite Isle voisine, est sur la côte méridionale, & *Saint-Germain*, sur celle qui est à l'orient. Outre ces villes, il y a les ports de *Loquillo* & de l'*Aquada*. Ce dernier a un très bon mouillage, où les Gallions & la Flote espagnole s'arrêtent en venant d'Espagne, pour y prendre de l'eau douce & des rafraîchissemens.

Au sud est de Porto-Rico est la petite Isle de *Boriquen* ou *Bieque*, qui appartient aussi aux Espagnols. Les Anglois la nomment *Crabs-Isle*, à cause qu'elle abonde en toutes sortes d'écrevisses. Ils y

avoient formé en 1718 un établissement, au moyen duquel ils faisoient la contrebande avec les habitans de Porto-Rico; mais les Espagnols les y surprirent en 1720, & les transporterent tous à Porto-Rico & à Saint-Domingue. Cette petite Isle est fertile en sucre, en casse, en gingembre, en fruits excellens & en bétail.

LA JAMAIQUE.

CARTES.

M. BUACHE a donné une Carte de la Jamaïque, in-4°. *BROWN, Anglois, a publié sur une même Carte, la Jamaïque & les autres Isles qui appartiennent aux Anglois.*

Cette Isle, à vingt lieues au sud de celle de Cuba, fut découverte en 1493, par Christophe Colomb, qui la soumit à l'Espagne. Il la nomma *Sant-Iago* ou *Saint-Jacques*; mais ce nom n'a pu prévaloir sur celui de Jamaïca, que ses habitans lui donnoient, & qui lui est resté. Les Espagnols ne commencerent à la peupler qu'en 1509. Il y firent périr peu à peu les Insulaires, ou les enleverent pour leurs autres colonies. Du temps d'Olivier Cromwel, en 1654, les Anglois chasserent les Espagnols de

cette Isle ; & ils s'y sont si bien établis, qu'elle est aujourd'hui une de leurs plus fortes Colonies en Amérique.

La Jamaïque a cinquante lieues de long, & vingt à vingt-cinq de large. L'air y est assez sain. Les vents de terre & de mer, les pluies & les rosées de la nuit, en temperent beaucoup la chaleur. Dans les mois de Juillet, Août & Septembre, on y éprouve souvent des ouragans. Les tremblemens de terre y sont aussi fort fréquens. La partie de l'Isle qui est cultivée, est fertile, & la mer abonde en poisson. Les principales choses qu'on en tire, sont du sucre, le meilleur des plantations Angloises, & dont l'Angleterre tire cent mille grosses barriques par an ; du tabac, du cacao, du coton très-fin, & une sorte de poivre qui a le gout des autres épiceries, & qu'on appelle, à cause de cela, *all spices*, c'est-à dire toutes épices. Il y croît aussi du caffé. On n'en tire plus d'indigo ; & on attribue cette perte aux gros droits que l'Angleterre a mis sur cette marchandise. On y trouve beaucoup de bœufs, de vaches, de chevaux, & du bois pour la teinture. On y trouve aussi en abondance des drogues & des herbes médicinales. Il y a quantité de tortues, dont l'écaille est très-belle. Les rivieres & les lacs nourissent beaucoup de re-

quins & de goulus, poissons voraces & aussi dangereux que les crocodiles. Les rats s'y sont extrêmement multipliés, & causent beaucoup de dommage aux cannes de sucre. On récompense les Négres d'une bouteille de rum, pour chaque cinquantaine qu'ils en attrapent. Le pays est fort couvert de bois, & traversé de l'est à l'ouest, par une longue chaîne de montagnes.

La Jamaïque est gouvernée à peu près comme l'Angleterre. Il y a un Gouverneur qui représente le Roi, un Conseil & une Assemblée composée des Députés des divers districts, qui représentent les deux Chambres du Parlement. On y tient toujours une bonne escadre commandée par un Amiral.

Les Anglois ont depuis peu partagé l'Isle en cinq Comtés, savoir, *Middelsex*, *Surrey*, *Cornouailles*, *Northumberland*, & *Sommerset*. De six ou sept villes que les Espagnols y avoient fondées, il n'en reste plus que trois, à qui on puisse donner ce nom, *Port-Royal*, *Kingston* & *Spanish-town*, toutes trois situées au sud-est de l'Isle : les autres ne sont plus que des villages.

Spanish-town, que les Espagnols nommoient *Sant-Iago de la Végua*, sur la Cabro, est la capitale de l'Isle, la rési-

dence du Gouverneur, & le lieu où se tiennent l'assemblée & la grande Cour de Justice. La ville est bien bâtie, & très-peuplée. Elle a beaucoup souffert, en 1692, d'un tremblement de terre, & en 1703 d'un incendie. Mais elle est très-bien rétablie; & ses habitans vivent dans une opulence égale à celle des plus grands Seigneurs d'Angleterre.

Port-Royal, autrefois un des plus beaux ports de l'Amérique, riche & de grand commerce, est peu considérable depuis qu'il fut détruit par le tremblement de terre de 1692. En 1702, la ville fut consumée par le feu : en 1722 elle souffrit beaucoup d'un furieux ouragan; & en 1744 un autre y fit un dommage infini. Port-Royal est défendu par le *Fort-Charles*, un des meilleurs de l'Amérique, où il y a cent pieces de canon & une bonne garnison.

Kingston fut bâti en 1692, après que le tremblement de terre eut détruit Port-Royal. La ville est régulièrement bâtie, bien située, & devient tous les jours plus considérable. Les meilleurs marchands de l'Isle y font leur demeure. Les Juifs y ont deux Synagogues.

Fort-Passage est entre Port-Royal & Spanish-Town. On l'a ainsi nommé, du passage de ceux qui vont de l'une de

ces deux villes à l'autre. Il y a plus de deux cens maisons, qui la plupart sont des cabarets & des auberges.

III.

LES PETITES ANTILLES.

Elles sont au sud-est des grandes Antilles. On les appelle aussi *Caraïbes* ou *Cannibales*, du nom des peuples sauvages qui les possédoient autrefois. L'air y est fort chaud & assez sain. Il n'y fait jamais froid, & la glace n'y est point connue. Les arbres y sont toujours verds. Il n'y a que trois saisons, le printems, l'été & l'automne, si ce n'est qu'on veuille appeller hiver la saison des pluies. Elles produisent beaucoup de légumes; mais point de bled. Les fruits y abondent & sont excellens. On y fait beaucoup de tabac & de sucre. Dans quelques-unes on trouve de l'indigo, des simples & des bois pour la teinture. La plupart manquent d'eau douce, & sont sujettes aux ouragans, qui y causent souvent de grandes pertes.

On les distingue en Isles de *Barlo-Vento* ou *sur le vent*, & Isles de *Sotto-Vento* ou *sous le vent*. Ces dernieres sont situées près la côte de la Terre-Ferme.

ISLES DE BARLO-VENTO.

Ces Isles forment une espece de croissant à l'entrée du Golfe du Mexique ; & par cette raison on devroit leur donner exclusivement le nom d'Antilles, étant directement opposées aux grandes Isles qui sont dans le Golfe.

Elles peuvent être distinguées selon les différentes Nations qui les possedent ; c'est-à-dire, en *Françoises*, *Angloises*, *Hollandoises*, *Espagnoles* & *Danoises*. Les *Caraïbes*, qui sont les habitans originaires, ne possedent plus seuls, que la petite Isle de *Beke* ou *Becouia*, près l'Isle Saint-Vincent.

I. *ISLES FRANÇOISES.*

CARTES.

On a de Guillaume DELISLE *une Carte des Antilles Françoises, au moins des principales.*

Les Antilles Françoises, sont, la *Martinique*, la *Guadeloupe*, *Sainte-Lucie* ou *Alousie*, *les Saintes*; *Marie-Galante*, la *Désirade*, *S. Barthélemi*, & partie de *Saint-Martin*. La Martinique & la Guadeloupe sont les plus considérables.

CARTES.

Nous avons deux bonnes Cartes de la Martinique : l'une par M. BUACHE, *l'autre par le Chevalier de* BEAURAIN.

1. La Martinique, la plus grande des Isles de Barlo-Vento, & la demeure du Gouverneur général des Antilles Françoises, s'appelloit autrefois *Matanina*. Elle est située près du 15ᵉ dégré cinq minutes de latitude septentrionale, & peut avoir 45 ou 50 lieues de circuit. Les François commencerent à l'habiter en 1635, & y sont aujourd'hui au nombre de plus de quinze mille, sans compter les Caribes & les Negres qu'ils font travailler au tabac & au sucre. Cette Isle est entrecoupée de montagnes & de rochers inaccessibles : mais il y a des côteaux, des plaines & des vallons fort agréables. Les montagnes sont couvertes de forêts de gros arbres. Le terrein en est bon, mais difficile à cultiver. Il produit du manioc, du tabac, du café, du sucre, de l'indigo, du roucou, de la casse, du sené, &c. La vigne, qu'on y a transportée de France & de Madere, n'y est pas bien venue d'abord ; mais les plants ayant vieilli ont fort bien réussi. Il en a été de même du bled. Cepen-

dant on ne cultive guère ni l'un ni l'autre : la plupart des habitans ne mangent que de la cassave faite avec de la racine de manioc, & ne boivent que de l'ouycou ou du mabi, boissons faites dans le pays.

Le Fort *Saint-Pierre*, situé sur la côte occidentale de l'Isle, en est le chef-lieu. Il est accompagné d'un bourg assez considérable, qu'on peut regarder comme une petite ville. Ce Bourg est la résidence du Gouverneur général & de l'Intendant des Isles Françoises du vent, & du Conseil supérieur, qui est composé du Gouverneur général, de l'Intendant, du Gouverneur particulier de l'Isle, de douze Conseillers, pris dans l'Ordre des Avocats du Parlement de Paris, d'un Procureur général & d'un Lieutenant de Roi. Ce Conseil s'assemble de deux mois en deux mois, & juge en dernier ressort les affaires qui y sont portées directement ou par appel des Justices subalternes.

Un furieux ouragan accompagné d'un tremblement de terre, arrivé la nuit du 13 au 14 Août 1766, a causé les plus terribles ravages dans toute l'Isle de la Martinique. L'Europe en a été instruite par les relations qu'on en a données. Mais la sagesse du gouvernement, aidée du courage & de la constance de

la nation, ne tardera pas à réparer ces dommages.

2. *Sainte-Lucie*, ou *Sainte-Alouzie*, située au midi de la Martinique, a près de vingt-cinq lieues de circuit. Les François de la Martinique, qui s'y étoient établis en 1640, & qui l'avoient ensuite abandonnée, l'ont repeuplée depuis l'an 1700. Les Anglois en ont disputé long-temps la possession à la France; mais ils la lui ont abandonnée absolument par le dernier Traité de 1763. Cette Isle est arrosée de plusieurs rivieres, dont les eaux sont fort bonnes : elle est du Gouvernement de la Martinique.

CARTES.

M. *LE ROUGE a donné en 1753, une Carte de la Guadeloupe.*

3. La *Guadeloupe*, ainsi nommée par les Espagnols, à cause que ses montagnes ressemblent à celles de Notre-Dame de Guadeloupe en Espagne, s'appelloit autrefois *Karukuéra*. Elle est vers le 14e dégré de latitude septentrionale. L'air n'y est pas si chaud qu'à la Martinique, & les eaux y sont excellentes. Cette Isle est double & se divise en Basse terre vers le couchant, & en Cabesterre, ou Haute terre, vers l'orient. L'une & l'autre

sont séparées par un petit bras de mer d'environ une lieue & demie, & qu'on appelle ordinairement la *Riviere salée.* Les François qui les possedent depuis 1635, font travailler en toutes les deux au sucre, qui y est excellent, à l'indigo & au tabac. Il y a dix mille Blancs & trente mille Négres. Le *Fort Saint-Pierre* est accompagné d'un Bourg, qui est le chef-lieu de cette Isle : il y a un Conseil supérieur.

4. Les *Saintes* sont trois ou quatre petites Isles, voisines de la Guadeloupe, à son midi. Elles furent habitées l'an 1648, par les François, qui y ont aujourd'hui cent hommes capables de porter les armes.

5. *Marie-Galante*, au sud de la Cabestere de la Guadeloupe, est entrecoupée de petites montagnes, & produit beaucoup de tabac. Il y a un Juge royal, qui est du ressort du Conseil supérieur de la Guadeloupe.

6. La *Désirade*, ou *Déséada*, est aussi voisine de la Guadeloupe, au nord de Marie-Galante. Elle n'a rien de remarquable.

7. L'Isle de *Saint-Barthélemi* est bien plus au nord, vers le 18e dégré de latitude septentrionale. Elle est fertile en tabac & en cassave. Il y a un assez bon port, & les François y ont une Colo-

nie, qui cultive la racine de manioc, dont on fait de bon pain.

8. Une partie de l'Isle *Saint-Martin* est aussi aux François, qui la partagent tranquillement avec les Hollandois. Elle produit beaucoup de tabac, & a quelques salines, mais peu d'eau douce.

II. ISLES ANGLOISES.

Les Isles possédées par les Anglois, sont, depuis le Traité de 1763, au nombre de treize, savoir, *Virgengorda*, l'*Anguille*, la *Barbourde*, *Saint-Christophe*, *Nieves* ou *Nevis*, *Redonda*, *Monserrat*, *Antigoa*, la *Dominique*, la *Barbade*, *S. Vincent*, la *Grenade* & *Tabago*.

1. *Virgengorda* ou *Spanish-town*, est la principale des petites Isles à l'est de Portorico, qu'on appelle *les Vierges*. Elles sont hautes, & il y a de fort bons mouillages; mais le terroir n'en est pas des meilleurs. Virgengorda est entourée d'autres Isles très-petites, où les Anglois se sont aussi établis.

2. L'*Anguille* est presque stérile, & n'a que peu d'habitans, qu'on dit être les hommes les plus paresseux de l'univers. Il y a un étang d'eau douce.

3. La *Barboude* rapporte du tabac, & abonde en bétail, en gibier & en fruits. Les *Caraibes* l'ont souvent surprise & pil-

lée ; mais leur nombre ayant diminué, & celui des Anglois augmenté, ces derniers en sont depuis long-temps tranquilles possesseurs. La famille de Codrington en est propriétaire.

4. *Saint-Christophe*, au sud-ouest de la Barboude, fut découverte par Christophe Colomb, qui lui donna le nom de son patron. Les Anglois qui s'y établirent en 1623, l'appellent *Saint-Kits*. Elle peut avoir vingt-cinq lieues de circuit. Le milieu de l'Isle est fort montagneux. La terre y est légere & sabloneuse. L'air y est chaud ; mais pur & sain, parce qu'il est tempéré par des vents rafraîchissans. Le terroir produit du sucre, du gingembre, du coton, & des fruits délicieux en abondance. *Basse-Terre* est la principale habitation de cette Isle. Il y a une Maison de Ville, un Hôpital & une Eglise. Les maisons sont bien bâties. Les riches propriétaires des plantations y font leur demeure, & y vivent en grands seigneurs. Il y a plusieurs forts pour la défense de l'Isle.

5. *Nevis* ou *Nieves*, au midi de la précédente, est petite ; mais fertile. Elle produit du sucre, comme les autres Isles, avec lequel, au lieu d'argent, on se procure par échange, toutes les choses dont on a besoin. Un grand nombre de vaisseaux y abordent, quoiqu'il n'y ait pas un

seul havre de bon. L'Isle a un Gouverneur, un Conseil & une Assemblée, dont les loix ne sont en vigueur que pendant un an, à moins qu'elles ne soient confirmées par le Conseil Privé du Roi.

6. *Rédonda*, un peu plus au sud, n'a rien de remarquable.

7. *Monserrat*, encore plus au sud, est peu considérable. Son sucre est moins estimé que celui de la Jamaïque & de la Barbade. Les Anglois s'y sont établis en 1637.

CARTES.

On a de M. BUACHE une Carte de l'Isle d'Antigoa. Il la publia en 1741, in-4°.

8. *Antigoa*, *Antigue* ou l'*Ancienne*, à l'est des trois précédentes, a environ vingt lieues de circonférence. C'est de toutes les Isles Caribes, celle qui a les meilleurs ports. L'accès en est difficile, à cause des écueils qui l'environnent. Le climat y est fort chaud, & les ouragans très-fréquens, ainsi qu'à Névis. Antigoa n'a ni rivieres, ni ruisseaux; de sorte qu'on n'y trouve d'autre eau que celle de quelques sources, & celle de pluie qu'on rassemble dans des cîternes. Lorsque les sources sont taries & les cîternes épuisées, on va chercher de l'eau douce à Monserrat & à la Guadeloupe. Mais en temps de guerre,

les Anglois ſont réduits à celle de Montſerrat. Malgré cet inconvénient, la plantation eſt riche. Le ſucre, le tabac & le rum, en ſont les principaux objets de commerce. On y cultivoit ci-devant de l'indigo & du gingembre; mais faute d'encouragement, on en a négligé la culture. La venaiſon, le gibier & le bétail y ſont fort communs. Antigue a un Gouverneur. Elle ſe diviſe en cinq Paroiſſes. *Saint-John*, au nord-oueſt, en eſt l'habitation ou ville principale : elle contient environ deux cens maiſons, très-bien bâties.

9. *La Dominique*, qui eſt entre la Guadeloupe & la Martinique, a un terroir fort montagneux. Elle étoit ci-devant des Iſles neutres, abandonnées aux Caribes; mais par le Traité de 1763, elle a été cédée aux Anglois. On y trouve des ſerpens très-longs & très-gros. Comme les Caribes, habitans naturels de ces Iſles, ſe ſont retirés en partie dans celle-là à meſure que les Européens occupoient les autres, ils y ſont en aſſez grand nombre.

CARTES.

LEA, Géographe Anglois, a donné en anglois, une Carte de l'Iſle Barbade.

10. La *Barbade*, ſituée ſous le 13e

dégré de latitude septentrionale, au sud-est de la Martinique & de Sainte-Lucie, est, après la Jamaïque, la plus considérable de toutes les Isles que les Anglois possédent en Amérique. Ils ont commencé à s'y établir en 1625. Cette Isle a environ trente-cinq lieues de tour. L'air y est fort chaud pendant huit mois de l'année ; la chaleur y seroit même insupportable, sans de certains vents de mer, nommés *brises*, qui se levent avec le soleil, & soufflent tant qu'il monte sur l'horison. A l'exception d'une riviere qu'on nomme *Tuigh*, dont l'eau est couverte d'une huile qu'on garde pour bruler dans les lampes, la Barbade n'a point d'eau courante ; mais on trouve de bonnes sources presque par-tout, & on a des citernes pour garder l'eau de pluie.

On cultive dans cette Isle le coton, le sucre, le gingembre, l'indigo. Il n'est pas permis aux habitans de trafiquer avec d'autres Nations qu'avec les Anglois. L'Angleterre leur fournit toutes les choses dont ils ont besoin. Elle y emploie tous les ans plus de trois cens vaisseaux de 150 tonneaux, & l'on y en a vu jusqu'à quatre cens. Le commerce de cette Isle procure un avantage infini à la Nation Angloise. En 1730, on en tira 22769 barriques de sucre de 13 quintaux pesant, sur lequel il y eut 340391 livres sterling

de profit clair. Les habitans y sont de trois sortes; les *Maîtres*, Anglois, Ecossois, Irlandois, Hollandois, François & Juifs; les *Domestiques blancs* & les *Negres.* Les Domestiques blancs sont loués ou achetés pour un certain temps. Les Négres sont esclaves toute leur vie; on les emploie dans les champs, & aux ouvrages les plus rudes. On leur accorde plusieurs femmes, parce qu'en multipliant, les maîtres y trouvent leur compte. Ces Négres se vendent très-cher; & l'on estime plus ceux qui sont nés à la Barbade que ceux de Guinée ou d'ailleurs.

De l'écorce de citron, on fait dans cette Isle une liqueur délicieuse, qu'on appelle *Eau de Barbade.* Les Anglois en tirent une grande quantité de citron, pour faire leur punch. On trouve à la Barbade toute sorte de fruits, dont on fait des confitures excellentes; mais il n'y croît ni bled ni vin.

L'Isle est partagée en onze Paroisses. Elle a un Gouvernement, un Conseil de douze, & une Assemblée de vingt-deux membres, que les Paroisses choisissent tous les ans. *Bridge-town*, au sud-ouest de l'Isle, sur la Baye de *Carlile*, en est la Capitale. C'est la plus belle & la plus grande ville des isles Caribes. Elle est défendue par plusieurs bon forts.

11. *Saint-Vincent*, à l'ouest de la Bar-

bade, & au sud de Sainte Lucie, a été cédée aux Anglois par le Traité de 1763. C'étoit une des Isles neutres, habitée par des Caribes & des Négres fugitifs, au nombre de quatorze à quinze mille, qui y ont de très-bons villages. Ce Peuple est fort jaloux de sa liberté, & a paru jusqu'à présent ne vouloir se soumettre à aucune nation Européenne.

12. La *Grenade* étoit ci-devant à la France, ayant été achetée des Sauvages par le sieur du Parquet, & peuplée l'an 1652. Mais elle a été aussi cedée aux Anglois, par le Traité de 1763. On y cultive avec succès les cannes de sucre.

13. *Tabago*, au sud-est de la Grenade, dont elle n'est éloignée que de vingt lieues, fut d'abord habitée par une compagnie d'Allemands, au nom de Jacques, Duc de Courlande, sur qui les Hollandois la prirent en 1658. Lorsque ce Duc eut été fait prisonnier par les Suédois en 1664, il céda cette Isle aux Anglois, qui en chassérent les Hollandois en 1673. Les François, commandés par le Comte d'Estrées, Vice-Amiral, & depuis Maréchal de France, la prirent en 1677. Les Anglois la reprirent en 1680. En 1728 le Roi d'Angleterre la donna au Duc de Montaigu. Suivant le Traité de paix d'Aix-la-Chapelle, conclu en 1748, l'isle de Tabago ne devoit être habitée d'aucun Eu-

ropéen ; & il n'étoit permis d'y descendre, que pour y prendre de l'eau & du bois. Mais par le dernier Traité de 1763, elle a été abandonnée aux Anglois. L'air y est fort chaud : le terroir en seroit fertile, s'il étoit cultivé. On en tiroit autrefois de l'indigo, du tabac & du sucre.

III. *Isles Hollandoises.*

Les Hollandois possédent les isles de *Saint-Eustache* & de *Saba*, & une partie de celle de *Saint-Martin*, laquelle ils partagent avec les François.

1. L'isle *Saint-Eustache*, ou *Eustatio*, n'a pas plus de cinq lieues de circonférence. Pour la situation, c'est une des plus fortes des Caribes. Le tabac & le sucre en sont les principales productions. Les magasins y sont fournis de toutes les marchandises de l'Europe & d'ailleurs propres pour les Antilles, qu'on y vend à bon prix, lorsqu'elles y manquent de France & d'Angleterre. Les Flessinguois s'établirent à Saint-Eustache en 1635, sous la protection des Etats. Le Traité de Riswick leur en a assuré la possession tranquille.

2. *Saba*, au nord-ouest n'est habitée que par un petit nombre de familles, qui y vivent commodément, dans une grande intelligence, & appliquées à la culture

culture de l'indigo & du coton. Cette Isle n'a aucun Port.

3. La partie la plus agréable de l'Isle de *Saint-Martin*, mais la moins étendue, appartient aux Hollandois, qui y cultivent aussi du tabac, comme les François qui partagent avec eux cette Isle.

IV. *ISLES DANOISES.*

Elles sont au nombre de trois.

1. *Saint-Thomas*, à l'orient de Porto-Rico, est l'une des Isles nommées *les Vierges*. Les Danois y ont une habitation, & y font travailler au sucre & au tabac, en quoi consiste le principal rapport de cette Isle. Ils vendent beaucoup de Négres aux Espagnols.

2. *Saint-Jean*, à peu de distance de la précédente, est aussi une des Vierges : elle est peu considérable.

3. *Sainte-Croix*, qui est à dix lieues environ au midi, n'a qu'environ douze lieues de longueur & trois de largeur, dans l'endroit le plus étroit. L'eau douce y est rare, mais le terrein excellent ; & il y a de fort beaux arbres. Cette Isle a trois Ports assurés. Les François s'y établirent en 1650, & leur Colonie commençoit à y être florissante, lorsqu'ils l'abandonnérent en 1696, pour augmenter celle de Saint-Domingue. Ils vendirent en 1733 le droit qu'ils avoient sur

cette Isle à la Compagnie de Danemarck, qui en 1735 y a établi une Colonie avec un Fort.

ISLES DE SOTTOVENTO, OU SOUS LE VENT.

Ces Isles qui sont en plus petit nombre, & moins considérables, que celles *de Barlovento*, sont situées près de la côte de la Terre-Ferme, en l'Amérique Méridionale, & s'étendent depuis le Golfe de Paria, jusqu'à celui de Venézuéla. L'air y est plus chaud, & le terroir en général moins fertile, que dans les Isles de Barlovento. L'avantage qu'elles ont, est qu'on pêche quantité de perles le long de leurs côtes. Ces Isles sont pour la plupart désertes: il n'y a d'habitées que celles de *la Trinité*, de *la Marguerite* & de *Cubagua* ou *des Perles*, qui sont aux Espagnols; de *Curaçao*, de *Bon-Ayre* & d'*Oruba*, qui appartiennent aux Hollandois.

I. *ISLES ESPAGNOLES.*

1. *La Trinité*, ou *la Trinidad*, est la plus orientale, étant située près de l'embouchure de l'Orénoque. Les Espagnols y ont une Colonie à la ville & port de *Saint-Joseph*, qui a assez de peine à se défendre contre les Sauvages de l'Isle.

2. *La Marguerite* fut découverte par Christophe Colomb en 1493. Il y a deux bons ports, & la Colonie Espagnole y fait un grand débit de sel. La principale pla ce se nomme *Maçanao.*

3. *Cubagua* ou *l'Isle des Perles*, nommée ainsi, à cause qu'on y en pêche beaucoup le long de ses côtes, est fort petite, & située au sud-ouest de la Marguerite.

II. *ISLES HOLLANDOISES.*

1. L'Isle *Curaçao*, la seule Isle de conséquence, que les Hollandois aient dans l'Amérique, n'a qu'environ cinq lieues de large, & neuf ou dix de long. La terre y est fort unie, nourit assez de bétail, & a aujourd'hui beaucoup de plantations de sucre. Il y a aussi au sud une Ville qui porte le nom de l'Isle, & qui est joliment bâtie, avec un bon Port, & une forte Citadelle. Ses Marchands sont riches, & font un grand trafic de Négres & de marchandises de Hollande, avec les Espagnols de la Terre-Ferme, dont ils tirent des perles, des pierreries, de l'indigo, du cacao, de la cochenille & du tabac. Cette Ville est la résidence du Gouverneur de l'Isle, duquel dépendent les Commandans de Bon Ayre & d'Oruba. Elle passe aujourd'hui pour un des plus riches établissemens des Hollandois.

2. L'Isle de *Bon-Ayre* ou *Buen-Ayre*, qui est moins grande que Curaçao, en est éloignée de neuf ou dix lieues vers l'est. Il y a beaucoup de chevres, un bon marais salant, une fontaine d'eau douce, & un Port assez grand ; mais dont l'entrée est fort difficile. On y trouve aussi un village, où demeure le Commandant de l'Isle avec sept ou huit soldats.

3. *Oruba*, ou *Aruba*, est encore plus petite : elle est à l'ouest de Curaçao, dont elle n'est éloignée que de cinq ou six lieues. Elle ne rapporte pas un grand revenu aux Hollandois, qui n'en tirent que des chevres, des brebis, & quelque peu de sucre.

III. *Autres Isles de Sottovento.*

Les Isles désertes sont, *la Blanca*, *la Tortuga* ou *Tortue*, *Orchilla* & *Sainte-Catherine*, dans le fond du Golfe de Mexique, prise sur les Espagnols & pillée en 1670, par Morgan, Anglois, Capitaine de Flibustiers ; l'Isle d'*Aves*, où une Flotte de France échoua, en 1678. L'Isle de *la Tortue* est surnommée *la Sallée*, pour la distinguer des *Tortues seches*, près de la Floride, & de la Tortue Françoise près de l'Isle de S. Domingue.

CHAPITRE II.

ISLES DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

CES Isles sont peu considérables, en comparaison des précédentes. Elles se trouvent les unes dans la Mer du Nord, à l'orient; les autres dans la Mer du Sud, à l'occident.

ARTICLE I.

ISLES DE LA MER DU NORD.

1. CAYENNE : on en a déja parlé, en décrivant la Guiane, page 455. C'est le principal établissement des François dans ce Pays.

CARTES.

M. BUACHE *a donné en* 1737 *une Carte de l'Isle de Fernand de Noronha, avec celle de la partie de l'Océan vers l'Equateur, entre les côtes d'Afrique & d'Amérique.*

2. *Noronha*, ou l'Isle de *Fernand de Noronha*, est à 70 lieues de la côte du Brésil. Les François en avoient pris possession en 1734; mais ils l'ont abandonnée. Elle dépend aujourd'hui de la Capitainerie de Pernambouc au Brésil, qui envoie des vivres à la petite Colonie Portugaise que l'on y a transportée en 1738. Car cette Isle ne peut produire de quoi nourrir suffisamment les habitans, faute d'eau. Il arrive quelquefois qu'il n'y tombe pas une goute de pluie, pendant trois ou quatre années de suite. La Bourgade principale, où réside le Gouverneur, est dans les terres. Les Portugais ont une bonne garnison dans cette Isle & y ont bâti sept Forts. Elle a donné occasion à M. Buache de commencer à faire connoître son systême physique de la Terre, considérée par les chaînes de montagnes, & marines & terrestres, qu'il a expliqué en entier dans les *Memoires de l'Académie des Sciences*, année 1752. On peut voir sur sa Carte de Noronha, la coupe du fond de la mer, entre l'Amérique & l'Afrique.

3. L'*Isle de l'Ascension*, & les *Isles de Martin-Vaz*, qui se trouvent à plus de 200 lieues de Spiritu-Sancto du Brésil, sont désertes.

4. L'*Isle Sainte-Catherine*, sur la côte

de la Capitainerie du Brésil, nommée del Rey, est habitée par une Colonie Portugaise : on en a parlé ci-devant, page 449. M. Bouvet y relâcha, en allant à la découverte des Terres Antarctiques.

5. Les *Sébaldes* ou *Isles de Wert*, sont au midi, à quelque distance du Détroit de Magellan. Il y en a trois qui sont peu considérables. Elles tirent leur nom d'un Navigateur Hollandois qui commença à les découvrir en 1590. Un canal de sept ou huit lieues les sépare des suivantes.

6. Les *Isles Malouines*, ainsi nommées parce qu'elles ont été entiérement découvertes en 1706 par des navigateurs de S. Malo. Il y en a une qui est très-grande & dont le terroir est fertile. On vient d'y établir une Colonie Françoise.

7. La *Terre de Feu*, qui est précisément au midi de la pointe de l'Amérique, n'en est séparée que par le Détroit de Magellan, découvert en 1520, & qui a environ 100 lieues de long. Cette Terre, qui est un composé de plusieurs Isles assez montagneuses, étoit ci-devant regardée comme le commencement d'un nouveau *Continent* qu'on appelloit *Magellanique*, ou *Terres Polaires Antarctiques*; mais on a découvert une grande mer, & un passage plus facile,

au midi de cette Terre à laquelle Magellan donna le nom de *Terre de Feu*, parce qu'il y vit quelque Volcan, ou des feux allumés par les Sauvages qui l'habitent.

Ces Sauvages ont le teint blanc, & sont puissans & de la taille des Européens. Ils se peignent le corps de différentes couleurs., & vont nuds malgré le froid du climat. Ceux qui demeurent au midi sont plus humains que ceux du nord : ils ne vivent que de leur pêche. Leurs canots faits d'écorce d'arbres, sont fort singuliers, & cousus avec beaucoup d'art.

La partie la plus méridionale de la Terre de Feu se nomme le *Cap de Horn.*

Au sud-ouest est une Isle que le Maire, Navigateur Hollandois, découvrit en *1616*, & qu'il appella l'*Isle des Etats.* Il passa entre cette Isle & la Terre de Feu, enseignant ainsi à éviter les dangers & la longueur du Détroit de Magellan. On appella donc ce passage le *Détroit de le Maire.* Ensuite un autre Hollandois, nommé *Brower*, en découvrit un autre à l'est de l'Isle des Etats. On peut voir sur ces Isles, & les suivantes, la premiere feuille de l'Amérique Méridionale de M. d'Anville.

ARTICLE II.

ISLES DE LA MER DU SUD.

CETTE vaste Mer qui couvre un tiers du Globe Terrestre, entre l'Amérique, l'Asie & le Continent Austral, renferme une quantité prodigieuse d'Isles, qui sont la plupart peu remarquables. En décrivant le Continent Austral, ou la Nouvelle Hollande, la Nouvelle Guinée, &c. nous parlerons des Isles plus considérables qui n'en sont pas fort éloignées, & nous nous bornerons ici à celles qui sont vers les côtes de l'Amérique Méridionale. On y trouve du sud au nord :

1. L'*Isle de la Madre de Dios*, ou de la Mere de Dieu, & celles *de Sarmiento*. Ces dernieres sont peu-considérables; mais la premiere est très-grande, & se trouve vers le 51e dégré de latitude méridionale, près la côte occidentale du Chili Indien ou Terre Magellanique. On la connoît peu.

2. L'*Isle de Chiloé*, dont la capitale est *Chacao*; nous en avons parlé, page 409, en décrivant le Chili, dont elle

forme un Gouvernement. Au midi de cette Isle, les Espagnols en ont depuis peu découvert un grand nombre de petites, & ils ont donné à ce parage le nom d'*Archipelago de Chonos*.

3. Les *Isles de Jean Fernandez* sont au nombre de deux, à 150 lieues environ du Chili, & de la ville de Val-Parayso, vers le 34e dégré de latitude. La plus grande a quinze lieues de tour : l'air y est fort sain, la terre fertile, & la pêche très-abondante sur ses côtes. On y trouve de bonne eau, des fruits de palmiers, & une grande quantité de boucs sauvages, qui ont fort multiplié, depuis que Fernandez y en laissa, lorsqu'il découvrit cette Isle, au XVIe siécle. Elle est déserte, & les vaisseaux qui traversent ces parages vont y prendre des rafraîchissemens. Les Espagnols la regardent comme une dépendance du Chili; mais ils n'y ont point fait d'établissemens : les Anglois & les Hollandois ont plusieurs fois pensé à y en faire, le climat étant excellent.

4. Les Isles *Galapagos* ou *Galapes*, sont situées sous la Ligne, & des deux côtés, à plus de 150 lieues des côtes du Pérou. Ces Isles sont au nombre d'environ 50 ; mais peu considérables & inhabitées. On y trouve beaucoup de sel, & une si grande quantité de tortues,

que Dampier, Navigateur célébre, dit qu'il ne croit pas qu'il y ait de pays au monde où il y en ait tant. Elles sont grosses & grasses, & aussi délicates que la viande de poulet : il y en a qui pesent jusqu'à deux cens livres.





LES TERRES POLAIRES ET LES TERRES AUSTRALES.

POUR achever la description du Globe, il nous reste à parler de plusieurs Terres, qui ne sont guères connues que le long des côtes. On les divise en trois parties : Terres *Polaires Arctiques* : Terres *Polaires Antarctiques* ; & *Continent Austral.*

CHAPITRE PREMIER.

LES TERRES POLAIRES ARCTIQUES.

CARTES.

Messieurs MOULART-SANSON *&* DELISLE *ont donné chacun une Carte de l'Hémisphere Septentrional, vû par le point du nord, au moyen de laquelle on peut remarquer ce que l'on connoît des Terres Arctiques, & préjuger ce qui en est inconnu.*

CEs Terres, qui sont vers le Pole septentrional, nommé *Arctique* à cause des Constellations des Ourses, se trouvent au nord de l'Europe & de l'Amérique. On en compte trois, savoir.

I. Le *Spitzberg.*

II. La *Nouvelle Zemle.*

III. Le *Groenland.*

Quelques Ecrivains modernes y ont ajouté une *Grande Terre*, au nord de la Sibérie ; mais les plus nouvelles Relations de Russie nous apprennent qu'on s'est trompé en prenant des amas de glaces pour une Terre.

ARTICLE I.

LE SPITZBERG.

ON croit que ce Pays est divisé en deux Isles principales ; mais les hommes qu'on y a descendus sur les côtes, ne sont point revenus dire des nouvelles de ce qu'ils ont vu, parce que les uns ont été dévorés par des ours blancs, & les autres sont morts de froid. Les Hollandois qui en firent la premiere découverte en 1596, l'appellerent *Spitzberg*, à cause du grand nombre de petites montagnes pointues,

dont le rivage est environé. Ses côtes sont fort dangereuses, & les Hollandois, de même que les Anglois, qui y vont à la pêche des baleines, se donnent bien de garde d'en approcher trop près.

L'air y est extrêmement froid, les glaces presque continuelles le long des côtes, & l'hiver plus rigoureux qu'en tout autre pays de notre Hémisphere. Le soleil y demeure pendant ce temps-là quatre mois entiers sous l'horison, deux mois devant le solstice, & deux mois après. Le printems & l'automne y sont si incommodes par l'épaisseur des brouillards, qu'à peine y voit-on la lune, quand elle est sur l'horison. Le soleil y luit quatre mois de l'été sans se coucher, & pendant ce temps-là, s'il paroît clair & étincelant, il présage du froid, au dire des Matelots, principalement quand le vent est nord; au lieu qu'il marque de l'orage, quand le vent est sud. Dans cette saison on y voit quantité d'oiseaux de mer, qui ressemblent à des canards, & un grand nombre d'ours & de renards, tirant tous sur le blanc, à quelques-uns près qui sont noirs. Il y a aussi des rennes, qui vivent de mousse, la seule chose que la terre y produit; comme les ours blancs ne vivent que du poisson qu'ils prennent dans la mer le long des côtes & des glaces.

Le Spitzberg est situé au nord de la Norwége, entre les 78 & 82 dégrés de latitude septentrionale, par rapport à ce qu'on en connoît. Les Anglois & les Hollandois y vont à la pêche des baleines, qui y sont extrêmement grandes, puisqu'il y en a eu qui étoient longues de 200 pieds & dont on a tiré, à ce qu'on dit, jusqu'à 120 tonneaux d'huile. Les Hollandois s'arrêtent ordinairement à la *Baye Maurice*, où ils tirent l'huile des baleines qu'ils ont pêchées. Les autres Bayes du Spitzberg, sont celles de *Wibe* & de *Horn*. Ce qu'il y a de remarquable touchant le Spitzberg, est que les corps morts n'y sont point sujets à la corruption; ce qu'on attribue à la rigueur du froid de ce climat.

ARTICLE II.

LA NOUVELLE ZEMLE ET LES ISLES VOISINES.

LA Nouvelle Zemle qui est au sud-est du Spitzberg, a été prise par quelques Géographes pour l'Isle *Carambice* des anciens. Elle est fort proche de notre continent, & en particulier de la Russie, d'où

l'on y passe quelquefois sur la glace. Le *Détroit de Waigatz* en fait la séparation. Plusieurs Auteurs ont pensé qu'on peut ainsi continuer sa route de la Nouvelle Zemle jusqu'au Spitzberg, & même plus loin ; de sorte que, selon eux, on peut dire que ce sont là les endroits par où les premiers habitans de l'Amérique y peuvent avoir passé de notre Continent : mais cela n'est guère croyable.

Ce Pays a été appellé *Nouvelle Zemle*, par les Russiens, dans la langue desquels ce mot signifie Nouvelle Terre. Les Hollandois prétendent avoir été les premiers de l'Europe qui l'ont découverte : ce qui arriva en l'année 1594. Ils cherchoient un passage par l'Océan septentrional, pour aller au Japon & à la Chine ; mais ils en furent empêchés par les glaces qui heurtoient tellement contre leurs vaisseaux, que peu s'en fallut qu'ils n'en fussent tous brisés. Ce Pays est une Isle ; & il ne paroît attaché au continent que lorsque les glaces remplissent le Détroit qui l'en sépare au midi.

Les Hollandois qui aborderent en la partie septentrionale le 29 Août 1596, nous ont appris que le quartier, où ils furent obligés de demeurer tout un hiver, étoit entiérement désert, & qu'ils n'y trouverent que des ours, des loups & des renards, qui se mangeoient les

uns les autres, & qui dévorerent aussi deux ou trois de leurs matelots. Leur relation ajoute qu'il n'y a point de jour en ce quartier depuis le 4 Novembre jusqu'au commencement de Février, & que le soleil n'y paroît point sur l'horison, de sorte qu'il y a une nuit continuelle. Le froid y est si grand, que les Hollandois, qui furent obligés de s'y arrêter, nous assurent que l'haleine qu'ils poussoient en respirant contre les planches de la cabane qu'ils avoient faite du débris d'un de leurs vaisseaux, y devenoit glacée de l'épaisseur d'un pouce, quoiqu'ils y fissent continuellement du feu. Ils ajoutent que les vins qu'ils avoient y perdirent leur force & que celui d'Espagne même y gela.

Les lieux les plus considérables que les Hollandois connurent, sont le *Cap Maurice*, le *Cap Septentrional*, la *Baye de Gout* ou *d'Or*, la *Baye de Sainte-Anne*, le *Cap de Troost*, le *Cap de Nassau*, la *Baye de Beere*, la *Baye de Loms*, le *Cap des Etats*, le *Cap de Saint Laurent*, le *Cap des Moucherons* & celui de *Grawe*.

Comme l'on trouva quelques cabanes dans ce pays, on crut qu'il y avoit des habitans; mais on a su depuis qu'il n'y en a point; mais que dans l'été, qui n'est pas long dans ce pays, les Samoiédes & autres habitans de la Russie y passent pour y pêcher, & se mettent à l'abri

dans ces cabanes lorsqu'ils sont surpris par de mauvais temps.

Les Hollandois en 1695, apprirent de quelques-uns d'eux, que la terre de *Waigats* étoit une Isle séparée de la Nouvelle Zemle, & qu'elle donnoit son nom au détroit qui en est proche. Ce fameux détroit que les Hollandois découvrirent, en 1595, & qu'ils appellerent *Straat-Nassau*, est entre le Pays ou la terre de Waigats, & cette partie de la terre ferme de Russie que les Hollandois nommerent *Nouvelle Hollande*; mais ces noms ne sont plus en usage depuis que les Hollandois ont cessé d'aller dans ces pays. Le courant des eaux y va d'occident en Orient, & c'est par-là que les Mers de Russie se mêlent ensemble. Les Hollandois n'ayant pu se faire un passage par la Nouvelle Zemle, pour aller à la Chine, tâcherent de s'en faire un par ce détroit; mais ce fut inutilement; ils en furent empêchés par les glaces : les Russiens l'ont passé depuis.

A l'orient du Détroit de Waigats & près de la côte de Russie que les Hollandois avoient nommé Nouvelle Hollande, il y a une petite Isle, qu'ils découvrirent le 3 Août 1594, & qu'ils appellerent *Staaten Eyland*, c'est-à-dire *l'Isle des Etats*. Le 15 du même mois ils en reconnurent une autre à l'occident de ce détroit,

à laquelle ils donnerent le nom de *Maurice*. La premiere, c'est-à-dire l'*Isle des Etats*, n'a qu'une lieue de long, & environ deux de tour. On y trouve quelques Ports où les vaisseaux peuvent être à couvert des vents; mais presque toutes ses côtes sont hérissées de rochers affreux, dont la couleur ressemble à celle de la cendre. Le dedans de l'Isle ne vaut guère mieux, puisque la terre y est fort mêlée de pierres & d'argile, ce qui fait qu'il y a peu de verdure. L'*Isle Maurice* a sa côte entourée de rochers de couleur de cendre tirant sur le blanc, & sa terre est aussi fort argilleuse. On y trouve plusieurs lacs remplis de cignes, & de canards sauvages; les faucons y sont aussi très-communs, & en quelques endroits la terre y pousse de l'herbe. Cette Isle semble être séparée en deux parties, qui ne sont jointes que par un Isthme fort étroit, & qui est tout couvert de rochers.



ARTICLE VII.

LE GROENLAND.

CE Pays a été nommé *Groenland*, c'est-à-dire Terre-Verte, à cause de la mousse, qui est le long de son rivage. Il est situé à l'ouest de l'Islande & au nord-est de l'Amérique, entre les 60 & 79 dégrés de latitude septentrionale. On ne sait point encore au vrai s'il est une isle, ou s'il est attaché à la terre ferme de l'Amérique du côté du nord.

Les peuples de Norwége trouvent dans leurs anciennes histoires, qu'ils ont autrefois trafiqué en Groenland l'espace de plus de 500 ans, & qu'ils y ont même envoyé des colonies. Mais Marguerite, Reine de Norwége, ayant fait défense de trafiquer en Groenland sans sa permission, cet ordre, & le peu d'utilité du trafic qu'on faisoit dans ce pays-là, rebuterent les marchands, tellement que personne n'y voulut plus aller; ainsi peu à peu on en a oublié la route, & on n'a su retrouver les habitations des anciennes colonies.

Le Groenland est distingué en *Osterburg* ou partie *Orientale*, & en *Wester-*

burg ou Pays *Occidental.* Les Pilotes ont depuis donné à l'Osterburg le nom de *Vieux Groenland* ; & cette partie, qui est la moins éloignée de l'Europe, se termine au *Cap Farwel.* Les principaux endroits qu'on a découverts sur la côte de Groenland sont *Alunlengfioerd*, *Bearefioerd*, *Schogefioerd*, *Lormunfioerd*, *Neydenfioerd*, la *Baye de Baffins*, *Sir Thomas Smiths Baye*, l'*Isle Hachirs* ou *Hacktuyts*, *Walesound*, *Sir-Dudlei-Digs-Cap*, *Hope-sanderson*, *Horne-sound*, *Gilbert-sound*, *Cap Farwel.* Ces lieux sont pour la plupart sur la côte méridionale de ce Pays, que les Pilotes Baffin, Forbisher & Munels découvrirent les premiers sur la fin du XVI[e] siécle.

D'autres se sont avancés depuis vers le nord, & ont mouillé à divers endroits, auxquels ils ont donné leur nom, comme la terre de *Ruïs* qui est à la hauteur de 74 dégrés, la contrée de *Bacs* à 75, le Pays d'*Edam* à 76 & celui de *Lambert* à 78. Il y en a même qui disent, mais sans aucune preuve ; que quelques vaisseaux d'Amsterdam ont été jusqu'au 79 dégré pour trouver un passage par le nord dans les Indes Orientales.

L'air du Groenland est chargé de brouillards, & agité de vents impétueux ; l'excès du froid y tient la mer gêlée des années entieres, & assez avant dans

l'Océan Septentrional, ou la Mer du Nord, où l'on trouve des glaces qui ont plus de 40 lieues d'étendue. La terre y est en quelques endroits pleine de sables & de pierres, & la fumée que les Pilotes ont vu s'y élever fait croire qu'il y a des mines de soufre. Ce pays a beaucoup d'ours blancs, qui différent des noirs, en ce que ces derniers ne quittent point la terre, & qu'au contraire les blancs se mettent sur des pieces de glaces, & vont sur la mer, où ils prennent des poissons; ils sont aussi plus grands & plus dangereux que les noirs. Les mers qui baignent les côtes du Groenland sont remplies de Baleines dont les Européens, & sur-tout les Hollandois font tous les ans une pêche très-considérable. Les terres de ces côtes sont blanchâtres, & n'ont aucun arbre.

Vers 1720 les Danois ont fait un établissement sur la côte occidentale, au-delà du *Détroit de Davis*, & ils y ont établi une Mission pour prêcher la religion chrétienne aux Sauvages qui habitent ce Pays. Mais ils ont été ensuite obligés de le quitter, & ils se contentent d'y envoyer deux vaisseaux par an pour la pêche.

Les Groenlandois sont de petite taille & fort replets; leur visage est difforme, leur teint bazané, leur nez plat & puant:

Ceux qui furent autrefois amenés en Norwége avoient l'esprit si stupide, qu'ils ne purent jamais apprendre la langue du Pays. Ils étoient habillés de peaux de chiens marins, aimoient extrêmement la chasse, & n'avoient que cet exercice & celui de la pêche. La richesse des Groenlandois, selon le rapport de ces derniers, consiste en arcs, en fleches, & au nombre des bateaux que chacun posséde. Ils se servent aussi de frondes, de javelots, & de fléches dont les pointes sont armées d'un os de poisson. La religion chrétienne fut introduite dans le Groenland par Leïfe, fils d'un certain Erric Gentilhomme de Norwége, qui découvrit le premier ce Pays; & l'histoire des Danois porte que l'an 1389, un Evêque de Groenland appellé Henri, assista aux Etats de Danemarck; mais depuis que les glaces ont fait perdre la route du Pays alors découvert, il y a bien de l'apparence que les peuples seront retournés à l'idolâtrie & à l'adoration du soleil, qui faisoit autrefois tout leur culte.

Les Isles les plus considérables qui sont entre le Groenland & l'Amérique Septentrionale, sont celles de *Cumberland* & de *James* ou *Jacques*, découvertes par les Anglois vers le commencement du XVIIe siécle.

CHAPITRE II.

TERRES POLAIRES ANTARCTIQUES.

CARTES.

On peut voir ces Terres sur les Mappemondes & sur les nouveaux Hémisphères de M. DELISLE, augmentés par M. BUACHE; mais beaucoup mieux sur une Carte in-4°. *que ce dernier Géographe a publiée de ces Terres Polaires, avec l'Extrait du voyage M. de Lozier Bouvet, fait en* 1738 & 1739.

ON mettoit ci-devant ensemble les Terres qui sont sous le Pole Antarctique, & celles que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de *Continent Austral.* Mais les principales parties de ces dernieres étant sous la Zone Torride, au sud-est de l'Asie, doivent-être distinguées des autres qui sont proprement sous le Pole, & bien au-delà du Tropique du Capricorne.

Ces

Ces Terres Antarctiques doivent être considérablement étendues, puisque, comme l'a fait voir M. Buache dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de l'année 1757, les glaces énormes que plusieurs Navigateurs ont trouvées dans les Mers méridionales, font conjecturer qu'au milieu de ces terres, & précisément sous le Pole, est une Mer Glaciale où doivent se décharger de grands fleuves, dont les eaux se changent en glaces après avoir parcouru de grands espaces de terres. Pour rendre cette conjecture sensible, il a comparé ces terres qui sont à découvrir, avec le Bassin terrestre de la Mer Glaciale Arctique que nous connoissons, & où sont les grands fleuves de Sibérie qui produisent les glaces que l'on trouve dans le nord.

On ne connoît du Continent Antarctique que cinq ou six côtes, la plupart découvertes par hazard ; quelques-unes même sont peu considérables. Voici leurs noms, & leurs rapports aux Mers connues.

1. La *Nouvelle Zelande*, } sur la Mer
2. Le *Port de Drack*, } du Sud.

3. La *Terre de Vespuce*, } sur
4. La *Terre de la Circoncision*, } l'Océan.
5. Les *Terres de Gonneville*, des *Per*-

roquets & de *Vlaming*, qui paroissent la même, sur la Mer des Indes.

ARTICLE I.

LA NOUVELLE ZÉLANDE.

CE Pays, l'antipode de la France, est, vers le 182e dégré de longitude, & entre le 35e & le 44e de latitude méridionale, fut découvert en 1642 par Abel Tasman, Hollandois. Il est séparé du Continent Austral par un large bras de mer, qui communique de la Mer des Indes dans la Mer du Sud.

Les Sauvages de la Nouvelle Zelande sont grands & hardis : comme ils tuerent par surprise trois Hollandois, on appella l'endroit la *Baye des Assassins* ou des meurtriers. On remarqua qu'ils étoient d'une couleur entre le brun & le jaune, & avoient les cheveux noirs, attachés au sommet de la tête avec une plume longue & épaisse, de la maniere dont les Japonois attachent les leurs derriere la tête. Ils avoient le milieu du corps couvert, les uns de nattes, les autres de toile de coton ; mais le reste du corps étoit nud.

La Nouvelle Zélande parut à Tasman

fertile & bien cultivée : le Pays est d'ailleurs élevé & montueux. M. Buache conjecture en conséquence, que c'est la tête des montagnes qui bordent au midi la Mer du Sud, comme les Cordilleres du Chili & du Pérou le font à l'orient ; & que là doivent être les sources des grands fleuves qui se jettent dans la Nouvelle Mer Glaciale conjecturée.

ARTICLE II.

LE PORT DE DRACK, & autres indices de Terres.

ON place ce Port vers le 301e dégré de longitude, & à 59 de latitude méridionale, au sud-est de la Terre de Feu, ou de la pointe de l'Amérique. François Drack, Amiral Anglois, allant attaquer les établissemens des Espagnols dans la Mer du Sud, fut poussé près de ce Port, en 1578, par une tempête, & il y vit des Sauvages tout nuds dans un canot. En 1687, les Capitaines Davis & Scharp, autres Anglois, ayant passé dans le même parage, y trouverent des glaces ; & c'est

ce qui a fait conjecturer à M. Buache, qu'aux environs est un débouquement de la Mer Glaciale soupçonée.

Depuis la Nouvelle Zélande jusqu'à la Terre de Feu, les anciennes Cartes, faites après les nouvelles découvertes, marquoient une prodigieuse suite d'Isles, reconnues par Hernand Gallégo, en allant par le bas de la Mer du Sud à la Nouvelle Guinée, & les Espagnols y désignoient une longue Terre vue par Pedro Sarmiento. Il se peut bien faire, ajoute M. Buache, que plusieurs glaces semblables à celles que Davis & Scharp ont trouvées dans ces parages, auront été prises pour des Isles; mais aussi l'on peut conjecturer que cette extrémité de la Grande Mer a au midi, le long des Terres Antarctiques qu'elle baigne, quantité d'Isles, comme elle en a vers le nord.

ARTICLE III.

LA TERRE DE VESPUCE.

AMÉRIC Vespuce, le même qui s'est donné l'honneur d'avoir découvert l'Amérique, naviguant par la latitude de 52 à 600 lieues du Cap Saint-Augustin de Brésil, fut poussé, au mois d'Avril 1503, à la vûe d'une côte escarpée. Il la suivit l'espace de vingt lieues espagnoles, dont dix-sept & demie forment un dégré; & il ne put y aborder. Le froid étoit excessif, & on n'y vit ni port ni habitans. Améric Vespuce ne dit point avoir vu des glaces dans ces parages, où M. Halley, fameux Anglois, en a vu en 1700, aussi-bien qu'un vaisseau espagnol en 1756.



ARTICLE IV.

LA TERRE
DE LA CIRCONCISION.

ELLE est élevée & presque vis-à-vis le Cap de Bonne-Espérance, à 28 dégrés & demi de longitude, & à 54 de latitude méridionale. Elle fut découverte le 1 Janvier 1739, par M. de Lozier Bouvet. Cet Officier de la Compagnie des Indes de France, sortit du Port de l'Orient en Bretagne, l'an 1738, pour découvrir quelque Terre qui pût dispenser les Vaisseaux de la Compagnie de doubler le Cap de Bonne-Espérance, dont la traverse est très dangereuse. Il se rendit d'abord à l'Isle de Sainte-Catherine, sur les côtes du Brésil, au 29 dégré de latitude méridionale, d'où il partit pour chercher les Terres Australes, que l'on prétend avoir été découvertes par le Capitaine Gonneville.

M. Bouvet étant arrivé au 48 dégré 50 minutes de latitude méridionale, sur 7 dégrés de longitude, trouva une suite de glaces qui s'étendoient à l'est, & qui n'avoient pas moins de 300 pieds de

haut. C'étoit le 15 Décembre 1738 : ce qui, par rapport à la chaleur qu'il devoit faire alors, revient au 15 Juin de notre hémisphere. Il côtoya toutes ces glaces avec beaucoup de dangers, presque toujours dans les brumes & dans les brouillards. Etant arrivé au 54 dégré de latitude sur le 28 dégré de longitude, il trouva une Terre fort haute, qu'il nomma le *Cap de la Circoncision*, du jour même qu'il la découvrit, c'est-à dire, le 1 Janvier 1739. Quoiqu'à cette élévation il dût faire alors aussi chaud qu'il fait à Dantzick le 1 Juillet, ce Cap étoit couvert de neiges & de frimats. M. Bouvet restt peu dans ce parage, & contitua sa route à l'est. Il vint jusqu'au 55 dégré de longitude; & à 51 dégré 51 minutes de latitude, M. Bouvet rencontra les dernieres glaces; après quoi cet officier pensa à son retour, & se rendit au Cap de Bonne-Espérance, d'où il reprit la route de France. Tel est à peu près l'extrait que l'on peut faire par rapport à la Géographie, de la Lettre que cet habile Officier a écrite du Port de l'Orient, à la Compagnie des Indes le 26 Juin 1739. M. Buache a donné l'Extrait de son journal, sur la Carte qu'il a faite des Terres Australes; & il conjecture que dans le voisinage du Cap de la Circoncision, est un des débou-

quemens de la Mer Glaciale Antarctique, d'où sortent ces glaces énormes de 300 pieds d'élévation.

ARTICLE V.

LES TERRES DE GONNEVILLE, DES PERROQUETS & DE VLAMMING.

CES Terres, reconnues en différens temps, paroissent être la même, ou la suite de la même côte. On la croit vis-à-vis l'Isle de Madagascar, au sud-est du Cap de Bonne-Espérance. Elle fut d'abord découverte en 1503, par un Capitaine François, nommé Bimont Paulmier de Gonneville, qui y fut jetté par la tempête, en allant aux Indes Orientales. Ce Capitaine qui étoit de Honfleur en Normandie, après avoir séjourné pendant six mois dans ces terres, & avoir observé la qualité du terrein & les mœurs des habitans, prit la résolution de s'en retourner en Normandie; & pour mieux autoriser sa découverte, il emmena avec lui un des fils du petit Roi du pays où il avoit mis pied à terre, promettant de le

ramener dans 20 lunes au plus tard. Ce Roi s'appelloit Arosca, & son fils Essomeric, à qui Paulmier de Gonneville laissa son bien, ne l'ayant pu remener dans son pays : ses descendans subsistent encore aujourd'hui, & ont toujours été reconnus pour Gentilshommes.

On imprima à Paris en 1663, une Rélation de cette Terre sur quelques Mémoires de Gonneville, & sur les connoissances qui s'en étoient conservées dans la famille : ce fut un Abbé Paulmier, petit-fils d'Essomeric, qui la dressa. Cette Relation, entre plusieurs particularités, porte que ce Pays, qu'elle nomme *Indes Méridionales*, est assez fertile ; qu'il s'y trouve plusieurs racines inconnues en Europe, propres à faire de très-belles teintures ; qu'il y a beaucoup de bêtes, d'oiseaux, de poissons & d'autres choses singulieres ; que les rivieres sont comme l'Orne en Normandie ; que le Pays est médiocrement peuplé ; que les peuples y sont départis par habitations de 40 à 80 cabanes ; qu'ils sont dociles, & de bonne complexion, aimant le repos & fort peu le travail.

Ils vont à demi-nuds, principalement les jeunes gens, & portent des manteaux de plumages & de nattes fort fines. Quelques-uns les attachent en maniere de tablier, ceint par-dessus les hanches : les hommes

les font deſcendre juſqu'aux genoux, & les femmes juſqu'au milieu des jambes. Leurs armes ſont l'arc & les fléches ; & pour ce qui eſt du gouvernement, chaque Canton a ſon Roi, auquel les peuples portent un grand reſpect.

D'anciennes Cartes publiées dans les Pays-Bas, font mention au même endroit d'une Terre vue par quelques Navigateurs Portugais, & appellée *Terre des Perroquets*. C'eſt, dit-on, une côte de 200 milles, où ils virent une grande quantité de ces oiſeaux : preuve de la chaleur & de la bonne température de ce pays, puiſque ces ſortes d'oiſeaux ne ſe trouvent de notre côté en abondance que dans des pays chauds, tels que les Indes. La Relation de Gonneville parle auſſi beaucoup des plumaſſeries de diverſes couleurs, que l'on trouve dans la terre qu'il découvrit.

En 1697, le Capitaine Vlamming, Hollandois, fut envoyé avec trois vaiſſeaux au Méridien de l'Iſle Madagaſcar, & par conſéquent aux Terres dont nous venons de parler. Il y remarqua quelques havres aſſez bons, & des rivieres fort poiſſonneuſes. Il y trouva auſſi ſur un pieu de bois une plaque d'étain, avec une inſcription, qui portoit qu'en 1628, un Capitaine Hollandois y avoit été jetté par la tempête. Il y vit des habitans,

qui avoient le teint bazané ; mais si sauvages qu'ils s'enfuirent aussi-tôt qu'ils l'apperçurent, de sorte qu'il n'en put rien apprendre.

CHAPITRE III.

LE CONTINENT AUSTRAL.

ON renferme aujourd'hui sous ce nom toutes les Terres peu connues, qui sont principalement dans la Zone Torride, au sud-est de l'Asie, par-delà les Isles de la Sonde, les Moluques & les Philippines, entre la Mer des Indes & la Mer du Sud, séparées par le passage découvert par Tasman entre la Nouvelle Zélande & la Terre de Diemen méridionale.

Plusieurs Auteurs ont cru que quelque partie de ce pays avoit été connue autrefois des Chinois, & qu'il en est fait mention dans les Relations de Marco Polo, sous le nom de *Terre de Boeach*, ou *Leach*, abondante en or, en éléphans, en ours apprivoisés & aussi grands que des lions ; dont les habitans, qui avoient un Roi absolu, étoient cruels, ce qui faisoit que les Chinois y alloient rarement.

Quoi qu'il en soit, ce grand pays, qui peut être partagé en plusieurs Isles, est

encore aujourd'hui fort peu connu ; & les Ecrivains Anglois principalement, semblent dire avec fondement, que les Hollandois qui en sont si voisins par leurs établissemens dans les Isles Moluques, cachent les bonnes qualités de ce du Continent, & donnent lieu de croire qu'il est assez misérable, afin que les autres Nations ne soient pas tentées d'y faire quelque établissement. On peut voir sur cela l'*Histoire Universelle d'une Société de Gens de Lettres*, Tom. XXII. Chap. 12, où se trouve l'Histoire des Terres Australes & Antarctiques.

Les Terres proprement dites Australes, comme on l'a expliqué, sont au nombre de six ou sept.

1. La *Nouvelle Guinée* ou les Terres des *Papous*.

2. La *Nouvelle Bretagne*.

3. La *Carpentarie*.

4. La *Nouvelle Hollande*.

5. La *Terre de Diemen*.

6. La *Terre du S. Esprit*.

7. On y peut ajouter les *Isles de Salomon*, qui sont les plus remarquables de celles de la Mer du Sud, & qui, selon d'habiles Géographes, ne sont guères éloignées de la Terre du S. Esprit.

ARTICLE I.

LA NOUVELLE GUINÉE

OU

LES TERRES DES PAPOUS.

C'Est la partie qui approche le plus de la ligne équinoctiale, & des Isles Moluques. Elle a plus de 600 lieues de long, & est en forme de Presqu'isle, si ce n'est pas une Isle ou un composé d'Isles, comme plusieurs le croient. Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis quelques années, on a découvert que près de l'Equateur, c'est un composé de plusieurs Isles, habitées comme le Continent voisin, par un peuple noir, qu'on appelle les *Papoas* ou *Papous.*

La premiere découverte de ce pays fut faite en 1527, par Alvaro de Saavedra, Espagnol, qui lui donna le nom de *Nouvelle Guinée*, soit qu'il le crût presque diamétralement opposé à la Guinée d'Afrique, soit que la couleur des habitans le déterminât à cette dénomination. Antoine Urdanecta le reconnut en 1528; mais il n'y fit que passer. Les

terres paroissent très-fertiles, & des Navigateurs prétendent qu'on y doit trouver de riches productions, semblables à celles qu'on tire des Moluques, dont la latitude n'est pas différente. Les Papous passent pour très-vaillans & très-fidéles : aussi les petits Princes Indiens des Isles voisines en prennent à leur solde.

Les principales rivieres sont celles des *Vierges*, de *Saint-Paul*, de *Saint-Augustin*, comme les Européens les ont nommées. Ses havres, ports ou rades les plus connus, sont *Aquada*, *Saint-Jacques*, *Saint-André*, *Saint-Jérôme*, *Saint-Nicolas*, & la *Nativité de Notre-Dame*.

Les Isles qui sont à la pointe de la Nouvelle Guinée, & près de l'Equateur, se nomment *Waigeew*, *Gammen*, *Patenta* & *Sallawatti*. Dans ces Isles, aussibien que dans la Nouvelle Guinée, se trouve l'oiseau de Paradis dont les plumes sont extrêmement belles.



ARTICLE II.

LA NOUVELLE BRETAGNE.

C'Est une Isle à l'orient de la Nouvelle Guinée, qui a été découverte en 1700, par Guillaume Dampier, Anglois. Elle a environ 100 lieues de longueur, & autant de largeur. Il y a de hautes montagnes, & la terre paroît d'ailleurs fertile, produisant des cocotiers, du gingembre & beaucoup de racines. Les habitans sont d'un jaune foncé ou tirant sur le noir, assez grands, vigoureux, adroits; mais traîtres & aimant peu les étrangers.

Les Anglois pensent depuis long-temps à former dans cette Isle un établissement, qui les mettroit à portée de faire commerce non-seulement vers les Moluques; mais encore dans le Continent Austral, dont ils ont une bonne idée, malgré les relations peu avantageuses que les Hollandois en ont débitées.



ARTICLE III.

LA CARPENTARIE.

CE Pays dont on ne connoît que la côte, fut découvert en 1628, par le Général Carpentier, dont il a tiré son nom. Il est au sud-est de la Nouvelle Guinée, & au fond d'un grand Golfe, à l'entrée duquel sont les Isles Moluques. On n'en rapporte rien de particulier : on ignore même s'il tient à la Nouvelle Guinée & à la Nouvelle Hollande, entre lesquelles il est situé. On ne sait pas davantage quel est son éloignement de la Terre du Saint-Esprit, qui est, comme la Carpenterie, entre les 10 & 20 dégrés de latitude méridionale.

ARTICLE IV.

LA NOUVELLE HOLLANDE.

ON comprend sous ce nom, diverses côtes ou Terres qui sont au midi des Moluques & de l'Isle Java, entre le 8 & le 34 dégré de latitude. Les Hollandois qui les

ont découvertes depuis 1616, leur ont donné le nom général de *Nouvelle Hollande*, en 1644.

Ces Terres sont celles d'*Arnhem* & de *Diemen*, de *Wit*, de la *Concorde* ou d'*Endracht*, d'*Edels*, de *Leuwin* ou de *la Lionne*, & de *Nuitz*. Il faut que toutes ces côtes aient été parcourues en entier par les Hollandois, puisqu'ils ont marqué un assez grand nombre de gissemens & de petites rivieres sur la Carte qu'ils en ont dressée, & qu'ils ont fait représenter sur le pavé de l'Hôtel-de-Ville d'Amsterdam.

Le terroir de ces côtes est, dit-on, sec & sabloneux, & l'on n'y a point d'eau bonne à boire, à moins qu'on n'y fasse des puits. On ajoute que le peu d'habitans qu'on y a remarqués, paroissent fort pauvres, & à la figure humaine près, ne différent point des bêtes. Ils sont grands, mais fort menus, & ont la tête grosse, le front rond & les sourcils fort épais. Leurs paupieres sont toujours à demi fermées, de peur que les moucherons, qui y sont fort incommodes, ne leur donnent dans les ieux. Leur nez & leurs levres sont fort grosses, leur visage long, noir, & d'un aspect très-désagréable. Ils n'ont point d'habits; mais seulement un morceau d'écorce d'arbre attaché au milieu du

corps. On prétend qu'ils n'ont ni maisons ni cabanes; qu'ils couchent à l'air & sur la terre, sans aucune couverture; que le Pays ne produit rien qui puisse servir à leur subsistance, & qu'ils ne vivent que d'un petit poisson qu'ils prennent en faisant des réservoirs de pierres, au travers des petits bras de mer.

ARTICLE V.

LA TERRE DE DIEMEN.

CE Pays qui est à l'extrémité du Continent Austral, vers les Terres Antarctiques, ne doit pas être confondu avec une terre de même nom dont nous avons déja parlé. On ne sait si celle-ci tient à la Nouvelle Hollande, y ayant entre deux un assez grand espace inconnu. Elle fut découverte en 1642 par Abel Tasman, dont on a déja parlé au sujet de la Nouvelle Zélande, qu'il vit ensuite.

Il donna le nom de Diémen à cette Terre, en l'honneur d'un Général de la Compagnie, que plusieurs autres Hollandois ont illustré de la même maniere. Il s'arrêta dans une *Baye*, à laquelle il donna le nom de Frédéric-Henri,

Prince d'Orange & Stathouder de Hollande. Il ne vit personne ; mais il entendit comme le son d'une trompette. Il remarqua deux arbres qui avoient environ deux brasses & demie d'épaisseur, & soixante-cinq pieds de haut au-dessous des branches : on avoit taillé dans l'écorce de ces arbres des dégrés pour pouvoir y monter & aller dénicher des oiseaux. Ces dégrés étoient à cinq pieds de distance les uns des autres ; de sorte qu'il faut que les habitans de cette terre soient d'une taille excessive, ou qu'ils se servent de ces dégrés d'une maniere inconnue. Tasman vit de la fumée en plusieurs endroits, & ne fit autre chose que planter un poteau où chacun mit son nom ou sa marque, & auquel on attacha un pavillon.

ARTICLE VI.

LA TERRE DU SAINT-ESPRIT.

ELLE est à l'orient sur la Mer du Sud. On ne sait si elle est liée aux terres précédentes, ou si elle en est séparée. Pierre-Fernandez de Quiros, Portugais, qui la découvrit pour les Espagnols en *1606*, & qui y séjourna quelque temps, la re-

gardoit comme faisant partie d'un très-grand Continent qui s'étendoit jusqu'à la Nouvelle Guinée ; & les rivieres considérables aux embouchures desquelles il s'arrêta, prouvent que le pays est tout autre que les côtes de la Nouvelle Hollande qui n'ont que de petites rivieres.

Il y a au fond d'une Baye un beau Port, qui fut appellé *Vera-Crux*, qui est à 15 dégrés 40 minutes de latitude. La Baye fut nommée de *S. Jacques S. Philippe*, parce qu'on y entra le jour qu'on célébroit la fête de ces Saints Apôtres ; & on appella les deux rivieres qui s'y jettent, *S. Sauveur* & *le Jourdain*.

Quiros dit dans ses Mémoires, que les habitans sont de diverses couleurs, blancs, noirs, olivâtres ; qu'ils sont doux & traitables, industrieux selon les connoissances qu'ils ont ; que la terre est peuplée & bien cultivée, fournissant abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie, de l'or, de l'argent, des épiceries, des canes de sucre, & divers bons fruits, racines & légumes, qui viennent presque sans culture.

Les habitans vivent dans l'état de pure nature, & sont souvent divisés entre eux par de fréquentes querelles. Leurs armes sont, l'arc, des fléches, des bâtons, des lances, des zagayes de bois.

Ils ne ſe couvrent le corps que depuis la ceinture, juſqu'au milieu des cuiſſes, ayant aſſez ſoin de ſe tenir propres. Leurs maiſons ſont de bois, couvertes de feuilles de palmier. Ils font des pots d'une terre qu'ils cuiſent au ſoleil : ils fabriquent des couteaux, des ſcies & d'autres uſtenciles de nacre ; on voit auſſi chez eux des toiles & des cordes. Leurs barques ſont bien conſtruites, pour aller à la rame & à la voile. Ils ont beaucoup de vaches, de chévres, de poules & de chapons, car ils ont l'uſage de châtrer.

La mer abonde en toutes ſortes de poiſſons, de ſorte que l'équipage de Quiros en vécut pendant le ſéjour qu'il fit dans ces parages. L'air y eſt ſalubre & tempéré, auſſi les Eſpagnols y jouirent d'une parfaite ſanté. Ce qu'il y a encore de remarquable, c'eſt qu'il n'y a ni chenilles, ni moſquites, ni ſerpens, ni crocodiles; & Quiros ne balance pas à préférer cette terre à tout ce que les Eſpagnols poſſedent dans les deux Indes. Elle n'a pas été viſitée depuis ſa découverte.

Ce qui en fut reconnu, eſt entre le 15 & le 20 dégré de latitude méridionale ; mais on varie beaucoup ſur ſa longitude, & par conſéquent ſur la largeur du Continent Auſtral. M. Deliſle

place la Terre du S. Esprit au 180 dégré de longitude; M. Bellin, au 167, & M. Pingré fait voir qu'elle doit aller jusqu'au 195 * en calçulant la route de Quiros, & celles des autres Navigateurs qui sont venus aux Isles voisines.

ARTICLE VII.

LES ISLES DE SALOMON

& autres voisines de la Terre Australe.

ON peut joindre à la Terre Australe du S. Esprit, un Archipel d'Isles qui n'en est pas éloigné; & dont la ressemblance pour les habitans & pour les productions, rend croyable ce que Quiros a dit de cette Terre. C'est le jugement qu'ont porté d'habiles Navigateurs, qui ont reconnu plusieurs de ces Isles.

Elles sont à l'est & au nord de la Terre du S. Esprit, selon M. Pingré, dont les recherches & le travail à ce

---

* Mémoire (au sujet du) passage de Vénus, & principalement sur la position géographique des Isles de la Mer du Sud. *Paris*, 1767, *in*-4°. *Ouvrage très-intéressant qui vient de paroître, & qui auroit mérité place dans notre Catalogue* *pag.* 487.

sujet, nous paroissent préférables à tout ce qui a paru jusqu'à présent. Les plus considérables sont les *Isles* appellées *de Salomon*, qui furent découvertes en 1568 par Alvare de Mendagna, Espagnol. Elles paroissent commencer à onze dégrés de la Terre du S. Esprit, c'est-à-dire à 206 de longitude.

L'Isle *Isabelle* est la plus grande, ayant 95 lieues de long, sur 20 de large : elle est au 8 ou 9 dégré de latitude méridionale. On y trouva un fort bon Port qu'on nomme *la Estella*, parce qu'il forme cinq enfoncemens dans les terres qui ressemblent à une étoile. Les autres Isles principales sont *Malaita* ou *Ramos*, *Guadalcanar* & *Saint-Christophe*. On en compte en tout dix-huit. Elles sont encore aujourd'hui peu connues, parce qu'on n'y a pas été depuis leur découverte, & même il a été un temps qu'on les a confondues avec les *Marquises de Mendoce*, qui sont 50 dégrés plus à l'est.

L'air y est tempéré, le terroir fertile, & abondant en fruits, en épices & en bétail. Comme on y trouve de l'or, ainsi que les vaisseaux de Salomon en trouvoient à Ophir, on leur donna le nom d'*Isles de Salomon*, & non pas, comme l'ont ridiculement imaginé quelques Ecrivains, parce que les Espagnols croyoient que les flottes du Roi Salomon

venoient en cet endroit. Les habitans sont de diverses couleurs, & les uns reçurent bien les Espagnols, les autres les accueillirent fort mal : ils ont pour armes, des arcs, des fléches & des piques.

On range communément parmi ces Isles, celle de *Sainte-Croix*, qui est de même température, & près de laquelle on découvrit un Volcan, en 1595. Mais M. Pingré prouve qu'elle n'est pas du nombre des Isles de Salomon, & que sa situation doit être au nord de la Terre du S. Esprit. Une flotte espagnole y séjourna pendant deux mois, & Quiros y étoit. On avoit dessein d'y faire un établissement; mais la résistance des habitans, & les maladies qui survinrent parmi les Espagnols, forcerent ces derniers à prendre le long de la Nouvelle Guinée, le chemin des Philippines, dont cette Isle est éloignée de 900 lieues.

Entre les Isles de Salomon & la Terre du S. Esprit, il y a nombre de petites Isles. *Taumaco* est une des principales : Quiros y aborda lors de son voyage à la Terre du S. Esprit, en 1606. Le Roi, nommé *Tamay*, fit fournir des vivres à son équipage. Il y a encore d'autres Isles connues dans ce même parage. Nous finirons par celles dont Jacques le Maire, habile Navigateur Hollandois, à fait mention.

L'Isle

L'Isle de *Horn* a plusieurs sources d'eau vive très-bonne ; beaucoup d'arbres de cocos, avec quantité de bétail, principalement de pourceaux. Ses habitans sont grands, robustes, assez adroits, bons nageurs, & d'une couleur jaunâtre. Leurs maisons ressemblent à des glacieres : elles ont huit ou neuf pieds de hauteur sur dix ou douze de largeur ; mais les portes sont si basses, que pour y entrer on est obligé de se baisser. Leur plus commune nouriture est du porc, des cocos & des racines d'acona, dont ils font leur principale boisson. Leurs conversations sont longues, leurs cérémonies ennuyeuses, & leurs femmes aussi laides qu'impudiques. Ces peuples vivent en commun, & ont un Roi qu'ils nomment *Herico*, qui est distingué de ses Sujets par une couronne de plumes blanches, embellies par le bas de petites plumes rouges & vertes, qu'ils tirent de leurs pigeons & de leurs perroquets. Ce Roi releve d'un autre que l'on nomme *Orankoi*, qui est comme l'Empereur de plusieurs Isles voisines, & qui fait sa résidence tantôt dans l'une & tantôt dans l'autre.

L'Isle des *Cocos*, ainsi nommée à cause de la quantité de palmiers, ou d'arbres de Cocos, que les Hollandois y trouverent dans le tems de sa découver-

te, paroît de loin comme une montagne faite en pain de sucre. Ses habitans sont robustes, assez bien faits, hardis & bons nageurs; mais grands larrons & fort impudiques. Ils vont nuds, à l'exception de la ceinture, & leur Roi qu'ils appellent *Latou*, n'est pas plus couvert qu'eux, ensorte qu'on ne le distingue que par les honneurs qu'ils lui rendent.

L'Isle *des Traîtres* fut ainsi nommée par les Hollandois, à cause que ses habitans feignant de vouloir trafiquer avec eux, les avoient voulu surprendre dans leurs vaisseaux. Ils étoient venus au nombre de mille pour les attaquer; mais l'artillerie du vaisseau, & la bravoure des Hollandois obligerent les Insulaires à se retirer au plutôt. Cette Isle abonde en cocos & en racines, appellées Ubes. Les Peuples y sont à peu près semblables à ceux des trois Isles précédentes, & sont pareillement gouvernés par un Roi.

Fin du Tome VIII.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Villes, Provinces, Isles, Lacs, Rivieres, &c. dont il est fait mention dans ce Volume.

M

T.

U.

V.

Fin de la Table du Tome VIII.

De l'Imprimerie de la Veuve SIMON, Imprimeur de la Reine & de l'Archevêché, Rue des Mathurins, 1767.

ERRATA.

Page 55, lig. 12. *Sannur*, lisez *Sennar*.
Page 96, à la fin, ajoutez :

Le Délik ou Gouvernement du Midi.

Ce Gouvernement, plus étendu que les précédens, n'est habité que par des Arabes errans, qui sont fort peu soumis. Il renferme les Pays de *Tégorarin*, de *Zab* & de *Mezzab*, dont nous parlerons plus bas, en décrivant les Cantons du Pays des Dates qui dépendent du Royaume d'Alger.

Pages 120 & 121. Corrigez les Chifres Romains, qui doivent être, IX. X. & XI.

Page 187, lig. 4. *San-Jaco*, lisez *San-Jago*.

Page 188, lig. 15. XI. lisez XII.

Page 207, lig. 23, des *Amazones* de *Saint-Laurent*, mettez une virgule après *Amazones*.

Page 313, lig. 20. *Statent-Island*, lisez *Staten-Island*.

Page 399, lig. 2. *Cicaea*, lisez *Cicacica*.

tel. yok.





